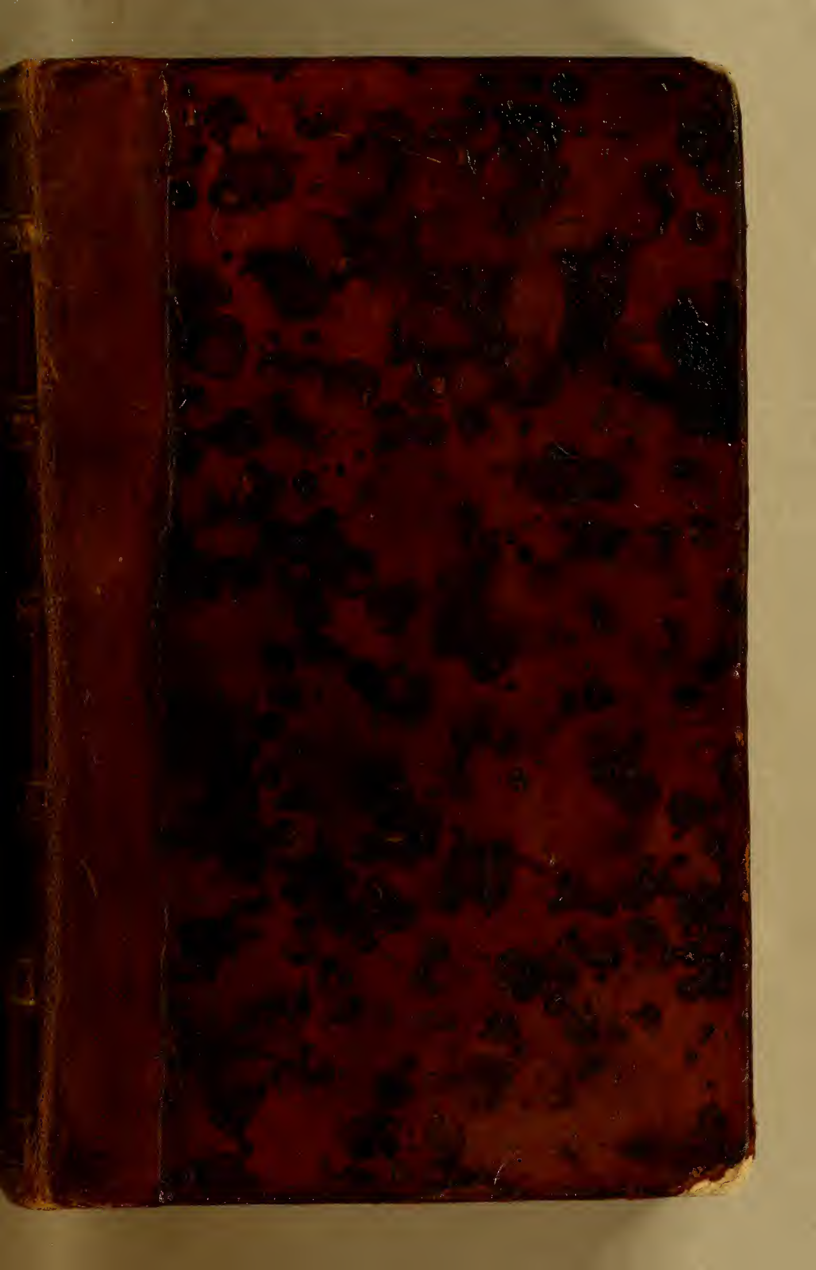
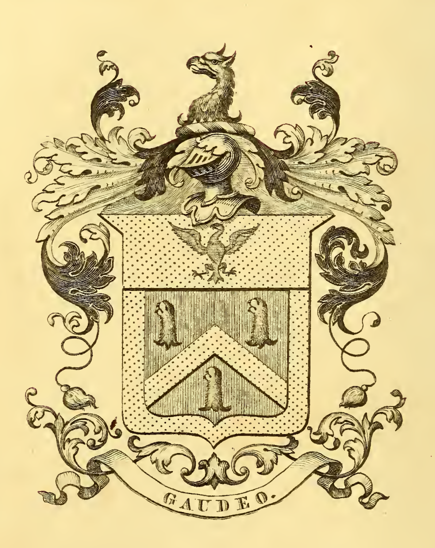
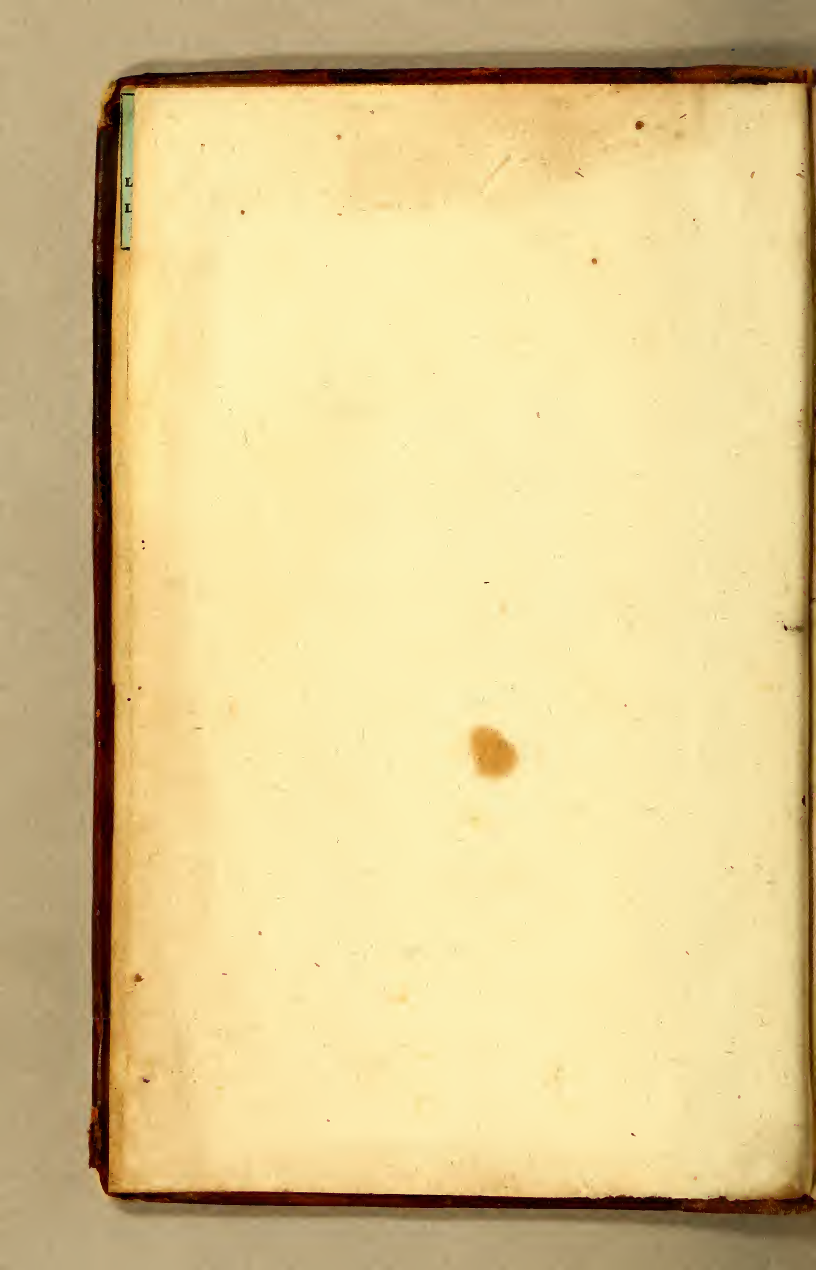



GAUDEO.





Ivonaurs 142

Le Clerc 881. 20 fr

[illegible] back & title

HISTOIRE D'VN VOYAGE FAICT EN LA TERRE DV BRESIL, AVTREMENT dite Amerique.

CONTENANT LA NAVIGATION, & choses remarquables, veuës sur mer par l'aucteur. Le comportement de Villegagnon en ce pays-la. Les mœurs & façons de viure estranges des Sauuages Ameriquains: auec vn colloque de leur langage. Ensemble la description de plusieurs Animaux, Arbres, Herbes, & autres choses singulieres, & du tout incõnues pardeça: dont on verra les sommaires des chapitres au commencement du liure.

REVEVE, CORRIGEE, ET BIEN augmentee en ceste seconde Edition, tant de figures, qu'autres choses notables sur le suiet de l'auteur.

Le tout recueilli sur les lieux par IEAN DE LERY, *natif de la Margelle, terre de sainct Sene, au Duché de Bourgongne.*

PSEAVME CVIII.
Seigneur, ie te celebreray entre les peuples, & te diray Pseaumes entre les nations.

A GENEVE.
Pour Antoine Chuppin.

M. D. LXXX.

L'IMPRIMEVR AVX Lecteurs, S.

D'Autant que l'auteur de ceste Histoire ne l'a pas seulemēt augmentee en plusieurs lieux, & enrichie de choses bien remarquables, & dignes de memoire, & mesmes suyuant la promesse qu'il auoit faite en sa preface, l'a ornee & embellie de figures en ceste seconde impression: mais aussi comme l'experience le monstrera clairement, il l'a outre cela si diligemment reueuë, corrigee, & dressee, voire si bien esclairci les matieres qu'il traitte en toutes les pages, que le tout ioint ensemble, & ainsi beaucoup mieux agencé qu'il n'estoit, semblera comme vne nouuelle Histoire: c'est pourquoy i'ay bien voulu dés le commencement aduertir tant ceux qui ont desia veu la premiere, que ceux qui ne sçauent encores que c'est qu'elle contient, que s'il leur plaist d'employer quelque temps à lire & considerer de pres ceste-cy, ils y trouuerōt beaucoup plus de contentement, qu'en la precedente. Et quant à moy, ie me suis efforcé de l'imprimer le mieux & le plus correctement qu'il m'a esté possible, sans y espargner nullement ma peine ne mon trauail. Ainsi iouissez auec plaisir du labeur tant de l'auteur que du mien, receuans le tout d'aussi bon cœur & affection, qu'il vous est presenté de nostre part.



ILLVSTRE ET PVISSANT
SEIGNEVR, FRANÇOIS,
Comte de Colligny, Seigneur de Cha-
stillon, Gouuerneur pour le Roy
en la ville de Mompe-
lier, &c.

*MONSIEVR, par ce que l'heureu-
se memoire de celuy par le moyen du-
quel Dieu m'a fait voir les choses dōt
i'ay basti la presente Histoire, me cō-
e d'en faire recognoissance: puis que luy auez suc-
dé, ce n'est pas sans cause, que ie pren maintenant
hardiesse de vous la presenter. Comme doncques
on intention est de perpetuer icy la souuenance
vn voyage fait expressément en l'Amerique pour
ablir le pur seruice de Dieu, tant entre les Fran
is qui s'y estoyent retirez, que parmi les Sauua-
s habitans en ce pays-la: aussi ay-ie estimé estre
on deuoir de faire entēdre à la posterité, combien
louange de celuy qui en fut la cause & le motif
it estre à iamais recōmandable. Et de fait, osant
seurer, que par toute l'antiquité il ne se trouuera,
'il y ait iamais eu Capitaine François & Chre-
en, qui tout à vne fois ait estendu le regne de Ie-
s Christ Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs,
les limites de son Prince Souuerain en pays si
intain: le tout consideré comme il appartient, qui
urra assez exalter vne si saincte & vrayement
roique entreprinse? Car quoy qu'aucūs disent, veu*

le peu de temps que ces choses ont duré, & que n
estant à present nō plus nouuelle de vraye Religi
que du nom de Fráçois pour y habiter, on n'en d
faire estime: nonobstant di-ie telles allegations,
que i'ay dit ne laisse pas de demeurer tousiours te
lement vray, que tout-ainsi que l'Euangile du F
de Dieu à esté de nos iours annoncé en ceste qua
te partie du mōde, dite Amerique, aussi est-il tre
certain, que si l'affaire eust esté aussi bien poursuiu
qu'il auoit esté heureusemēt commencé, que l'vn
l'autre regne, spirituel & temporel, y auoyēt si bi
prins pied de nostre tēps, que plus de dix mille pe
sonnes de la nation Françoise y seroyent mainten
en aussi pleine & seure possession pour nostre Ro
que les Espagnols & Portugais y sont au nom d
leurs.

Parquoy sinon qu'on voulust imputer aux Ap
stres la destruction des Eglises qu'ils auoyent pr
mieremēt dressees: & la ruine de l'Empire Roma
aux braues guerriers qui y auoyent ioint tant
belles Prouinces: aussi par le semblable ceux esta
louables qui auoyent posé les premiers fondeme
des choses que i'ay dites, en l'Amerique, il faut a
tribuer la faute & la discontinuation, tant à Vill
gagnon, qu'à ceux qui auec luy, au lieu (ainsi qu'
en auoyent le commencement, & auoyent faict pr
messe) d'auancer l'œuure, ont quitté la fortere
que nous auions bastie, & le pays qu'on auoit non
mé France Antarctique, aux Portugais: lesque
s'y sont tres-bien accommodez. Tellement q
pour cela il ne lairra pas d'apparoir à iamais, q
feu de tres-heureuse memoire messire Gaspard
Colligny Admiral de France, vostre tres-vertueu
per

ere, ayant executé son entreprise par ceux qu'il en-
oya en l'Amerique, outre ce qu'il en auoit assuietti
ne partie à la couronne de France, fit encore am-
le preuue du zele qu'il auoit que l'Euangile fust
on seulement annoncé par tout ce Royaume, mais
ussi par tout le monde vniuersel.

VOILA *Mõsieur comme, en premier lieu, vous*
onsiderant representer la personne de cest excellent
eigneur, auquel pour tant d'actes genereux la pa-
rie sera perpetuellement redeuable, i'ay publié ce
ien petit labeur sous vostre auctorité. Ioint que
ar ce moyen ce sera à vous auquel Theuet aura
on seulement à respondre, de ce qu'en general, &
utant qu'il a peu, il a condamné & calomnié la
ause pour laquelle nous fismes ce voyage en l'A-
erique, mais aussi de ce qu'en particulier, parlant
e l'Admirauté de France en sa Cosmographie, il
a osé abbayer contre la renommee souësue & de
onne odeur à tous gens de bien, de celuy qui en fut
a cause.

DAVANTAGE *Monsieur, vostre cõstãce &*
agnanimité en la defense des Eglises reformees de
e Royaume, faisant iournellemẽt remarquer com-
ien heureusement vous suyuez les traces de celuy,
ui vous ayant substitué en son lieu, soustenant ceste
esme cause, y a espandu iusques à son propre sang:
ela, di-ie, en second lieu m'ayant occasionné: ensem-
le pour recognoistre aucunement le bon & honne-
e accueil que vous me fistes en la ville de Berne,
n laquelle, apres ma deliurance du siege fameli-
ue de Sãcerre, ie vous fus trouuer, i'ay esté du tout
nduit de m'addresser droit à vous. Ie sçay bien ce-
endant qu'encores que le suiet de ceste Histoire

ſoit tel, que s'il vous venoit quelques fois enuie d'
ouir la lecture, il y a choſes, où pourriez prend
plaiſir, neantmoins pour l'eſgard du langage, ru
& mal poli, ce n'eſtoit pas aux oreilles d'vn Se
gneur ſi bien inſtruit dés ſon bas aage aux bonn
lettres que ie le deuois faire ſonner. Mais m'aſſe
rant que par voſtre naturelle debonnaireté, receu
ma bonne affection, vous ſupporterez ce deffaut,
n'ay point fait difficulté d'offrir & dedier ce q
i'ay peu, tant à la ſaincte memoire du pere, q
pour teſmoignage du treſ-humble ſeruice que ie d
ſire continuer aux enfans. Surquoy

MONSIEVR *ie prieray l'Eternel, qu'au*
Meſſieurs vos freres, & Madame de Teligny v
ſtre ſeur, (plantes portans fruits dignes du tro
d'où elles ſont iſſues) vous tenant en ſa ſaincte pr
tectiō, il beniſſe & face proſperer de plus en plus v
vertueuſes & genereuſes actions. Ce vingtcinquie
me de Decembre, mil cinq cens ſoixante & dixſep

Voſtre treſ-humble & affectionn
ſeruiteur, I. DE LERY.

A Iea



A IEAN DE LERY SVR ſon diſcours de l'Hiſtoire de l'Amerique.

I'HONORE *ceſtuy-la qui au ciel me pourmeine,*
Et d'icy me fait voir ces tant beaux mouuemens:
Ie priſe auſsi celuy qui ſçait des Elemens
Et la force & l'effet, & m'enſeigne leur peine.
Ie remerci celuy qui heureuſement peine
Pour de terre tirer diuers medicamens:
Mais qui me met en vn ces trois enſeignemens,
Emporte, à mon aduis, vne louange pleine.
Tel eſt ce tien labeur, & encores plus beau,
DE LERY, *qui nous peins vn monde tout nouueau,*
Et ſon ciel, & ſon eau, & ſa terre, & ſes fruits.
Qui ſans mouiller le pied nous trauerſes l'Afrique,
Qui ſans naufrage & peur nous rends en l'Amerique
Deſſous le gouuernail de ta plume conduits.

L. Daneau. 1577.

P. Melet à M. De Lery, ſon ſingulier amy.

ICY *(mon* DE LERY*) ta plume as couronnee*
A deſcrire les mœurs, les polices & loix,
Les ſauuages façons des peuples & des Roys
Du pays incognu à ce grand Ptolomee.
Nous faiſant veoir dequoy celle terre eſt ornee,
Les animaux diuers errants parmy les boys,
Les combats treſ-cruels, & les braues harnois
De ceſte nation bruſquement façonnee:
Nous peignant ton retour du ciel Ameriquain,
Où tu te vis preſſé d'vne treſ-apre faim.
Mais telle faim, helas, ne fit ſi dure guerre,
Ni la faim de Iuda, ni celle d'Iſrael,
Où la mere commit l'acte enorme & cruel:
Que celle qu'as ailleurs eſcrite de Sancerre.

SONET
A Iean De Lery, sur son Histoire de l'Amerique.

MAL-HEVR *est bon (dit-on) à quelque chose,*
Et des forfaits naissent les bonnes Loix.
De ce, LERY, *l'on void à ceste fois*
Preuue certaine en ton Histoire enclose,
Fureur, mensonge, & la guerre dispose
Villegagnon, Theuet, & le François,
A retarder de ta plume la voix,
Et les discours tant beaux qu'elle propose.
Mais ton labeur, d'vn courage indomté,
Tous ces efforts en fin a surmonté:
Et mieux paré deuant tous il se range.
Comme cieux, terre, hommes & faits diuers
Tu nous faits voir, ainsi par l'vniuers
Vole ton liure, & viue ta louange.

SONET
Sur l'Histoire du voyage de l'Amerique, par B. A. M.

TES *honnestes labeurs, qui repos gracieux*
*Donnent aux bons esprits (*LERY *tu me peux croire)*
Ne cessent d'assembler és thresors de memoire
Vne riche moisson d'vsufruit precieux.
Mais comme le malade en degoust vicieux
Trouue le doux amer, & sucre ne peut boire,
Aussi ne faut douter que ta gentille Histoire
Ne rencontre quelque œil louche & malicieux.
Or say tu que ie crain? que tu as osé mordre
Ce benoist sainct Theuet, lumiere de son ordre
Cest autre sainct François à flater & mentir,
Et à calomnier, deuote conscience.
N'as tu peu (De LERY*) l'Alcorane science*
Lire deuotement, y croire, & consentir?

PRE-



PREFACE.

POVR CE qu'on se pourroit esbahir de ce qu'apres dixhuit ans passez q̃ i'ay faict le voyage en l'Amerique, i'aye tãt attẽdu de mettre ceste histoire en lumiere, i'ay estimé, en premier lieu estre expedient de declarer les causes qui m'en ont empesché. Du commencement que ie fus de retour en France, monstrant les memoires que i'auois, la pluspart escrits d'ancre de Bresil, & en l'Amerique mesme, contenans les choses notables par moy obseruees en mon voyage: ioint les recits que i'en faisois de bouche à ceux qui s'en enqueroyent plus auant: ie n'auois pas deliberé de passer outre, ny d'en faire autre mention. Mais quelques-vns de ceux auec lesquels i'en conferois souuent, m'allegãs qu'à fin que tant de choses qu'ils iugeoyent dignes de memoire, ne demeurassent enseuelies, ie les deuois rediger plus au long & par ordre: à leurs prieres & solicitatiõs, des l'an 1563, i'en auois fait vn assez ample discours: lequel, en departant du lieu où ie demeurois lors, ayant presté & laissé à vn bon personnage, il aduint que comme ceux ausquels il l'auoit baillé pour le m'apporter, passoyẽt par Lyon, leur estant osté à la porte de la ville, il fut tellement esgaré, que quelque diligence que ie fisse, il ne me fut pas possible de le recouurer. De façon que faisant estat de la perte de ce liure, ayant quelque temps apres retiré les brouillars que i'en auois

laiſſé à celuy qui le m'auoit tranſcrit, ie fis tant, qu'excepté le Colloque du langage des Sauuages, qu'on verra au vingtieſme chapitre, duquel moy ny autre n'auoit copie, i'auois derechef le tout mis au net. Mais quand ie l'eus acheué, moy eſtant pour lors en la ville de la Charité ſur Loire, les confuſions ſuruenantes en France ſur ceux de la Religion, ie fus contraint, à fin d'euiter ceſte furie, de quitter à grand haſte tous mes liures & papiers pour me ſauuer à Sancerre: tellement qu'incontinẽt apres mon depart, le tout eſtant pillé, ce ſecond recueil Ameriquain eſtãt ainſi eſuanoui, ie fus pour la ſeconde fois priué de mon labeur. Cependant comme ie faiſois vn iour recit à vn notable Seigneur de la premiere perte que i'en auois faite à Lyon, luy ayãt nõmé celuy auquel on m'auoit eſcrit qu'il auoit eſté baillé, il en eut tel ſoin, que l'ayant finalement recouuré, ainſi que l'an paſſé 1576. ie paſſois en ſa maiſon, il me le rendit. Voila cõme iuſques à preſent ce que i'auois eſcrit de l'Amerique, m'eſtãt touſiours eſchappé des mains, n'auoit peu venir en lumiere.

MAIS pour en dire le vray, il y auoit encores, qu'outre tout cela, ne ſentant point en moy les parties requiſes pour mettre à bon eſcient la main à la plume, ayant veu dés la meſme annee que ie reuins de ce pays-la, qui fut 1558. le liure intitulé Des ſingularitez de l'Amerique, lequel monſieur de la Porte ſuyuant les contes & memoires de frere André Theuet, auoit dreſſé & diſpoſé, quoy que ie n'ignoraſſe pas ce q̃ Monſieur Fumee, en ſa preface ſur l'hiſtoire generale

des

des Indes, a fort bien remarqué: assauoir que ce liure des Singularitez est singulierement farci de mensonges, si l'autheur toutesfois sans passer plus auant se fust contenté de cela, possible eusse-ie encores maintenant le tout supprimé.

MAIS quant en ceste presente annee 1577. lisant la Cosmographie de Theuet, i'ay veu que il n'a pas seulement renouuelé & augmenté ses premiers erreurs, mais qui plus est (estimát possible que nous fussions tous morts, ou si quelqu'vn restoit en vie, qu'il ne luy oseroit contredire) sans autre occasion, que l'enuie qu'il a euë de mesdire & detracter des Ministres, & par cõsequent de ceux qui en l'an 1556. les accompagnerent pour aller trouuer Villegagnon en la terre du Bresil, dont i'estois du nombre, auec des digressions fausses, piquantes, & iniurieuses, nous a imposé des crimes: à fin di-ie de repousser ces impostures de Theuet, i'ay esté comme contraint de mettre en lumiere tout le discours de nostre voyage. Et à fin, auant que passer plus outre, qu'on ne pense pas que sans tresiustes causes ie me pleigne de ce nouueau Cosmographe, ie reciteray icy les calomnies qu'il a mises en auant contre nous, contenues au Tome second liure vingt & vn, chap. 2. fueil. 908.

AV *reste* (dit Theuet) *i'auois oublié à vous dire, que peu de temps auparauant y auoit eu quelque sedition entre les François, aduenue par la deuision & partialitez de quatre Ministres de la Religion nouuelle, que Caluin y auoit enuoyez pour planter sa sanglante Euangile, le principal desquels estoit vn ministre seditieux nommé Richier, qui auoit esté* *Il deuoit dire oublié de mentir.*

Carme & Docteur de Paris quelques annees auparauant son voyage. Ces gentils predicãs ne taschãs que s'enrichir & attrapper ce qu'ils pouuoyent, firent des ligues & menees secrettes, qui furent cause que quelques-vns des nostres furent par eux tuez. Mais partie de ces sedicieux estans prins furent executez, & leurs corps donnez pour pasture aux poissons : les autres se sauuerent, du nombre desquels estoit ledict Richier, lequel bien tost apres se vint rendre Ministre à la Rochelle : là où i'estime qu'il soit encore de presẽt. Les Sauuages irritez de telle tragedie, peu s'en fallut qu'ils ne se ruassent sur nous, & missent à mort ce qui restoit.

VOILA les propres paroles de Theuet, lesquelles ie prie les lecteurs de biẽ notter. Car cõme ainsi soit qu'il ne nous ait iamais veu en l'Amerique, ny nous semblablement luy, moins, comme il dit, y-a-il esté en dãger de sa vie à nostre occasion : ie veux monstrer qu'il a esté en cest endroit aussi asseuré menteur, qu'impudẽt calomniateur. Partant à fin de preuenir ce que possible pour eschapper il voudroit dire, qu'il ne rapporte pas son propos au tẽps qu'il estoit en ce pays-la, mais qu'il entend reciter vn fait aduenũ depuis son retour : ie luy demande en premier lieu, si ceste façon de parler tãt expresse dont il vse : assauoir, *Les Sauuages irritez de telle tragedie, peu s'en fallut qu'ils ne se ruassent sur nous, & missent à mort le reste*, se peut autrement entẽdre, sinon que par ce, *nous*, luy se mettant du nombre, il vueille dire qu'il fut enuelopé en son pretendu danger. Toutesfois si tergiuersant d'auãtage, il vouloit tousiours nier que

son

ſon intention ait eſté autre que de faire à croire qu'il vit les Miniſtres dont il parle,en l'Amerique:eſcoutons encores le langage qu'il tient en vn autre endroit.

Au reſte (dit ce Cordelier) *Si i'euſſe demeuré plus long temps en ce pays là,i'euſſe taſché à gagner les ames eſgarees de ce poure peuple, pluſtoſt que m'eſtudier à fouiller en terre, pour y cercher les richeſſes que nature y a cachees. Mais d'autant que ie n'eſtois encores bien verſé en leur langage, & que les Miniſtres que Caluin y auoit enuoyez pour plãter ſa nouuelle Euangile,entreprenoyẽt ceſte charge,enuieux de ma deliberation,ie laiſſay ceſte mienne entrepriſe.* Tom.2.liu. 21. chap. 8. pag. 925.

CROYEZ le porteur, dit quelqu'vn,qui à bõ droit ſe mocque de tels mẽteurs à louage. Parquoy ſi ce bon Catholique Romain, ſelon la reigle de ſainct François, dõt il eſt,n'a faict autre preuue de quitter le monde que ce qu'il dit, *auoir meſpriſé les richeſſes cachees dans les entrailles de la terre du Breſil:* ny autre miracle que la conuerſion des Sauuages Ameriquains habitans en icelle, deſquels (dit-il) *il vouloit gagner les ames, ſi les Miniſtres ne l'en euſſent empeſché,* il eſt en grand danger, apres que i'auray monſtré qu'il n'en eſt rien,de n'eſtre pas mis au Calendrier du Pape pour eſtre canoniſé, & reclamé apres ſa mort comme monſieur ſaint Theuet. A fin doncques de faire preuue que tout ce qu'il dit ne ſont qu'autant de balliuernes, ſans mettre en conſideration s'il eſt vray-ſemblable que Theuet, qui ẽn ſes eſcrits fait de tout bois fleſches,cõme on dit: c'eſt à dire,ramaſſe a tors

& à trauers tout ce qu'il peut pour allonger & colorer ses côtes, se fust teu en son liure des Singularitez de l'Amerique de parler des Ministres, s'il les eust veu en ce pays-la, & par plus forte raison s'ils eussent commis ce dont il les accuse à present en sa Cosmographie imprimee seize ou dixsept ans apres: attendu mesmes que par son propre tesmoignage en ce liure des Singularitez, on voit qu'en l'an 1555. le dixiesme de Nouembre il arriua au Cap de Frie, & quatre iours apres en la riuiere de Ganabara en l'Amerique, dont il partit le dernier iour de Ianuier suyuant, pour reuenir en France: & nous cependant, comme ie monstreray en ceste histoire, n'arriuasmes en ce pays là au fort de Colligny, situé en la mesme riuiere, qu'au commencement de Mars 1557: puis di-ie qu'il appert clairement par là, qu'il y auoit plus de treize mois que Theuet n'y estoit plus, comment a-il esté si hardi de dire & escrire qu'il nous y a veus?

Voyez le 1. 24.25, & 60. chap. de ce liu. des Singularitez.

Le fossé de pres de deux mille lieuës de mer entre luy, dés long temps de retour à Paris, & nous qui estions sous le Tropique de Capricorne, ne le pouuoit-il garentir? si faisoit, mais il auoit enuie de pousser & mentir ainsi Cosmographiquemẽt: c'est à dire, à tout le monde. Parquoy ce premier poinct prouué contre luy, tout ce qu'il dit au reste ne meriteroit aucune response. Toutesfois pour soudre toutes les repliques qu'il pourroit auoir touchant la sedition dont il cuide parler: ie di en premier lieu, qu'il ne se trouuera pas qu'il y en ait eu aucune

au fort

au fort de Colligny, pendāt que nous y eſtions: moins y eut-il vn ſeul François tué de noſtre temps. Et partant ſi Theuet veut encores dire, que quoy qu'il en ſoit, il y eut vne coniuration des gens de Villegagnon contre luy en ce pays la, en cas, di-ie, qu'il nous la vouluſt imputer, ie ne veux derechef pour nous ſeruir d'Apologie, & pour monſtrer qu'elle eſtoit aduenue auant que nous y fuſſions arriuez, que le propre teſmoignage de Villegagnon. Parquoy combien que la lettre en Latin qu'il eſcriuit à M. Iean Caluin, reſpondant à celle que nous luy portaſmes de ſa part, ait ia dés long temps eſté traduite & imprimee en autre lieu: & que meſme ſi quelqu'vn doute de ce que ie di, l'original eſcrit d'ancre de Breſil, qui eſt encores en bonne main, face touſiours foy de ce qui en eſt: par ce qu'elle ſeruira doublement à ceſte matiere, aſſauoir, & pour refuter Theuet, & pour monſtrer quant & quant quelle religion Villegagnon faiſoit ſemblāt de tenir lors, ie l'ay encores icy inſeree de mot à mot.

Teneur de la lettre de Villegagnon enuoyee de l'Amerique à Caluin.

IE penſe qu'on ne ſcauroit declarer par paroles cōbien m'ont reſiouy vos lettres, & les freres qui ſont venus auec icelles. Ils m'ōt trouué reduit en tel poinct, qu'il me faloit faire office de Magiſtrat, & quant & quāt la charge de Miniſtre de l'Egliſe: ce qui m'auoit mis en grāde angoiſſe. Car l'exēple du Roy Ozias me de-

ſtournoit d'vne telle maniere de viure: mais i'eſtois contraint de le faire, de peur que nos ouuriers leſquels i'auois prins à louage, & amenez pardeçà, par la frequentation de ceux de la natiõ, ne vinſent à ſe ſouiller de leurs vices: ou par faute de continuer en l'exercice de la Religion tõbaſſent en apoſtaſie. laquelle crainte m'a eſté oſtee par la venue des freres. Il y a auſſi ceſt aduantage, que ſi d'oreſenauant il faut trauailler pour quelque affaire, & encourir danger, ie n'auray faute de perſonnes qui me cõſolent & aident de leur cõſeil: laquelle commodité m'auoit eſté oſtee par la crainte du danger, auquel nous ſommes. Car les freres qui eſtoyent venus de France pardeçà auec moy, eſtãs eſmeus pour les difficultez de nos affaires s'en eſtoyent retirez en Egypte, chacun allegant quelque excuſe. ceux qui eſtoyẽt demeurez, eſtoyẽt pauures gẽs ſouffreteux, & mercenaires, ſelon que pour lors ie les auois peu recouurer. Deſquels la condition eſtoit telle que pluſtoſt il me falloit craindre d'eux que d'en auoir aucun ſoulagement. Or la cauſe de ceci eſt, qu'à noſtre arriuee toutes ſortes de facheries & difficultez ſe ſont dreſſees, tellement que ie ne ſcauois bonnement quel aduis prendre, ny par quel bout commencer. Le pays eſtoit du tout deſert, & en friche: il n'y auoit point de maiſon, ny de toicts, ny aucune commodité de bled. Au contraire, il y auoit des gens farouches & ſauuages, eſloignez de toute courtoiſie & humanité, du tout differens de nous en façon de faire & inſtruction: ſans religion, ny aucune cognoiſſance d'honneſteté,

nesteté ni de vertu, de ce qui est droit ou iniuste: en sorte qu'il me venoit en pensee, assauoir si nous estiós tombez entre des bestes portãs la figure humaine. Il nous falloit pouruoir à toutes ces incommoditez à bon escient, & en toute diligence, & y trouuer remede pendant que les nauires s'apprestoyent au retour, de peur que ceux du pays, pour l'enuie qu'ils auoyent de ce que nous auiós apporté, ne nous surprinssent au despourueu, & missẽt à mort. Il y auoit dauantage le voisinage des Portugallois, lesquels ne nous voulans point de bien, & n'ayãs peu garder le pays que nous tenons maintenant, prennent fort mal à gré qu'on nous y ait receu, & nous portent vne haine mortelle. Parquoy toutes ces choses se presentoyent à nous ensemble: assauoir qu'il nous falloit choisir vn lieu pour nostre retraite, le defricher & applanir, y mener de toutes parts de la prouision & munition, dresser des forts, bastir des toicts & logis pour la garde de nostre bagage, assembler d'alentour la matiere & estoffe, & par faute de bestes le porter sur les espaules au haut d'vn costau par des lieux forts, & bois tres-empeschãs. En outre, d'autant que ceux du pays viuent au iour la iournee, ne se soucians de labourer la terre, nous ne trouuions point de viures assemblez en vn certain lieu, mais il nous les falloit aller recueillir & querir bien loin çà & là: dont il aduenoit que nostre compagnie, petite comme elle estoit, necessairement s'escartoit & diminuoit. A cause de ces difficultez, mes amis qui m'auoyent suyui, tenans nos affaires pour

defesperees, comme i'ay desia demonstré, ont rebroussé chemin: & de ma part aussi i'en ay esté aucunement esmeu. Mais d'autre costé pensant à part moy que i'auois asseuré mes amis, que ie me departois de France, à fin d'employer à l'auancemẽt du regne de Iesus Christ, le soin & peine que i'auois mis par ci deuant aux choses de ce monde: ayant cognu la vanité d'vne telle estude & vacation, i'ay estimé que ie donnerois aux hommes à parler de moy, & de me reprendre, & que ie ferois tort à ma reputation si i'en estois destourné par crainte de trauail ou de danger: dauantage puis qu'il estoit question de l'affaire de Christ, ie me suis asseuré qu'il m'assisteroit, & ameneroit le tout à bonne & heureuse issue. Parquoy i'ay prins courage, & ay entieremẽt appliqué mon esprit pour amener à chef la chose laquelle i'auois entreprise d'vne si grande affection, pour y employer ma vie. Et m'a semblé que i'en pourrois venir à bout par ce moyen, si ie faisois foy de mon intention & dessein par vne bonne vie & entiere, & si ie retirois la troupe des ouuriers que i'auois amenez de la compagnie & accointance des infideles. Estant mon esprit adonné à cela, il m'a semblé que ce n'est point sans la prouidence de Dieu que nous sommes enueloppez de ces afaires, mais que cela est aduenu de peur qu'estans gastez par trop grande oisiueté, nous ne vinssions à lascher la bride à nos appetits desordonnez & fretillans. En apres il me vient en memoire, qu'il n'y-a rien si haut & mal-aisé, qu'on ne puisse surmonter en se parfor-

parforçant:partant qu'il faut mettre ſon eſpoir & ſecours en patience & fermeté de courage, & exercer ma famille par trauail continuel, & que la bonté de Dieu aſſiſtera à vne telle affection & entrepriſe. Parquoy nous nous ſommes tranſportez en vne Iſle eſloignee de terre ferme d'enuiron deux lieues, & là i'ay choiſi lieu pour noſtre demeure,à fin que tout moyen de s'enfuir eſtant oſté, ie peuſſe retenir noſtre trouppe en ſon deuoir: & pource que les femmes ne viendroyent point vers nous ſans leurs maris, l'occaſion de forfaire en ceſt endroit fut retrãchee.Ce neãtmoins il eſt aduenu, q̃ vingt-ſix de nos mercenaires eſtans amorſez par leurs cupiditez charnelles, ont conſpiré de me faire mourir. Mais au iour aſſigné pour l'execution, l'entreprinſe m'a eſté reuelee par vn des complices,au meſme inſtant qu'ils venoyent en diligence pour m'accabler. Nous auons euité vn tel danger par ce moyen: c'eſt qu'ayant fait armer cinq de mes domeſtiques, i'ay commencé d'aller droit contre eux: alors ces conſpirateurs ont eſté ſaiſis de telle frayeur & eſtonnement, que ſans difficulté ny reſiſtãce nous auons empoigné & empriſonné quatre des principaux autheurs du complot qui m'auoyẽt eſté declarez. Les autres eſpouuantez de cela, laiſſans les armes ſe ſont tenus cachez. Le lendemain nous en auons deſlié vn des chaines, à fin qu'en plus grãde liberté il peuſt plaider ſa cauſe: mais prenant la courſe, il ſe precipita dedans la mer, & s'eſtouffa. Les autres qui reſtoyent,eſtans amenez pour eſtre examinez, ainſi liez comme ils

estoyent, ont de leur bon gré sans question declaré ce que nous auions entendu par celuy qui les auoit accusez. Vn d'iceux ayant vn peu auparauant esté chastié de moy pour auoir eu affaire auec vne putain, s'est demonstré de plus mauuais vouloir, & a dit que le cõmencement de la coniuration estoit venu de luy, & qu'il auoit gagné par presens le pere de la paillarde, à fin qu'il le tirast hors de ma puissance si ie le pressoye de s'abstenir de la compagnie d'icelle. Cestuy-la a esté pendu & estranglé pour tel forfaict: aux deux autres nous auons fait grace, en sorte neantmoins qu'estans enchainez ils labourent la terre: quant aux autres ie n'ay point voulu m'informer de leur faute, à fin que l'ayant cogneue & aueree ie ne la laissasse impunie, ou si i'en voulois faire iustice, cõme ainsi soit que la troupe en fust coulpable, il n'en demeurast point pour paracheuer l'œuure par nous entreprins. Parquoy en dissimulant le mescontentement que i'en auois nous leur auons pardonné la faute, & à tous donné bon courage: ce neantmoins nous ne nous sommes point tellement asseurez d'eux, que nous n'ayons en toute diligence enquis & sondé par les actions & deportemens d'vn chacun ce qu'il auoit au cœur. Et par ainsi ne les espargnant point, mais moymesme present les faisant trauailler, non seulement nous auons bousché le chemin à leurs mauuais desseins, mais aussi en peu de temps auons bien muni & fortifié nostre isle tout à l'entour. Cependant selon la capacité de mon esprit ie ne cessois de les admonnester & destourner

ſtourner des vices, & les inſtruire en la Religiō Chreſtienne,ayant pour ceſt effect eſtably tous les iours prieres publiques ſoir & matin:& moyennant tel deuoir & pouruoyance nous auōs paſſé le reſte de l'annee en plus grand repos.Au reſte, nous auons eſté deliurez d'vn tel ſoin par la venue de nos nauires : car là i'ay trouué perſonnages, dont non ſeulement ie n'ay que faire de me craindre , mais auſſi auſquels ie me puis fier de ma vie.Ayant telle commodité en main, i'en ay choiſi dix de toute la troupe , auſquels i'ay remis la puiſſance & autorité de commander. De façon que d'oreſenauant rien ne ſe face que par aduis de conſeil , tellement que ſi i'ordonnois quelque choſe au preiudice de quelqu'vn,il fuſt ſans effet ny valeur,s'il n'eſtoit autoriſé & ratifié par le conſeil.Toutesfois ie me ſuis reſerué vn poinct: c'eſt que la ſentence eſtāt donnee,il me ſoit loiſible de faire grace au malfaicteur , en ſorte que ie puiſſe profiter à tous, ſans nuire à perſonne. Voila les moyens par leſquels i'ay deliberé de maintenir & defendre noſtre eſtat & dignité. Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt vous vueille defendre de tout mal, auec vos compagnons, vous fortifier par ſon eſprit, & prolonger voſtre vie vn bien long tēps pour l'ouurage de ſon Egliſe.Ie vous prie ſaluer affectueuſement de ma part mes treſchers freres & fideles , Cephas & de la Fleche. De Colligny en la France Antarctique , le dernier de Mars 1557.

SI vous eſcriuez à Madame Renee de France noſtre maiſtreſſe , ie vous ſupplie la saluer

tref-humblement en mon nom.

Il y-a encor à la fin de cefte lettre de Villegagnon vne claufe efcrite de fa propre main: mais par ce que ie l'allegueray contre luy mefme, au fixiefme chapitre de cefte hiftoire, à fin d'obuier aux redites, ie l'ay retrãchee en ce lieu. Mais quoy qu'il en foit, puis que par cefte narratiõ de Villegagnon il appert tout euidemmẽt que contre verité Theuet, en fa Cofmographie a publié & gazouillé que nous auions efté auteurs d'vne fedition au fort de Colligny: attendu, di-ie, que, comme il a efté veu, nous n'y eftions pas encores arriuez quand elle y aduint, c'eft merueille que cefte digreffion luy plaife tant, qu'outre ce que deffus, ne fe pouuãt faouler d'en parler, quand il traite de la loyauté des Efcoffois, accõmodant cefte bourde à fon propos, voicy encor ce qu'il en dit.

Tom.2.liu. 16. chap. 8. fol.665.

La *fidelité defquels i'ay auffi cognue en certain nombre de Gentils-hommes & foldats, nous accompagnans fur nos nauires en ces pays lointains de la France Antarctique, pour certaines coniurations faites contre noftre compagnie de François Normands, lefquels pour entendre le langage de ce peuple fauuage & barbare, qui n'ont prefque point de raifon pour la brutalité qui eft en eux, auoyent intelligence, pour nous faire mourir tous, auec deux Roitelets du pays, aufquels ils auoyẽt promis ce peu de biens que nous auions. Mais lefdits Efcoffois en eftans aduertis, defcouurirent l'entreprife au Seigneur de Villegagnon & à moy auffi, duquel fait furent tref-bien chaftiez ces impofteurs, auffi bien que les Miniftres que Caluin y auoit enuoyez, qui*

beurent

beurent vn peu plus que leur ſaoul, eſtans comprins en la conſpiration.

DERECHEF Theuet entaſſant matiere ſur matiere, en s'ébaraſſant de plus en plus ne ſçait qu'il veut dire en ceſt endroit: car meſlant trois diuers faits enſemble, dont l'vn toutesfois eſt faux & ſuppoſé par luy, lequel i'ay ia refuté, & deux autres aduenus en diuers tẽps: tãt s'ẽ faut, encores que les Eſcoſſois luy euſſent reuelé la coniuration dont il parle à preſent, qu'au contraire (comme vous auez entendu) luy eſtant du nombre de ceux auſquels Villegagnon reprochoit par ſa lettre qu'ils s'en eſtoyent retournez en Egypte, c'eſt à dire (à la Papauté) dequoy on peut auſſi recueillir que tous reciproquement auant que ſortir de France luy auoyẽt fait promeſſe de ſe renger à la religiõ reformee, laquelle il diſoit vouloir eſtablir où il alloit: il ne fut non plus compris en ce ſecond & vray danger, qu'au premier imaginaire & forgé en ſon cerueau.

TOVCHANT le troiſieme, contenant *que quelques ſeditieux compagnons de Richier furent executez, & leurs corps donnez pour pasture aux poiſſons:* ie di auſſi que tant s'en faut que cela ſoit vray, de la façon que Theuet le dit, qu'au contraire, ainſi qu'il ſera veu au diſcours de ceſte hiſtoire, combien que Villegagnon depuis ſa reuolte de la Religion nous fiſt vn treſ-mauuais traitement, tant y a que ne ſe ſentant pas le plus fort, non ſeulement il ne fit mourir aucuns de noſtre compagnie auant le departement de du Pont noſtre conducteur & de Richier, auec

lesquels ie repassay la mer, mais aussi ne nous osant ni pouuant retenir par force, nous partismes de ce pays-la auec son congé: frauduleux toutesfois, comme ie diray ailleurs. Vray est, ainsi qu'il sera aussi veu en son lieu, que de cinq de nostre troupe qui apres le premier naufrage que nous cuidasmes faire, enuiron huict iours apres nostre embarquement, s'en retournerent dans vne barque en la terre des sauuages. Il en fit voirement, cruellement & inhumainement precipiter trois en mer: non toutesfois pour aucune sedition qu'ils eussent entreprise, mais, cõme l'histoire qui en est au liure des martyrs de nostre temps le tesmoigne, ce fut pour la confession de l'Euangile, laquelle Villegagnon auoit reiettee. Dauantage comme Theuet, ou en s'abusant, ou malicieusement dit qu'ils estoyent ministres: ausi encor en attribuant à Caluin l'enuoy de quatre en ce pays-la, commet il vne autre double faute. Car en premier lieu les elections & enuoy des pasteurs en nos Eglises se faisant par l'ordre qui y est estabi, assauoir par la voye des consistoires, & de plusieurs choisis & authorisez de tout le peuple, il n'y a homme entre nous, qui, comme le Pape, de puissance absolue puisse faire telle chose. Secondement, quant au nombre, il ne se trouuera pas qu'il passast en ce temps là, (& croy qu'il n'y en a point eu depuis) plus de deux ministres en l'Amerique, assauoir Richier & Chartier. Toutesfois si sur ce dernier article, & sur celuy de la vocation de ceux qui furent noyez Theuet replique, que n'y regardant pas de si pres il

appelle tous ceux qui estoyent en nostre compagnie ministres: ie luy respons, que tout ainsi qu'il sçait bien qu'en l'eglise catholique Romaine tous ne sont pas cordeliers comme il est, qu'aussi, sans faire comparaison, nous qui faisons profession de la religion Chrestienne & Euangelique, n'estans pas rats en paille, comme on dit, ne sommes pas tous Ministres. Et au surplus, parce que Theuet ayant aussi honorablement qualifié Richier du titre de Ministre, que faussement du nom de seditieux (luy concedant cependant qu'il a vrayement quitté son doctoral Sorbonique) pourroit prendre mal à gré, qu'en recompense, & en luy respondant ie ne luy baille ici autre titre que de cordelier: ie suis contant pour le gratifier en cela, de le nommer encor, non seulement simplement Cosmographe, mais qui plus est si general & vniuersel, que comme s'il n'y auoit pas assez de choses remarquables en toute ceste machine ronde, ni en ce monde (duquel cependant il escrit ce qui est & ce qui n'est pas) il va encores outre cela, chercher des fariboles au royaume de la lune, pour remplir & augmenter ses liures des contes de la cigongne. Dequoy neantmoins comme Frãçois naturel que ie suis, ialoux de l'honneur de mon prince, il me fasche tant plus, que non seulement celuy dont ie parle estant enflé du titre de Cosmographe du Roy en tire argent & gages si mal employez, mais, qui pis est, qu'il faille que par ce moyen des niaiseries, indignes d'estre couchees en vne simple missiue, soyent couuertes & authorisees du nom Royal. Au

reste, à fin de faire sonner toutes les cordes qu'il a touchees, combien que i'estime indigne de responce, que pour monstrer qu'il mesure tous les autres à l'aune & à la reigle de S. François, duquel les freres mineurs, comme luy, fourrent tout dans leurs besaces, il a ietté à la trauerse, *que les predicans*, comme il parle, *estans arriuez en l'Amerique, ne taschãs qu'à s'enrichir, en attrappoyent où ils en pouuoyent auoir:* puis toutesfois que cela (qui n'est non plus vray que les fables de l'Alcoran des cordeliers) est sciemment & de gayeté de cœur, comme on dit, attaquer l'escarmouche, contre ceux qu'il n'a iamais veu en l'Amerique ni receu d'eux desplaisir ailleurs: estant du nombre des defendans, il faut qu'en luy reiettant les pierres qu'il nous a voulu ruer, en son iardin, ie descouure quelque peu de ses autres friperies.

POVR donc le combattre tousiours de son propre baston, que respondra-il sur ce qu'ayant premierement dit en mots expres en son liure des singularitez * *qu'il ne demeura que trois iours au cap de frie*, il a neantmoins depuis escrit en sa Cosmographie, *qu'il y seiourna quelques mois.* Au moins si au singulier il eust dit vn mois, & puis là dessus faire accroire, que les iours de ce pays-la durent vn peu plus d'vne sepmaine, il luy eust adiousté foy qui eust voulu: mais d'estendre le seiour de trois iours à quelques mois, sous correction, nous n'auons point encores apprins que les iours plus esgaux sous la zone Torride & pres des Tropiques qu'en nostre climat, se transmuent pour cela en mois.

* Chap.24. fol.21.

liu. 21. cha. 4. fo. 913.

Outre

Outre plus, pensant tousiours esblouyr les yeux de ceux qui lisent ses œuures, nonobstant que ci dessus par son propre tesmoignage i'aye monstré qu'il ne demeura en tout qu'enuiron dix sepmaines en l'Amerique:assauoir depuis le dixiesme de Nouembre 1555. iusques au dernier de Ianuier suyuant, durant lesquelles encores (comme i'ay entendu de ceux qui l'ont veu par delà) en attendant que les nauires où il reuint fussent chargees, il ne bougea gueres de l'isle inhabitable où se fortifia Villegagnon: si est-ce qu'à l'ouyr discourir au long & au large, vous diriez qu'il a non seulement veu,ouy & remarqué en propre personne toutes les coustumes & manieres de faire de ceste multitude de diuers peuples sauuages habitans en ceste quarte partie du monde,mais qu'aussi il a arpenté toutes les contrees de l'Inde Occidentale: à quoy neantmoins, pour beaucoup de raisons, la vie de dix hommes ne suffiroit pas.Et de faict,combien qu'à cause des deserts & lieux inaccessibles mesme pour la crainte des *Margaias* ennemis iurez de ceux de nostre nation,la terre desquels n'est pas fort esloignee de l'endroit où nous demeurions,il n'y ait Truchemen François,quoy qu'aucuns dés le temps que nous y estions, y eussent ia demeurez neuf ou dix ans,qui se voulust vanter d'auoir esté quarante lieues auant sur les terres (ie ne parle point des nauigations lointaines sur les riuages) tant y a que Theuet dit, *auoir esté soixante lieues & dauantage auec des sauuages,cheminans iour & nuict dans des bois espais & toffus,sans auoir trouué beste qui taschast* liu.21.cha. 17.pag.921.

à les offenser. Ce que ie croy aussi fermement, quant à ce dernier point, assauoir qu'il ne fut pas lors en danger des bestes sauuages, comme ie m'asseure que les espines ny les rochers ne luy esgratignerẽt gueres les mains ny le visage, ny gasterent les pieds en ce voyage.

Tom.2.liu. 21. chap. 7. pag.921.

MAIS sur tout qui ne s'esbahiroit de ce qu'ayant dit quelque part, *qu'il fut plus certain de ce qu'il a escrit de la maniere de viure des Sauuages, apres qu'il eut apprins à parler leur langage,* en fait neantmoins ailleurs si mauuaise preuue, que *Pa*, qui en ceste langue Bresilienne veut dire ouy, est par luy exposé, Et vous aussi? De façõ que comme ie monstreray ailleurs, le bon & solide iugement que Theuet a eu en escriuant, qu'auant l'inuention du feu en ce pays-la, il y auoit de la fumee pour seicher les viandes: aussi pour eschantillon de sa suffisance en l'intelligence du langage des sauuages, allegant ceci en cest endroit, ie laisse à iuger, si n'entendãt pas cest aduerbe affirmatif, qui n'est que d'vne seule syllabe, il n'a pas aussi bonne grace de se vanter de l'auoir apprins: comme celuy lequel luy reproche, qu'apres auoir frequenté quelques mois parmi deux ou trois peuples, il a remasché ce qu'il y-a apprins de mots obscurs & effroyables, aura matiere de rire quãd il verra ce que ie di icy. Partãt, sans vous en enquerir plus auant, fiez-vous en Theuet de tout ce que confusément & sans ordre il vous gergonnera au vingtvniesme liure de sa Cosmographie de la lãgue des Ameriquains: & vous asseurez qu'en parlant de *Maïr momen*, & *Mair pochi*, il vous en bail-

Au mesme liu. chap.5. pag.916.

Belle Forest en l'epistre sur sa Cosmog.

en baillera des plus vertes & plus cornues.

QVE dirons-nous aussi de ce que s'escarmouschant si fort en sa Cosmographie contre ceux qui appellent ceste terre d'Amerique, Inde Occidentale, à laquelle il veut que le nom de France Antarctique, qu'il dit luy auoir premierement imposé demeure, combien qu'ailleurs il attribue ceste nomination à tous les François qui arriuerent en ce pays-la auec Villegagnon, l'a toutesfois luy mesme en plusieurs endroits nommee Inde Amerique? Somme, quoy qu'il ne soit pas d'accord auec soymesme, tant y-a qu'à voir les censures, refutations, & corrections qu'il fait és œuures d'autruy, on diroit, que tous ont esté nourris dans des bouteilles, & qu'il n'y-a que le seul Theuet qui ait tout veu par le trou de son chaperon de Cordelier. Et m'asseure bien que si en lisant ceste mienne histoire, il y voit quelques traits des choses par luy tellement quellement touchees, qu'incontinent, suyuant son style accoustumé, & la bonne opinion qu'il a de soy, il ne faudra pas de dire : Hà, tu m'as desrobé cela en mes escrits. Et de faict, si Belle Forest, non seulement Cosmographe comme luy, mais qui outre cela à sa louange auoit couronné son liure des Singularitez, d'vne belle Ode, n'a peu neantmoins eschapper que Theuet par mespris, ne l'ait vne infinité de fois appelé en sa Cosmographie, pauure Philosophe, pauure Tragique, pauure Comingeois : puis, di-ie, qu'il ne peut souffrir qu'vn personnage, qui mesme au reste aussi à propos que luy, s'estomaque si souuent con-

Sing. chap. 1. pag. 2. lig. 30, & ailleurs.

tre les Huguenots luy soit parangonné, que doy-ie attendre moy qui auec ma foible plume ay osé toucher vn tel Collosse? Tellement que m'estant aduis, que, comme vn Goliath me maudissant par ses dieux, ie le voye desia monter sur ses ergots: ie ne doute point quand il verra que ie luy ay vn peu icy descouuert sa mercerie, que baaillant pour m'engloutir, mesme employant les Canons du Pape, il ne fulmine à l'encontre de moy & de mon petit labeur. Mais quand bien pour me venir combatre il deuroit, en vertu de son sainct François le ieune, faire resusciter *Quoniam begue* auec ses deux pieces d'artillerie sur ses deux espaules toutes nues, comme d'vne façon ridicule (pensant faire accroire que ce sauuage, sans crainte de s'escorcher, ou plustost d'auoir les espaules toutes entieres emportees du reculement des pieces, tiroit en ceste sorte) il l'a ainsi fait peindre en sa Cosmographie: tant y-a qu'outre la charge qu'en le repoussant ie luy ay ia faite, encores delibere-ie, non seulement de l'attaquer cy apres en passant, mais, qui plus est, l'assaillir si viuement, que ie luy rascleray & reduiray à neant ceste superbe VILLE-HENRY, laquelle fantastiquement il nous auoit bastie en l'air, en l'Amerique. Mais en attendant que ie face mes approches, & que, puis qu'il est aduerti, il se prepare pour soustenir vaillamment l'assaut ou se rendre, ie prieray les lecteurs, qu'en se resouuenant de ce que i'ay dit ci dessus, que les impostures de Theuet contre nous ont esté cause en partie de me faire mettre ceste histoire de nostre

Voyez liu. 21. pag. 952.

stre

ſtre voyage en lumiere, ils m'excuſent ſi en ce-
ſte preface, l'ayant conueincu par ſes propres
eſcrits, i'ay eſté vn peu long à le rembarrer. Sur-
quoy ie n'inſiſteray pas d'auantage, encor que
depuis ma premiere impreſſion on m'ait aduer-
ti que Theuet cerchoit des memoires pour e-
ſcrire contre moy: meſmes que quelques-vns
de ceux qui ſe diſent de noſtre Religion luy en
auoyẽt voulu bailler: en quoy, ſi ainſi eſt, ils mon
ſtrent le bon zele qu'ils y ont. Car, comme i'ay
dit ailleurs, n'ayant iamais veu Theuet, que ie
ſache, ny receu deſplaiſir de luy pour mon par-
ticulier, ce que ie l'ay contredit en ceſte hiſtoire
eſt ſeulement pour oſter le blaſme qu'il auoit
voulu mettre ſus à l'Euangile, & à ceux qui de
noſtre temps l'ont premierement annoncee en
la terre du Breſil. Ce qui ſeruira auſſi pour reſ-
pondre à ceſt Apoſtat Matthieu de Launay, le-
quel au ſecond liure qu'il a fait, pour mieux deſ-
couurir ſon Apoſtaſie, a eſté ſi impudent d'eſ-
crire, qu'encor qu'il ne fuſt queſtion de la Reli-
gion, les miniſtres n'õt laiſſé de mordre en leurs
eſcrits les plus excellens perſonnages de noſtre
temps, entre leſquels il met Theuet: qui neant-
moins à l'endroit où ie l'ay principalement re-
futé, s'eſtoit ſans occaſion, directement & for-
mellement attaché à la Religion reformee, & à
ceux qui en font profeſſion. Parquoy que ceſt
effronté de Launay, qui au lieu que i'ay allegué,
m'appellant beliſtre (pour me bien cognoiſtre,
dit-il, en quoy derechef il ment impudemmẽt,
car ie n'eu iamais accez à luy, ni ſemblablement
luy à moy, dont ie loue Dieu) eſt luy-meſme

delaiſſant Ieſus Chriſt la fontaine d'eau viue, retourné boire és cyſternes puantes du Pape,& caymander en ſa cuiſine, ſe meſle ſeulement de la defendre iuſques à ce que luy & ſes ſemblables (qui ont mal ſenti de la foy, dira-on finalement) y ſoyēt du tout eſchaudez,apres que on ſe ſera ſerui d'eux par ce moyen, miſerables deuant Dieu & deuant les hommes. Ainſi donc, pour conclure ce propos,que Theuet reſponde, s'il en a enuie, ſi ce que i'ay dit contre luy eſt vray ou non:car c'eſt là le poinct, & non pas à la façon des mauuais plaideurs, eſgarer la matiere en s'informant qui ie ſuis, combien que par la grace de Dieu (ſans faire comparaiſon) i'aille auſſi hardiment par tout la teſte leuee qu'il ſçauroit faire,quelque Coſmographe qu'il ſoit:l'aſſeurant s'il met en auant autre choſe que la verité, de luy oppoſer des raiſons ſi fermes, que mettant touſiours ſes propres eſcrits au deuant,il ne faudra pas trauerſer iuſques en l'Amerique pour faire iuger à chacũ quels ils ſont.

SEMBLABLEMENT &tout d'vn fil,ie prie que nul ne ſe ſcandalize de ce que, cõme ſi ie voulois reſueiller les morts, i'ay narré en ceſte hiſtoire quels furent les deportemens de Villegagnon en l'Amerique pendant que nous y eſtions: car outre ce que cela eſt du ſuiet que ie me ſuis principalement propoſé de traitter, aſſauoir monſtrer à quelle intention nous fiſmes ce voyage, ie n'en ay pas dit à peu pres de ce que i'euſſe fait,s'il eſtoit de ce temps en vie.

AV ſurplus,pour parler maintenant de mon faict, parce premierement que la Religion eſt

l'vn des principaux poincts qui se puisse & doiue remarquer entre les hommes, nonobstant que bien au long ci-apres au seiziesme chapitre ie declare quelle est celle des *Toüoupinambaoults* sauuages Ameriquains, selon que ie l'ay peu comprendre: toutesfois dautant que, comme il sera là veu, ie commence ce propos par vne difficulté dont ie ne me puis moy-mesme assez esmerueiller, tant s'en faut que ie la puisse si entieremẽt resoudre qu'on pourroit bien desirer, dés maintenãt ie ne lairray d'en toucher quelque chose en passant. Ie diray donc qu'encores que ceux qui ont le mieux parlé selon le sens commun, ayent non seulement dit, mais aussi cogneu, qu'estre homme & auoir ce sentiment, qu'il faut donc dependre d'vn plus grand que soy, voire que toutes creatures, sont choses tellement coniointes l'vne auec l'autre, que quelques differens qui se soyent trouuez en la maniere de seruir à Dieu, cela n'a peu renuerser ce fondement, Que l'homme naturellement doit auoir quelque religion vraye ou fausse, si est-ce neantmoins qu'apres que d'vn bõ sens rassis ils en ont ainsi iugé, qu'ils n'ont pas aussi dissimulé, quand il est question de comprendre à bon escient à quoy se renge plus volontiers le naturel de l'homme, en ce deuoir de religion, qu'on apperçoit volontiers estre vray ce que le Poete Latin a dit, assauoir:

Que l'appetit bouillant en l'homme,
Est son principal Dieu en somme.

Sua cuique Deus fit dira Cupido. Æn.9.

Ainsi pour appliquer & faire cognoistre par exemple, ces deux tesmoignages en nos sauua-

ges Ameriquains,il est certain en premier lieu, que nonobstant ce qui leur est de particulier,il ne se peut nier qu'eux estans hommes naturels, n'ayent aussi ceste disposition & inclination commune à tous:assauoir d'apprehender quelque chose plus grande que l'homme, dont depend le bien & le mal, tel pour le moins qu'ils se l'imaginent. Et à cela se rapporte l'honneur qu'ils font à ceux qu'ils nomment *Caraibes*, dont nous parlerons en son lieu, lesquels ils cuident en certaines saisons leur apporter le bon heur ou mal heur. Mais quant au but qu'ils se proposent pour leur contentement & souuerain poinct d'honneur,qui est,comme ie monstreray parlant de leurs guerres & ailleurs, la poursuite & vengeance de leurs ennemis, reputans cela à grand gloire,tant en ceste vie que apres icelle (tout ainsi qu'en partie ont fait les anciens Romains) ils tiennent telle vengeance & victoire pour leur principal bien: bref selon qu'il sera veu en ceste histoire, au regard de ce qu'on nomme Religion parmi les autres peuples,il se peut dire tout ouuertement, que non seulement ces pauures sauuages n'en ont point, mais qu'aussi s'il y a nation qui soit & viue sans Dieu au monde ce sont vrayement eux. Toutesfois en ce poinct sont-ils peut-estre moins condamnables: c'est qu'en aduouant & confessant aucunement leur malheur & aueuglissement (quoy qu'ils ne l'apprehendent pour s'y desplaire,ni cercher le remede quand mesme il leur est presenté)ils ne font semblant d'estre autres que ce qu'ils sont.

TOV-

TOVCHANT les autres matieres, les sommaires de tous les chapitres mis au commencement du liure monstrēt assez quelles elles sont: comme aussi le premier chapitre declare la cause qui nous meut de faire ce voyage en l'Amerique. Ainsi suiuant ce que ie promettois en la premiere edition, outre les cinq diuerses figures d'hommes sauuages qui y sont, nous en auons encor adiousté quelques-vnes pour le plaisir & contentement des lecteurs: & n'a pas tenu à moy qu'il n'y en ait dauantage, mais l'Imprimeur n'a voulu pour ceste fois fournir à tant de frais qu'il eust fallu faire pour la taille d'icelles.

AV reste, n'ignorant pas ce qui se dit communément: assauoir que parce que les vieux & ceux qui ont esté loin, ne peuuent estre reprins ils se licencient & donnent souuent congé de mentir: ie diray là dessus en vn mot, que tout ainsi que ie hay la menterie & les menteurs, aussi s'il se trouue quelqu'vn qui ne vueille adiouster foy à plusieurs choses, voirement estranges, qui se liront en ceste histoire, qu'il sache quel qu'il soit, que ie ne suis pas pour cela deliberé de le mener sur les lieux pour les luy faire voir. Tellement que ie ne m'en donneray non plus de peine que ie fais de ce qu'on m'a dit qu'aucuns doutent de ce que i'ay escrit & fait imprimer par ci-deuant du siege & de la famine de Sancerre: laquelle cepēdant (comme il sera veu) ie puis asseurer n'auoir encores esté si aspre, bien plus longue toutesfois, que celle que nous endurasmes sur mer à nostre retour

en France au voyage dont eſt queſtion. Car ſi ceux dont ie parle n'adiouſtent foy à ce qui au veu & ſceu de plus de cinq cens perſonnes encores viuantes, a eſté fait & pratiqué au milieu & au centre de ce royaume de France, commēt croiront-ils ce qui non ſeulement ne ſe peut voir qu'à pres de deux mille lieues loin du pays où ils habitent, mais auſſi choſes ſi eſmerueillables & non iamais cognues, moins eſcrites des Anciens, qu'à peine l'experience les peutelle engrauer en l'entendement de ceux qui les ont veuës? Et de faict, ie n'auray point honte de confeſſer ici, que depuis que i'ay eſté en ce pays de l'Amerique, auquel comme ie deduiray tout ce qui s'y voit, ſoit en la façō de viure des habitans, forme des animaux & en general en ce que la terre produit, eſtant diſſemblable de ce que nous auons en Europe, Aſie & Afrique, peut bien eſtre appelé monde nouueau, à noſtre eſgard: ſans approuuer les fables qui ſe liſent és liures de pluſieurs, leſquels ſe fians aux rapports qu'on leur a faits, ou autrement, ont eſcrit choſes du tout fauſſes, ie me ſuis retracté de l'opinion que i'ay autresfois eue de Pline, & de quelques autres deſcriuans les pays eſtranges, parce que i'ay veu des choſes auſſi bigerres & prodigieuſes qu'aucunes qu'on a tenues incroyables dont ils font mention.

POVR l'eſgard du ſtile & du langage, outre ce que i'ay ia dit ci-deuant que ie cognoiſſois bien mon incapacité en ceſt endroit, encore ſçay-ie bien, parce qu'au gré de quelques vns ie n'auray pas vſé de phraſes ni de termes aſſez

propres

propres & ſignifians, pour bien expliquer & repreſenter tant l'art de nauigation que les autres diuerſes choſes dont ie fay mention, qu'il y en aura qui ne s'en contenteront pas: & nommément nos François, leſquels ayans les oreilles tant delicates & aymans tant les belles fleurs de Rhetorique, n'admettent ni ne reçoiuent nuls eſcrits, ſinon auec mots nouueaux & bien pindarizez. Moins encores ſatisferay-ie à ceux qui eſtiment tous liures non ſeulement pueriles, mais auſſi ſteriles, ſinon qu'ils ſoyent enrichis d'hiſtoires & d'exemples prins d'ailleurs: car combien qu'à propos des matieres que ie traite i'en euſſe peu mettre beaucoup en auant, tant y a neantmoins qu'excepté l'hiſtorien des Indes Occidẽtales, lequel (parce qu'il a eſcrit plusieurs choſes des Indiens du Peru conforme à ce que ie di de nos ſauuages Ameriquains) i'allegue ſouuent, ie ne me ſuis que bien rarement ſerui des autres. Et de faict, à mon petit iugement, vne hiſtoire ſans tant eſtre paree des plumes d'autruy, eſtant aſſez riche quand elle eſt remplie de ſon propre ſuiect, outre que les lecteurs, par ce moyen, n'extrauagans point du but pretendu par l'auteur qu'ils ont en main, comprennent mieux ſon intention: encore me rapporte-ie à ceux qui liſent les liures qu'on imprime iournellement, tant des guerres qu'autres choſes, ſi la multitude des allegations prinſes d'ailleurs, quoy qu'elles ſoyent adaptees és matieres dont eſt queſtion ne les ennuyent pas. Sur quoy cependant, à fin qu'on ne m'obiecte qu'ayant ci-deſſus reprins Theuet, & mainte-

nant condemnant encor ici quelques autres, ie commets neantmoins moy-mesme telles fautes: si quelqu'vn di-ie trouue mauuais que quād ci-apres ie parleray de la façon de faire des sauuages (comme si ie me voulois faire valoir) i'vse si souuent de ceste façon de parler, Ie vis, ie me trouuay, cela m'aduint, & choses semblables: ie respon, qu'outre (ainsi que i'ay touché) que ce sont matieres de mon propre suiet, qu'encores, cōme on dit, est-ce cela parlé de sciēce, c'est à dire de veuë & d'experience: voire diray des choses que nul n'a possible iamais remarquees si auant que i'ay faict, moins s'en trouue-il rien par escrit. I'enten toutesfois, non pas de toute l'Amerique en general, mais seulement de l'endroit où i'ay demeuré enuiron vn an: assauoir sous le tropique de Capricorne entre les sauuages nommez *Tououpinambaoults*. Finalement asseurant ceux qui aiment mieux la verité dite simplement, que le mensonge orné & fardé de beau langage, qu'ils trouueront les choses par moy proposees en ceste histoire, non seulemēt veritables, mais aussi aucunes pour auoir esté cachees à ceux qui ont precedé nostre siecle, dignes d'admiration: ie prie l'Eternel auteur & conseruateur de tout cest vniuers, & de tant de belles creatures qui y sont contenues, que ce mien petit labeur reussisse à la gloire de son sainct nom, Amen.

SOM-



SOMMAIRES DES CHAPITRES DE CESTE Histoire de l'Amerique.

CHAP. I.

CHAP. II.

CHAP. III.

CHAP. IIII.

CHAP.





HISTOIRE D'VN VOYAGE FAICT EN LA TERRE DV BRESIL, AVTREMENT dite Amerique.

CONTENANT LA NAVIGAtion & choses remarquables, veuës sur mer par l'auteur. Le comportement de Villegagnon en ce pays-la. Les mœurs & façons de viure estranges des sauuages Ameriquains: auec vn colloque de leur langage. Ensemble la description de plusieurs animaux, arbres, herbes, & autres choses singulieres, & du tout incognues par deçà.

CHAP. I.

Du motif & occasion qui nous fit entreprendre ce lointain voyage en la terre du Bresil.

D'AVTANT que quelques Cosmographes & autres historiens de nostre temps, ont ià par cy deuant escrit, de la longueur, largeur, beauté & fertilité de ceste quatriesme partie du mon-

de, appelee Amerique, ou terre du Bresil: ensemble des Isles proches & terres continentes à icelle, du tout incognues aux anciens: mesmes de plusieurs nauigations qui s'y sont faites depuis enuiron octante ans qu'elle fut premierement descouuerte: sans m'arrester à traiter cest argument au long ny en general, mon intention & mon suiet sera en ceste histoire, de seulement declarer ce que i'ay pratiqué, veu, ouy & obserué tant sur mer, allant & retournant, que parmi les sauuages Ameriquains, entre lesquels i'ay frequenté & demeuré enuiron vn an. Et à fin que le tout soit mieux cogneu & entendu d'vn chacun, commençant par le motif qui nous fit entreprẽdre vn si fascheux & lointain voyage, ie diray briefuement quelle en fut l'occasion.

Intention de l'auteur.

Entreprinse de Villegagnon.

L'AN 1555. vn nommé Villegagnon Cheualier de Malte, autremẽt de l'Ordre qu'on appele de S. Iean de Ierusalem, se faschant en France, & mesme ayant receu quelque mescõtentement en Bretagne, où il se tenoit lors, fit entendre en diuers endroits du Royaume de Frãce à plusieurs notables personnages de toutes qualitez, que dés long tẽps il auoit non seulement vne extreme enuie de se retirer en quelque pays lointain, où il peust libremẽt & puremẽt seruir à Dieu selon la reformation de l'Euangile: mais qu'aussi il desiroit d'y preparer lieu à tous ceux qui s'y voudroyẽt retirer pour euiter les persecutiõs: lesquelles de fait estoyent telles qu'en ce temps-la plusieurs personnages, de tout sexe & de toutes qualitez, estoyẽt en tous les endroits du

du Royaume de Frãce, par Edits du Roy & par arrests des Courts de Parlemens, bruslez vifs,& leurs biẽs cõfisquez pour le faict de la Religion.

DECLARANT en outre Villegagnon tãt de bouche à ceux qui estoyent pres de luy, que par lettres qu'il enuoyoit à quelques particuliers, qu'ayãt ouy parler,& faire tãt de bons recits à quelques vns de la beauté,& fertilité de la partie en l'Amerique, appelee terre du Bresil, que pour s'y habituer & effectuer son dessein, il prendroit volontiers ceste route & ceste brisee. Et de fait sous ce pretexte & belle couuerture, ayant gagné les cœurs de quelques grans seigneurs de la Religiõ reformee, lesquels menez de mesme affectiõ qu'il disoit auoir, desiroyent trouuer telle retraite: entre iceux feu d'heureuse memoire messire Gaspard de Colligny Admiral de France, bien veu,& bien venu qu'il estoit aupres du Roy Henry 2. lors regnant, luy ayant proposé que si Villegagnon faisoit ce voyage il pourroit descouurir beaucoup de richesses, & autres cõmoditez pour le profit du Royaume, il luy fit donner deux beaux nauires equipez & fournis d'artillerie: & dix mille frãcs pour faire son voyage.

Gaspard de Colligny Admiral de Frãce, cause de ce voyage.

AINSI Villegagnon auec cela auãt que sortir de Frãce, ayant fait promesse à quelques personnages d'hõneur qui l'accõpagnerent qu'il establiroit le pur seruice de Dieu au lieu où il resideroit, apres qu'au reste il se fut pourueu de matelots & d'artisans qu'il mena auec luy, au mois de May audit an 1555. il s'embarqua sur mer, où il eut plusieurs tormentes & destour-

biers,mais en fin, nonobſtāt toutes difficultez, en Nouembre ſuyuant il paruint audit pays.

ARRIVE qu'il y fut,il deſcēdit, & ſe penſa premieremēt loger ſur vn rocher à l'ēbouſcheure d'vn bras de mer,& riuiere d'eau ſalee,nōmee par les ſauuages *Ganabara*, laquelle (cōme ie la deſcriray en ſon lieu)demeure par les vingttrois degrez au delà de l'Equateur: aſſauoir droit ſous le Tropique de Capricorne: mais les ondes de la mer l'en chaſſerent. Ainſi eſtant contraint de ſe retirer de là,il s'auança enuiron vne lieuë tirant ſur les terres, & s'accommoda en vne Iſle auparauāt inhabitable:en laquelle ayāt deſchargé ſon artillerie & ſes autres meubles,à fin qu'il y fuſt en plus grande ſeurté, tant contre les ſauuages,que contre les Portugais, qui voyagent, & ont ià tant de fortereſſes en ce pays-la, il fit commencer d'y baſtir vn fort.

OR delà,feignāt touſiours de bruſler de zele d'auancer le regne de Ieſus Chriſt, & le perſuadant tant qu'il pouuoit à ſes gens:quand ſes nauires furent chargees & preſtes de reuenir en France, il eſcriuit & enuoya dans l'vne d'icelles expreſſément homme à Geneue,requerant l'Egliſe & les Miniſtres dudit lieu de luy ayder & le ſecourir autant qu'il leur ſeroit poſſible en ceſte ſienne tant ſaincte entreprinſe. Mais ſur tout,à fin de pourſuyure & aduācer en diligence l'œuure qu'il auoit entreprins, & qu'il deſiroit, diſoit-il, de continuer de toutes ſes forces, il prioit inſtamment, non ſeulement que on luy enuoyaſt des Miniſtres de la parole de Dieu: mais auſſi pour tant mieux reformer

Villegagnon eſcrit à Geneue.

luy &

luy & ses gens, & mesme pour attirer les sauuages à la cognoissance de leur salut, que quelques nombres d'autres personnages bien instruits en la Religion Chrestienne accompagnassent lesdits Ministres pour l'aller trouuer.

L'EGLISE de Geneue ayant receu ses lettres, & ouy ses nouuelles, rendit premierement graces à Dieu de l'amplification du regne de Iesus Christ en pays si lointain, mesme en terre si estrange, & parmi vne nation laquelle voirement estoit du tout ignorante le vray Dieu.

ET pour satisfaire à la requeste de Villegagnon, apres que feu monsieur l'Admiral, auquel pour le mesme effect il auoit aussi escrit, eut sollicité par lettres Philippe de Corguilleray sieur du Pont (qui s'estoit retiré pres de Geneue, & qui auoit esté son voisin en France pres Chastillon sur Loing) d'entreprẽdre le voyage pour conduire ceux qui se voudroyẽt acheminer en ceste terre du Bresil vers Villegagnõ: le dit sieur du Pont en estãt aussi requis par l'Eglise, & par les Ministres de Geneue, quoy qu'il fust ia vieil & caduc, si est-ce que pour la bonne affection qu'il auoit de s'employer à vn si bon œuure, postposant, & mettãt en arriere tous ses autres affaires, mesmes laissant ses enfans & sa famille de si loin, il accorda de faire ce qu'on requeroit de luy.

Philippe de Corguilleray accepte d'aller trouuer Villegagnon.

CELA faict, il fut question en second lieu de trouuer des Ministres de la parole de Dieu. Partant apres que du Pont & autres siens amis en eurent tenu propos à quelques escoliers, qui pour lors estudioyent en Theologie à Geneue:

entre autres maiſtres Pierre Richier, ia aagé pour lors de plus de cinquante ans, & Guillaume Chartier luy firent promeſſe, qu'en cas que par la voye ordinaire de l'Egliſe on cogneuſt qu'ils fuſſent propres à ceſte charge, ils eſtoyét preſts de s'y employer. Ainſi apres que ces deux eurent eſté preſentez aux Miniſtres dudit Geneue, qui les ouyrent ſur l'expoſitió de certains paſſages de l'Eſcriture ſaincte, & les exhorterét au reſte de leur deuoir, ils accepterent volontairement, auec le conducteur du Pont, de paſſer la mer pour aller trouuer Villegagnon, à fin d'annoncer l'Euangile en l'Amerique.

Richier & Chartier eſleus au miniſtere de l'Euangile, pour aller en l'Amerique.

OR reſtoit-il encore à trouuer d'autres perſonnages inſtruits és principaux poincts de la foy: meſmes, comme Villegagnon mandoit, des artiſans expers en leur art: mais parce que pour ne tróper perſonne, outre que du Pont declairoit le long & faſcheux chemin qu'il cóuenoit faire: aſſauoir enuiron cent cinquãte lieuës par terre, & plus de deux mille lieuës par mer, il adiouſtoit, qu'eſtãt paruenu en ceſte terre d'Amerique, il ſe faudroit cõtẽter de mãger au lieu de pain, d'vne certaine farine faite de racine, & quãt au vin, nulles nouuelles, car il n'y en croiſt point: bref, qu'ainſi qu'en vn nouueau monde, (comme la lettre de Villegagnon chantoit) il faudroit là vſer de façons de viure, & de viãdes du tout differentes de celle de noſtre Europe: Tous ceux, di-ie, qui aymans mieux la theorique que la pratique de ces choſes, n'ayans pas volonté de changer d'air, d'endurer les flots de la mer, la chaleur de la Zone Torride, ny de veoir

Façon de viure en l'Amerique.

voir le Pole Antarctique, ne voulurent point entrer en lice, ni s'enroller & embarquer en tel voyage.

TOVTESFOIS apres plusieurs semonces & recerches de tous costez, ceux-cy, ce semble, plus courageux que les autres, se presenterent pour accompagner du Pont, Richier & Chartier: assauoir Pierre Bordon, Matthieu Verneuie, Iean du Bordel, André la Fon, Nicolas Denis, Iean Gardien, Martin Dauid, Nicolas Rauiquet, Nicolas Carmeau, Iaques Rousseau, & moy Iean de Lery: qui tant pour la bonne volonté que Dieu m'auoit donnee dés lors de seruir à sa gloire, que curieux de voir ce monde nouueau, fus de la partie: tellement que nous fusmes quatorze en nombre, qui pour faire ce voyage partismes de la cité de Geneue le dixiesme de Septembre, en l'annee 1556.

NOVS tirasmes & allasmes passer à Chastillon sur Loing, auquel lieu ayãs trouué Monsieur l'Admiral, non seulement il nous encouragea de plus en plus de poursuyure nostre entreprinse, mais aussi, auec promesse de nous assister pour le faict de la marine, nous mettant beaucoup de raisons en auant, il nous donna esperance que Dieu nous feroit la grace de voir les fruicts de nostre labeur. Nous nous acheminasmes de là à Paris, où durãt vn mois que nous y seiournasmes, quelques Gentils-hommes & autres estans aduertis pourquoy nous faisions ce voyage, s'adioignirent à nostre compagnie. De là nous passasmes à Rouen, & tirans à Honfleur, port de mer, qui nous estoit assigné au

pays de Normandie, y faisans nos preparatifs, & en attendans que nos nauires fussent prestes à partir, nous y demeurasmes enuiron vn mois.



CHAP. II.

De nostre embarquement au port d'Honfleur pays de Normandie: ensemble des tormentes, rencontres, prinses de nauires, & premieres terres & Isles que nous descouurismes.

APRES docques q̃ le sieur de Bois le Comte neueu de Villegagnon, qui estoit auparauant nous à Honfleur, y eut faict equipper en guerre, aux despens du Roy, trois beaux vaisseaux: fournis qu'ils furent de viures, & d'autres choses necessaires pour le voyage, le dixneufiesme de Nouembre nous nous embarquasmes en iceux. Le dit sieur de Bois le Comte auec enuiron octante personnes, tant soldats que matelots estant dans l'vn des nauires, appellé la petite Roberge, fut esleu nostre Vice-Admiral. Ie m'embarquay en vn autre vaisseau nommé la grand Roberge, où nous estions six vingts en tout, & auions pour Capitaine le sieur de saincte Marie dit l'Espine, & pour maistre vn nommé Iean Humbert de Harfleur bon pilote, &, comme il monstra, fort bien experimenté en l'art de nauigation. Dans l'autre qui s'appeloit Rosee, du nom de celuy qui la conduisoit, en com-

Le sieur de Bois le Comte esleu Vice-Admiral.

comprenant six ieunes garçons, que nous menasmes pour apprendre le language des Sauuages, & cinq ieunes filles auec vne femme pour les gouuerner (qui furent les premieres femmes Françoises menees en la terre du Bresil, dont les Sauuages dudit pays, ainsi que nous verrons cy apres, n'en ayans iamais veu auparauant de vestues, furent bien esbahis à leur arriuee) il y auoit enuiron nonante personnes.

AINSI ce mesme iour qu'enuirō midi nous mismes voiles au vent, à la sortie du port dudit Honfleur, les canonnades, trompettes, tabours, fifres, & autres triomphes accoustumez de faire aux nauires de guerre qui vont voyager, ne manquerent point en nostre endroit. Nous allasmes premieremēt ancrer à la Rade de Caulx, qui est vne lieuë en mer par delà le Haure de grace: & là, selon la façon des mariniers entreprenans de voyager en pays lointains, apres que les maistres & Capitaines eurent fait reueuë, & sceu le nombre certain tant des soldats que des matelots, ayans commandé de leuer les ancres, nous pensions dés le soir nous ietter en mer. Toutesfois parce que le cable du nauire où i'estois se rompit, l'ancre, à cause de cela, estant tiré à grande difficulté, nous ne nous peusmes appareiller que iusques au lendemain.

Vaisseaux departans du port.

CEDIT iour doncques vingtiesme de Nouembre, qu'ayans abandōné la terre, nous commençasmes à nauiger sur ceste grande & impetueuse mer Oceane, nous descouurismes & costoyasmes l'Angleterre, laquelle nous laissions à dextre: & deslors fusmes prins d'vn flot de

mer qui continua douze iours: durant lesquels outre que nous fusmes fort malades de la maladie accoustumee à ceux qui vont sur mer, encores n'y auoit-il celuy qui ne fust biẽ espouuanté de tel branslement. Et de fait, ceux principalement qui n'auoyent iamais senti l'air marin, ny dancé telle dance, voyans la mer ainsi haute & esmeuë, pensoyent à tous coups & à toutes minutes que les vagues nous deussent faire couler en fond. Comme certainement c'est chose admirable de voir qu'vn vaisseau de bois, quelque fort & grand qu'il soit, puisse ainsi resister à la fureur & force de ce tant terrible element. Car combien que les nauires soyent basties de gros bois bien lié, cheuillé, & bien godronné, & que celuy mesme où i'estois peust auoir enuiron dixhuict toises de long, & trois & demi de large, qu'est-ce en comparaison de ce gouffre & de telle largeur, profondeur, & abysmes d'eau qu'est ceste mer du Ponent? Partant, sans amplifier icy ce propos plus auant, ie diray seulement ce mot en passant, qu'on ne sauroit assez priser, tant l'excellence de l'art de la nauigation en general, qu'en particulier l'inuẽtion de l'Eguille marine, auec laquelle on se conduit: dont neantmoins, comme aucuns escriuent, l'vsage n'est que depuis enuiron deux cens cinquante ans. Nous fusmes doncques ainsi agitez & nauigeasmes auec grãdes difficultez iusques au trezieme iour apres nostre embarquement que Dieu appaisa les flots & orages de la mer.

Excellẽce de l'art de nauigation, & de l'Eguille marine.

Le dimanche suyuant ayans rencontré deux nauires, marchans d'Angleterre, qui venoyent d'Espagne

d'Espagne, apres que nos Matelots les eurent abordez, & veu qu'il y auoit à prendre dedans, peu s'en fallut qu'ils ne les pillassent. Et de faict, suyuant ce que i'ay dit, que nos trois vaisseaux estoyét bien fournis d'artillerie & d'autres munitions de guerre, nos mariniers s'en tenans fiers & forts, quand les vaisseaux plus foibles se trouuoyent deuant eux & à leur merci, ils n'estoyent pas à seureté.

Et faut, puis que cela vient à propos, que ie dise icy en passant à ceste premiere rencôtre de nauire, que i'ay veu pratiquer sur mer ce qui se fait aussi le plus souuent en terre: assauoir que celuy qui a les armes au poing, & qui est le plus fort, l'emporte, & donne la loy à son compagnon. Vray est, que messieurs les mariniers en faisans caller le voile & ioindre les pauures nauires, marchans leur alleguent ordinairement qu'il y a long temps qu'à cause des tempestes & calmes sans pouuoir aborder terre ny port, ils sont sur mer en necessité de viures, dôt ils priẽt qu'en payant ils en soyent assistez. Mais si sous ce pretexte ils peuuent mettre le pied dans le bord de leurs voisins, ne demandez pas si pour empescher le vaisseau d'aller en fond, ils le deschargẽt de tout ce qui leur semble bon & beau. Que si là dessus on leur remonstre (comme de fait nous faisions tousiours) qu'il n'y a nul ordre d'ainsi indifferemment piller autãt les amis que les ennemis: la chanson commune de nos soldats terrestres qui en cas semblable pour toutes raisons disent, que c'est la guerre & la coustume, & qu'il se faut accômoder, ne man-

Coustume des mariniers sur mer.

que point en leur endroit.

MAIS outre cela ie diray, par maniere de preface, ſur pluſieurs exemples de ce que nous verrons cy apres, que les Eſpagnols, & encores plus les Portugais, ſe vantans d'auoir les premiers deſcouuers la terre du Breſil, voire tout le contenu depuis le deſtroit de Magellan, qui demeure par les cinquante degrez du coſté du Pole Antarctique, iuſques au Peru, & encores par deçà l'Equateur, & par conſequēt maintiennēt qu'ils ſont ſeigneurs de tous ces pays-la, allegans que les François qui y voyagent ſont vſurpateurs ſur eux, s'ils les trouuent ſur mer à leur auantage ils leur font vne telle guerre, qu'ils en ſont venus iuſques là d'en auoir eſcorché de tous vifs, & font mourir d'autre mort cruelle. Les François ſouſtenans le contraire, & qu'ils ont leur part en ces pays nouuellement cogneus, non ſeulement ne ſe laiſſent pas volontiers battre aux Eſpagnols, moins aux Portugais, mais en ce defendant vaillamment rendent ſouuent la pareille à leurs ennemis: leſquels, pour en parler ſans affection, ne les oſeroyent aborder ny attaquer s'ils ne ſe voyoyent beaucoup plus forts, & en plus grand nombre de vaiſſeaux.

OR pour retourner à noſtre route, la mer s'eſtant derechef enflee, fut l'eſpace de ſix ou ſept iours ſi rude, que non ſeulement ie vis par pluſieurs fois, les vagues ſauter & s'eſleuer par deſſus le Tillac de noſtre nauire, mais auſſi, eſtans lors à la praticque de ce qui eſt dit au Pſeaume 107. nous tous à cauſe de la roideur des ondes ayans

ayans les ſens defaillis & chancelans comme yurongnes, le vaiſſeau eſtoit tellement eſbranlé qu'il n'y auoit matelot, tant habile fuſt-il, qui ſe peuſt tenir debout. Et de faict (comme il eſt dit au meſme Pſeaume) quand de ceſte façon en temps de tormente ſur mer, on eſt tout ſoudain tellement haut eſleué ſur ces eſpouuantables montagnes d'eau qu'il ſemble qu'on doiue mõter iuſques au ciel, & cependant tout incontinent on redeuale ſi bas qu'il ſemble qu'on vueille penetrer par deſſous les plus profonds gouffres & abyſmes : ſubſiſtant di-ie ainſi au milieu d'vn million de ſepulchres, n'eſt-ce pas voir les grandes merueilles de l'Eternel ? il eſt bien certain qu'ouy. Partant puis que par telles agitations des furieuſes vagues le peril approche biẽ ſouuent plus pres de ceux qui ſont dans les vaiſſeaux nauigables que l'eſpeſſeur des ais dequoy ils ſont faicts, m'eſtant aduis que le Poete, qui a dit que ceux qui vont ſur mer ne ſont qu'à quatre doigts de la mort, les en eſlongne encores trop : i'ay pour plus expres aduertiſſement aux nauigans, non ſeulement tourné mais auſſi amplifié ces vers en ceſte façon.

Grandes merueilles de Dieu ſe voyent ſur mer.

Quoy que la mer par ſon onde bruyante,
Face heriſſer de peur cil qui la hante.
Ce nonobſtant l'homme ſe fie au bois,
Qui d'eſpeſſeur n'a que quatre ou cinq doigts,
Dequoy eſt faict le vaiſſeau qui le porte:
Ne voyant pas qu'il vit en telle ſorte
Qu'il a la mort à quatre doigts de luy.
Reputer fol on peut donc bien celuy
Qui va ſur mer, ſi en Dieu ne ſe fie,
Car c'eſt Dieu ſeul qui peut ſauuer ſa vie.

APRES donc que ceste tempeste fut cessee, celuy qui rend le temps calme & tranquile quand il luy plaist, nous ayant enuoyé vent à gré, nous paruinsmes d'iceluy iusques à la mer d'Espaigne, & nous trouuasmes le cinquiesme iour de Decēbre, à la hauteur du Cap de sainct Vincent. En cest endroit nous rencontrasmes vn nauire d'Irlande, dans lequel nos Mariniers sous le pretexte susdit que les viures nous failloyent, prindrent six ou sept pipes de vin d'Espaigne, des figues, des oranges, & autres choses dont elle estoit chargee.

Cap de S. Vincent.

SEPT iours apres nous abordasmes aupres de trois Isles, nommees par les Pilotes de Normandie, la Gracieuse, Lancelote & Forte-auanture, qui sont des isles Fortunees. Il y en a sept en nombre à present, comme i'estime, toutes habitees par les Espagnols : mais quoy qu'aucuns marquent en leurs cartes & enseignēt par leurs liures, que ces isles Fortunees sont situees seulement par les onze degrez au deça de l'Equator, & par consequent, selon eux, seroyent sous la zone Torride, ie di, pour y auoir veu prendre hauteur auec l'Astrolabe, que certainement elles demeurent par les vingthuict degrez tirant au Pole Arctique. Et partant il faut confesser qu'il y a erreur de dixsept degrez, desquels tels aucteurs, en trompans eux & les autres, les reculent trop de nous.

Isles Fortunees.

EN ces endroits que nous mismes les barques hors de nos nauires, vingt de nos gens, tant soldats que matelotz, s'estans mis dedans auec des berches, mousquets & autres armes,

pen-

pensoyent bien aller butiner en ces isles Fortunees: mais cõme ils furent à bord, les Espagnols qui les auoyent descouuerts auparauant, les rembarrerent de telle façon, qu'au lieu de mettre pied à terre ils n'eurent que haste de se retirer en mer. Neantmoins ils tournerent & virerent tant à l'entour, qu'en fin ayans rencontré vne Carauelle de pescheurs (lesquels voyans aller les nostres à eux se sauuerẽt en terre & quitterent leur vaisseau) apres qu'ils s'en furent saisis, non seulement ils y prindrent grande quantité de chiens de mer secs, des compas à nauiger & tout ce qui s'y trouua iusqu'aux voiles qu'ils raporterent, mais aussi ne pouuans pis faire aux Espagnols, desquels ils se vouloyent venger, ils mirent en fond à grands coups de haches vne barque & vn batteau qui estoyent apres.

DVRANT trois iours que nous demeurasmes pres ces isles Fortunees, dautant que la mer estoit fort calme, nous prinsmes si grande quantité de poissons auec des rets à pescher (que nous auiõs, & auec des hameçõs) qu'apres que nous en eusmes mangé à nostre souhait, parce que nous n'auions pas l'eau douce à commandement, craignans que cela ne nous alterast par trop, nous fusmes contraints d'en reietter plus de la moitié en mer. Les especes estoyent, Dorades, Chiens de mer, & autres de plusiurs sortes dont nous ne sauions les noms: toutesfois il y en auoit de ceux que les mariniers appellẽt Sardes, qui est vne espece de poisson lequel n'a pas seulement si peu de corps qu'il semble que la teste & la queuë (laquelle il a neantmoins com-

petamment large)ſoyent ioints enſemble, mais encores outre cela ayant ladite teſte faite en façon de morion à creſte, il eſt de forme aſſez eſtrange.

Le mecredi matin ſeizieſme de Decembre, que la mer s'eſmeut derechef, les vagues remplirent ſi ſoudainement la barque, laquelle dés le retour des iſles Fortunees, eſtoit amaree à noſtre nauire, que non ſeulement elle fut ſubmergee & perdue, mais auſſi deux matelotz qui eſtoyent dedans pour la garder furent en ſi grãd danger qu'à peine, en leur iettant haſtiuement des cordages, les peuſmes nous ſauuer & tirer dans le vaiſſeau. Et au ſurplus diray auſſi, pour choſe remarquable, que comme noſtre cuiſinier durant ceſte tempeſte (laquelle continua quatre iours) euſt mis vn matin deſſaler du lard dans vne grande caque de bois, il y eut vn coup de mer, qui de ſon impetuoſité ſautant par deſſus le Tillac, l'ayant emportee plus de la longueur d'vne pique hors du nauire: vne autre vague tout ſoudain venant à l'oppoſite ſans renuerſer ladite caque, de grande roideur la reietta ſur le meſme Tillac, auec ce qui eſtoit dedans: tellement que cela fut nous renuoyer noſtre diſner, lequel, comme on dit communément, s'en eſtoit allé à vau l'eau.

Hazard d'vn coup de mer.

Or dés le vẽdredi dixhuictieſme dudit mois de Decembre nous deſcouuriſmes la grand Canarie, de laquelle dés le dimanche ſuyuant nous approchaſmes aſſez pres: mais à cauſe du vent contraire, quoy que nous euſſions deliberé d'y prendre des rafraichiſſemens, il ne nous fut pas

La grand Canarie.

possible d'y mettre pied à terre. C'est vne belle isle habitee aussi à present des Espagnols, en laquelle il croist force Cannes de succres & de bons vins : & au reste est si haute qu'on la peut voir de vingtcinq ou trente lieues. Aucuns l'appellent autrement, le Pic de Tanarisle, & pensent que ce soit ce que les anciens nommoyent le mont d'Athlas, dont on dit la mer Athlantique. Toutesfois d'autres afferment que la grand Canarie & le Pic de Taneriffe sont deux isles separees, dequoy ie me rapporte à ce qui en est.

Ce mesme iour de Dimanche nous descouurismes vne Carauelle de Portugal, laquelle estant au dessous du vent de nous, & voyãt bien par ce moyen ceux qui estoyent dedans qu'ils ne pourroyent resister ni fuir, calans le voile se vindrent rendre à nostre Vice Admiral. Ainsi nos Capitaines qui dés long temps auparauant auoyent arresté entre eux de s'accommoder (comme on parle auiourd'huy) d'vn vaisseau de ceux qu'ils s'estoyent tousiours promis de prendre, ou sur les Espagnols, ou sur les Portugais, à fin de s'en saisir & mieux asseurer mirent incontinent de nos gens dedans. Toutesfois à cause de quelques cõsiderations qu'ils eurent enuers le maistre d'icelle, luy ayant dit qu'en cas qu'il peust soudainement trouuer & prendre vne autre Carauelle en ces endroits-la qu'on luy rendroit la sienne : luy qui de sa part aussi aimoit mieux la perte tomber sur son voisin que sur luy, apres que selon la requeste qu'il fit, on luy eut baillé vne de nos barques armee de mous-

Carauelle calant le voile se rend.

quets, auec vingt de nos ſoldats & vne partie de ſes gens dedans, comme vray Pirate que i'ay opinion qu'il eſtoit, à fin de mieux iouer ſon rolle & de n'eſtre deſcouuert il s'en alla bien loin deuant nos nauires.

La Barbarie. OR nous coſtoyons lors la Barbarie habitee des Mores, de laquelle nous n'eſtions guere eſlongnez que d'enuiron deux lieues : & comme il fut ſoigneuſement obſerué de pluſieurs d'entre nous, c'eſt vne terre plaine, voire ſi fort baſſe que tant que noſtre veue ſe pouuoit eſtẽdre, ſans voir aucunes montagnes ni autres obiets, il nous eſtoit aduis que nous eſtans plus hauts que tout ce pays-la, il deuſt eſtre incontinent ſubmergé, & que nous & nos vaiſſeaux deuſſions paſſer par deſſus. Et à la verité, combien qu'au iugement de l'œil il ſemble eſtre ainſi, preſques ſur tous les riuages de la mer, ſi eſt-ce que cela ſe remarquant plus particulierement en ceſt endroit-la, quand d'vn coſté ie regardois ce grand & plat pays qui paroiſſoit comme vne vallee, & d'autre part la mer à l'oppoſite ſans eſtre lors autrement eſmeue, neantmoins en comparaiſon, faiſant vne grande & eſpouuantable montagne, en me reſouuenant de ce que l'Eſcriture dit à ce propos, ie contemployé ceſte œuure de Dieu auec grande admiration. Iob.38.8. 10.11. Pſe. 104.9.

POVR retourner à nos eſcumeurs de mer, leſquels, comme i'ay dit, nous auoyent deuancez dans la barque : le vingtcinquieſme de Decembre, iour de Noel, eux ayant rencontré vne Carauelle d'Eſpagnols & tiré ſur iceux quelques coups de mouſquets, la prenans ainſi par force *Carauelle prinſe.*

force ils l'amenerent aupres de nos nauires. Et parce que c'estoit non seulement vn beau vaisseau, mais qu'aussi estant chargé de sel blanc, cela pleut fort à nos capitaines, eux selon la conclusion que i'ay ia dit qu'ils auoyent faite dés long temps de s'en accommoder d'vn, l'emmenerent quant & nous en la terre du Bresil vers Villegagnon. Vray est qu'on tint promesse au Portugais qui auoit faict ceste prinse de luy rendre sa Carauelle: mais nos mariniers (cruels que ils furent en cest endroit) ayans mis tous les Espagnols, depossedez de la leur, pesle mesle parmi les Portugalois, non seulement ils ne laisserent morceau de biscuit ni d'autres viures à ces pauures gens, mais qui pis fut, leur ayant deschiré leurs voiles, & mesme osté leur petit batteau, sans lequel toutesfois ils ne pouuoyent approcher ni aborder terre, ie croy, par maniere de dire, qu'il eust mieux valu les mettre en fond, que les laisser en tel estat. Et de faict estans ainsi demeurez à la merci de l'eau, si quelque barque ne suruinst pour les secourir, il est certain ou qu'ils furēt en fin submergez, ou qu'ils moururent de faim.

Cruauté des mariniers.

APRES ce beau chef d'œuure, fait au grand regret de plusieurs, estans poussez du vent d'Est Ouest, qui nous estoit propice, nous nous reiettasmes bien auant dans la haute mer. Et à fin qu'en recitant particulierement tant de prinses de Carauelles que nous fismes en allant, ie ne sois ennuyeux au lecteur: dés le lendemain & encor le vingt & neufiesme dudit mois de Decembre, nous en prinsmes deux autres, lesquel-

Prinse de deux Carauelles.

les ne firent nulle resistance.En la premiere qui estoit de Portugal, combien que nos mariniers & principalement ceux qui estoyent dans la Carauelle Espagnole que nous emmenions eussent grande enuie de la piller, à cause dequoy tirerent quelques coups de fauconneaux à l'encontre,si est-ce qu'apres que nos maistres & capitaines eurent parlé à ceux qui estoyent dedans, pour quelques respects on les laissa aller sans leur rien oster. En l'autre qui estoit à vn Espagnol, il luy fut prins du vin,du biscuit, & d'autres victuailles. Mais sur tout il regrettoit merueilleusement vne poule qu'on luy osta:car comme il disoit, quelque tourmente qu'il fist, ne laissant point de pondre, elle luy fournissoit tous les iours vn œuf frais dans son vaisseau.

Le dimanche suyuant,apres que celuy qui estoit au guet dans la grande hune de nostre nauire,eut,selon la coustume,crié Voile,voile, & que nous eusmes descouuert cinq Carauelles, ou grands vaisseaux (car nous ne les peusmes bien discerner)nos mattelots, lesquels possible ne seront pas ioyeux que ie raconte ici leurs courtoisies,ne demandans, qu'où est-ce,c'est à dire d'en auoir de toutes parts, chantans le cantique deuant le triomphe, les pensoyent desia bien tenir: mais parce qu'estans au dessus de nous,nous auions vent contraire,& eux cependant singloyent & fuyoyent tant qu'ils pouuoyent,nonobstant la violence qu'on fit à nos nauires,lesquelles pour l'affection du butin,en danger de nous submerger & virer ce dessus dessous, furent armees de toutes voiles, il ne nous

nous fut pas possible de les ioindre ni aborder.

Et à fin que nul ne trouue estrange tant ce que ie di ici, que ce que i'ay ia touché ci deuāt: assauoir que nous brauans ainsi sur mer, en allant en la terre du Bresil, chacun fuyoit ou caloit le voile deuant nous: ie diray là dessus, que encores que nous n'eussiōs que trois vaisseaux (si bien fournis toutesfois d'artillerie, qu'il y auoit dixhuict pieces de bronze, & plus de trente berches & mousquets de fer, sans les autres munitions de guerre, en celuy où i'estois) neantmoins nos capitaines, maistres, soldats & mariniers la plusspart Normans, nation ausi vaillante & belliqueuse sur mer qu'autre qui se trouue auiourd'huy voyageant sur l'Ocean, auoyent en cest equippage non seulement resolu d'attaquer & combatre l'armee nauale du Roy de Portugal, si nous l'eusions rencontree, mais ausi se promettoyent d'en remporter la victoire. *Normans belliqueux sur mer.*



CHAP. III.

Des Bonites, Albacores, Dorades, Marsouins, poissons volans, & autres de plusieurs sortes que nous visines & prismes sous la zone Torride.



DES lors nous eusmes la mer afloree & le vent si à gré, que d'iceluy nous fusmes poussez iusques à trois ou quatre degrez au deça de la ligne

Equinoctiale.En ces endroits nous prismes force Marsouins, Dorades,Albacores,Bonites, & grande quantité de plusieurs autres sortes de poissons:mais entre autres,combien qu'auparauant i'eusse tousiours estimé que les mariniers disans qu'il y auoit certaines especes de poissons volans, nous contassent des fariboles, si est-ce neantmoins que l'experience me monstra lors qu'il estoit ainsi.Nous commençasmes doncques non seulement de voir sortir de la mer & s'esleuer en l'air, des grosses troupes de poissons volans hors de l'eau(ainsi que sur terre on voit les allouettes & estourneaux) presques aussi haut qu'vne pique , & quelque fois pres de cent pas loin:mais aussi estant souuent aduenu que quelques vns s'ahurtans contre les mats de nos nauires tomboyent dedans , nous les prenions ainsi aisément à la main. Partant pour descrire ce poisson, selon que ie l'ay consideré en vne infinité que i'ay veus & tenus en allant & retournant en la terre du Bresil : il est de forme assez semblable au haren , toutesfois vn peu plus long & plus rond, a des petits barbillons sous la gorge , les aisles comme celles d'vne Chauuesouris & presques aussi longues que tout le corps: & est de fort bon goust & sauoureux à mãger. Au reste parce que ie n'en ay point veu au deça du Tropique de Cancer, i'ay opinion (sans toutesfois que ie le vueille autrement affermer) qu'aimans la chaleur , & se tenans sous la zone Torride , ils n'outrepassent point d'vne part ni d'autre du costé des Poles. Il y a encores vne autre chose que i'ay obser-

Poissons volans.

obseruee: c'est que ces pauures poissons volãs, soit qu'ils soyent dans l'eau ou en l'air, ne sont iamais à repos: car estans dans la mer les Albacores & autres grands poissons les poursuiuans pour les manger, leur font vne continuelle guerre: & si pour euiter cela ils se veulent sauuer au vol, il y a certains oiseaux marins qui les prennent & s'en repaissent.

ET pour dire aussi quelque chose de ces oyseaux marins, lesquels viuent ainsi de proye sur mer: ils sont semblablement si priuez, que souuentesfois il est aduenu, que se posans sur les bords, cordages & mats de nos nauires, ils s'y laissoyent prendre auec la main, tellement que pour en auoir mangé, & par consequent les ayans veu dedans & dehors, en voici la description. Ils sont de plumage gris comme espreuiers: mais combien que quant à l'exterieur, ils paroissent aussi gros que Corneilles, si est-ce toutesfois que quand ils sont plumez, il ne s'y trouue gueres plus de chair qu'ẽ vn passereau: de façon que c'est merueille, qu'estans si petits de corps, ils puissent neantmoins prendre & manger des poissons plus grans & plus gros qu'ils ne sont: au reste ils n'ont qu'vn boyau, & ont les pieds plats comme ceux des canes. *Oyseaux marins.*

RETOVRNANT donc à parler des autres poissons dont i'ay tantost fait mention, la Bonite, qui est des meilleurs à manger qui se puisse trouuer, est presques de la façon de nos carpes communes: toutesfois elle est sans escaille, & en ay veu en fort grand nombre, lesquelles l'espace d'enuiron six sepmaines en nostre voyage *Bonite poisson.*

ne bougerent gueres d'alentour de nos vaiſſeaux,leſquels il eſt vrayſemblable qu'elles ſuyuent ainſi à cauſe du bret & godron dont ils ſont frotez.

Albacores. QVANT aux Albacores, combien qu'elles ſoyent aſſez ſemblables aux Bonites, ſi eſt-ce neantmoins qu'en ayant veu & mangé ma part de telles qui auoyent pres de cinq pieds de long & auſſi groſſes que le corps d'vn homme, on peut dire qu'il n'y a point de comparaiſon de l'vne à l'autre quant à la grandeur. Au ſurplus, parce que ce poiſſon albacore n'eſt nullement viſqueux, ains au contraire s'eſmie & a la chair auſſi froyable que la truite, meſme n'a qu'vne areſte en tout le corps, & bien peu de tripailles, il le faut mettre au rang des meilleurs poiſſons de la mer. Et de faict, combien que n'ayans pas là à commandement toutes les choſes requiſes pour le bien appreſter (comme n'ont tous les paſſagers qui font ces longs voyages) nous n'y fiſſions autre appareil ſinon qu'auec du ſel, en mettre roſtir de grandes & larges rouelles ſur les charbons,ſi le trouuions nous merueilleuſement bon & ſauoureux cuit de ceſte façon. Partant ſi meſſieurs les frians,leſquels ne ſe veulent point hazarder ſur mer,& toutesfois(ainſi qu'ō dit cōmunément que font les chats ſans mouiller leurs pattes) veulent bien manger du poiſſon, en auoyēt ſur terre auſſi aiſémēt qu'ils ont d'autre maree,le faiſant appreſter à la ſauce d'Alemagne, ou en quelque autre ſorte: doutez-vous qu'ils n'en leichaſſent bien leurs doigts? Ie di nommément ſi on l'auoit à commande-

ment

ment ſur terre: car comme i'ay touché du poiſ-
ſon volant, ie ne penſe pas que ces albacores,
ayans principalement leurs repaires entre les
deux Tropiques & en la haute mer,s'approchēt
ſi pres des riuages que les peſcheurs en puiſſent
apporter ſans eſtre gaſtez & corrompus. Ce que
ie di toutesfois, pour l'eſgard de nous habitans
en ce climat: car quant aux Afriquains qui ſont
és bords du coſté de l'Eſt,& à ceux du Peru, &
enuirons du coſté de l'Eſt, il ſe peut bien faire
qu'ils en ayent commodément.

La Dorade,laquelle à mon iugement eſt ain- *Dorade.*
ſi appelee,parce qu'eſtant dans l'eau elle paroiſt
iaune,& reluit comme fin or, quant à la figure
approche aucunement du ſaumon:neantmoins
elle differe en cela, qu'elle eſt comme enfoncee
ſur le dos. Mais au reſte pour en auoir taſté, ie
tien que ce poiſſon n'eſt pas ſeulement encor
meilleur que tous les ſus mentionnez,mais que
auſsi ni en eau ſalee ni en eau douce il ne s'en
trouuera point de plus delicat.

Tovchant les Marſouins,il s'en trouue *Marſouins.*
de deux ſortes: car au lieu que les vns ont le
groin preſque auſsi pointu que le bec d'vne
oye,les autres au cōtraire,l'ont ſi rond & mouſ-
ſé, que quand ils léuent le nez hors de l'eau il
ſemble que ce ſoit vne boule. Auſſi à cauſe de
la conformité que ces derniers ont auec les en-
capeluchonnez, eſtans ſur mer nous les appe-
lions, teſtes de moines. Quant au reſte de la
forme de toutes les deux eſpeces,i'en ay veu de
cinq à ſix pieds de long,leſquels ayans la queue
fort large & fourcheue, auoyēt tous vn pertuis

ſur la teſte,par où non ſeulement ils prenoyent vent & reſpiroyent,mais auſſi eſtãs dans la mer iettoyent quelquesfois l'eau par ce trou. Mais ſur tout quand la mer commence de s'eſmouuoir,ces marſouins paroiſſans ſoudain ſur l'eau, meſme la nuict, qu'au milieu des ondes & des vagues qui les agitent, ils rendent la mer comme verte, & ſemblent eux-meſmes eſtre tous verts. C'eſt vn plaiſir de les ouyr ſouffler & ronfler,de telle façon que vous diriez proprement que ce ſont porcs terreſtres. Auſſi les mariniers, les voyans en ceſte ſorte nager & ſe tourmenter,preſagent & s'aſſeurent de la tempeſte prochaine: ce que i'ay veu ſouuent aduenir. Et combiẽ qu'en temps moderé, c'eſt à dire la mer eſtant ſeulement floriſſante, nous en viſſions quelquesfois en ſi grande abondance que tout à l'entour de nous, tant que la veue ſe pouuoit eſtendre, il ſembloit que la mer fuſt toute de marſouins: ſi eſt-ce toutesfois que ne ſe laiſſans pas ſi aiſément prendre que beaucoup d'autres ſortes de poiſſons, nous n'en auions pas pour cela toutes les fois que nous euſſions bien voulu. Sur lequel propos, à fin de tant mieux contenter le lecteur,ie veux bien encore declarer le moyen duquel i'ay veu vſer aux matelots pour les auoir. L'vn d'entre eux, des plus ſtilez & façonnez à telle peſche, ſe tenant au guet aupres du mats du beaupré,& ſur le deuant du nauire, ayãt en la main vn arpon de fer, emmanché en vne perche, de la groſſeur & longueur d'vne demie pique, & lié à quatre ou cinq braſſes de cordeaux,

Maniere de prendre les marſouins.

cordeaux, quand il en void approcher quelques troupes, choisissant entre iceux celuy qu'il peut, il luy iette & darde cest engin de telle roideur, que s'il l'attaint à propos, il ne faut point de l'eferrer. L'ayant ainsi frappé, il file & lasche la corde, de laquelle cependant retenant le bout ferme, apres que le marsouin, qui en se debattãt & s'enferrant de plus en plus perd son sang dans l'eau, s'est vn peu affoibli, les autres mariniers pour aider à leur compagnon viennent auec vn crochet de fer qu'ils appellent gaffe (ausi emmanché en vne longue perche de bois) & à force de bras le tirent ainsi dans le bord. En allant nous en prismes enuiron vingtcinq de ceste façon.

POVR l'esgard des parties interieures, & du dedans du Marsouin, apres que comme à vn pourceau, au lieu des quatre iambons, on luy a leué les quatre fauons, fendu qu'il est, & que les trippes (l'eschine si on veut) & les costes sont ostees, ouuert & pendu de ceste façon, vous diriez proprement que c'est vn naturel porc terrestre: aussi a-il le foye de mesme goust: vray est que la chair fraische, sentant trop le douçastre, n'en est guere bonne. Quant au lard, tous ceux que i'ay veus n'auoyent communément qu'vn pouce de gras, & croy qu'il ne s'en trouue point qui passe deux doigts. Partant qu'on ne s'abuse plus à ce que les marchans & poissonnieres, tant à Paris qu'ailleurs, appellent leur lard à pois de Caresme, qui a plus de

Parties interieures du marsouin.

quatre doigts d'eſpais, Marſouin: car pour certain ce qu'ils vendent eſt de la baleine. Au reſte parce qu'il s'en trouua de petits dans le ventre de quelques vns de ceux que nous priſmes (leſquels ainſi que cochons de laict nous fiſmes roſtir) ſans m'arreſter à ce que d'autres pourroyent auoir eſcrit au contraire, ie penſe pluſtoſt que les marſouins, comme les truyes, portent leurs ventrees, que non pas qu'ils multiplient par œufs, comme font preſque tous les autres poiſſons. Dequoy cependant ſi quelcun me vouloit arguer, me rapportant pluſtoſt de ce faict à ceux qui ont veu l'experience, qu'à ceux qui ont ſeulement leu les liures, tout ainſi que ie n'en veux faire ici autre deciſion, auſſi nul ne m'empeſchera de croire ce que i'en ay veu.

Requiens. NOVS prinſmes ſemblablement beaucoup de Requiens, leſquels eſtãs encores dans la mer quoy qu'elle ſoit tranquille & coye, ſemblent eſtre tous verds: & s'en voit qui ont plus de quatre pieds de long & gros à l'auenant: toutesfois, pour n'en eſtre la chair guere bonne, les mariniers n'en mangent qu'à la neceſſité, & par faute de meilleurs poiſſons. Au demeurant, ces requiens ayans la peau preſque auſſi rude & aſpre qu'vne lime, & la teſte plate & large, voire la gueule auſſi fendue que celle d'vn loup, ou d'vn dogue d'Angleterre, ils ne ſont pas ſeulement, à cauſe de cela, monſtrueux, mais auſſi pour auoir les dents trenchantes & fort aigues ils ſont ſi dangereux, que s'ils empoignent vn homme par la iambe ou autre partie du corps, *Requiens dangereux.*

ou ils en emporteront la piece, ou ils le traisneront en fond. Aussi outre que quand les matelots, en temps de calme, se bagnent quelquefois dans la mer, ils les craignent fort, encores y auoit-il cela, que quand nous en auons pesché (ainsi qu'auec des hameçons de fer aussi gros que le doigt nous auons souuent faict) estãs sur le Tillac du nauire, il ne nous en falloit pas moins donner garde, qu'on feroit sur terre de quelques mauuais & dangereux chiens. Dautant donc qu'outre que ces Requiens ne sont pas bons à manger encores, soit qu'ils soyent prins, ou qu'ils soyent dãs l'eau, ne font-ils que mal, apres qu'ainsi qu'à bestes nuisibles nous auions piqué, & tormenté ceux que nous pouuions auoir, comme si c'eussent esté des mastins enragez, ou à grans coups de masses de fer nous les assommions, ou biẽ leur ayant coupé les nageoires, & lié vn cercle de tonneau à la queue, les reiettans en mer, parce qu'auãt que pouuoir enfondrer ils estoyent long temps flotans & se debattans dessus, nous en auions ainsi le passetemps.

Av surplus, combien qu'il s'en faille beaucoup que les Tortues de mer qui sont sous ceste zone Torride, soyent si exorbitammẽt grandes & monstrueuses, que d'vne seule coquille d'icelles on puisse couurir vne maison logeable, ou faire vn vaisseau nauigeable (cõme Pline dit qu'il s'en trouue de telles és costes des Indes & és Isles de la mer rouge) si est-ce neantmoins parce qu'on y en voit de si longues, larges & grosses, qu'il n'est pas facile de le faire

Tortues de mer.

Liu. 9. chap. 10.

croire à ceux qui n'en ont point veu, i'en feray icy mention en passant. Et sans faire plus long discours là dessus, laissant par cest eschantillon à iuger au lecteur quelles elles pouuoyẽt estre, ie diray qu'entre autres vne qui fut prinse au nauire de nostre Vice-Admiral estoit de telle grosseur, que quatre vingts personnes qu'ils estoyent dans ce vaisseau en disnerent honnestement (viuans comme on a accoustumé sur mer en tels voyages.) Aussi la coquille oualle de dessus qui fut baillee pour faire vne Targue au sieur de saincte Marie nostre Capitaine, auoit plus de deux pieds & demi de large: estant forte & espesse à l'equipolent. Au reste, la chair approche si fort de celle de veau, que sur tout, quãd elle est lardee & rostie, en la mangeant on y trouue presque mesme goust.

Façõ de prẽdre les Tortues sur mer.

VOICI semblablemẽt comme ie les ay veu prendre sur mer. En beau temps & calme (car autrement on les voit peu souuent) qu'elles montent & se tiennent au dessus de l'eau, le soleil leur ayant tellement eschauffé le dos & la coquille qu'elles ne le peuuent plus endurer, à fin de se rafraischir, se virant & tournant ordinairement le vẽtre en haut, les mariniers les apperceuans en ceste sorte, s'approchans dans leur barque le plus coyement qu'ils peuuent, quand ils sont aupres les accrochãs entre deux coquilles, auec ses gaffes de fer dõt i'ay parlé, c'est lors à grand force de bras, & quelque fois tant que quatre ou cinq hommes peuuent, de les tirer & amener à eux dans leur batteau. Voila sommairemẽt ce que i'ay voulu dire des Tortues & des

poissons

poiſſons que nous priſmes lors : car ie parleray encores cy apres des Dauphins, & meſme des Baleines & autres monſtres marins.



CHAP. IIII.

De l'Equateur, ou ligne Equinoctiale: enſemble des tempeſtes, inconſtances des vents, pluyes infectes, chaleurs, ſoif, & autres incõmoditez que nous euſmes & enduraſmes aux enuirons & ſous icelle.

POVR retourner à noſtre nauigation, noſtre bon vent nous eſtant failli à trois ou quatre degrez au deçà de l'Equateur, no⁹ euſmes lors non ſeulement vn temps fort faſcheux, entremeſlé de pluye & de calme, mais auſſi ſelon que la nauigation eſt difficile, voire treſ-dangereuſe aupres de ceſte ligne Equinoctiale, i'y ay veu, qu'à cauſe de l'inconſtance des diuers vents qui ſouffloyent tous enſemble, encores que nos trois nauires fuſſent aſſez pres l'vne de l'autre, & ſans que ceux qui tenoyent les Timons & Gouuernails euſſent peu faire autrement, chaſcun vaiſſeau eſtre pouſſé de ſon vent à part: tellement que comme en triangle, l'vn alloit à l'Eſt, l'autre au Nord, & l'autre à l'Oeſt. Vray eſt que cela ne duroit pas beaucoup, car ſoudain s'eſleuoyent des tourbillons, que les mariniers de Normandie appellent grains, leſquels apres nous auoir quelques fois arreſtez tout court,

Experiẽce de l'inconſtance des vẽts pres & ſous l'Equateur.

au contraire tout à l'inſtant tempeſtoyẽt ſi fort dãs les voiles de nos nauires, que c'eſt merueille qu'ils ne nous ont virez cent fois les Hunes en bas, & la Quille en haut: c'eſt à dire, ce deſſus deſſous.

Pluye puante & contagieuſe.

Av ſurplus, la pluye qui tombe ſous & és enuirons de ceſte ligne, non ſeulement put & ſent fort mal, mais auſſi eſt ſi contagieuſe que ſi elle tombe ſur la chair, il s'y leuera des puſtules & groſſes veſſies: & meſme tache & gaſte les habillemens. Dauantage le ſoleil y eſt ſi ardent, qu'outre les vehementes chaleurs que nous y endurions, encores par ce que hors les deux petits repas nous n'auions pas l'eau douce, ny autre breuuage à commandement, nous y eſtions ſi merueilleuſement preſſez de ſoif, q̃ de ma part, & pour l'auoir eſſayé, l'haleine & le ſouffle m'ẽ eſtãs preſque faillis, i'en ay perdu le parler l'eſpace de plus d'vne heure. Et voila pourquoy en telles neceſſitez, en ces lõgs voyages, les mariniers pour plus grãd heur, ſouhaitẽt ordinairemẽt q̃ la mer fuſt muee en eau douce. Qui ſi là deſſus quelqu'vn dit, ſi ſãs imiter Tantalus mourãs ainſi de ſoif au milieu des eaux, il ne ſeroit pas poſſible en ceſte extremité de boire, ou pour le moĩs ſe refreſchir la bouche d'eau de mer: ie reſpõd, q̃ quelque recepte qu'on me peuſt alleguer de la faire paſſer par dedans de la cire, ou autrement l'allambiquer (ioint que les branſlemens & tourmentes des vaiſſeaux flotans ſur la mer ne ſont pas fort propres pour faire les fourneaux, ny pour garder les bouteilles de caſſer) ſinon qu'on vouluſt ietter les trip-

Extremes chaleurs.

Souhait des mariniers.

pes

pes & les boyaux incontinent apres qu'elle se-roit dans le corps, qu'il n'est question d'en gouster, moins d'en aualer. Neantmoins quand on la voit dans vn verre, elle est aussi claire, pure, & nette exterieurement qu'eau de fontaine ny de roche qui se puisse voir. Et au surplus (chose dequoy ie me suis esmerueillé, & que ie laisse à disputer aux Philosophes) si vous mettez trẽper dans l'eau de mer du lard, du haren, ou autres chairs & poissons tant salez puissent-ils estre, ils se dessalerõt mieux & plustost qu'ils ne feront en l'eau douce. *Eau de mer impoßible à boire.*

Or pour reprendre mon propos, le comble de nostre affliction sous ceste Zone bruslante fut tel, qu'à cause des grandes & continuelles pluyes, qui auoyent penetré iusques dans la Soute, nostre biscuit estant gasté & moisi, outre que chacun n'en auoit que bien peu de tel, encor nous le falloit-il non seulement ainsi manger pourri, mais aussi sur peine de mourir de faim, & sans en rien ietter, nous auallions autant de vers (dont il estoit à demi) que nous faisions de miettes. Outreplus nos eaux douces estoyent si corrompues, & semblablement si pleines de vers, que seulement en les tirans des vaisseaux, où on les tient sur mer, il n'y auoit si bon cœur qui n'en crachast: mais, qui estoit biẽ encor le pis, quant on en beuuoit, il falloit tenir la tasse d'vne main, & à cause de la puãteur, boucher le nez de l'autre. *Biscuit pourri.* *Eau douce corrompue.*

QVE dites-vous la dessus messieurs les delicats, qui estans vn peu pressez de chaut, apres auoir changé de chemise, & vous estre biẽ faits *Contre les delicats.*

teſtonner, aymez tant non ſeulement d'eſtre à requoy en la belle ſalle fraiſche, aſſis dans vne chaire, ou ſur vn lict verd: mais auſſi ne ſauriez prendre vos repas, ſinon que la vaiſſaille ſoit bien luiſante, le verre bien fringué, les ſeruiettes blanches comme neige, le pain bien chapplé, la viãde quelque delicate qu'elle ſoit bien propremẽt appreſtee & ſeruie, & le vin ou autre bruuage clair comme Emeraude? Voulez-vous vous aller embarquer pour viure de telle façon? Comme ie ne le vous conſeille pas, & qu'il vous en prendra encores moins d'enuie quand vous aurez entendu ce qui nous aduint à noſtre retour: auſſi vous voudrois-ie biẽ prier, que quãd on parle de la mer, & ſur tout de tels voyages, vous n'en ſachans autre choſe que par les liures, ou qui pis eſt, en ayant ſeulement ouy parler à ceux qui n'en reuindrent iamais, vous ne vouluſſiez pas ayant le deſſus, vendre vos coquilles (comme on dit) à ceux qui ont eſté à S. Michel: c'eſt à dire, qu'en ce poinct vous deſſeriſſiez vn peu, & laiſſiſſiez diſcourir ceux qui en endurans tels trauaux ont eſté à la pratique des choſes, leſquelles, pour en parler à la verité, ne ſe peuuẽt bien gliſſer au cerueau ny en l'entendement des hommes: ſinon (ainſi que dit le prouerbe) qu'ils ayent mangé de la vache enragee.

A quoy i'adiouſteray, tant ſur le premier propos que i'ay touché de la varieté des vents, tẽpeſtes, pluyes infectes, chaleurs, que ce qu'en general on voit ſur mer, principalement ſous l'Equateur, que i'ay veu vn de nos Pilotes nommé Iean de Meun, d'Harfleur: lequel, bien qu'il

Bon Pilote ſans lettre.

ne

ne ſceut ny A, ny B, auoit neantmoins, par la
ongue experience auec ſes cartes, Aſtrolabes,
& Baſton de Iacob,ſi bien profité en l'art de na-
uigation, qu'à tout coup, & nommément du-
ant la tormente,il faiſoit taire vn ſçauant per-
ſonnage(que ie ne nommeray point) lequel ce-
pendant eſtant dans noſtre nauire, en téps cal-
me triomphoit d'enſeigner la Theorique. Non
pas toutesfois que pour cela ie condamne, ou
ueille en façon que ce ſoit, blaſmer les ſcien-
es qui s'acquierent & apprennent és eſcoles,
& par l'eſtude des liures: rien moins, tant s'en
aut que ce ſoit mon intention: mais bien re-
querroy-ie, que, ſans tant s'arreſter à l'opinion
le qui que ce fuſt,on ne m'alleguaſt iamais rai-
ſon contre l'experience d'vne choſe. Ie prie dóc
es lecteurs de me ſupporter, ſi en me reſouue-
nāt de noſtre pain pourri, & de nos eaux puan-
es, enſemble des autres incommoditez que
ous enduraſmes, & comparant cela auec la
onne chere de ces grans cenſeurs, faiſant ceſte
igreſſion, ie me ſuis vn peu coleré contre eux.
Au ſurplus, à cauſe des difficultez ſuſdites, &
our les raiſons que i'en diray plus amplement
illeurs, pluſieurs mariniers apres auoir mangé
ous leurs viures en ces endroits-la, c'eſt à dire,
ous la Zone Torride, ſans pouuoir outrepaſſer
Equateur, ont eſté cōtrains de relaſcher & re-
ourner en arriere d'où ils eſtoyent venus.

Qvant à nous,apres qu'ē telle miſere que
ous auez entendu,nous euſmes demeuré,viré,
& tourné enuiron cinq ſepmaines à l'entour de
eſte ligne, en eſtans finalement peu à peu ainſi

approchez, Dieu ayant pitié de nous, & nous enuoyant le vent de Nord-Nord'est, fit, que le quatriesme iour de Feburier nous fusmes poussez droit sous icelle. Or elle est appellee Equinoctiale, pource que non seulement en tous temps & saisons les iours & les nuicts y sont tousiours esgaux, mais aussi parce que quand le soleil est droit en icelle, ce qui aduient deux fois l'annee, assauoir l'onziesme de Mars, & le treziesme de Septēbre, les iours & les nuicts sont aussi esgaux par tout le monde vniuersel: tellement que ceux qui habitent sous les deux Poles Arctique & Antarctique, participans seulement ces deux iours de l'annee du iour & de la nuict, dés le lendemain, les vns ou les autres, (chascun a son tour) perdent le soleil de veue pour demi an.

Ligne Equinoctiale pour quoy ainsi appelee.

Cedit iour dōcques quatriesme de Feburier que nous passasmes le Centre, ou plustost la Ceinture du monde, les matelots firent les ceremonies par eux accoustumees en ce tant fascheux & dangereux passage. Assauoir pour faire ressouuenir ceux qui n'ont iamais passé sous l'Equateur, les lier de cordes & plonger en mer ou bien, auec vn vieux drappeau frotté au cul de la chaudiere, leur noircir & barbouiller le visage: toutesfois on se peut racheter & exempter de cela, comme ie fis, en leur payant le vin.

Ainsi sans interualle, nous singlasmes de nostre bon vent de Nord-Nord'est, iusques à quatre degrez au delà de la ligne Equinoctiale. De là nous commençasmes de voir le Pole Antarctique, lequel les mariniers de Normandie appel

Eleuatiō du Pole Antarctique.

ppellent l'Estoile du Su: à l'entour de laquelle, cóme ie remarquay dés lors, il y a certaines autres estoiles en croix, qu'ils appellent aussi la roisee du Su. Comme au semblable quelque utre a escrit, que les premiers qui de nostre emps firent ce voyage, rapporterent qu'il se oit tousiours pres d'iceluy Pole Antarctique, u midi, vne petite nuee blanche & quatre estoiles en croix, auec trois autres qui ressemblent à nostre Septentrion. Or il y auoit desia ong temps que nous auions perdu de veuë le Pole Arctique: & diray ici en passant, que non eulement, ainsi qu'aucuns pensent (& semble aussi par la Sphere se pouuoir faire) on ne auroit voir les deux Poles, quand on est droit ous l'Equateur, mais mesmes n'en pouuãs voir ny l'vn ny l'autre, il faut estre esloigné d'enuiron deux degrez du costé du Nord ou du Su, pour voir l'Arctique ou l'Antarctique.

Hist. gen. des Indes liu. 3. chap. 98.

Le treziesme dudit mois de Feburier que le temps estoit beau & clair, apres que nos Pilotes & maistres de nauires eurent prins hauteur à l'Astrolabe, ils nous asseurerent que nous auions le soleil droit pour Zeni, & en la Zone si droite & directe sur la teste, qu'il estoit impossible de plus. Et de fait, quoy que pour l'experimenter nous plãtissions des dagues, cousteaux, poinsons & autres choses sur le Tillac, les rayons donnoyent tellemẽt à plomb, que ce iour la principalement à midi, nous ne vismes nul ombrage dans nostre vaisseau. Quãd nous fusmes par les douze degrez, nous eusmes tormente qui dura trois ou quatre iours. Et apres cela

Soleil pour Zeni.

(tõbans en l'autre extremité) la mer fut si tran
quille & calme, que durant ce temps nos vais
seaux demeurãs fix sur l'eau, si le vent ne se fus
esleué pour nous faire passer outre, nous ne fus
sions iamais bougez de là.

Baleines. Or en tout nostre voyage nous n'auion
point encore apperceu de Baleines, mais outr
qu'ẽ ces endroits-la, nous en vismes d'assez pres
pour les bien remarquer, il y en eut vne, laquel
le se leuant pres de nostre nauire me fit si grãd
peur, que veritablement, iusques à ce que ie la
vis mouuoir, ie pensois que ce fust vn roche
contre lequel nostre vaisseau s'allast heurter &
briser. I'obseruay que quãd elle se voulut plon-
ger, leuant la teste hors de la mer, elle ietta en
l'air par la bouche plus de deux pipes d'eau: puis
en ce cachant fit encores vn tel & si horrible
bouillon, que ie craignois derechef, qu'en nous
attirans apres soy, nous ne fussions engloutis
dans ce gouffre. Et à la verité, comme il est dit
Pse.104.26. au Pseaume, & en Iob, c'est vne horreur de voir
Iob. 40.28. ces monstres marins s'esbatre & iouer ainsi à
leur aise parmi ces grandes eaux.

Dauphins suyuis de plusieurs poissons. Novs vismes aussi des Dauphins, lesquels
suyuis de plusieurs especes de poissons, tous di-
sposez & arrengez comme vne compagnie de
soldats marchans apres leur Capitaine, paroif-
soyent dans l'eau estre de couleur rougeastre: &
y en eut vn, lequel par six ou sept fois, comme
s'il nous eust voulu cherir & caresser, tournoya
& enuironna nostre nauire. En recompense de-
quoy nous fismes tout ce que nous peusmes
pour le cuider prendre: mais luy auec sa trom-

pe,

pe, faisant tousiours dextremẽt la retraite, il ne
nous fut pas possible de l'auoir.



CHAP. V.

Du descouurement & premiere veuë que nous eusmes, tant de l'Inde Occidentale ou terre du Bresil, que des Sauuages habitans en icelle: auec tout ce qui nous aduint sur mer, iusques sous le Tropique de Capricorne.

APRES cela nous eusmes le vent d'Ouest qui nous estoit propice, & tant nous dura que le vingtsixiesme iour du mois de Feburier, 1557. prins à la natiuité enuiron huict heures du matin, nous eusmes la veuë de l'Inde Occidentale, terre du Bresil, quarte partie du monde, & incogneuë des anciens: autremẽt dite Amerique, du nom de celuy qui enuiron l'an 1497, la descouurit premierement. Or ne faut-il pas demander si nous voyans si proche du lieu où nous pretendions, en esperãce d'y mettre tost pied à terre, nous en fusmes ioyeux, & en rendismes graces à Dieu de bõ courage. Et de fait parce qu'il y auoit pres de quatre mois, que sans prendre port nous branslions & flotions sur mer, nous estant souuent venu en l'entendemẽt que nous y estions comme exilez, il nous estoit aduis que nous n'en deussions iamais sortir. Apres donc que nous eusmes bien remarqué, & apperceu

Iour auquel nous descouurismes l'Amerique.

Americ Vespuce, qui premier descouurit la terre du Bresil.

tout à clair que ce que nous auions descouuert estoit terre ferme (car on se trompe souuẽt sur mer aux nuees qui s'esuanouissent en ayãs vẽt propice & mis le cap droit dessus, dés le mesme iour, (nostre Admiral s'en estant allé deuant) nous vinsmes surgir & mouiller l'ancre à demie lieuë pres d'vne terre & lieu fort montueux appelé *Huuasſou* par les Sauuages: auquel apres auoir mis la barque hors le nauire, &, selon la coustume quand on arriue en ce pays-la, tiré quelques coups de canons pour aduertir les habitans, nous vismes incontinẽt grand nombre d'hommes & de femmes sauuages sur le riuage de la mer. Cependant (comme aucuns de nos mariniers qui auoyent autrefois voyagé par delà recogneurent bien) estoyent de la nation nommee *Margaïas*, alliee des Portugais, & par consequent tellement ennemie des François, que s'ils nous eussent tenus à leur aduantage, nous n'eussions payé autre rançon, sinon qu'apres nous auoir assommez & mis en pieces, nous leur eussions serui de nourriture. Nous commençasmes aussi lors de voir premieremẽt, voire en ce mois de Feburier (auquel à cause du froid & de la gelee toutes choses sont si reserrees & cachees par deçà, & presque par toute l'Europe au ventre de la terre) les forests, bois, & herbes de ceste contree la-aussi verdoyantes que sont celles de nostre Frãce és mois de May & de Iuin: ce qui se voit tout le long de l'annee, & en toutes saisons en ceste terre du Bresil.

Huuasſou lieu mõtueux en l'Amerique.

Margaias Sauuages ennemis des François.

Bois & herbes tousiours verdoyãs en l'Amerique.

OR nonobstant ceste inimitié de nos *Margaias* à l'encontre des François, laquelle eux & nous

ıous dissimulions tant que nous pouuions, no-
tre Contremaistre, qui sauoit vn peu gergon-
ıer leur langage, auec quelques autres Mate-
ots s'estant mis dans la barque, s'en alla contre
: riuage, où en grosses troupes nous voyons
ousiours ces sauuages assemblez. Toutesfois
os gens ne se fians en eux que bien à point, à
n d'obuier au dãger où ils se fussent peu met-
re d'estre prins & *Boucanez*, c'est à dire, rostis,
'approcherent pas plus pres de terre que la
ortee de leurs flesches. Ainsi leur monstrans
e loin des cousteaux, miroirs, peignes, & au-
es baguenauderies, pour lesquelles, en les ap-
ellant, ils leur demanderent des viures: si tost
ue quelques vns, qui s'approcherent le plus
res qu'ils peurent, l'eurent entendu, eux sans
: faire autrement prier, auec d'autres en alle-
ent querir en grande diligence. Tellement que
ostre Contremaistre à son retour nous rap-
orta non seulement de la farine faite d'vne ra- *Farine de ra*
ine, laquelle les Sauuages mangent au lieu de *cine, & au-*
ain, des iambons, & de la chair d'vne certaine *tres viures*
speces de sangliers, auec d'autres victuailles & *des sauuages.*
uicts à suffisãce tels que le pays les porte: mais
ıssi pour nous les presenter, & pour harãguer
nostre bien venue, six hommes & vne femme
e firẽt point de difficulté de s'embarquer pour
ous venir voir au nauire. Et parce que ce furẽt
s premiers sauuages que ie vis de pres, vous *Premiers sau*
issant à penser si ie les regarday & contem- *uages veus*
lay attentiuement, encore que ie reserue à les *& descrits*
escrire & depeindre au long en autre lieu plus *par l'auteur.*
ropre: si en veux-ie dés maintenant icy dire

quelque chose en passant. Premierement tant les hommes que la femme estoyent aussi entierement nuds, que quand ils sortirent du ventre de leurs meres : toutesfois pour estre plus bragards, ils estoyent peints & noircis par tout le corps. Au reste les hommes seulement, à la façon & comme la couronne d'vn moine, estans tondus fort pres sur le deuant de la teste, auoyẽt sur le derriere les cheueux longs: mais ainsi que ceux qui portent leurs perruques par deçà, ils estoyent roignez à l'entour du col. Dauantage, ayans tous les leures de dessous trouëes & percees, chacun y auoit & portoit vne piece verte, bien polie, proprement appliquee, & comme enchassee, laquelle estant de la largeur & rondeur d'vn teston, ils ostoyent & remettoyent quand bon leur sembloit. Or ils portent telles choses en pensant estre mieux parez: mais pour en dire le vray, quand ceste pierre est ostee, & que ceste grãde fente en la leure de dessous leur fait comme vne seconde bouche, cela les deffigure bien fort. Quant à la femme, outre qu'elle n'auoit pas la leure fendue, encores comme celles de par deçà portoit-elle les cheueux longs: mais pour l'esgard des oreilles, les ayant si despiteusemẽt percees qu'õ eust peu mettre le doigt à trauers des trous, elle y portoit de grans pendans d'os blancs, lesquels luy battoyent iusques sur les espaules. Ie reserue aussi à refuter cy apres l'erreur de ceux qui nous ont voulu faire accroire que les sauuages estoyẽt velus. Cependant auant que ceux dõt ie parle partissent d'auec nous, les hommes, & principalement deux

ou

u trois vieillards qui sembloyẽt estre des plus
pparens de leurs paroisses (comme on dit par
eçà)allegãs qu'il y auoit en leur cõtree du plus
eau bois de Bresil q̃ se peust trouuer en tout le
ays,lequel ils promettoyẽt de no⁹ aider à cou-
er & à porter: & au reste no⁹ assister de viures,
rent tout ce qu'ils peurẽt pour nous persua-
er de charger là nostre nauire.Mar parce que,
omme nos ennemis que i'ay dit qu'ils estoyẽt,
ela estoit nous appeller,& faire finement met-
e pied en terre,pour puis apres,eux ayans l'a-
ãtage sur nous,nous mettre en pieces & nous
anger,outre que nous tendions ailleurs,nous
'auions garde de nous arrester là.

Ruse des sauuages pour nous cuider attraper.

AINSI apres qu'auec grãde admiratiõ nos
Margaias eurent bien regardé nostre artillerie
tout ce qu'ils voulurẽt dans nostre vaisseau,
ous pour quelque consideration & dangereu-
consequence (nommément à fin que d'autres
rançois qui sans y penser arriuans là en euf-
ent peu porter la peine) ne les voulans fascher
y retenir,eux demandans de retourner en ter-
vers leurs gens qui les attendoyẽt tousiours
ır le bord de la mer,il fut question de les payer
contenter des viures qu'ils nous auoyent ap-
ortez. Et parce qu'ils n'ont entr'eux nul vsage
e monnoye, le payement que nous leur fismes
ıt de chemises,cousteaux,haims à pescher,mi-
oirs , & autre marchandise & mercerie propre
trafiquer parmi ce peuple. Mais pour la fin &
on du ieu,tout ainsi que ces bonnes gens,tous
uds , à leur arriuee n'auoyent pas esté chiches
e nous monstrer tout ce qu'ils portoyẽt , aussi

Nul vsage de monnoye entre les sauuages.

au despartir qu'ils auoyent vestu les chemise que nous leur auions baillees, quand ce vint à s'asseoir en la barque (n'ayans pas accoustume d'auoir linges ny autres habillemens sur eux) à fin de ne les gaster en les troussant iusques au nombril, & descouurans ce que plustost il falloit cacher, ils voulurent encores, en prenan congé de nous, que nous vissions leur derriere & leurs fesses. Ne voila pas d'hõnestes officiers & vne belle ciuilité pour des ambassadeurs? car nonobstant le prouerbe si commun en la bouche de nous tous de par deçà: assauoir que la chair nous est plus proche & plus chere que la chemise, eux au contraire, pour nous monstrer qu'ils n'en estoyent pas là logez, & possible pour vne magnificence de leur pays en nostre endroit, en nous monstrans le cul preferẽt leurs chemises à leur peau.

Ciuilité vrayement sauuage.

OR apres que nous nous fusmes vn peu rafraischis en ce lieu-la, & que quoy qu'à ce commencement les viandes qu'ils nous auoyent apportees, nous semblassent estranges, nous ne laissions pas neantmoins à cause de la necessité d'en bien manger: dés le lendemain qui estoit vn iour de dimanche, nous leuasmes l'ancre & fismes voile. Ainsi costoyans la terre, & tirant où nous pretendions d'aller, nous n'eusmes pas nauigé neuf ou dix lieuës que nous nous trouuasmes à l'ẽdroit d'vn fort des Portugais, nommé par eux SPIRITVS SANCTVS (& par les sauuages *Moab*) lesquels recognoissans, tant nostre equippage que celuy de la carauelle que nous emmenions (qu'ils iugerent biẽ aussi que

Spiritus Sanctus fort des Portugais.

nous

nous auions prinse sur ceux de leur nation) tirerent trois coups de canon sur nous: & nous semblablement pour leur respondre trois ou quatre contre eux: toutesfois, parce que nous estions trop loin pour la portee des pieces, comme ils ne nous offenserent point, aussi croy-ie que ne fismes nous pas eux.

POVRSVYVANS doncques nostre route, en costoyant tousiours la terre, nous passames aupres d'vn lieu nommé *Tapemiry*: où à l'entree de la terre ferme, & à l'embouchure de la mer, il y a des petites isles: & croy que les sauuages qui demeurent là sont amis & alliez des François. *Tapemiry*

VN peu plus auant, & par les vingt degrez, habitent les *Paraibes*, autres sauuages, en la terre desquels, comme ie remarquay en passant, il se void de petites montagnes faites en pointe & forme de cheminees. *Paraibes.*

LE premier iour de Mars nous estions à la hauteur des petites Basses, c'est à dire escueils & pointes de terre entremeslees de petits rochers qui s'auancent en mer, lesquels les mariniers, de crainte que leurs vaisseaux n'y touchent, euitent & s'en eslongnent tant qu'il leur est possible. *Les petites Basses.*

A l'endroit de ces Basses, nous descouurismes & vismes bien à clair vne terre plaine, laquelle l'enuiron quinze lieues de longueur, est possedee & habitee des *Ouetacas*, sauuages si farouches & estranges, que comme ils ne peuuent demeurer en paix l'vn auec l'autre, aussi ont-ils guerre ouuerte & continuelle, tant contre tous *Ouetacas, sauuages farouches, & leur façon de viure du tout barbare & estrange.*

leurs voisins,que generalement contre tous les estrangers. Que s'ils sont pressez & poursuyuis de leurs ennemis (lesquels cependant ne les ont iamais sceu veincre ni dompter) ils vont si bien du pied & courent si viste, que non seulement ils euitent en ceste sorte le danger de mort,mais mesmes aussi quand ils vont à la chasse,ils prennent à la course certaines bestes sauuages especes de cerfs & biches. Au surplus,combien que ainsi que tous les autres Bresiliens ils aillent entierement nuds, si est-ce neantmoins que contre la coustume plus ordinaire des hommes de ces pays-la (lesquels comme i'ay ia dit & diray encores plus amplement, se tõdent le deuāt de la teste, & rõgnẽt leur perruque sur le derriere) eux portẽt les cheueux lõgs & pẽdans iusqu'aux fesses.Bref,ces diablotins d'*Ouetacas* demeurans inuincibles en ceste petite contree,& au surplus comme chiens & loups,mangeās la chair crue, mesme leur langage n'estant point entendu de leurs voisins, doyuent estre tenus & mis au rāg des nations les plus barbares,cruelles & redoutees qui se puissent trouuer en toute l'Inde Occidentale & terre du Bresil. Au reste, tout ainsi qu'ils n'ont,ni ne veulent auoir nulle acointāce ni traffique auec les François, Espagnols, Portugallois, ni autres de ce pays d'outre mer de pardeça,aussi ne sçauẽt-ils que c'est de nos marchandises. Toutesfois,selon que i'ay depuis entendu d'vn truchement de Normandie, quand leurs voisins en ont & qu'ils les en veulent accommoder,voici leur façon & maniere de permuter. Le *Margaiat,Cara-ia*, ou *Tououpinambaoult*,

baoult, (qui sont les noms des trois nations voisines d'eux) ou autres sauuages de ce pays-la, sans se fier ni approcher du *Ouetaca*, luy monstrant de loin ce qu'il aura, soit serpe, cousteau, peigne, miroir ou autre marchandise & mercerie qu'on leur porte par-dela, luy fera entendre par signe s'il veut changer cela à quelque autre chose. Que si l'autre de sa part s'y accorde, luy monstrant au reciproque de la plumasserie, des pierres vertes qu'ils mettent dans leurs leures, ou autres choses de ce qu'ils ont en leur pays, ils conuiendront d'vn lieu à trois ou quatre cens pas dela, où le premier ayant porté & mis sur vne pierre ou busche de bois la chose qu'il voudra eschanger, il se reculera à costé ou en arriere. Apres cela l'*Ouetaca* la venant prendre & laissant semblablement au mesme lieu ce qu'il auoit monstré, en s'eslongnant fera aussi place, & permettra que le *Margaiat*, ou autre, tel qu'il sera, la vienne querir : tellement que iusques là ils se tiennent promesse l'vn l'autre. Mais chacun ayant son change, si tost qu'il est retourné, & a outrepassé les limites où il s'estoit venu presenter du commencement, les treues estans rompues, c'est lors à qui pourra auoir & rattaindre son compagnon, à fin de luy oster ce qu'il emportoit: & ie vous laisse à penser si l'*Ouetaca* courant comme vn leurier à l'auantage, & si poursuyuant de pres son homme, il le haste bien d'aller. Parquoy, sinon que les boyteux, gouteux, ou autrement mal eniambez de par-deça voulussent perdre leurs marchandises, ie ne suis pas d'auis qu'ils aillent ne-

Façon de permuter auec les Ouetacas.

gocier ni permuter auec eux. Vray eſt que, comme on dit, que les Baſques ont ſemblablement leur langage à part, & qu'auſſi, comme chacun ſçait, eſtans gaillards & diſpos, ils ſont tenus pour les meilleurs laquais du monde, ainſi qu'õ les pourroit parangonner en ces deux poincts auec nos *Ouetacas*, encores ſemble-il qu'ils ſeroyent fort propres pour iouer és barres auec eux. Comme auſſi on pourroit mettre en ce rang, tant certains hommes qui habitent en vne region de la Floride, pres la riuiere des Palmes, leſquels (comme quelqu'vn eſcrit) ſont ſi forts & legers du pied qu'ils acconſuyuent vn cerf, & courent tout vn iour ſans ſe repoſer: qu'autres grands Geans qui ſont vers le fleuue de la Plate, leſquels auſſi (dit le meſme auc̃teur) ſont ſi diſpos, qu'à la courſe & auec les mains ils prennent certains cheureux qui ſe trouuent là. Mais mettant la bride ſur le col & laſchant la leſſe à tous ces courſiers & chiens courans à deux pieds, pour les laiſſer aller viſte comme le vent, & quelque fois auſſi (comme il eſt vray-ſemblable en cullebutant prenant de belles nazardes) tomber dru comme la pluye, les vns en trois endroits de l'Amerique (eſlongnez neantmoins l'vn de l'autre, nommément ceux d'aupres de la Plate & de la Floride de plus de quinze cens lieues) & le quatrieme parmi noſtre Europe, ie paſſeray outre au fil de mon hiſtoire.

Hiſt. gen. des Ind. liu. 2. ch. 46. & 89.

APRES donc que nous euſmes coſtoyé & laiſſé derriere nous la terre de ces *Ouetacas*, nous paſſaſmes à la veuë d'vn autre pays prochain

chain nommé *Maq-hé*, habité d'autres ſauua- *Maq-hé.*
ges deſquels ie ne diray autre choſe : ſinon que pour les cauſes ſuſdites chacun peut eſtimer qu'ils n'ont pas feſte(comme on dit communément) ni n'ont garde de s'endormir aupres de tels bruſques & fretillans reſueille-matin de voiſins qu'ils ont. En leur terre & ſur le bord de la mer on void vne groſſe roche faite en forme de tour, laquelle quand le ſoleil frappe deſſus, treſluit & eſtincelle ſi tres-fort, qu'aucuns penſent que ce ſoit vne ſorte d'Eſmeraude : & de faict, les François & Portugallois qui voyagent là, l'appellent l'Eſmeraude de *Maq-hé*. Toutesfois comme ils diſent que le lieu où elle eſt, pour eſtre enuirõnee d'vne infinité de pointes de rochers à fleur d'eau, qui ſe iettent enuiron deux lieues en mer, ne peut eſtre abordee de ceſte part-la auec les vaiſſeaux, auſſi tiẽnent-ils qu'il eſt du tout inacceſſible du coſté de la terre.

Roche eſtimee d'Eſmeraude.

IL y a ſemblablement trois petites iſles nommees les iſles de *Maq-hé*, aupres deſquelles ayãs mouillé l'ancre, & couché vne nuict, dés le lendemain faiſans voile, nous penſions dés ce meſme iour arriuer au Cap de Frie : toutesfois au lieu d'auancer nous euſmes vent tellement contraire, qu'il fallut relaſcher & retourner d'où nous eſtions partis le matin, où nous fuſmes à l'ancre iuſques au ieudi au ſoir: & comme vous orrez, peu s'en fallut que nous n'y demeuriſſiõs du tout. Car le mardi deuxieſme de Mars, iour qu'on diſoit Careſme-prenant, apres que nos matelots, ſelon leur couſtume, ſe furẽt reſiouys,

il aduint qu'enuiron les onze heures du ſoir,ſur le poinct que nous commencions à repoſer, la tempeſte s'eſleuant ſi ſoudaine,que le cable qui tenoit l'ancre de noſtre nauire,ne pouuant ſouſtenir l'impetuoſité des furieuſes vagues, fut tout incontinent rompu: noſtre vaiſſeau ainſi tourmẽté & agité des ondes, pouſſé qu'il eſtoit du coſté du riuage, eſtant venu à n'auoir que deux braſſes & demie d'eau(qui eſtoit le moins qu'il en pouuoit auoir pour flotter tout vuide) peu s'en fallut qu'il ne touchaſt terre,& qu'il ne fuſt eſchoué.Et de faict, le maiſtre, & le pilote, leſquels faiſoyent ſonder à meſure que la nauire deriuoit, au lieu d'eſtre les plus aſſeurez & donner courage aux autres,quand ils virẽt que nous en eſtions venus iuſques-là,crierent deux ou trois fois,Nous ſommes perdus, nous ſommes perdus.Toutesfois nos matelots en grande diligence ayans ietté vne autre ancre,que Dieu voulut qui tint ferme, cela empeſcha que nous ne fuſmes pas portez ſur certains rochers d'vne de ces iſles de *Maq-hé*, leſquels ſans nulle doute & ſans aucune eſperance de nous pouuoir ſauuer (tant la mer eſtoit haute) euſſent briſé entierement noſtre vaiſſeau. Ceſt effroy & eſtonnement dura enuiron trois heures,durant leſquelles il ſeruoit bien peu de crier, bas bort, tiebort, haut la barre,vadulo,hale la boline,laſche l'eſcoute: car pluſtoſt cela ſe fait en pleine mer où les mariniers ne craignent pas tant la tourmente qu'ils font pres de terre,cõme nous eſtions lors.Or parce,comme i'ay dit ci deuant, que nos eaux douces s'eſtoyent toutes corrompues,

Proche danger où nous fuſmes.

pues, le matin venu & la tourmente cessee, quelques vns d'entre nous en estans allé querir de fresche en l'vne de ces isles inhabitables, nõ seulement nous trouuasmes la terre d'icelle toute couuerte d'œufs & d'oyseaux de diuerses especes, & cependant tout dissemblables des nostres : mais aussi, pour n'auoir pas accoustumé de voir des hommes, ils estoyent si priuez, que se laissans prendre à la main, ou tuer à coups de baston, nous en remplismes nostre barque, & en remportasmes au nauire autant qu'il nous pleust. Tellement qu'encores que ce fust le iour qu'on appelloit les Cẽdres, nos matelots neantmoins, voire les plus catholiques Romains ayãt prins bon appetit au trauail qu'ils auoyent eu la nuict precedente, ne firent point de difficulté d'en manger. Et certes aussi celuy qui contre la doctrine de l'Euangile a defendu certains temps & iours l'vsage de la chair aux Chrestiẽs, n'ayant point encores empieté ce pays-la, où par consequent il n'est nouuelle de pratiquer les loix de telle superstitieuse abstinence, il semble que le lieu les dispensoit assez. *Abondance d'oyseaux és isles de Maq-hé.*

Le ieudi que nous departismes d'aupres de ces trois isles, nous eusmes vent tellement à souhait, que dés le lendemain enuiron les quatre heures du soir, nous arriuasmes au Cap de Frie: Port & Haure des plus renommez en ce pays-la pour la nauigation des François. Là apres auoir mouillé l'ancre, & pour signal aux habitans, tiré quelques coups de canons, le capitaine & le maistre du nauire auec quelques vns de nous autres ayans mis pied à terre, nous trou- *Cap de Frie.*

uaſmes d'abordee ſur le riuage grād nombre de ſauuages, nommez *Tououpinambaoults*, alliez & confederez de noſtre natiō: leſquels outre la careſſe & bō accueil qu'ils nous firent, nous dirēt nouuelle de *Paycolas* (ainſi nōmoyent-ils Villegagnon) dequoy nous fuſmes fort ioyeux. En ceſme lieu (tant auec vne rets que nous auions qu'autrement auec des hameçons) nous peſchaſmes grande quantité de pluſieurs eſpeces de poiſſons tous diſſemblables à ceux de par-deça: mais entre les autres, il y en auoit vn, poſſible le plus bigerre, difforme & monſtrueux qu'il eſt poſſible d'en voir, lequel pour ceſte cauſe i'ay bien voulu deſcrire ici. Il eſtoit preſques auſſi gros qu'vn bouueau d'vn an, & auoit vn nez long d'enuiron cinq pieds, & large de pied & demi, garni de dents de coſté & d'autre, auſſi piquantes & trenchantes qu'vne ſcie: de façon que quand nous les viſmes ſur terre remuer ſi ſoudain ce maiſtre nez, ce fut à nous, en nous en donnant garde, & ſur peine d'en eſtre marquez, de crier l'vn à l'autre, Garde les iambes: au reſte la chair en eſtoit ſi dure, qu'encore que nous euſſions tous bon appetit, & qu'on le fiſt bouillir plus de vingtquatre heures, ſi n'en ſceuſmes nous iamais manger.

Tōuoupinābaoults ſauuages, alliez des François.

Poiſſon monſtrueux.

Av ſurplus ce fut là auſſi que nous viſmes premierement les perroquets voler, non ſeulement fort haut & en troupes, comme vous diriez les pigeons & corneilles en noſtre France, mais auſſi, ainſi que i'obſeruay dés lors, eſtans en l'air ils ſont touſiours par couples & ioints enſemble, preſques à la façon de nos tourterelles.

Volee de perroquets.

OR estans ainsi paruenus à vingtcinq ou trente lieues pres du lieu où nous pretendions, ne desirans rien plus que d'y arriuer au plustost, à cause de cela nous ne fismes pas si long seiour au Cap de Frie que nous eussions bien voulu. Parquoy dés le soir de ce mesme iour ayans appareillé & fait voiles, nous singlasmes si bien que le Dimanche septiesme de Mars 1557. laissans la haute mer à gauche, du costé de l'Est, nous entrasmes au bras de mer,& riuiere d'eau salee, nommee *Ganabara* par les sauuages, & par les Portugais Geneure : parce que comme on dit, ils la descouurirent le premier iour de Ianuier,qu'ils nomment ainsi.Suyuant donc ce que i'ay touché au premier chapitre de ceste histoire,& que ie descriray encor cy apres plus au long, ayans trouué Villegagnon habitué dés l'annee precedente en vne petite isle situee en ce bras de mer:apres que d'enuiron vn quart de lieuë loin nous l'eusmes salué à coups de canõ, & que luy de sa part nous eut respondu, nous vinsmes en fin surgir & ancrer tout aupres. Voila en somme quelle fut nostre nauigation, & ce qui nous aduint & que nous vismes en allant en la terre du Bresil.

Ganabara riuiere.



CHAP. VI.

De nostre descente au fort de Coligny en la terre du Bresil. Du recueil que nous y fit Villegagnon,

& de ses comportemens, tant au fait de la Religion, qu'autres parties de son gouuernemēt en ce pays-la.

APRES doncques que nos nauires furent au Haure en ceste riuiere de *Ganabara*, assez pres de terre ferme, chacun de nous ayant troussé & mis son petit bagage dans les barques, nous allasmes descendre en l'isle & fort appelé Coligni. Et parce que nous voyans lors non seulement deliurez des perils & dangers dont nous auions tant de fois esté enuironnez sur mer, mais aussi auoir esté si heureusement conduits au port desiré : la premiere chose que nous fismes, apres auoir mis pied à terre, fut de tous ensemble en rendre graces à Dieu. Cela fait nous fusmes trouuer Villegagnon, lequel, nous attendant en vne place, nous saluasmes tous l'vn apres l'autre: comme aussi luy de sa part auec vn visage ouuert, ce sembloit, nous accolant & embrassant nous fit vn fort bon accueil. Apres cela le sieur du Pont nostre conducteur, auec Richier & Chartier Ministres de l'Euangile, luy ayant briefuement declaré la cause principale qui nous auoit meus de faire ce voyage, & de passer la mer auec tant de difficultez pour l'aller trouuer: assauoir, suyuant les lettres qu'il auoit escrites à Geneue, que c'estoit pour dresser vne Eglise reformee selon la parole de Dieu en ce pays-la, luy leur respondant là dessus, vsa de ces propres paroles.

Descente au fort de Coligni.

L'accueil que nous fit Villegagnon à nostre arriuee.

QVANT à moy (dit-il) ayant voirement dés long temps, & de tout mon cœur desiré telle cho-

Premiers propos que nous

le chose,ie vous reçois tres-volontiers à ces con ditions: mesmes parce que ie veux que nostre Eglise ait le renom d'estre la mieux reformee par dessus toutes les autres:dés maintenant i'enten que les vices soyent reprimez,la somptuosité des accoustremens reformee, & en somme, tout ce qui nous pourroit empescher de seruir à Dieu osté du milieu de nous. Puis leuant les yeux au ciel & ioignant les mains dit,Seigneur Dieu ie te rends graces de ce que tu m'as enuoyé ce que dés si long temps ie t'ay si ardemment demandé. & derechef s'adressant à nostre compagnie dit, Mes enfans(car ie veux estre vostre pere) comme Iesus Christ estant en ce monde n'a rien faict pour luy, ains tout ce qu'il a faict a esté pour nous:aussi(ayant ceste esperance que Dieu me preseruera en vie iusques à ce que nous soyons fortifiez en ce pays, & que vous vous puissiez passer de moy)tout ce que ie pretens faire ici, est, tant pour vous que pour tous ceux qui y viendrōt à mesme fin que vous y estes venus. Car ie delibere d'y faire vne retraitte aux poures fideles qui seront persecutez en France, en Espagne & ailleurs outre mer, à fin que sans crainte ni du Roy, ni de l'Empereur ou d'autres potentats, ils y puissent purement seruir à Dieu selon sa volonté. Voila les premiers propos que Villegagnon nous tint à nostre arriuee, qui fut vn mecredi dixiesme de Mars 1557.

tint Villegagnon.

APRES cela ayant commandé que toutes ses gens s'assemblassent promptement auec nous en vne petite sale, qui estoit au milieu de

l'isle, apres que le Ministre Richier eut inuoqué Dieu,& que le Pseaume cinquiesme, Aux paroles que ie veux dire,&c. fut chanté en l'assemblee: ledit Richier prenant pour texte ces verssets du Pseaume vingtseptiesme, I'ay demandé vne chose au Seigneur laquelle ie requerray encores, c'est, que i'habite en la maison du Seigneur tous les iours de ma vie, fit le premier presche au fort de Coligni en l'Amerique. Mais durant iceluy, Villegagnon entendant exposer ceste matiere, ne cessant de ioindre les mains, de leuer les yeux au ciel, de faire de grands souspirs, & autres semblables contenances, faisoit esmerueiller vn chacun de nous. A la fin apres que les prieres solennelles, selon le formulaire accoustumé és Eglises reformees de France, vn iour ordonné en chacune semaine furent faites, la compagnie se despartit. Toutesfois, nous autres nouueaux venus demeurasmes & disnasmes ce iour la en la mesme salle, où pour toutes viandes, nous eusmes de la farine faite de racines; du poisson *boucané*, c'est à dire rosti, à la mode des sauuages, d'autres racines cuictes aux cendres (desquelles choses & de leurs proprietez, à fin de n'interrompre ici mon propos, ie reserue à parler ailleurs) & pour bruuage, parce qu'il n'y a en ceste isle, fontaine, puits ni riuiere d'eau douce, de l'eau d'vne cysterne, ou plustost d'vn esgout de toute la pluye qui tomboit en l'isle, laquelle estoit aussi verte, orde & sale qu'est vn vieil fossé couuert de grenouilles. Vray est qu'en cõparaison de celle eau si puante & corrompue que i'ay dit ci deuant que nous

Premier presche fait en l'Amerique.

Contenance de Villegagnon durant le presche.

Traitement que nous receusmes de Villegagnon dés le commencement.

auions beuë au nauire, encore la trouuions nous bonne. Finalement nostre dernier mets fut, que pour nous rafraischir du trauail de la mer, au partir de là, on nous mena tous porter des pierres & de la terre en ce fort de Coligni qu'on continuoit de bastir. C'est le bon traitement que Villegagnon nous fit dés le beau premier iour, à nostre arriuee. Outreplus sur le soir qu'il fut question de trouuer logis, le sieur du Pont & les deux Ministres ayans esté accommodez en vne chambre telle quelle, au milieu de l'isle, à fin aussi de gratifier nous autres de la Religion, on nous bailla vne maisonnette, laquelle vn sauuage esclaue de Villegagnon acheuoit de couurir d'herbe, & bastir à sa mode sur le bord de la mer: auquel lieu à la façon des Ameriquains, nous pendismes des linceux & des licts de Coton, pour nous coucher en l'air. Ainsi dés le lendemain & les iours suyuans, sans que la necessité contraignist Villegagnon, qui n'eut nul esgard à ce que nous estions fort affoiblis du passage de la mer, ni à la chaleur qu'il fait ordinairement en ce pays là: ioint le peu de nourriture que nous auions, qui estoit en somme chacun par iour deux gobelets de farine dure, faite des racines, dont i'ay parlé (d'vne partie de laquelle auec de ceste eau trouble de la cysterne susdite, nous faisions de la boulie, & ainsi que les gens du pays, mangions le reste sec) il nous fit porter la terre & les pierres en son fort: voire en telle diligence, qu'auec ces incommoditez

& debilitez,estans contraints de tenir coup à la besongne, depuis le poinct du iour iusques à la nuict,il sembloit bien nous traiter vn peu plus rudement que le deuoir d'vn bon pere(tel qu'il auoit dit à nostre arriuee nous vouloir estre) ne portoit enuers ses enfans. Toutesfois tant pour le grand desir que nous auions que ce bastiment & retraite,qu'il disoit vouloir faire aux fideles en ce pays-la, se paracheuast, que parce que maistre Pierre Richier nostre plus ancien Ministre, à fin de nous accourager dauantage, disoit que nous auions trouué vn second sainct Paul en Villegagnon (comme de faict, ie n'ouy iamais homme mieux parler de la Religion & reformation Chrestienne qu'il faisoit lors) il n'y eut celuy de nous qui, par maniere de dire, outre ses forces ne s'employast allegrement l'espace d'enuiron vn mois,à faire ce mestier,lequel neantmoins nous n'auions pas accoustumé. Sur quoy ie puis dire que Villegagnon ne s'est peu iustement plaindre, que tant qu'il fit profession de l'Euangile en ce pays-la, il ne tirast de nous tout le seruice qu'il voulut.

Or pour retourner au principal, dés la premiere sepmaine que nous fusmes là arriuez, Villegagnon non seulement consentit,mais luy mesme aussi establit cest ordre: assauoir,qu'outre les prieres publiques, qui se faisoyent tous les soirs apres qu'on auoit laissé la besongne, les Ministres prescheroyent deux fois le dimanche,& tous les iours ouuriers vne heure durãt: declarant aussi par expres qu'il vouloit & entendoit

L'ordre Ecclesiastique establi par Villegagnon.

tendoit que ſans aucune addition humaine les Sacremens fuſſent adminiſtrez ſelon la pure parole de Dieu: & qu'au reſte la diſcipline Eccleſiaſtique fuſt pratiquee contre les defaillans. Suyuant donc ceſte police Eccleſiaſtique, le Dimanche vingt & vnieſme de Mars que la ſaincte Cene de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt fut celebree la premiere fois, au fort de Coligni en l'Amerique, les Miniſtres ayans auparauant preparé & catechiſé tous ceux qui y deuoyent cómuniquer, parce qu'ils n'auoyent pas bonne opinion d'vn certain Iean Cointa, qui ſe faiſoit appeller monſieur Hector, autresfois docteur de Sorbonne, lequel auoit paſſé la mer auec nous: il fut prié par eux qu'auant que ſe preſenter il fiſt confeſſion publique de ſa foy: ce qu'il fit: & par meſme moyen deuant tous, abiura le Papiſme.

Iour auquel la ſaincte Cene fut premierement celebree en l'Amerique.

Cointa abiure le Papiſme.

SEMBLABLEMENT quand le ſermó fut acheué, Villegagnon faiſant touſiours du zelateur, ſe leuant debout & allegant que les capitaines, maiſtres de nauires, matelots & autres qui y ayant aſſiſtez n'auoyent encores fait profeſſion de la Religion reformee, n'eſtoyent pas capables d'vn tel myſtere, les faiſant ſortir dehors ne voulut pas qu'ils viſſent adminiſtrer le pain & le vin. Dauantage luy meſme, tant comme il diſoit, pour dedier ſon fort à Dieu, que pour faire confeſſion de ſa foy en la face de l'Egliſe, s'eſtant mis à genoux ſur vn carreau de velours (lequel ſon page portoit ordinairement apres luy) prononça à haute voix deux oraiſons

Villegagnon faiſant le zelateur.

desquelles ayant eu copie, à fin que chacun entende mieux combien il estoit mal-aisé de cognoistre le cœur & l'interieur de cest homme, ie les ay ici inserees de mot à mot, sans y changer vne seule lettre.

Oraison de Villegagnon auant que se presenter à la Cene.

MON Dieu ouure les yeux & la bouche de mon entendement, adresse les à te faire confession, prieres, & actiõs de graces des biens excellens que tu nous as faits! DIEV tout puissant, viuant & immortel, Pere Eternel de ton Fils Iesus Christ nostre Seigneur, qui par ta prouidence auec ton Fils gouuernes toutes choses au ciel & en terre, ainsi que par ta bonté infinie tu as fait entendre à tes esleus depuis la creation du monde, specialement par ton Fils, que tu as enuoyé en terre, par lequel tu te manifestes: ayant dit à haute voix, Escoutez-le: & apres son ascension par ton sainct Esprit espandu sur les Apostres: ie recongnoy à ta saincte Maiesté (en presence de ton Eglise, plantee par ta grace en ce pays) de cœur, que ie n'ay iamais trouué par la preuue que i'ay faite, & par l'essay de mes forces & prudence, sinon que tout le mien qui en peut sortir sont pures œuures de tenebres, sapience de chair, polue en zele de vanité, tendant au seul but & vtilité de mon corps. Au moyen dequoy ie proteste & confesse franchement, que sans la lumiere de ton sainct Esprit ie ne suis idoine sinon à pecher: par ainsi me despouillant de toute gloire, ie veux qu'on sache de moy que s'il y a lumiere ou scintille de vertu en l'œuure prinse que tu as fait par moy, ie la

la confeſſe à toy ſeul, ſource de tout bien. En
ſte foy doncques, mon Dieu ie te rend gra-
s de tout mon cœur, qu'il t'a pleu m'auo-
ier des affaires du monde, entre leſquels ie
uois par appetit d'ambition, t'ayant pleu par
nſpiration de ton ſainct Eſprit me mettre au
eu, où en toute liberté ie puiſſe te ſeruir de
utes mes forces & augmentation de ton
inct regne. Et ce faiſant appreſter lieu &
emeurance paiſible à ceux qui ſont priuez de
ouuoir inuoquer publiquement ton nom,
our te ſanctifier & adorer en Eſprit & veri-
, recognoiſtre ton Fils noſtre Seigneur Ie-
is, eſtre l'vnique Mediateur, noſtre vie & a-
reſſe, & le ſeul merite de noſtre ſalut. Dauan-
ge, ie te remercie, ô Dieu de toute bonté,
ue m'ayant conduit en ce pays entre ignorans
e ton nom & de ta grandeur, mais poſſedez
e Satan, comme ſon heritage, tu m'ayes pre-
erué de leur malice, combien que ie fuſſe de-
titué de forces humaines: mais leur as donné
erreur de nous, tellement qu'à la ſeule men-
ion de nous ils tremblent de peur, & les as di-
perſez pour nous nourrir de leurs labeurs. Et
our refrener leur brutale impetuoſité, les as
ffligez de treſ-cruelles maladies, nous en pre-
eruant: tu as oſté de la terre ceux qui nous e-
toyent les plus dangereux, & reduit les autres
en telle foibleſſe qu'ils n'oſent rien entreprēdre
ſur nous. Au moyē dequoy ayōs loiſir de prēdre
racine en ce lieu, & pour la compagnie qu'il t'a
pleu y amener ſans deſtourbier, tu y as eſtabli le

Il diſoit ceci parce que les ſauuages extraordinairement furēt ceſte meſme annee affligez d'vne fieure peſtilentiale q en emporta beaucoup & des plus mauuais garçons.

regime d'vne Eglise pour nous entretenir en vnité & crainte de ton sainct nom, à fin de nous adresser à la vie eternelle.

OR Seigneur, puis qu'il t'a pleu establir en nous ton Royaume, ie te supplie par ton Fils Iesus Christ, lequel tu as voulu qu'il fust hostie pour nous confirmer en ta dilection, augmenter tes graces & nostre foy, nous sanctifiant & illuminant par ton sainct Esprit, & nous dedier tellement à ton seruice, que tout nostre estude soit employé à ta gloire : Plaise toy aussi nostre Seigneur & Pere estendre ta benediction sur ce lieu de Coligny, & pays de la France Antarctique, pour estre inexpugnable retraite à ceux qui à bon escient, & sans hypocrisie y auront recours, pour se dedier auec nous à l'exaltation de ta gloire, & que sans trouble des heretiques, te puissions inuoquer en verité: fay aussi que tõ Euangile regne en ce lieu, y fortifiant tes seruiteurs, de peur qu'ils ne trebuschent en l'erreur des Epicuriens, & autres apostats : mais soyent constans à perseuerer en la vraye adoration de ta Diuinité selon ta saincte Parole.

QV'IL te plaise aussi ô Dieu de toute bonté, estre protecteur du Roy nostre souuerain seigneur selõ la chair, de sa femme, de sa lignee, & son Conseil: messire Gaspard de Coligny, sa femme & sa lignee, les conseruant en volonté de maintenir & fauoriser ceste tienne Eglise: & vueille à moy ton tref-humble esclaue donner prudence de me conduire, de sorte que ie ne fouruoye point du droit chemin, & que ie puisse

e resister à tous les empeschemens que Satan
ne pourroit faire sans tõ aide: que te cognois-
sons perpetuellement pour nostre Dieu mise-
ricordieux, iuste iuge & conseruateur de toute
chose auec ton Fils Iesus Christ, regnant auec
toy & ton sainct Esprit, espandu sur les Apo-
stres. Cree donc vn cœur droit en nous, morti-
fie nous à peché: nous regenerát en homme in-
terieur pour viure à iustice, en assuietissant no-
stre chair pour la rendre idoine aux actions de
l'ame inspiree par toy, & que faisions ta volon-
té en terre, comme les Anges au ciel. Mais de
peur que l'indigence de cercher nos necessi-
tez, ne nous face trebuscher en peché par de-
fiance de ta bonté, plaise toy pouruoir à nostre
vie, & nous entretenir en santé. Et ainsi que la
viande terrestre par la chaleur de l'estomach se
conuertit en sang & nourriture du corps: vueil-
le nourrir & sustanter nos ames de la chair &
du sang de tõ Fils, iusques à le former en nous,
& nous en luy: chassant toute malice (pasture
de satan) y subrogeant au lieu d'icelle, charité &
foy, à fin que soyons cogneus de toy pour tes
enfans: & quand nous t'aurons offensé, plaise
toy Seigneur de misericorde, lauer nos pechez
au sang de ton Fils, ayant souuenãce que nous
sommes conceus en iniquité, & que naturele-
ment par la desobeissance d'Adam peché est en
nous. Au surplus, cognoy que nostre ame ne
peut executer le sainct desir de t'obeir par l'or-
gane du corps imparfait & rebelle. Par ainsi
plaise toy par le merite de tõ Fils Iesus ne nous

imputer point nos fautes,mais nous imputant le ſacrifice de ſa mort & paſſion,que par foy auons ſouffert auec luy, ayans eſté entez en luy par la perception de ſon corps au myſtere de l'Euchariſtie.Semblablement fay nous la grace qu'à l'exemple de ton Fils qui a prié pour ceux qui l'ont perſecuté,nous pardõnions à ceux qui nous ont effenſez,& au lieu de vengeance procurions leur bien comme s'ils eſtoyent nos amis. Et quand nous ſerons ſolicitez de la memoire des biens, ſplendeurs, pompes, & honneurs de ce monde, eſtans au contraire abatus de pauureté & de peſanteur de la croix de ton Fils,eſquels il te plaiſe nous exercer pour nous rendre obeiſſans: de peur qu'engraiſſez en felicité mondaine,ne nous rebellions contre toy, ſouſtien-nous & nous adoucis l'aigreur des afflictions, à fin qu'elles ne ſuffoquent la ſemence que tu as miſe en nos cœurs.Nous te prions auſſi Pere celeſte, nous garder des entreprinſes de Satan, par leſquelles il cerche à nous deſuoyer : preſerue nous de ſes miniſtres & des ſauuages inſenſez,au milieu deſquels il te plaiſt nous contenir & entretenir,*& des apoſtats de la Religion Chreſtienne eſparce parmi eux: mais plaiſe toy les rappeler à ton obeiſſance, à fin qu'ils ſe conuertiſſent, & que ton Euangile ſoit publié par toute la terre,& qu'en toute nation ton ſalut ſoit annoncé. Qui vis & regnes auec ton Fils & le ſainct Eſprit és ſiecles des ſiecles.Amen.

** C'eſtoyent certains truchemens de Normandie, qui eſtans eſparts parmi les ſauuages, auant que Villegagnon allaſt en ce pays-là, ne ſe voulurent rẽger ſous luy à ſon arriuee.*

AVTRE

AVTRE ORAISON A NOstre Seigneur Iesus Christ, que ledit Villegagnon profera tout d'vne suite.

Iesvs Christ Fils de Dieu viuant eternel, & consubstanciel, splẽdeur de la gloi-
e de Dieu, sa viue image par lequel toutes cho
es ont esté faites, qui ayant veu le genre hu-
nain condamné par l'infalible iugement de
Dieu ton Pere par la transgression d'Adam, le-
quel homme pour iouyr de la vie du Royaume
eternel, ayant esté fait de Dieu d'vne terre non
polue de semence virile, dont il peut tirer ne-
cessité de peché, doué de toute vertu, en liber-
é de franc arbitre de se conseruer en sa perfe-
ction: ce neantmoins alleschè par la sensualité
de sa chair, solicité & esmeu par les darts en-
flammez de Satan, se laissa veincre, au moyen
dequoy encourut l'ire de Dieu, dont ensuyuoit
l'infallible perdition des humains, sans toy no-
stre Seigneur qui meu de ton immense & in-
dicible charité t'es presenté à Dieu ton Pere,
t'estant tãt humilié de daigner te substituer au
lieu d'Adam, pour endurer tous les flots de la
mer de l'indignation de Dieu ton Pere, pour
nostre purgation. Et ainsi qu'Adam auoit esté
faict de terre non corrompuë, sans semence vi-
rile, as esté conceu du sainct Esprit en vne Vier-
ge, pour estre fait & formé en vraye chair com-
me celle d'Adam subiete à tentation, & conti-
nuellement exercé par dessus tous humains,
sans peché: & finalement ayant voulu enter en
ton corps par toy, celuy Adam & toute sa po-

ſterité, nourriſſant leurs ames de ta chair & de ton ſang, tu as voulu ſouffrir mort, à fin que comme membre de ton corps ils ſe nourriſſent en toy, & qu'ils plaiſent à Dieu ton Pere, offrãt ta mort en ſatisfaction de leurs offenſes, comme ſi c'eſtoyent leur propre corps. Et ainſi que le peché d'Adam eſtoit deriué en ſa poſterité, & par le peché la mort, tu as voulu & impetré de Dieu ton Pere, que ta iuſtice fuſt imputee aux croyans, leſquels par la manducation de ta chair & de ton ſang, tu as fait vns auec toy, & transformez en toy comme nourris de ta chair & ſubſtance, leur vray pain pour viure eternellement comme enfans de iuſtice & non plus d'ire. Or puis qu'il t'a pleu nous faire tant de bien, & qu'eſtant aſſis à la dextre de Dieu ton Pere, là eternellement és ordonné noſtre interceſſeur, & ſouuerain Preſtre, ſelon l'ordre de Melchiſedec, aye pitié de nous, conſerue nous, fortifie & augmente noſtre foy, offre à Dieu ton Pere la confeſſion que ie fay de cœur & de bouche, en preſence de ton Egliſe, me ſanctifiãt par ton Eſprit, comme tu as promis, diſant : Ie ne vous lairray point orphelins. Auance ton Egliſe en ce lieu, de ſorte qu'en toute paix tu y ſois adoré purement. Qui vis & regnes auec luy & le ſainct Eſprit, és ſiecles des ſiecles eternellement. Amen.

Villegagnon fait la Cene.

CES deux prieres finies, Villegagnon ſe preſenta le premier à la table du Seigneur, & receut à genoux le pain & le vin de la main du Miniſtre. Cependant, & pour le faire court, verifiant bien toſt apres ce qu'à dit vn Ancien: aſſauoir,

uoir, qu'il eſt mal aiſé de contrefaire long
mps le vertueux,tout ainſi qu'on apperceuoit
ſément qu'il n'y auoit qu'obſtantation en ſon
it,& que quoy que luy & Cointa euſſent ab-
ıré publiquement la papauté,ils auoyēt neant-
ıoins plus d'enuie de debatre & conteſter que
apprendre & profiter : auſſi ne tarderent-ils
ıs beaucoup à eſmouuoir des diſputes tou-
ıant la doctrine. Mais principalement ſur le
oinct de la Cene : car combien qu'ils reiettaſ-
nt la tranſubſtantiation de l'Egliſe Romaine,
ōme vne opinion laquelle diſoyent ouuer-
ment eſtre fort lourde & abſurde, & qu'ils
'approuuaſſent non plus la Cōſubſtantiation,
ne cōſentoyent-ils pas pourtant à ce que les
Miniſtres enſeignoyent, & prouuoyent par la
arole de Dieu,que le pain & le vin n'eſtoyent
oint reellement changez au corps & au ſang
lu Seigneur,lequel auſſi n'eſtoit pas enclos dās
ceux, ains que Ieſus Chriſt eſt au ciel,d'où,par
a vertu de ſon ſainct Eſprit, il ſe communique
n nourriture ſpirituelle à ceux qui reçoiuent
es ſignes en foy.Or quoy qu'il en ſoit,diſoyent
Villegagnon & Cointa, ces paroles : Ceci eſt
mon corps:Ceci eſt mon ſang,ne ſe peuuēt au-
trement prendre ſinon que le corps & le ſang
de Ieſus Chriſt y ſoyent contenus. Que ſi vous
demandez maintenant: commēt doncques,veu
que tu as dit qu'ils reiettoyent les deux ſuſdites
opinions de la Tranſubſtantiation & Conſub-
ſtantiation,l'entendoyent-ils?Certes comme ie
n'en ſcay rien, auſſi croy-ie fermement que ne
faiſoyent-ils pas eux-meſmes; car quād on leur

Diſputes de Villegagnon & de Cointa contre les Miniſtres.

monſtroit par d'autres paſſages, que ces parole
& locutiõs ſont figurees: c'eſt à dire, que l'Eſcri
ture a accouſtumé d'appeler & de nomme
les ſignes des Sacremens du nom de la choſe ſi
gnifiee, combien qu'ils ne peuſſent replique
choſe qui peuſt ſubſiſter pour prouuer le con
traire: ſi ne laiſſoyent-ils pas pour cela de de
meurer opiniaſtres: tellement que ſans ſauoi
le moyen comment cela ſe faiſoit, ils vouloyẽ
neantmoins non ſeulement groſſieremẽt, pluſ
toſt que ſpirituellement, manger la chair de Ie
ſus Chriſt, mais qui pis eſtoit, à la maniere de
ſauuages nommez *Ou-ëtacas*, dont i'ay parl
ci deuant, ils la vouloyent maſcher & auale
toute crue. Toutesfois Villegagnon faiſan
touſiours bonne mine, & proteſtant ne deſire
rien plus que d'eſtre droitement enſeigné, ren-
uoya en France Chartier miniſtre, dans l'vn de
nauires (lequel apres qu'il fut chargé de Breſil,
& autres marchandiſes du pays, partit le qua-
trieme de Iuin pour ſon reuenir) à fin que ſur ce
different de la Cene il rapportaſt les opinions
de nos docteurs: & nommément celle de mai-
ſtre Ieã Caluin, à l'aduis duquel il diſoit ſe vou-
loir du tout ſubmettre. Et de fait ie luy ay ſou-
uentefois ouy dire & reiterer ce propos: Mon-
ſieur Caluin eſt l'vn des ſauãs perſonnages qui
ait eſté depuis les Apoſtres: & n'ay point leu de
docteur qui à mon gré ait mieux ny plus pure-
ment expoſé & traitté l'eſcriture ſaincte qu'il a
fait. Auſſi pour monſtrer qu'il le reueroit, par
la reſpõſe qu'il fit aux lettres que nous luy por-
taſmes, deſia il luy manda non ſeulement bien
au long

Chartier Miniſtre, pourquoy renuoyé en France par Villegagnon.

Lettres de Villegagnon à Caluin.

au long de tout ſon eſtat en general, mais particulierement (ainſi que i'ay dit en la preface, & qui ſe verra encores à la fin de l'original de ſa lettre en date du dernier de Mars mille cinq cẽs cinquante ſept, laquelle eſt en bonne garde) il eſcriuit d'ancre de Breſil de ſa propre main ce qui s'enſuit,

I'adiouſteray le conſeil que vous m'auez donné « *par vos lettres, m'efforçant de tout mon pouuoir de* « *ne m'en deſuoyer tant peu que ce ſoit. Car de fait, ie* « *ſuis tout perſuadé qu'il n'y en peut auoir de plus* « *ſainct, droit, ny entier. Pourtant auſſi nous auons* « *fait lire vos lettres en l'aſſemblee de noſtre conſeil,* « *& puis apres enregiſtrer, à fin que s'il aduient que* « *nous nous deſtournions du droit chemin, par la le-* « *cture d'icelles nous ſoyõs rappelez, & redreſſez d'vn* « *tel fouruoyement.*

Meſme vn nommé Nicolas Carmeau qui fut porteur de ces lettres, & qui eſtoit parti le premier iour d'Apuril dans le nauire de Roſee, en prenãt congé de nous me dit, que Villegagnon luy auoit cõmãdé de dire de bouche à monſieur Caluin, qu'il le prioit de croire qu'à fin de perpetuer la memoire du cõſeil qu'il luy auoit baillé, il le feroit engrauer en cuyure : comme auſſi il auoit baillé charge audit Carmeau de luy ramener de France quelque nombre de perſonnes, tant hommes, femmes, qu'enfans, promettãt qu'il defrayeroit & payeroit tous les deſpens que ceux de la Religion feroyent à l'aller trouuer.

MAIS, auant que paſſer outre, ie ne veux pas omettre de faire icy mention de dix gar-

Dix garçons sauuages enuoyez en France.

çons sauuages, aagez de neuf à dix ans & au des-sous: lesquels ayans esté prins en guerre par les sauuages amis des François, & vendus pour es-claues à Villegagnon, apres que le Ministre Ri-chier, à la fin d'vn presche eut imposé les mains sur eux, & que nous tous ensemble eusmes prié Dieu qui leur fist la grace d'estre les premices de ce pauure peuple, pour estre attiré à la co-gnoissance de son salut, furent embarquez dans les nauires qui (comme i'ay dit) partirent dés le quatrieme de Iuin pour estre amenez en Fran-ce: où estans arriuez & presentez au Roy Hen-ry second lors regnant, il en fit present à plu-sieurs grãds seigneurs: & entre autres il en don-na vn à feu monsieur de Passy, lequel le fit ba-ptizer, & l'ay recognu chez luy depuis mon retour.

Premiers mariages solennisez à la façon des Chrestiens en l'Amerique.

Av surplus le troisieme iour d'Auril, deux ieunes hommes, domestiques de Villegagnon, espouserent au presche, à la façon des Eglises reformees, deux de ces ieunes filles que nous a-uions menees de France en ce pays-la. Dequoy ie fais ici mention, d'autãt que non seulement ce furent les premieres nopces & mariages faits & solennisez à la façon des Chrestiẽs en la ter-re de l'Amerique: mais aussi parce que beau-coup de sauuages, qui nous estoyent venus voir furent plus estonnez de voir des femmes ve-stues (car au parauant ils n'en auoyent iamais veu) qu'ils ne furent esbahis des ceremonies Ec-clesiastiques, lesquelles cependant leur estoyent aussi du tout incognues. Semblablement le dix-septiesme de May, Cointa espousa vne autre

ieune

ieune fille, parẽte d'vn nommé la Roquette de Rouen, laquelle auoit paſſé la mer quand & nous: mais eſtant mort quelque tẽps apres que nous fuſmes là arriuez, il laiſſa heritiere ſa dite parente de la marchandiſe qu'il auoit portee, laquelle conſiſtoit en grande quantité de couſteaux, peignes, miroirs, friſes de couleurs, haims à peſcher, & autres petites beſongnes propres à traffiquer entre les ſauuages: ce qui vint bien à point à Cointa, lequel ſe ſceut bien accommoder du tout. Les deux autres filles (car comme il a eſté veu en noſtre embarquement, elles eſtoyent cinq) furent auſſi incontinent apres mariees à deux Truchemens de Normandie: tellemẽt qu'il ne demeura plus entre nous femmes ny filles Chreſtiennes à marier.

SVRQVOY auſſi à fin de ne taire non plus ce qui eſtoit louable que vituperable en Villegagnõ, ie diray en paſſant, qu'à cauſe de certains Normans, leſquels dés long temps au parauant qu'il fuſt en ce pays-la, s'eſtoyẽt ſauuez d'vn nauire qui auoit fait naufrage, & eſtoyẽt demeurez parmi les ſauuages, où viuãs ſans crainte de Dieu, ils paillardoyent auec les femmes & filles (comme i'en ay veu qui en auoyent des enfans ia aagez de quatre à cinq ans) tant di-ie pour reprimer cela, que pour obuier que nul de ceux qui faiſoyent leur reſidance en noſtre iſle & en noſtre fort n'en abuſaſt de ceſte façon: Villegagnon, par l'aduis du conſeil fit deffenſe à peine de la vie, que nul ayãt titre de Chreſtien n'habitaſt auec les femmes des ſauuages. Il eſt vray que l'ordonnance portoit, que ſi quelques vnes

Bonne ordonnance de Villegagnon.

estoyent attirees & appelees à la cognoissance de Dieu, qu'apres qu'elles seroyent baptizees, il seroit permis de les espouser. Mais tout ainsi q̃, nonobstant les remonstrāces q̃ nous auons par plusieurs fois faites à ce peuple barbare, il n'y en eut pas vne qui laissant sa vieille peau, voulust aduouër Iesus Christ pour son sauueur: aussi, tout le temps que ie demeuray là, n'y eut-il point de François qui en print à femme. Neantmoins comme ceste loy auoit doublement son fondement sur la parole de Dieu, aussi futelle si bien obseruee, que non seulement pas vn seul des gēs de Villegagnon ny de nostre compagnie ne la trāsgressa, mais aussi quoy que depuis mon retour i'aye entendu dire de luy: que quand il estoit en l'Amerique il se polluoit auec les femmes sauuages, ie luy rendray ce tesmoignage, qu'il n'en estoit point soupçonné de nostre temps. Qui plus est, il auoit la pratique de son ordonnance en telle recommandation, que n'eust esté l'instante requeste que quelques vns de ceux qu'il aymoit le plus, luy firēt pour vn Truchement, qui estant allé en terre ferme, auoit esté conueincu d'auoir paillardé auec vne de laquelle il auoit ia autrefois abusé, au lieu qu'il ne fut puni q̃ de la cadene au pied, & mis au nōbre des esclaues, Villegagnō vouloit qu'il fust pendu. Selon dōcques que i'en ay cogneu, tant pour son regard que pour les autres, il estoit à louër en ce poinct; & pleust à Dieu que pour l'aduācemēt de l'Eglise, & pour le fruict q̃ beaucoup de gēs de biē en receuroyēt maintenant, il se fust aussi biē porté en tous les autres,

MAIS

MAIS mené qu'il estoit au reste d'vn esprit de côtradiction, ne se pouuât côtenter de la simplicité que l'Escriture saincte monstre aux vrais Chrestiens deuoir tenir touchant l'administration des Sacremens : il aduint le iour de Pentecoste suyuant, que nous fismes la Cene pour la seconde fois, luy (contreuenant directement à ce qu'il auoit dit, quand il dressa l'ordre de l'Eglise : assauoir, comme on a veu cy dessus, qu'il vouloit que toutes inuentions humaines fussent reiettees) allegant que sainct Cyprian , & sainct Clement auoyent escrit, qu'en la celebration d'icelle il falloit mettre de l'eau au vin, nô seulement il vouloit opiniastrement, & par necessité que cela se fist , mais aussi affermoit & vouloit qu'on creust que le pain côsacré profitoit autant au corps qu'à l'ame. Dauâtage, qu'il falloit mesler du sel & de l'huile auec l'eau du Baptesme. Qu'vn Ministre ne se pouuoit remarier en secondes nopces: amenant le passage de sainct Paul à Timothee, Que l'Euesque soit mari d'vne seule femme. Bref ne voulant plus lors dependre d'autre conseil que du sien propre, sans fondement de ce qu'il disoit en la parole de Dieu, il voulut absolumêt tout remuer à son appetit. Mais à fin que chacun soit aduerti comme il argumentoit inuinciblemêt: d'entre plusieurs sentences de l'Escriture qu'il alleguoit, pretendant prouuer son dire, i'en proposeray seulement icy vne. Voici doncques ce q ie luy ouy vn iour dire à l'vn de ses gens, N'as tu pas leu en l'Euâgile du lepreux qui dit à Iesus Christ, Seigneur, si tu veux tu me peux net-

Seconde fois que nous fismes la Cene au fort de Colligny, & les allegatiôs de Villegagnon là dessus.

1. Timoth. 3.2.

Passage de l'Escriture mal appliqué par Villegagnon.

toyer? & qu'incontinent que Iesus luy eut dit, Ie le veux sois net, il fut net. Ainsi (disoit ce bon expositeur) quand Iesus Christ à dit du pain, Ceci est mon corps, il faut croire sans autre interpretatiõ, qu'il y est enclos: & laissons dire ces gens de Geneue. Ne voila pas bien interpreter vn passage par l'autre? C'est certes aussi biẽ rencontrer, que celuy qui en vn Concile allega, que puis qu'il est escrit, Dieu a creé l'homme à son image, qu'il faut doncques auoir des images. Partant qu'on iuge maintenant par cest eschantillon de la feriale theologie de Villegagnon, qui a tant fait parlé de luy, si entendant si bien l'Escriture, il n'estoit pas suffisant (comme il s'est vanté depuis son apostasie) tãt pour clorre la bouche à Caluin, que pour faire teste en dispute à tous ceux qui voudroyent tenir son parti. Ie pourrois adiouster beaucoup d'autres propos aussi ridicules que le precedent, que ie luy ay ouy tenir touchant ceste matiere de Sacremens. Mais parce que quand il fut de retour en France, non seulement Petrus Richelius le depeignit de toutes ses couleurs: mais aussi d'autres depuis l'estrillerẽt, & espousseterent si bien qu'il n'y fallut plus retourner, craignant d'ennuyer les lecteurs, ie n'en diray icy dauantage.

L'estrille & l'espoussette, sont deux petits liurets imprimez cõtre Villegagnõ.

Leçons de Cointa.

En ce mesme temps Cointa, voulant aussi monstrer son sauoir, se mit à faire leçons publiques: mais ayant commencé l'Euangile selon sainct Iean (matiere telle & aussi haute que scauent ceux qui font profession de Theologie) il rencõtroit le plus souuent aussi à propos, qu'on dit

dit communemẽt que Magnificat sont à matines: & toutesfois c'estoit le seul suppost de Villegagnon en ce pays-la, pour impugner la vraye doctrine de l'Euãgile. Comment donc? dira icy quelqu'vn, le Cordelier frere André Theuet qui se plaint si fort en sa Cosmographie: *que les Ministres que Caluin auoit enuoyez en l'Amerique, enuieux de son bien, & entreprenans sur sa charge, l'empescherent de gagner les ames esgarees du pauure peuple sauuage*, (car voila ses propres mots) se taisoit-il lors? estoit-il plus affectiõnné enuers les barbares, qu'à la deffense de l'Eglise Romaine, dont il se fait si bon pillier? La responce à ceste bourde de Theuet en cest endroit sera, que tout ainsi que i'ay ià dit ailleurs, qu'il estoit de retour en France auant que nous arriuissiõs en ce pays-la, aussi prie-ie derechef les lecteurs de noter icy en passant, que comme ie n'ay fait, ny ne feray aucune mention de luy en tout le discours present, touchant les disputes que Villegagnon & Cointa eurent contre nous au fort de Colligny en la terre du Bresil, qu'aussi n'y a-il iamais veu les Ministres dont il parle, ny eux semblablement luy. Partant, comme i'ay prouué en la preface de ce liure, puis que ce bõ Catholique Theuet n'y estãt pas de nostre temps, auoit lors vn fossé de deux mil lieuës de mer entre luy & nous, pour empescher que les sauuages à nostre occasion ne se ruassent sur luy, & le missent à mort (ainsi que contre verité il a osé escrire) sans di-ie repaistre le monde de telles balliuernes, qu'il allegue d'autre exemple de son zele, que celuy qu'il dit auoir eu en la con-

Tom.2 liu. 21.chap.8.

Mẽsonge de Theuet.

Cosmog. Tom.2.liu. 2.chap.2.

uersion des sauuages, si les ministres ne l'eussent empesché, car ie di derechef que cela est faux.

OR pour retourner à mon propos, incontinent apres ceste Cene de Pentecoste, Villegagnon declarant tout ouuertement qu'il auoit changé l'opinion qu'il disoit autrefois auoir euë de Caluin : sans attendre sa responsе, qu'il auoit enuoyé querir en France par le ministre Chartier, dit que c'estoit vn meschant heretique desuoyé de la foy : & de fait déslors nous monstrãt fort mauuais visage, disant qu'il vouloit que le presche ne durast plus que demie heure depuis la fin de May, il n'y assista que biẽ peu. Conclusion, la dissimulation de Villegagnon nous fut si bien descouuerte, qu'ainsi qu'on dit communémẽt, nous cognusmes lors de quel bois il se chauffoit. Que si on demande maintenant quelle fut l'occasion de ceste reuolte : quelques vns des nostres tenoyent que le Cardinal de Lorraine & autres qui luy auoyent escrit de France par le maistre d'vn nauire, qui vint en ce temps la au Cap de Frie, trente lieuës au deçà de l'Isle où nous estions, l'ayant reprins fort asprement par leurs lettres, de ce qu'il auoit quitté la religion Catholique Romaine, de crainte qu'il en eut, il changea soudain d'opinion. Toutesfois, i'ay entendu depuis mon retour, que Villegagnon deuant mesme qu'il partist de France, pour tant mieux se seruir du nom & auctorité de feu monsieur l'Admiral de Chastillon, & aussi pour abuser plus facilement tant l'Eglise de Geneue en general que Caluin en particulier (ayant comme

Villegagnon blasme Caluin, lequel au parauant il auoit tant loué.

Reuolte de Villegagnon de la Religiõ reformee, & la cause pour quoy.

omme on a veu au commencement de cefte
iiftoire efcrit aux vns & aux autres, à fin d'a-
ioir gens qui l'allaffent trouuer) auoit prins
duis auec ledit Cardinal de Lorraine, de fe con
refaire de la Religion. Mais quoy qu'il en foit,
e puis affeurer, que lors de fa reuolte, comme
'il euft eu vn bourreau en fa confcience, il de-
iint fi chagrin que iurant à tous coups le corps
ainct Iaques (qui eftoit fon ferment ordinaire)
ju'il romproit la tefte, les bras & les iambes au
premier qui le fafcheroit, nul ne s'ofoit plus
trouuer deuant luy. Surquoy, puis qu'il vient à
propos ie reciteray la cruauté que ie luy vis en
ce temps-la exercer fur vn François nommé la
Roche, lequel il tenoit à la chaine. L'ayant donc
fait coucher tout à plat contre terre, & par vn
de fes fatellites à grands coups de bafton tant
fait battre fur le ventre, qu'il en perdoit pref-
que le vent & l'haleine, apres que le pauure
homme fut ainfi meurtri d'vn cofté, ceft inhu-
main difoit, Corps S. Iaques paillard, tourne
l'autre: tellement qu'encores qu'auec vne pitié
incroyable il laiffaft ainfi ce pauure corps tout
eftendu, brifé & à demi mort, fi ne fallut il pas
pour cela qu'il laiffaft de trauailler de fon me-
ftier, qui eftoit menufier. Semblablement d'au-
tres François qu'il tenoit à la chaine pour mef-
me occafion que le fufdit la Roche, affauoir,
parce qu'à caufe du mauuais traitement qu'il
leur faifoit auant que nous fuffions en ce pays-
la, ils auoyent confpiré entre eux de le ietter en
mer, eftans plus trauaillez que s'ils euffent efté
aux galeres, aucuns d'entre eux charpentiers de

Villegagnon gehéné en fa confcience, & fon ferment ordinaire.

Cruautez de Villegagnõ.

leur eſtat, l'abandonnant, aimerẽt mieux s'alle rendre en terre ferme auec les ſauuages(leſquel auſſi les traittoyent plus humainement) que d demeurer dauantage auec luy. Comme auſſ trente ou quarante hommes & femmes ſauua ges *Margaias*, leſquels les *Toüoupinambaoult* nos alliez auoyent prins en guerre, & les luy a uoyent vendus pour eſclaues, eſtoyent traitte encores plus cruellement. Et de faict, ie luy vi vne fois faire embraſſer vne piece d'artillerie à l'vn d'entre eux nommé *Mingant*, auquel pou vne choſe qui ne meritoit preſque pas qu'il fuſ tancé, il fit neantmoins degoutter & fondre du lard fort chaut ſur les feſſes: tellement que ces pauures gens diſoyent ſouuent en leur langage Si nous euſſions penſé que *Paycolas* (ainſi appe-loyent-ils Villegagnon) nous euſt traité de ceſte façon, nous nous fuſſions pluſtoſt faits man-ger à nos ennemis que de venir vers luy.

Sauuages eſclaues de Villegagnon, mal traitez de luy.

Voila en paſſant vn petit mot de ſon humani-té: & ſerois content, n'eſtoit cõme il a eſté tou-ché cy deſſus, que quand nous euſmes mis pied à terre en ſon iſle, il dit nommément, qu'il vou-loit que la ſuperfluité des habillemens fuſt re-formee, de mettre ici fin à parler de luy.

Il faut doncques encore que ie diſe le bon exemple, & la pratique qu'il monſtra en ceſt endroit. C'eſt qu'ayant non ſeulement grande quantité de draps de ſoye & de laine, qu'il ai-moit mieux laiſſer pourrir dans ſes coffres que d'en reueſtir ſes gens (vne partie deſquels neãt-moins eſtoyent preſques tous nuds), mais auſsi des camelots de toutes couleurs: il s'en fit faire

ſix

x habillemens à rechange tous les iours de la
pmaine : assauoir, la casaque & les chausses
ousiours de mesme, de rouges, de iaunes, de
nnez, de blancs, de bleux & de verts: tellemẽt
ue cela estant aussi bien seant à son aage & à
profession & degré qu'il vouloit tenir, qu'vn
hacun peut iuger, aussi cognoissions nous à
eu pres à la couleur de l'habit qu'il auoit vestu
e quelle humeur il seroit meu ceste iournee-
: de façon que quand nous voyons le vert &
iaune en pays, nous pouuions bien dire qu'il
'y faisoit pas beau. Mais sur tout quand il estoit
aré d'vne longue robbe de camelot iaune, ben
lee de velour noir, le faisant mout beau voir en
el equippage, les plus ioyeux de ses gens di-
oyent qu'il sembloit lors son vray enfant sans
ouci. Partant si celuy ou ceux qui comme vn
auuage, apres qu'il fut de retour par-deça, le fi-
ent peindre tout nud, au dessus du renuerse-
nent de la grande marmite, eussent esté aduer-
is de ceste belle robbe, il ne faut point douter
que pour ioyaux & ornemens, ils ne luy euf-
sent aussi bien laissee qu'ils firent sa croix &
son flageolet pendus à son col.

Equippage de Villegagnon.

QVE si quelqu'vn dit maintenant qu'il n'y a point d'ordre que i'aye recerché ces choses de si pres (comme à la verité ie cõfesse que principalement ce dernier poinct ne valoit pas l'escrire) ie respon à cela, puis que Villegagnon a tant fait le Roland le furieux contre ceux de la Religion reformee, nommément depuis son retour en France: leur ayant, di-ie tourné le dos de ceste façon, il me semble qu'il meritoit que cha

cun ſceuſt comme il s'eſt porté en toutes les re-
ligions qu'il a ſuyuies: ioint que pour la raiſo
que i'ay ia touchee en la preface, il s'en fau
beaucoup que ie diſe tout ce que i'en ſçay.

Cauſe pourquoy nous nous deſpartiſmes d'auec Villegagnon.

OR finalement apres que par le ſieur du Põ
nous luy euſmes fait dire, que puis qu'il auoi
reietté l'Euangile, nous n'eſtans point autremẽ
ſes ſuiets, n'entendions plus d'eſtre à ſon ſerui-
ce, moins voulions nous continuer à porter l
terre & les pierres en ſon fort: luy là deſſu
nous penſant bien fort eſtonner, voire fair
mourir de faim s'il euſt peu, defendit qu'on n
nous baillaſt plus les deux gobelets de farine d
racine, leſquels comme i'ay dit ci-deuant, cha-
cun de nous auoit accouſtumé d'auoir par iour.
Mais tãt s'en fallut que nous en fuſſiõs faſchez,
qu'au contraire, outre que nous en auions plus
pour vne ſerpe, ou pour deux ou trois cou-
ſteaux que nous baillions aux ſauuages (leſquels
nous venoyent ſouuent voir en l'iſle dans leurs
petites barques, ou bien l'alliõs querir vers eux
en leurs villages) qu'il ne nous en euſt ſceu bail
ler en demi an, nous fuſmes bien aiſes par tel re
fus d'eſtre entierement hors de ſa ſuiettion. Ce-
pendant s'il euſt eſté le plus fort, & qu'vne par-
tie de ſes gens & des principaux n'euſſent tenu
noſtre parti, il ne faut point douter qu'il ne
nous euſt lors mal fait nos beſongnes, c'eſt à di-
re qu'il euſt eſſayé de nous dompter par force.
Et de faict, pour tenter s'il en pourroit venir à
bout, ainſi qu'vn nommé Iean Gardien & moy
fuſmes vn iour de retour de terre ferme (où
nous demeuraſmes ceſte fois-la enuiron quinze

iours

ours parmi les sauuages) luy feignant ne rien
uoir du congé, qu'auãt que partir nous auiõs
emandé à monsieur Barré son lieutenant:pre-
endant par là que nous eussions transgressé
ordonnance qu'il auoit faite, portant defense
ue nul n'eust à sortir de l'isle sans licence,non
ulement à cause de cela il nous voulut faire
pprehender, mais qui pis estoit, il commãdoit
ue,comme à ses esclaues, on nous mist à cha-
un vne chaine au pied. Et en fusmes en tant
lus grand danger, que le sieur du Pont nostre
onducteur (lequel, comme aucuns disoyent,
eu sa qualité s'abbaissoit trop sous luy) au lieu
e nous supporter & de l'empescher nous prioit
ue pour vn iour ou deux nous souffrissions
ela, & que quand la colere de Villegagnon se-
oit passee il nous feroit deliurer. Mais, tant à
ause que nous n'auions point enfreint l'ordon
ance, que parce principalement (ainsi que i'ay
lit)que nous luy auiõs declaré, puis qu'il auoit
ompu la promesse qu'il auoit faite de nous
naintenir en l'exercice de la Religion Euange-
ique, nous n'entendions plus rien tenir de luy,
oint les exemples de tant d'autres qu'il tenoit
ı la Cadene, que nous voyons iournellement
leuant nos yeux estre si cruellement traitez de
uy, nous declarasmes tout à plat que nous ne
'endurerions pas. Partant luy oyant ceste res-
ponse,& sachant bien aussi que s'il vouloit pas-
ser outre, nous estiõs quinze ou seize de nostre
compagnie,si bien vnis & liez d'amitié,que qui
poussoit l'vn frapperoit l'autre, comme on dit,
il ne nous auroit pas par force, il fila doux & se

Villegagnon tente le moyẽ de nous rendre esclaues.

deporta. Et certes outre cela,ainſi que i'ay tan
toſt touché,les principaux de ſes gens eſtans d
noſtreReligion,& par conſequent mal conten
de luy à cauſe de ſa reuolte: ſi nous n'euſſion
craint que monſieur l'Amiral, lequel ſous l'au
ctorité du Roy(comme i'ay dit du commence
ment) l'auoit enuoyé, & qui ne le cognoiſſo
pas encores tel qu'il eſtoit deuenu, en euſt eſt
marry, auec quelques autres reſpects que nou
euſmes, il y en auoit qui empoignans ceſte oc
caſion pour ſe ruer ſur luy, auoyent grande en
uie,de le ietter en mer,Afin diſoyent-ils, que ſ
chair & ſes groſſes eſpaules ſeruiſſent de nour
riture aux poiſſons. Toutesfois la pluſpart tro
uant plus expedient que nous nous comportiſ
ſions doucement,encores que nous fiſſiōs tou
iours publiquement le preſche(qu'il n'oſoit o
ne pouuoit empeſcher) ſi eſt-ce, pour obuie
qu'il ne nous troublaſt & brouillaſt plus quan
nous celebrerions la Cene, du depuis nous l
fiſmes de nuict,& à ſon deſceu.

ET parce qu'apres la derniere Cene que nou
fiſmes en ce pays-la,il ne nous reſta qu'enuiron
vn verre de tout le vin que nous auions porté
de France,n'ayans moyen d'en recouurer d'ail-
leurs, la queſtion fut eſmeue entre nous: aſſa-
uoir, ſi à faute de vin nous la pourriōs celebrer
auec d'autres bruuages. Quelques vns allegans
entre autres paſſages, que Ieſus Chriſt en l'in-
ſtitution de la Cene apres l'action de graces,
ayant expreſſémēt dit à ſes Apoſtres,Ie ne boi-
ray plus du fruict de la vigne,&c. eſtoyent d'o-
pinion que le vin defaillant il vaudroit mieux

Queſtion ſi la Cene ſe pourroit celebrer ſans vin.

Matth.26.26.
Marc 14.25.

s'abſtenir

ıbſtenir du ſigne que de le chãger. Les autres
ı contraire diſoyent, que lors que Ieſus Chriſt
ıſtitua ſa Cene, eſtãt au pays de Iudee, il auoit
ırlé du bruuage qui y eſtoit ordinaire, & que
l euſt eſté en la terre des ſauuages il eſt vray
mblable qu'il euſt non ſeulement fait men-
on du bruuage dont ils vſent au lieu de vin,
ıais auſſi de leur farine de racine qu'ils man-
ent au lieu de pain: concluoyent que tout ain
qu'ils ne voudroyent nullement changer les
gnes du pain & du vin, tant qu'ils ſe pour-
ɔyent trouuer, qu'auſſi à defaut d'iceux ne fe-
ɔyent ils point de difficulté de celebrer la Ce-
e auec les choſes plus communes (tenant lieu
e pain & de vin) pour la nourriture des hom-
ıes du pays où ils ſeroyent. Mais encores que
plusſpart enclinaſt à ceſte derniere opinion,
arce que nous n'en vinſmes pas iuſques à ce-
e extremité, ceſte matiere demeura indeciſe.
'outesfois tant s'en faut que cela engendraſt
ucune diuiſion entre nous, que pluſtoſt par la
race de Dieu, demeuraſmes nous touſiours en
elle vnion & cõcorde, que ie deſirois que tous
eux qui font auiourd'huy profeſſion de la Re-
gion reformee marchaſſent de tel pied que
ous faiſions lors.

OR pour paracheuer ce que i'auois à dire
ouchant Villegagnon, il aduint ſur la fin du
nois d'Octobre, que luy ſuyuant le prouerbe
ui dit, que celuy qui ſe veut diſtraire de quel-
u'vn en cerche l'occaſion, deteſtant de plus
n plus & nous & la doctrine laquelle nous
uyuiõs, diſant qu'il ne nous vouloit plus ſouf-

Occaſiõ pour quoy Villegagnon ne nous voulut plus endurer en ſon fort.

frir ni endurer en ſon fort,ni en ſon iſle, com
manda que nous en ſortiſſions. Vray eſt (ain
que i'ay touché ci deſſus)que nous auions bie
moyen de l'en chaſſer luy-meſme ſi nous eu
ſions voulu : mais, tant à fin de luy oſter tou
occaſion de ſe plaindre de nous, que parce qu
outre les raiſons ſuſdites, la France & autr
pays eſtans abruuez que nous eſtions allez pa
dela pour y viure ſelon la reformation de l'E
uangile,craignans de mettre quelque tache ſu
iceluy, nous aimaſmes mieux en obtemperan
à Villegagnon & ſans conteſter dauantag
luy quitter la place. Ainſi apres que nous eu
mes demeuré enuiron huict mois en ceſte iſl
& fort de Coligny, lequel nous auions aidé
baſtir, nous nous retiraſmes & paſſaſmes en te
re ferme,en laquelle,en attendant qu'vn nau
re du Haure de Grace qui eſtoit là venu pou
charger du Breſil(au maiſtre duquel nous mar
chãdaſmes de nous repaſſer en France)fuſt pre
à partir, nous demeuraſmes deux mois. Nou
nous accommodaſmes ſur le riuage de la me
à coſté gauche, en entrant dans ceſte riuiere d
Ganabara,au lieu dit par les François la Briqu
terie, lequel n'eſt qu'à demie lieuë du fort. E
comme de là nous allions, venions, frequen
tions, mangions & beuuions parmi les ſauua
ges(leſquels ſans comparaiſon nous furent plu
humains que celuy lequel ſans luy auoir meſ
fait ne nous peut ſouffrir auec luy)auſſi eux,d
leur part, nous apportans des viures & autre
choſes dont nous auiõs affaire, nous y venoyẽ
ſouuent viſiter. Or ayant ſommairemẽt deſcri

Lieu où nous demeuraſmes en la terre ferme de l'Amerique.

en c

n ce chapitre l'inconſtance & variation que
ay cognue en Villegagnon en matiere de Re-
gion:le traitement qu'il nous fit ſous pretexte
'icelle:ſes diſputes & l'occaſió qu'il print pour
e deſtourner de l'Euangile : ſes geſtes & pro-
os ordinaires en ce pays-la, l'inhumanité dót
vſoit enuers ſes gens, & comme il eſtoit ma-
iſtralement equippé:reſeruant à dire, quand ie
eray en noſtre embarquement pour le retour,
ant le congé qu'il nous bailla, que la trahiſon
ont il vſa enuers nous à noſtre departement
e la terre des ſauuages, à fin de traiter d'autres
oincts, ie le lairray pour maintenant battre &
ourmenter ſes gens dans ſon fort, lequel auec
e bras de mer où il eſt ſitué, ie vay en premier
ieu deſcrire.



CHAP. VII.

Deſcription de la riuiere de Ganabara, *autre-ment dite* Geneure *en l'Amerique: de l'iſle & fort de Coligny qui fut baſti en icelle : enſemble des autres iſles qui ſont és enuirons.*

COMME ainſi ſoit que ce bras de mer & riuiere de *Ganabara*, ainſi appellee par les ſauuages, & par les Portugallois Geneure (parce que comme on dit, ils la deſcouurirent le premier iour de Ianuier, qu'ils nomment ainſi) laquelle demeure par les vingt & trois degrez au dela de l'Equinoctial, & droit ſous le Tropique de Ca-

pricorne,ait esté l'vn des ports de mer en la te
re du Bresil, plus frequẽté de nostre temps pa
les François: i'ay estimé n'estre hors de propo
d'en faire ici vne particuliere & sommaire de
cription. Sans dõcques m'arrester à ce que d'a
tres en ont voulu escrire, ie di en premier lie
(ayant demeuré & nauigé sur icelle enuiron v
an) qu'en s'auançant sur les terres, elle a enuir
douze lieues de long, & en quelques endroit
sept ou huict de large: & quant au reste, cõbie
que les montagnes qui l'enuironnent de tou
tes parts ne soyent pas si hautes que celles qu
bornent le grãd & spacieux lac d'eau douce d
Geneue, neantmoins la terre ferme l'auoisinã
ainsi de tous costez, elle est assez semblable à i-
celuy quant à sa situation.

Cõparaison du lac de Geneue auec la riuiere de Ganabara en l'Amerique.

AV reste, d'autant qu'en laissant la grãd mer,
il faut costoyer trois petites isles inhabitables,
contre lesquelles les nauires, si elles ne sont bien
conduites sont en grãd danger de heurter & se
briser, l'emboucheure en est assez fascheuse. A-
pres cela, il faut passer par vn destroit lequel
n'ayant pas demi quart de lieuë de large, est li-
mité du costé gauche en y entrant d'vne mon-
tagne & roche pyramidale, laquelle n'est pas
seulement d'esmerueillable & excessiue hau-
teur, mais aussi à la voir de loin, on diroit qu'el-
le est artificielle: & de faict, parce qu'elle est rõ-
de, & semblable à vne grosse tour, entre nous
François, par vne maniere de parler hyperboli-
que, l'auions nommee le pot de beurre. Vn peu
plus auant dans la riuiere il y a vn rocher, assez
plat, qui peut auoir cent ou six vingts pas de
tour,

Roche appelee pot de beurre.

our, que nous appellions auſſi le Ratier, ſur le- *Le Ratier.*
quel Villegagnon à ſon arriuee, ayant premie-
emét poſé ſes meubles & ſon artillerie s'y pen-
a fortifier: mais le flus & reflus de la mer l'en
haſſa. Vne lieue plus outre, eſt l'iſle où nous
lemeurions, laquelle, ainſi que i'ay ia touché *Deſcription de l'iſle & fort où ſe tenoit Villegagnon.*
illeurs, eſtoit inhabitable auparauant que Vil-
egagnon fuſt arriué en ce pays-la: mais au reſte
n'ayant qu'enuiron demi lieue Françoiſe de cir-
cuit, & eſtant ſix fois plus longue que large,
enuironnee qu'elle eſt de petits rochers à fleur
d'eau, qui empeſchent que les vaiſſeaux n'en
peuuent approcher plus pres que la portee du
canon, elle eſt merueilleuſement & naturelle-
ment forte. Et de faict n'y pouuant aborder,
meſmes auec les petites barques, ſinon du coſté
du port, lequel eſt encore à l'oppoſite de l'aue-
nue de la grand mer, ſi elle euſt eſté bien gardee,
il n'euſt pas eſté poſſible de la forcer ni de la
ſurprendre, comme les Portugais, par la faute
de ceux que nous y laiſſaſmes, ont fait depuis
noſtre retour. Au ſurplus y ayant deux monta-
gnes aux deux bouts, Villegagnon ſur chacune
d'icelle fit faire vne maiſonnette: comme auſſi
ſur vn rocher de cinquante ou ſoixante pieds
de haut, qui eſt au milieu de l'iſle, il auoit fait
baſtir ſa maiſon. De coſté & d'autre de ce ro-
cher, nous auions applani & fait quelques pe-
tites places, eſquelles eſtoyent baſties, tant la ſal-
le où on s'aſſembloit pour faire le preſche &
pour manger, qu'autres logis, eſquels (compre-
nans tous les gens de Villegagnon) enuiron
quatre vingts perſonnes que nous eſtions, reſi-

dents en ce lieu,logions & nous accõmodion
Mais notez, qu'excepté la maison qui est sur l
roche,où il y a vn peu de charpenterie,& quel
ques boulleuards sur lesquels l'artillerie esto
placee,lesquels sont reuestus de telle quelle ma
sonnerie, que ce sont tous logis,ou plustost lo
ges : desquels comme les sauuages en ont est
les architectes, aussi les ont-ils bastis à leur mo
de, assauoir de bois ronds, & couuerts d'her
bes. Voila en peu de mots quel estoit l'artific
du fort,lequel Villegagnon,pensant faire cho
se agreable à messire Gaspard de Coligny Ad-
miral de France(sans la faueur aussi & assistanc
duquel,comme i'ay dit du commencement, i
n'eust iamais eu ni le moyen de faire le voyage
ni de bastir aucune forteresse en la terre du Bre
sil) nomma Coligny en la France Antarctique.
Mais faisant semblant de perpetuer le nom de
cest excellent seigneur, duquel voirement la
memoire sera à iamais honorable entre toutes
gens de bien,ie laisse à penser,outre ce que Vil-
legagnon(contre la promesse qu'il luy auoit fai
te auant que partir de France d'establir le pur
seruice de Dieu en ce pays-la) se reuolta de la
Religion,combien encore en quittant ceste pla
ce aux Portugais, qui en sont maintenant pos-
sesseurs, il leur donna occasion de faire leurs
trophees & du nom de Coligny & du nom de
France Antarctique qu'on auoit imposé à ce
pays-la.

SVR lequel propos, ie diray que ie ne me
puis aussi assez esmerueiller de ce que Theuet
en l'an 1558. & enuiron deux ans apres son re-
tour

our de l'Amerique, voulant ſemblablement
omplaire au Roy Henry ſecond, lors regnant,
on ſeulement en vne carte qu'il fit faire de ce-
e riuiere de *Ganabara* & fort de Coligny, fit
ourtraire à coſté gauche d'icelle en terre fer-
ne, vne ville qu'il nomma VILLE-HENRY:
ais auſſi, quoy qu'il ait eu aſſez de temps de-
uis pour penſer que c'eſtoit pure moquerie, l'a
eantmoins derechef fait mettre en ſa Coſmo-
raphie. Car quand nous partiſmes de ceſte ter-
e du Breſil, qui fut plus de dixhuict mois apres
Theuet, ie maintien qu'il n'y auoit aucune for-
ne de baſtimens, moins village ni ville à l'en-
roit où il nous en a forgé & marqué vne
rayement fantaſtique. Auſſi luy-meſme eſtant
n incertitude de ce qui deuoit proceder au nõ
le ceſte ville imaginaire, à la maniere de ceux
qui diſputent s'il faut dire bonnet rouge, ou
ouge bonnet, l'ayant nommee VILLE-HENRY
n ſa premiere Carte, & HENRY-VILLE en la
econde, donne aſſez à coniecturer que tout ce
qu'il en dit n'eſt qu'imagination & choſe ſup-
oſee par luy: tellement que ſans crainte de l'e-
quiuoque, le lecteur choiſiſſant lequel qu'il
voudra de ces deux noms, trouuera que c'eſt
touſiours tout vn, aſſauoir rien que de la pein-
ture. Dequoy ie conclu neãtmoins, que Theuet
dés lors, non ſeulement ſe ioua plus du nom du
Roy Henry, que ne fit Villegagnon de celuy de
Coligny qu'il impoſa à ſon fort, mais qu'auſſi
par ceſte reiteration entant qu'en luy eſt, il a
pour la ſeconde fois prophané la memoire de
ſon Prince. Et à fin de preuenir tout ce qu'il

Ville imaginaire és cartes & œuures de Theuet.

pourroit mettre en auant là dessus (luy niant
tout à plat que le lieu qu'il pretend soit celuy
que nous appellions la Briqueterie, auquel nos
manouuriers bastirent quelques maisonnettes)
ie luy confesse bien qu'il y a vne montagne en
ce pays-la, laquelle les François qui s'y habituerent les premiers, en souuenance de leur souuerain seigneur, nommerent le mont Henry: comme aussi de nostre temps, nous en nommasmes
vn autre Corguilleray, du surnom de Philippe
de Corguilleray, sieur du Pont, qui nous auoit
conduits par-dela : mais s'il y a autant de difference d'vne montagne à vne ville, comme on
peut dire veritablemẽt qu'vn clocher n'est pas
vne vache, il s'ensuit, ou que Theuet en marquant ceste VILLE-HENRY, ou HENRY-VILLE, en ses cartes, a eu la berlue, ou qu'il
en a voulu faire accroire plus qu'il n'en est. Dequoy derechef, à fin que nul ne pense que i'en
parle autrement qu'il ne faut, ie me rapporte à
tous ceux qui ont fait ce voyage: & mesme aux
gens de Villegagnon, dont plusieurs sont encores en vie: assauoir s'il y auoit apparence de ville où on a voulu situer celle que ie renuoye auec les fictions des Poetes. Partant, comme i'ay
dit en la preface, puis que Theuet sans occasiõ
a voulu attaquer l'escarmouche contre mes cõpagnons & moy, si nommément ie trouue ceste refutation en ses œuures de l'Amerique, de
dure digestion, dautant qu'en me defendant
contre ses calomnies ie luy ay ici rasé vne ville,
qu'il sache que ce ne sont pas tous les erreurs
que i'y ay remarquez: lesquels, comme i'en suis
bien

ien records, s'il ne se contente de ce peu que en touche en ceste histoire, ie luy monstreray ar le menu. Ie suis marry toutesfois, qu'en in-errompant mon propos i'aye esté contraint de aire encore ceste digression en cest endroit: nais pour les raisons susdites, assauoir pour nonstrer à la verité comme toutes choses ont assé, ie fais iuge les lecteurs si i'ay tort ou non.

POVR doncques poursuyure ce qui reste descrire, tant de nostre riuiere de *Ganabara*, que de ce qui est situé en icelle, quatre ou cinq lieuës plus auant que le fort sus mentionné, il y a vne autre belle & fertile isle, laquelle contenant enuiron six lieuës de tour nous appellions la grande isle. Et parce qu'en icelle il y a plusieurs villages habituez des sauuages nommez *Tououpinambaoults*, alliez des François, nous y allions ordinairement dans nos barques querir des farines & autres choses necessaires. *La grande isle.*

DAVANTAGE il y a beaucoup d'autres petites islettes inhabitees en ce bras de mer, esquelles entre autres choses il se trouue de grosses & fort bonnes huitres: comme aussi les sauuages se plongeans és riuages de la mer, rapportent de grosses pierres, à l'entour desquelles il y a vne infinité d'autres petites huitres, qu'ils nóment *Leripés*, si bien attachees, voire cóme collees, qu'il les en faut arracher par force. Nous faisions ordinairement bouillir de grandes pottees de ces *Leripés*, dans aucuns desquels en les ouurans & mangeans nous y trouuions des petites perles. *Leripés huitres.*

AV reste, ceste riuiere est remplie de diuerses

especes de poissons, comme en premier lie
(ainsi que ie diray plus au long ci apres)de for
bons mulets, de requiens, rayes, marsouins
autres moyens & petits,aucuns desquels ie de
criray aussi plus amplement au chapitre d
poissons. Mais principalement ie ne veux p
oublier de faire ici mention des horribles & e
Baleines. pouuantables baleines, lesquelles nous mon
strans iournellemẽt leurs grãdes nageoires ho
de l'eau, en s'esgayans dans ceste large & pro
fonde riuiere s'approchoyent souuent si pr
de nostre isle,qu'à coups d'arquebuses nous l
pouuions tirer & attaindre. Toutesfois parc
qu'elles ont la peau assez dure,& mesme le lar
tant espais,que ie ne croy pas que la balle peu
penetrer si auant qu'elles en fussent gueres o
fensees, elles ne laissoyent pas de passer outre
moins mouroyent elles pour cela.Pendant qu
nous estions par-dela,il y en eut vne,laquelle
dix ou douze lieues de nostre fort, tirãt au Ca
de Frie, s'estant approchee trop pres du bord
Baleine demeuree à sec. & n'ayant pas assez d'eau pour retourner e
pleine mer, demeura eschoüee & à sec sur le riuage. Mais neantmoins nul n'en osant approcher,auant qu'elle fust morte d'elle mesme:no
seulement en se debattant elle faisoit tremble
la terre bien loin autour d'elle, mais aussi o
oyoit le bruit & estonnement le long du riuage de plus de deux lieues. Dauantage combien
que plusieurs tant des sauuages, que de ceux
des nostres qui y voulurent aller, en rapportassent autant qu'il leur pleut, si est-ce qu'il
en de-

en demeura plus des deux tiers qui fut perdue & empuantie ſur le lieu. Meſmes la chair freſche n'en eſtant pas fort bonne, & nous n'en mangeans que bien peu de celle qui fut apportee en noſtre Iſle (horſmis quelques pieces du gras, que nous faiſions fondre, pour nous ſeruir & eſclairer la nuict de l'huile qui en ſortoit) la laiſſant dehors par monceaux à la pluye & au vent, nous n'en tenions non plus de conte que de fumiers. Toutesfois la langue, qui eſtoit le meilleur, fut ſallee dans des barils, & enuoyee en France à monſieur l'Admiral.

FINALEMENT (comme i'ay ia touché) la terre ferme enuironnāt de toutes parts ce bras de mer, il y a encores à l'extremité & au cul du ſac, deux autres beaux fleuues d'eau douce qui y entrent, ſur leſquels auec d'autres François ayant auſſi nauigé dās des barques pres de vingt lieuës auant ſur les terres, i'ay eſté en beaucoup de villages parmi les ſauuages qui habitent de coſté & d'autre. Voila en brief ce que i'ay remarqué en ceſte riuiere de Geneure ou *Gandbara*: de la perte de laquelle, & du fort que nous y auions baſti, ie ſuis tant plus marri, que ſi le tout euſt eſté bien gardé, comme on pouuoit, c'euſt eſté, non ſeulement vne bonne & belle retraite, mais auſſi vne grande commodité de nauiger en ce pays-la pour tous ceux de noſtre nation Françoiſe. A vinghuict ou trente lieuës plus outre, tirant à la riuiere de Plate, & au deſtroit de Magellan, il y a vn autre grand bras de mer appelé par les François la riuiere des Vaſes, en laquelle ſemblablemēt en voyageans en ce

Fleuues de eau douce.

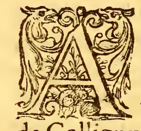
Riuiere des Vaſes.

pays-la,ils prennent port: ce qu'ils font aussi a
Haure du Cap de Frie, auquel, comme i'ay di
cy deuant,nous abordasmes & descẽdimes pre
mierement en la terre du Bresil.



CHAP. VIII.

Du naturel, force, stature, nudité, disposition &
ornemens du corps, tant des hommes que des fem-
mes sauuages Bresilliens, habitans en l'Amerique
entre lesquels i'ay frequenté enuiron vn an.



AYANT iusques icy recité, tant c
que nous vismes sur mer en allan
en la terre du Bresil, que cõme tou-
tes choses passerent en l'Isle & for
de Colligny, où se tenoit Villegagnon, pendan
que nous y estions: ensemble quelle est la ri-
uiere nommee *Ganabara* en l'Amerique: pui
que ie suis entré si auant en matiere, auant qu
ie me rembarque pour retourner en France, i
veux aussi discourir, tant sur ce que i'ay obserue
touchant la façon de viure des sauuages, qu
des autres choses singulieres & incognues pa
deçà, que i'ay veuës en leur pays.

EN premier lieu doncques (à fin que com-
mençant par le principal, ie poursuiue par or-
dre) les sauuages de l'Amerique, habitans en la
terre du Bresil, nommez *Toüoupinambaoults*, a-
uec lesquels i'ay demeuré & frequenté familie-
rement enuiron vn an, n'estãs point plus grans,

plus

plus gros,ou plus petits de ſtature q̃ nous ſommes en l'Europe,n'ont le corps ny monſtrueux ny prodigieux à noſtre eſgard: bié ſont-ils plus forts, plus robuſtes & replets, plus diſpoſts, moins ſuiets à maladie : & meſme il n'y a preſque point de boiteux, de borgnes, contrefaits, ny maleficiez entre eux. Dauantage,combien que pluſieurs paruiennent iuſques à l'aage de cent ou ſix vingt ans (car ils ſcauent bien ainſi retenir & conter leurs aages par lunes)peu y en a qui en leur vieilleſſe ayent les cheueux ny blács ny gris. Choſes qui pour certain monſtrét non ſeulemẽt le bon air & bonne temperature de leur pays,auquel, comme i'ay dit ailleurs, ſans gelees ny grandes froidures, les bois, herbes & champs ſont touſiours verdoyans, mais auſſi (eux tous beuuans vrayement à la fontaine de Iouence) le peu de ſoin & de ſouci qu'ils ont des choſes de ce monde. Et de fait,comme ie le monſtreray encore plus amplement cy apres, tout ainſi qu'ils ne puiſent, en façon que ce ſoit en ces ſources fangeuſes, ou pluſtoſt peſtilentiales, dont decoulent tant de ruiſſeaux qui nous rongent les os ,ſuccent la moëlle, attenuent le corps, & conſument l'eſprit : brief nous empoiſonnét & font mourir par deçà deuant nos iours:aſſauoir,en la desfiance,en l'auarice qui en procede,aux procez & brouilleries, en l'enuie & ambition,auſſi rien de tout cela ne les tourmente,moins les domine & paſſionne.

Stature & diſpoſitiõ des Sauuages.

Aage des Sauuages.

Sauuages peu ſoucieux des choſes de ce monde.

QVANT à leur couleur naturelle, attẽdu la regiõ chaude où ils habitent, n'eſtás pas autrement noirs,ils ſont ſeulement baſanez, comme

vous diriez les Espagnols ou Prouençaux.

Av reste, chose non moins estrange que difficile à croire à ceux qui ne l'ont veu, tant hommes, femmes qu'enfans, non seulement sans cacher aucunes parties de leurs corps, mais aussi sans monstrer aucun signe d'en auoir honte ny vergongne, demeurent & vont coustumierement aussi nuds qu'ils sortent du vētre de leurs meres. Et cependant tant s'en faut, comme aucuns pensent, & d'autres le veulēt faire accroire, qu'ils soyent velus ny couuers de leurs poils, qu'au contraire, n'estans point naturellement plus pelus que nous sommes en ce pays par deçà, encor si tost que le poil qui croist sur eux, commēce à poindre & à sortir de quelque partie que ce soit, voire iusques à la barbe & aux paupieres & sourcils des yeux (ce qui leur rend la veuë louche, bicle, esgaree & farouche) ou il est arraché auec les ongles, ou depuis que les Chrestiens y frequentent auec des pincettes qu'ils leur donnent: ce qu'on a aussi escrit que font les habitans de l'Isle de Cumana au Peru. I'excepte seulement quant à nos *Toüoupinambaoults*, les cheueux, lesquels encore à tous les masles, dés leurs ieunes aages, depuis le sōmet & tout le deuāt de la teste sont tōdus fort pres, tout ainsi que la couronne d'vn moine, & sur le derriere, à la façon de nos maieurs, & de ceux qui laissent croistre leur perruque on leur rongne sur le col. A quoy aussi, pour (s'il m'est possible) ne rien omettre de ce qui fait à ce propos, i'adiousteray en cest endroit, qu'ayant en ce pays-la certaines herbes, larges d'enuiron deux

Nudité des Sauuages en general.

Contre ceux qui estiment les Sauuages velus.

Hist. gen. des In. liu. 2. chap. 79.

deux doigts, lesquelles croissēt vn peu courbees en rond & en long, cōme vous diriez le tuyau qui couure l'espy de ce gros mil que nous appellons en France bled Sarrazin : i'ay veu des vieillards (mais non pas tous, ny mesmes nullement les ieunes hommes, moins les enfans) lesquels prenās deux fueilles de ces herbes, les mettoyent & lioyēt auec du fil de coton à l'entour de leur membre viril : cōme aussi ils l'enueloppoyent quelques fois auec les mouchoirs & autres petits linges que nous leur baillions. En quoy, de prime face, il sembleroit qu'il restat encor en eux quelque scintile de hōte naturelle: voire toutesfois s'ils faisoyent telles choses ayant esgard à cela: car, combien que ie ne m'en sois point autrement enquis, i'ay plustost opinion que c'est pour cacher quelque infirmité qu'ils peuuent auoir en leur vieillesse en ceste partie-la.

Vieillards Ameriquains, pourquoy se couurēt aucunefois le membre viril.

OVTREPLVS, ils ont ceste coustume, que dés l'enfance de tous les garçons, la leure de dessous au dessus du menton, leur estant percee, chascun y porte ordinairement dans le trou vn certain os bien poli, aussi blanc qu'yuoire, fait presque de la façon d'vne de ces petites quilles dequoy on ioue par deçà sur la table auec la pirouette: tellement que le bout pointu sortāt vn pouce ou deux doigts en dehors, cela est retenu par vn arrest entre les gēciues & la leure, & l'ostent & remettēt quand bon leur semble. Mais ne portans ce poinçon d'os blanc qu'en leur adolescence, quand ils sont grans, & qu'on les appelle *Conomi-öüassou* (c'est à dire gros ou

Leure percee & la fin pourquoy.

grand garçon) au lieu d'iceluy ils appliquent &
enchassent au pertuis de leurs leures vne pierr
verte (espece de fausse esmeraude) laquelle aussi
retenue d'vn arrest par le dedans, paroist par l
dehors, de la rondeur & largeur & deux foi
plus espesse qu'vn teston: voire il y en a qui e
portent d'aussi longue & ronde que le doigt: d
laquelle derniere façon i'en auois apporté vn
en France. Que si au reste quelques fois quan
ces pierres sont ostees, nos *Toüoupinambaoul*
pour leur plaisir font passer leurs langues pa
ceste fente de la leure, estant lors aduis à ceu
qui les regardent qu'ils ayent deux bouches: i
vous laisse à penser, s'il les fait bon voir de cest
façō, & si cela les difforme ou non. Ioint, qu'ou
tre cela, i'ay veu des hommes, lesquels ne se cō
tentans pas seulement de porter de ces pierre
vertes à leurs leures, en auoyent aussi aux deu
ioues, lesquelles semblablement ils s'estoyen
fait percer pour cest effect.

Pierres vertes enchassees aux leures.

Ioües percees pour y appliquer des pierres vertes.

QVANT au nez, au lieu que les sages fem
mes de par deçà, dés la naissance des enfans,
fin de leur faire plus beaux & plus grans, leu
tirent auec les doigts: tout au rebours, nos A
meriquains faisans consister la beauté de leu
enfans d'estre fort camus, si tost qu'ils sont so
tis du ventre de la mere (tout ainsi que voye
qu'on fait en France es barbets & petits chien
ils ont le nez escrasé & enfoncé auec le pouce
ou au contraire quelque autre dit, qu'il y a vn
certaine contree au Peru, où les Indiens ont l
nez si outrageusement grand, qu'ils y metten
des Emeraudes, Turquoises, & autres pierre
blan

Hist. gen. des In. liu. 4. chap. 108.

blanches & rouges auec filets d'or.

Av surplus, nos Bresiliens se bigarrent souuent le corps de diuerses peintures & couleurs: mais sur tout ils se noircissent ordinairement si bié les cuisses & les iambes, du ius d'vn certain fruict qu'ils nomment *Genipat*, que vous iugeriez à les voir vn peu de loin de ceste façõ, qu'ils ont chaussez des chausses de prestre: & s'imprime si fort sur leur chair ceste tainture noire faicte de ce fruict *Genipat*, que quoy qu'ils se mettent dans l'eau, voire qu'ils se lauent tant qu'ils voudront, ils ne la peuuent effacer de dix ou douze iours. *Sauuages noircis & peinturez.*

Ils ont aussi des croissans, plus longs que demi pied, faits d'os bien vnis, aussi blãcs qu'albastre, lesquels ils nomment *Y-aci*, du nom de la lune, qu'ils appellent ainsi: & les portẽt quãd il leur plaist pẽdus à leur col, auec vn petit cordon, fait de fil de cotton, cela battant à plat sur la poictrine. *Croissans d'os blancs.*

Semblablement apres qu'auec vne grande longueur de temps ils ont poli sur vne piece de grez, vne infinité de petites pieces, d'vne grosse coquille de mer appelee *Vignol*, lesquelles ils arrondissent & font aussi primes, rondes & deliees qu'vn denier tournois: percees qu'elles sont par le milieu, & enfilees auec du fil de cotton, ils en font des colliers qu'ils nomment *Boü-re*, lesquels quand bon leur semble, ils tortillent à l'entour de leur col, comme on fait en ces pays les chaines d'or. C'est à mon aduis ce qu'aucuns appellent porcelaine, dequoy nous voyons beaucoup de femmes por- *Boü re collier.*

ter des ceintures par deça : & en auois plus d
trois brasses, d'aussi belles qu'il s'en puisse voi
quand i'arriuay en France. Les sauuages fon
encore de ces coliers qu'ils appellent *Boüir*
d'vne certaine espece de bois noir, lequel, pou
estre presques aussi pesant & luysant que Iaye
est fort propre à cela.

DAVANTAGE nos Ameriquains ayan
quantité de poules communes, dont les Portu
gais leur ont baillé l'engeance, plumans souue
les blanches & auec quelques ferremẽs, depu
qu'ils en ont, & auparauãt auec des pieces tre
chantes decoupans plus menu que chair de pa
ste les duuetz & petites plumes, apres qu'ils l
ont fait bouillir & teindre en rouge auec d
Bresil, s'estãs frottez d'vne certaine gõme, qu'i
ont propre à cela, ils s'en couurent, empluma
sent, & chamarrent le corps, les bras & les iam
bes: tellement qu'en cest estat ils semblẽt auo
du poil folet, comme les pigeons, & autres oy
seaux nouuellement esclos. Et est vray sembla
ble que quelques vns de ces pays par deçà, l
ayant veu du commencement qu'ils arriueren
en leur terre accoustrez de ceste façon, s'en e
stans reuenus sans auoir plus grande cognoi
sance d'eux, diuulguerent & firent courir l
bruit que les sauuages estoyent velus: mais cõ
me i'ay dit cy dessus, ils ne sont pas tels de leu
naturel, & partant ç'a esté vne ignorance, &
chose trop legerement receuë. Quelqu'vn a
semblable a escrit, que les Cumanois s'oignen
d'vne certaine gomme ou onguẽt gluant, pu
se couurent de plumes de diuerses couleurs
n'ayan

Les Sauuages emplumassez ont fait penser qu'ils estoyẽt velus.

Hist. gen. des In. liu. 2. chap. 79.

n'ayãs point mauuaise grace en tel equippage.

QVANT à l'ornement de teste de nos *Toupinamkuins*, outre la couronne sur le deuant, & cheueux pendãs sur le derriere, dont i'ay fait mention, ils lient & arrengẽt des plumes d'aisles d'oiseaux incarnates, rouges, & d'autres couleurs, desquelles ils font des fronteaux, assez resemblans quant à la façon, aux cheueux vrais ou faux, qu'on appelle raquettes ou ratepenades: dont les dames & damoiselles de France, & d'autres pays de deçà depuis quelque temps se sont si bien accõmodees: & diroit-on qu'elles ont eu ceste inuẽtion de nos sauuages, lesquels appellent cest engin *Yempenambi*. *Fronteaux de plumes.*

ILS ont aussi des pendans à leurs oreilles, faits d'os blãc, presque de la mesme sorte que la pointe que i'ay dit cy dessus, que les ieunes garçons portent en leurs leures trouees. Et au surplus, ayans en leur pays vn oyseau qu'ils nommẽt *Toucan*, lequel (comme ie le descriray plus amplement en son lieu) a entieremẽt le plumage aussi noir qu'vn corbeau, excepté sous le col, qu'il a enuiron quatre doigts de long & trois de large, tout couuert de petites & subtiles plumes iaunes, bordé de rouge par le bas, escorchans ses poitrals (lesquels ils appellent aussi *Toucan* du nom de l'oyseau qui les porte) dont ils ont grande quantité, apres qu'ils sont secs, ils en attachent auec de la cire qu'ils nommẽt *Yra-yetic*, vn de chacun costé de leurs visages au dessus des oreilles: tellement qu'ayans ainsi ces placards iaunes sur les iouës, il semble presques aduis que ce soyent deux bossettes de *Pendans d'oreilles.* *Paremẽs sur les iouës.*

cuiure doré aux deux bouts du mord ou frain de la bride d'vn cheual.

QVE si outre tout ce que dessus, nos Bresiliens vont en guerre, ou qu'à la façon que ie diray ailleurs, ils tuent solennellement vn prisonnier pour le manger: se voulans lors mieux parer & faire plus braues, ils se vestent de robes, bonnets, bracelets, & autres paremens de plumes vertes, rouges, bleues, & d'autres diuerses couleurs, naturelles, naiues & d'excellēte beauté. Tellement qu'apres qu'elles sont par eux ainsi diuersifiees, entremeslees, & fort proprement liees l'vne à l'autre, auec de tres-petites pieces de bois de cannes, & de fil de cotton, n'y ayant plumassier en France qui les sceust guere mieux manier, ny plus dextrement accoustrer, vous iugeriez que les habits qui en sont faits sont de velours à long poil. Ils font de mesme artifice, les garnitures de leurs espees & masses de bois, lesquelles aussi ainsi decorees & enrichies de ces plumes si bien appropriees & appliquees à cest vsage, il fait merueilleusement bon voir.

Robbes, bonnets, bracelets, & autres ioyaux de plumes.

Garnitures de plumes pour les espees de bois.

POVR la fin de leurs equippages, recouurā de leurs voisins de grandes plumes d'Austruches (qui monstre y auoir en quelques endroit de ces pays-la de ces gros & lourds oyseaux, o neantmoins, pour n'en rien dissimuler, ie n'e ay point veu) de couleurs grises, accommo dans tous les tuyaux serrez d'vn costé, & le reste qui s'esparpille en rond en façon d'vn peti pauillon, ou d'vne rose, ils en font vn grād pennache, qu'ils appellent *Araroye*: lequel estan li

é sur leurs reins auec vne corde de cotton, l'e- *Pennache*
roit deuers la chair, & le large en dehors, quād *sur les reins.*
en sont enharnachez (comme il ne leur sert à
tre chose) vous diriez qu'ils portent vne mue
enir les poulets dessous, attachee sur leurs fes-
. Ie diray plus amplement en autre endroit,
mme les plus grans guerriers d'entre eux, à
de monstrer leur vaillance, & sur tout com-
en ils ont tué de leurs ennemis, & massacrez
prisonniers pour manger, s'incisent la poi- *Sauuages*
ne, les bras & les cuisses: puis frottent ces *deschique-*
schiquetures d'vne certaine poudre noire, q *tez.*
fait paroistre toute leur vie: de maniere qu'il
nble à les voir de ceste façon, que ce soyent
ausses & pourpoints decoupez à la Suisse, &
grand balaffres, qu'ils ayent vestus.

QVE s'il est questiō de sauter, boire & *Caou-*
r, qui est presque leur mestier ordinaire, à fin
'outre le chant & la voix, dont ils vsent cou-
mierement en leurs danses, ils ayent encor
elques choses pour leur resueiller l'esprit, a-
s qu'ils ont cueilli vn certain fruict qui est
la grosseur, & aucunemét approchant de la
me d'vne chastagne d'eau, lequel a la peau
ez ferme: bien sec qu'il est, le noyau osté, &
lieu d'iceluy mettans de petites pierres de-
s, en enfilant plusieurs ensemble, ils en font
iambieres, lesquelles liees à leurs iambes, *Sonnettes*
t autant de bruit que feroyent des coquilles *composees de*
scargots ainsi disposees, voire presque q̄ les *fruicts.*
nettes de par deçà, desquelles aussi ils sont
t conuoiteux quand on leur en porte.

OVTREPLVS, y ayant en ce pays-la vne

ſorte d'arbres qui porte ſon fruict auſſi g
qu'vn œuf d'Auſtruche,& de meſme figure,
ſauuages l'ayant percé par le milieu (ainſi c
vous voyez en France les enfans percer de g
ſes noix pour faire des molinets) puis creuſ
mis dans iceluy de petites pierres rondes,
bien des grains de leur gros mil, duquel il
parlé ailleurs,paſſant puis apres vn baſton d'
uiron vn pied & demi de long à trauers, ils
font vn inſtrument qu'ils nomment *Mar*
lequel bruyant plus fort qu'vne veſſie de po
ceau pleine de pois, nos Breſiliens ont ordi
rement en la main. Quand ie traiteray de l
religion,ie diray l'opinion qu'ils ont tant d
Maraca, que de ſa ſonnerie, apres que par
il a eſté enrichi de belles plumes, & dedié à
ſage que nous verrons là. Voila en ſomme c
au naturel,accouſtremens & paremés dont
Toüoupinambaoults ont accouſtumé de s'eq
per en leur pays. Vray eſt qu'outre tout c
nous autres ayans porté dans nos nauires
quantité de friſes rouges,vertes,iaunes,& d
tres couleurs, nous leur en faiſiõs faire des
bes & des chauſſes bigarrees, leſquelles n
leur changions à des viures, Guenons, Pe
quets,Breſil,Cottõ,Poiure long,& autres c
ſes de leur pays, dequoy les mariniers char
ordinairement leurs vaiſſeaux.Mais les vns
rien auoir ſur leurs corps,chauſſans aucun
de ces chauſſes larges à la Mattelote : les a
au contraire ſans chauſſes veſtans des ſayes,
ne leur venoyent que iuſques aux feſſes, a
qu'ils s'eſtoyent vn peu regardez & pourm

Maraca inſtrument bruyant,fait d'vn gros fruict.

Sauuages demi nuds & demi veſtus.

ı tel equippage(qui n'estoit pas sans nous fai-
rire tout nostre saoul)eux despouillās ces ha-
ts, les laissoyent en leurs maisons iusques à ce
ıe l'enuie leur vinst de les reprendre: autāt en
isoyēt-ils des chapeaux & chemises que nous
ır baillions.

Ainsi ayant deduit bien amplement tout
qui se peut dire touchāt l'exterieur du corps,
nt des hommes que des enfans masles Ame-
quains, si maintenant en premier lieu, suyuant
ste description, vous vous voulez representer
ı Sauuage, imaginez en vostre entendement
ı homme nud, bien formé & proportionné
ses membres, ayant tout le poil qui croist sur
y arraché, les cheueux tondus, de la façō que
y dit, les leures & ioues fēdues, & des os poin-
s, où des pierres vertes comme enchassees en
elles, les oreilles percees auec des pendās dans
trous, le corps peinturé, les cuisses & iambes
ircies de ceste teinture qu'ils font du fruict
enipat sus mentionné: des colliers composez
vne infinité de petites pieces de ceste grosse
oquille de mer, qu'ils appellent *Vignol*, tels
ıe ie vous les ay deschiffrez, pendus au col:
ous le verrez comme il est ordinairement en
n pays, & tel, quant au naturel, que vous
voyez pourtrait cy apres, auec seulement
n croissant d'os bien poli sur sa poictri-
, sa pierre au pertuy de la leure: & pour con-
nance son arc desbandé, & ses flesches aux
ains. Vray est que pour remplir ceste planche,
ous auōs mis au pres de ce *Toüoupinambaoults*
vne de ses femmes, laquelle suyuant leur cou-

Epilogue premier pour se bien representer vn sauuage.

ſtume, tenant ſon enfant dans vne eſcharpe d
cotton, l'enfant au reciproque, ſelon la faço
auſſi qu'elles les portent, tiét le coſté de la m
re embraſſé auec les deux iambes: & au pres d
trois vn lict de cotton, fait comme vne rets
peſcher, pendu en l'air, ainſi qu'ils couchent e
leur pays. Semblablement la figure du frui
qu'ils nomment *Ananas*, lequel ainſi que ie
deſcriray cy apres, eſt des meilleurs que produ
ſe ceſte terre du Breſil.

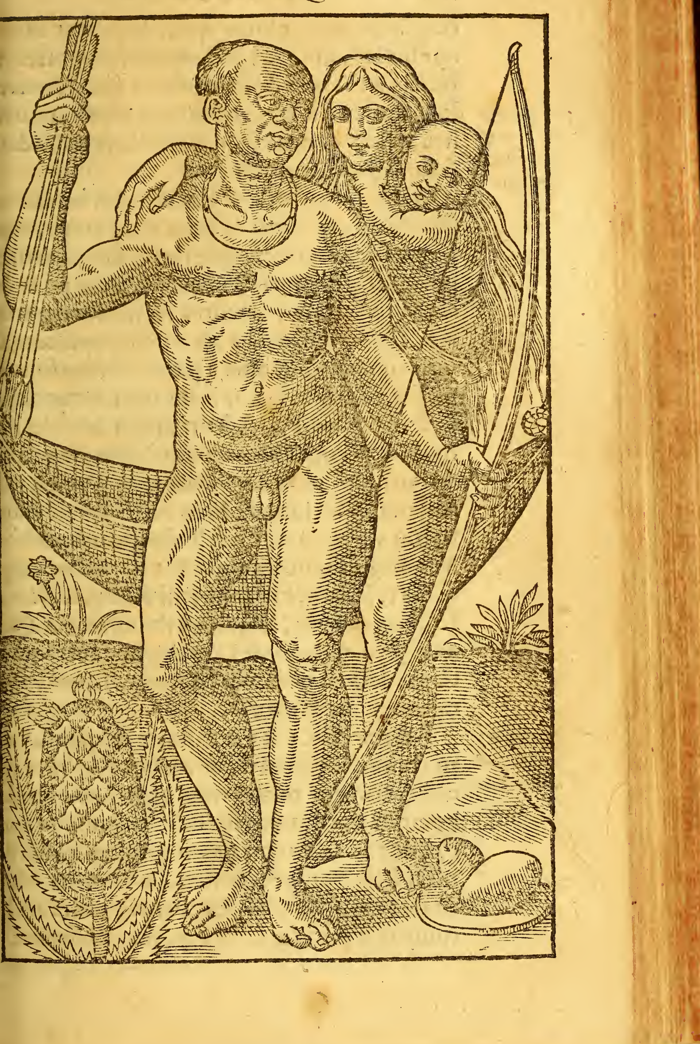
Second epilogue. POVR la ſeconde contemplation d'vn ſa
uage, luy ayant oſté toutes les ſuſdites fanfar
de deſſus, apres l'auoir frotté de gomme glu
neuſe, couurez luy tout le corps, les bras & l
iambes de petites plumes hachees menues, co
me de la bourre teinte en rouge, & lors eſta
ainſi artificiellement velu de ce poil folet, vo
pouuez penſer s'il ſera beau fils.

Troiſieſme deſcription. EN troiſieme lieu, ſoit qu'il demeure en
couleur naturelle, qu'il ſoit peinturé, ou emp
maſſé, reueſtez-le de ſes habillemens, bónets,
bracelets ſi induſtrieuſement faits de ces bel
& naifues plumes de diuerſes couleurs, dont
vous ay fay mention, & ainſi accouſtré, vo
pourrez dire qu'il eſt en ſon grand pontificat

Deſcription quatrieſme. QVE ſi pour le quatrieme, à la façon que
vous ay tantoſt dit qu'ils font, le laiſſant moi
nud & moitié veſtu, vous le chauſſez & hab
lez de nos friſes de couleurs, ayant l'vne d
manches verte, & l'autre iaune, conſiderez
deſſus qu'il ne luy faudra plus qu'vne marot

FINALEMENT adiouſtant aux choſes ſ
dites l'inſtrument nommé *Maraca* en ſa ma

& p



& pennache de plume qu'ils appellent *Arra*
roye ſur les reins, & ſes ſonnettes compoſees d
fruicts à l'entour de ſes iambes, vous le verre
lors, ainſi que ie le repreſenteray encor en autr
lieu, equippé en la façon qu'il eſt, quand il dan
ſe, ſaute, boit, & gambade.

Equippage des ſauuages beuuans & danſans.

QVANT au reſte de l'artifice dōt les ſauua
ges vſent pour orner & parer leurs corps, ſelo
la deſcription entiere que i'en ay fait cy deſſu
outre qu'il faudroit pluſieurs figures pour l
bien repreſenter, encores ne les ſcauroit-o
bien faire paroir ſans y adiouſter la peinture, c
qui requerroit vn liure à part. Toutesfois a
parſus de ce que i'en ay ià dit, quand ie parlera
de leurs guerres & de leurs armes, leur deſch
quetant le corps, & mettant l'eſpee ou maſſu
de bois, & l'arc & les fleſches au poing, ie
deſcriray plus furieux. Mais laiſſant pour mai
tenant vn peu à part nos *Toüoupinambaoults* c
leur magnificence, gaudir & iouir du bon tē
qu'ils ſe ſcauent biē donner, il faut voir ſi leu
femmes & filles, leſquelles ils nomment *Qu*
niam (& depuis que les Portugais ont freque
té par delà en quelques endroits *Maria*) ſo
mieux parees & attifees.

Nudité des femmes Ameriquaines.

PREMIEREMENT outre ce que i'ay d
au commencement de ce chapitre qu'elles v
ordinairement toutes nues auſſi bien que l
hommes, encor ont-elles cela de commun au
eux de s'arracher tant tout le poil qui croiſt ſ
elles, q̄ les paupieres & ſourcils des yeux. Vr
eſt que pour l'eſgard des cheueux, elles ne l
enſuyuent pas: car au lieu qu'eux, ainſi que i'a
di

dit ci-dessus, les tondent sur le deuant & rongnent sur le derriere, elles au contraire non seulement les laissent croistre & deuenir longs, mais aussi (comme les femmes de par-deça) les peignent & lauent fort soigneusement : voire les troussent quelquesfois auec vn cordon de cottó teint en rouge: toutesfois les laissans plus communément pendre sur leurs espaules, elles vont presques tousiours descheuelees.

Av surplus, elles different aussi en cela des hommes, qu'elles ne se font point fendre les leures ni les ioues, & par consequent ne portent aucunes pierreries au visage: mais quant aux oreilles, à fin de s'y appliquer des pendans elles se les font si outrageusement percer, qu'ou tre que quand ils en sont ostez, on passeroit aisement le doigt à trauers des trous, encores ces pendans faits de ceste grosse coquille de mer nommee *Vignol*, dont i'ay parlé, estans blancs, ronds & aussi longs qu'vne moyenne chandelle de suif: quand elles en sont coiffees, cela leur battant sur les espaules, voire iusques sur la poictrine, il semble à les voir vn peu de loin, que ce soyent oreilles de limiers qui leur pendent de costé & d'autre.

Prodigieux pendans d'oreilles.

Tovchant le visage, voici la façon comme elles se l'accoustrent. La voisine, ou compagne auec le petit pinceau en la main ayant commencé vn petit rond droit au milieu de la iouë de celle qui se fait peinturer, tournoyant tout à l'entour en rouleau & forme de limaçon, non seulement continuera iusques à ce qu'auec des couleurs, bleuë, iaune & rouge, elle luy ait bigarré & chamarré toute la face, mais aussi (ainsi

Bigerre façõ des femmes Ameriquaines à se farder le visage.

qu'on dit que font ſemblablement en Franc quelques impudiques) au lieu des paupieres & ſourcils arrachez, elle n'oubliera pas de baille le coup de pinceau.

Grands bracelets composez de plusieurs pieces d'os.

AV reſte elles font de grands bracelets, compoſez de pluſieurs pieces d'os blancs, coupez & taillez en maniere de groſſes eſcailles de poiſſons, leſquelles elles ſçauent ſi bien rapporter & ſi proprement ioindre l'vne à l'autre, auec de la cire & autre gomme meſlee parmi en façon de colle, qu'il n'eſt pas poſſible de mieux. Celá ainſi fabriqué, long qu'il eſt d'enuiron vn pied & demi, ne ſe peut mieux cōparer qu'aux braſſars dequoy on ioue au ballon par-deça. Semblablement elles portent de ces colliers blancs (nommez *Boüre* en leur langage) leſquels i'ay deſcrit ci deſſus: non pas toutesfois qu'elles les pendent à leur col, comme vous auez entendu que font les hōmes, car ſeulement elles les tortillēt à l'entour de leur bras. Et voila pourquoy, & pour ſe ſeruir à meſme vſage, elles trouuoyēt ſi iolis les petits boutons de verre, iaunes, bleux, verts, & d'autres couleurs enfilez en façon de patenoſtres, qu'elles appellent *Mauroubi*, deſquels nous auions porté grand nombre pour trafiquer par-dela. Et de faict, ſoit que nous alliſſions en leurs villages, ou qu'elles vinſſent en noſtre fort, à fin de les auoir de nous, en nous preſentant des fruicts, ou quelque autre choſe de leur pays, auec la façon de parler pleine de flaterie dont elles vſent ordinairement, nous rompant la teſte, elles eſtoyent inceſſamment apres nous, diſant, *Mair, deagatorem, amabé mauroubi:*

Bracelets de porcelaine & de boutons de verre.

Flaterie des femmes Ameriquaines.

roubi: c'est à dire, François tu es bon, dóne moy de tes bracelets de boutons de verre. Elles faisoyent le semblable pour tirer de nous des peignes qu'elles nomment *Guap* ou *Kuap*, des miroirs qu'elles appellent *Aroua*, & toutes autres merceries & marchandises que nous auions dont elles auoyent enuie.

MAIS entre les choses doublement estranges & vrayement esmerueillables, que i'ay obseruees en ces femmes Bresiliennes, c'est qu'encores qu'elles ne se peinturent pas si souuent le corps, les bras, les cuisses & les iambes que font les hommes, mesmes qu'elles ne se couurent ni de plumasseries ni d'autres choses qui croissent en leur terre: tant y a neantmoins que quoy que nous leur ayons plusieurs fois voulu bailler des robbes de frise & des chemises (comme i'ay dit que nous faisions aux hommes qui s'en habilloyent quelques fois) il n'a iamais esté en nostre puissance de les faire vestir: tellement qu'elles en estoyent là resolues (& croy qu'elles n'ont pas encor changé d'auis) de ne souffrir ni auoir sur elles chose quelle qu'elle soit. Vray est que pour pretexte de s'en exempter & demeurer tousiours nues, nous allegant leur coustume, qui est qu'à toutes les fontaines & riuieres claires qu'elles rencontrent, s'accroupissans sur le bord, où se mettans dedans, elles iettent auec les deux mains de l'eau sur leur teste, & se lauent & plongent ainsi tout le corps cóme cannes, tel iour sera plus de douze fois. elles disoyét que ce leur seroit trop de peine de se despouiller si souuent. Ne voila pas vne belle & bié per-

Resolution des femmes Ameriquaines de ne se point vestir.

Coustume des femmes sauuages de se lauer souuent.

tinente raiſon? mais telle quelle eſt, ſi la faut-il receuoir, car d'en conteſter dauantage contre elles, ce ſeroit en vain & n'en auriez autre choſe. Et de faict, ceſt animal ſe delecte ſi fort en ceſte nudité, que non ſeulement, comme i'ay ià dit, les femmes de nos *Toüoupinambaoults* demeurantes en terre ferme en toute liberté, auec leurs maris, peres & parens, eſtoyent là du tout obſtinees de ne vouloir s'habiller en façon que ce fuſt: mais auſſi quoy que nous fiſſions couurir par force les priſonnieres de guerre que nous auions achetees, & que nous tenions eſclaues pour trauailler en noſtre fort, tant y a toutesfois qu'auſſi toſt que la nuict eſtoit cloſe, elles deſpouillans ſecretement leurs chemiſes & les autres haillons qu'on leur bailloit, il falloit que pour leur plaiſir & auant que ſe coucher elles ſe pourmenaſſent toutes nues parmi noſtre iſle. Brief ſi c'euſt eſté au chois de ces pauures miſerables, & qu'à grands coups de fouets on ne les euſt contraintes de s'habiller, elles euſſent mieux aimé endurer le halle & la chaleur du Soleil, voire s'eſcorcher les bras & les eſpaules à porter continuellement la terre & les pierres, que de rien endurer ſur elles.

Femmes eſclaues ſe plaiſans en leur nudité.

VOILA auſſi ſommairement quels ſont les ornemens, bagues & ioyaux ordinaires des femmes & des filles Ameriquaines. Partant ſans en faire ici autre epilogue, que le lecteur, par ceſte narration les contemple comme il luy plaira.

TRAITANT du mariage des ſauuages, ie diray comme leurs enfans ſont accouſtrez dés leur naiſſance: mais pour l'eſgard des grandets au

au dessus de trois ou quatre ans, ie prenois sur tout grand plaisir de voir les petits garçons qu'ils nomment *Conomi-miri*, lesquels fessus, grasséts & refaits qu'ils sont, beaucoup plus que ceux de par-deça, auec leurs poinçons d'os blãc dans leurs leures fendues, les cheueux tondus à leur mode, & quelque fois le corps peinturé, ne failloyent iamais de venir en troupe dansans au deuant de nous quand ils nous voyoyent arriuer en leurs villages. Aussi pour en estre recompensez, en nous amadouans & suyuans de pres ils n'oublioyent pas de dire, & repeter souuent en leur petit gergon, *Contoüassat, amabé pinda:* c'est à dire, Mon amy & mon allié, donne moy des haims à pescher. Que si là dessus leur ottroyant leur requeste (ce que i'ay souuent fait) nous leur en meslions dix ou douze des plus petits parmi le sable & la poussiere, eux se baissans soudainement, c'estoit vn passetemps de voir ceste petite marmaille toute nue, laquelle pour trouuer & amasser ces hameçons trepilloit & grattoit la terre comme connils de garenne.

Conomi-miri petits garçons, leur equippage & façons de faire.

Passetemps qu'on a des garçonnets sauuages.

FINALEMENT combien que durant enuiron vn an, que i'ay demeuré en ce pays-la, ie aye esté si curieux de contempler les grands & les petits, que m'estãt aduis que ie les voye tousiours deuant mes yeux, i'en auray à iamais l'idee & l'image en mon entendement: si est-ce neãtmoins, qu'à cause de leurs gestes & contenances du tout dissemblables des nostres, ie confesse qu'il est mal-aisé de les bien representer, ni par escrit, ni mesme par peinture. Parquoy pour en auoir le plaisir, il les faut voir & visiter en

Raison pourquoy on ne peut bien du tout represen ter les sauuages.

leur pays. Voire mais, direz-vous, la planche est bien longue: il est vray, & partant si vous n'auez bon pied, bon œil, craignans que ne trebuschiez, ne vous iouez pas de vous mettre en chemin. Nous verrons encore plus amplement ci apres, selon que les matieres que ie traiteray se presenteront, quelles sont leurs maisons, vtensiles de mesnage, façon de coucher, & autres manieres de faire.

TOVTESFOIS auant que clorre ce chapitre, ce lieu-ci requiert que ie responde, tant à ceux qui ont escrit, qu'à ceux qui pensent que la frequentation entre ces sauuages tous nuds, & principalement parmi les femmes, incite à lubricité & paillardise. Sur quoy ie diray en vn mot, qu'encores voirement qu'en apparence il n'y ait trop d'occasion d'estimer qu'outre la deshonnesteté de voir ces femmes nues, cela ne semble aussi seruir comme d'vn appast ordinaire à conuoitise: toutesfois, pour en parler selon ce qui s'en est communement apperceu pour lors, ceste nudité ainsi grossiere en telle femme est beaucoup moins attrayante qu'on ne cuideroit. Et partant, ie maintien que les attifets, fards, fausses perruques, cheueux tortillez, grãds collets fraisez, vertugales, robbes sur robbes, & autres infinies bagatelles dont les femmes & filles de par-deça se contrefont & n'ont iamais assez, sont sans comparaison, cause de plus de maux que n'est la nudité ordinaire des femmes sauuages: lesquelles cependant, quant au naturel, ne doiuent rien aux autres en beauté. Tellement que si l'honnesteté me permettoit d'en

Nudité des Ameriquaines moins à craindre que l'artifice des femmes de par deça.

re dauantage, me vantant bien de ſoudre tou
s les obiections qu'on pourroit amener au
ontraire, i'en donnerois des raiſons ſi euiden-
s que nul ne les pourroit nier. Sans doncques
ourſuiure ce propos plus auant, ie me rappor-
 de ce peu que i'en ay dit à ceux qui ont fait
voyage en la terre du Breſil, & qui comme
oy ont veu les vnes & les autres.

CE n'eſt pas cependant que contre ce que
t la ſaincte Eſcriture d'Adam & d'Eue, leſquels
res le peché, recognoiſſans qu'ils eſtoyent
uds furent honteux, ie vueille en façon que ce
it approuuer ceſte nudité: pluſtoſt deteſteray-
 les heretiques qui contre la Loy de nature
aquelle toutesfois quant à ce poinct n'eſt nul
ement obſeruee entre nos pauures Ameri-
uains) l'ont autresfois voulu introduire par-
eça. *Intention de l'auteur ſur le diſcours de la nudité des ſauuages.*

MAIS ce que i'ay dit de ces ſauuages eſt,
our monſtrer qu'en les condamnans ſi auſte-
ement, de ce que ſans nulle vergongne ils vont
inſi le corps entierement deſcouuert, nous
xcedans en l'autre extremité, c'eſt à dire en nos
oubances, ſuperfluitez & exces en habits, ne
ommes gueres plus louables. Et pleuſt à Dieu,
our mettre fin à ce poinct, qu'vn chacun de
ous, plus pour l'honneſteté & neceſſité, que
our la gloire & mondanité, s'habillaſt mo-
deſtement.

CHAP. IX.

Des grosses racines & gros mil dont les sauuag font farines qu'ils mangent au lieu de pain : & leur bruuage qu'ils nomment* Caou-in.



VIS que nous auons entendu, a precedent chapitre comme nos sa uages sont parez & equippez par dehors, il me semble en deduisa les choses par ordre, qu'il ne conuiendra pa mal de traitter maintenant tout d'vn fil des v ures qui leur sont communs & ordinaires. Su quoy faut noter en premier lieu, qu'encor qu'ils n'ayent, & par consequent ne sement n ne plantent bleds ni vignes en leur pays, qu neantmoins, ainsi que ie l'ay veu & experimen té, on ne laisse pas pour cela de s'y bien trait & d'y faire bonne chere sans pain ni vin.

Sauuages viuans sans pain ni vin.

AYANS doncques nos Ameriquains e leur pays, deux especes de racines qu'ils nom ment, *Aypi* & *Maniot*, lesquelles en trois o quatre mois, croissent dans terre aussi grosse que la cuisse d'vn homme, & longues de pied & demi, plus ou moins: quand elles sont arrachee les femmes (car les hommes ne s'y occupen point) apres les auoir faits secher au feu sur l *Boucan*, tel que ie le descriray ailleurs, ou bie quelques fois les prenans toutes vertes, à forc de les raper sur certaines petites pierres poin tues, fichees & arrengees sur vne piece de boi plate (tout ainsi que nous raclons & ratisson

Aypi & Maniot racines.

es formages & noix muſcades) elles les redui-
ent en farine laquelle eſt auſſi blanche que nei
ge. Et lors ceſte farine ainſi crue, cõme auſſi le
uc blanc qui en ſort, dont ie parleray tantoſt:
 la vraye ſenteur de l'amidon, fait de pur fro-
nent long temps trempé en l'eau quand il eſt
ncore frais & liquide, tellement que depuis
non retour par-deça m'eſtãt trouué en vn lieu
où on en faiſoit, ce flair me fit reſſouuenir de
'odeur qu'on ſent ordinairement és maiſons
les ſauuages, quand on y fait de la farine de ra-
ine.

APRES cela & pour l'appreſter ces femmes
Breſiliennes ayans de grandes & fort larges
poeſles de terre, contenans chacune plus d'vn
boiſſeau, qu'elles font elles meſmes aſſez pro-
prement pour ceſt vſage, les mettans ſur le feu,
& quantité de ceſte farine dedans: pendant que
elle cuict elles ne ceſſent de la remuer auec des
courges miparties, deſquelles elles ſe ſeruent
ainſi que nous faiſons d'eſcuelles. ceſte farine
cuiſant de ceſte façon, ſe forme comme petite
grelace, ou dragee d'apoticaire.

OR elles en font de deux ſortes: aſſauoir de
fort cuicte & dure, que les ſauuages appellent
Ouy-entan, de laquelle parce qu'elle ſe garde
mieux, ils portent quand ils vont en guerre: & *Ouy entã farine dure.*
d'autre moins cuicte & plus tendre qu'ils nom-
ment *Ouy-pou*, laquelle eſt d'autant meilleure
que la premiere, que quãd elle eſt fraiſche vous *Ouy-pou farine tendre & ſon gouſt.*
diriez en la mettant en la bouche & en la man-
geant, que c'eſt du molet de pain blanc tout
chaut: l'vne & l'autre en cuiſant changent auſſi

ce premier gouſt que i'ay dit, en vn plus plai-
ſant & ſouef.

Farine de racine n'eſt propre à faire pain.

AV ſurplus, combien que ces farines, nommément quand elles ſont fraiſches, ſoyent de fort bon gouſt, de bonne nourriture & de facile digeſtion: tant y a neantmoins que comme ie l'ay experimenté, elles ne ſont nullement propres à faire pain. Vray eſt qu'on en fait bien de la paſte, laquelle s'enflant comme celle de bled auec le leuain, eſt auſſi belle & blanche que ſi c'eſtoit fleur de froment: mais en cuiſant, la crouſte & tout le deſſus ſe ſeichant & bruſlant, quād ce vient à couper ou rompre le pain, vous trouuez que le dedans eſt tout ſec & retourné en farine. Partant ie croy que celuy qui rapporta premierement que les Indiens qui habitent à vingt deux ou vingt trois degrez par-delà l'Equinoctial, qui ſont pour certain nos *Toüoupinambaoults*, viuoyent de pain fait de bois gratté: entendant parler des racines dont eſt queſtion, faute d'auoir bien obſerué ce que i'ay dit, s'eſtoit equiuoqué.

Hiſt. gen. des Ind. liu. 2. chap. 92.

NEANTMOINS l'vne & l'autre farine eſt bonne à faire de la boulie, laquelle les ſauuages appellent *Mingant*, & principalement quand on la deſtrempe auec quelque bouillon gras: car deuenant lors grumeleuſe comme du ris, ainſi appreſtee elle eſt de fort bonne ſaueur.

Mingant boulie de farine de racines.

MAIS quoy que c'en ſoit, nos *Toüoupinambaoults*, tant hommes, femmes qu'enfans, eſtans dés leur ieuneſſe accouſtumez de la manger toute ſeiche au lieu de pain, ſont tellemēt duits & façonnez à cela, que la prenant auec les quatre

Sauuages adextres à ietter la farine dans leur bouche.

tre doigts dans la vaisselle de terre, ou autre vaisseau où ils la tiennent, encores qu'ils la iettent d'assez loin, ils rencontrent neantmoins si droit dans leurs bouches qu'ils n'en espanchēt pas vn seul brin. Que si entre nous François, les voulans imiter la pensions manger de ceste façon, n'estans pas comme eux stilez à cela, au lieu de la ietter dans la bouche nous l'espanchions sur les ioues & nous enfarinions tout le visage: partant, sinon que ceux principalement qui portoyent barbe eussent voulu estre accoustrez en ioueurs de farces, nous estions contraints de la prendre auec des cuilliers.

Frāçois mal façonnez à manger la farine seiche.

DAVANTAGE il aduiendra quelque fois qu'apres que ces racines d'*Aypi* & de *Maniot* (à la façon que ie vous ay dit) seront rapees toutes vertes, les femmes faisant de grosses pelotes de la farine fraische & humide qui en sort, les pressurāt & pressant biē fort entre leurs mains, elles en feront sortir du ius presques aussi blanc & clair que laict: lequel elles retenans dans des plats & vaisselle de terre, apres qu'elles l'ont mis au soleil, la chaleur duquel le fait prendre & figer comme caillee de formage, quand on le veut manger, le renuersant dans d'autres poesles de terre, & en icelles le faisant cuire sur le feu cōme nous faisons les aumelettes d'œufs, il est fort bon ainsi appresté.

Ius sortant de la racine humide bon à manger.

AV surplus la racine d'*Aypi* non seulement est bonne en farine, mais aussi quand toute entiere on la fait cuire aux cendres ou deuant le feu, s'attendrissant, fendant & rendant lors farineuse comme vne chastagne rostie à la braise

Racines cuictes entre les cendres.

(de laquelle auſſi elle a preſques le gouſt) on la peut manger de ceſte façon. Cependant il n'en prend pas de meſme de la racine de *Maniot*, car n'eſtant bonne qu'en farine bien cuicte, ce ſeroit poiſon de la manger autrement.

Forme des tiges & fueilles de ces racines.

AV reſte les plantes ou tiges de toutes les deux, differentes bien peu l'vne de l'autre quant à la forme, croiſſent de la hauteur des petits geneuriers : & ont les fueilles aſſez ſemblables à l'herbe de Peonia, ou Pinoine en Frāçois. Mais ce qui eſt admirable & digne de grande conſideration, en ces racines d'*Aypi* & de *Maniot* de noſtre terre du Breſil, giſt en la multiplication d'icelles. Car comme ainſi ſoit que les brāches ſoyent preſque auſſi tendres & aiſees à rompre que cheneuotes, ſi eſt-ce neātmoins qu'autant qu'on en peut rompre & ficher le plus auant qu'on peut dans terre, ſans autrement les cultiuer, autant a-on de groſſes racines au bout de deux ou trois mois.

Façon eſmerueillable de multiplier les racines d'Aypi & de Maniot.

OVTRE plus, les femmes de ce pays-la fichant auſſi en terre vn baſton pointu, plantent encor en ceſte ſorte de ces deux eſpeces de gros mil, aſſauoir blanc & rouge, que vulgairement on appelle en France bled Sarrazin (les ſauuages le nomment *Auati*) duquel ſemblablement elles font de la farine, laquelle ſe cuict & mange à la maniere que i'ay dit ci deſſus que fait celle de racines. Et croy (cōtre toutesfois ce que i'auois dit en la premiere edition de ceſte hiſtoire, où ie diſtingois deux choſes leſquelles neantmoins quand i'y ay bien penſé ne ſont qu'vne) que ceſt *Auati* de nos Ameriquains eſt ce que l'hiſto-

Auati, gros mil.

l'historiē Indois appelle *Maiz*, lequel selō qu'il recite sert aussi de bled aux Indiens du Peru: car voici la description qu'il en fait.

LA canne de *Maiz*, dit-il, croist de la hauteur d'vn homme & plus: est assez grosse, & iette ses fueilles comme celles des cannes de marets, l'espic est comme vne pomme de pin sauuage, le grain gros & n'est ni rond ni quarré, ni si long que nostre grain: il se meurit en trois ou quatre mois, voire aux pays arrousez de ruisseaux en vn mois & demi. Pour vn grain il en rend 100. 200. 300. 400. 500. & s'en est trouué qui a multiplié iusques à 600: qui demonstre aussi la fertilité de ceste terre possedee maintenant des Espagnols. Comme aussi vn autre a escrit qu'en quelques endroits de l'Inde Orientale le terroir est si bon, qu'au rapport de ceux qui l'ont veu, le froment, l'orge & le millet y passent quinze coudees de hauteur. Ce que dessus est en somme tout ce dequoy i'ay veu vser ordinairement, pour toutes sortes de pains au pays des sauuages en la terre du Bresil dite Amerique.

Maiz bled du Peru.

Hist. gen. des Ind. li. 5 chap. 215.

Calcondile de la guerre des Turcs. li. 3. chap. 14.

CEPENDANT les Espagnols & Portugais, à present habituez en plusieurs endroits de ces Indes Occidentales, ayans maintenant force bleds & force vins que ceste terre du Bresil leur produit, ont fait preuue que ce n'est pas pour le defaut du terroir que les sauuages n'en ont point. Comme aussi nous autres François, à nostre voyage y ayant porté des bleds en grain, & des seps de vignes, i'ay veu par l'experience, si les champs estoyent cultiuez & labourez com-

Terroir de l'Amerique propre au bled & au vin.

me ils ſont par-deça, que l'vn & l'autre y viendroit bien. Et de faict, la vigne que nous plantaſmes ayant treſbien reprins, & ietté de fort beau bois & de belles fueilles, faiſoit grande demonſtration de la bonté & fertilité du pays. Vray eſt que pour l'eſgard du fruict, durant enuiron vn an que nous fuſmes là, elle ne produiſit que des aigrets, leſquels encore au lieu de meurir s'endurcirent & demeurerent ſecs: mais comme i'ay ſceu de n'agueres de certains bons vignerons, cela eſtant ordinaire que les nouueaux plants, és premieres & ſecondes annees ne rapportent ſinon des lambruſces & verius, dont on ne fait pas grand cas: i'ay opinion que ſi les François & autres qui demeurent en ce pays-la apres nous, continuerent à façonner ceſte vigne, qu'és ans ſuyuans ils en eurent de beaux & bons raiſins.

Defaut au froment & au ſeigle que nous ſemaſmes premierement en l'Amerique.

QVANT au froment & au ſeigle que nous y ſemaſmes, voici le defaut qui y fut: c'eſt que combien qu'ils vinſſent beaux en herbes, & meſme paruinſſent iuſques à l'eſpi, neantmoins le grain ne s'y forma point. Mais dautant que l'orge y grena & vint à iuſte maturité, voire multiplia grandement, il eſt vray-ſemblable que ceſte terre eſtant trop graſſe preſſoit & auançoit tellement le froment & le ſeigle (leſquels comme nous voyons par-deça auant que produire leurs fruicts, veulent demeurer plus long temps en terre que l'orge) qu'eſtans trop toſt montez (comme ils furent incontinent) ils n'eurent pas le temps pour fleurir & former leurs grains. Partant au lieu que pour rendre

les

es champs plus fertilles & meilleurs, en nostre rance on les fume & engraisse: au contraire, ay opinion, pour faire que ceste terre neuue apportast mieux le froment & semblables semences, qu'en la labourant souuent il la faudroit lasser & desgraisser par quelques annees.

Terre du Bresil naturellemēt trop fertile pour le froment & autres semblables semences.

E T certes cōme le pays de nos *Toüoupinamaoults* est capable de nourrir dix fois plus de euple qu'il n'y en a, tellement que moy y estant me pouuois vanter d'auoir à mon commandement plus de mille arpens de terre, meileurs qu'il n'y en ait en toute la Beausse: qui oute si les François y fussent demeurez (ce u'ils eussent fait, & y en eut maintenant plus e dix mille si Villegagnon ne se fust reuolté de a Religion reformee) qu'ils n'en eussent receu & tiré le mesme proffit que font maintenant es Portugais qui y sont si bien accommodez? Cela soit dit en passant, pour satisfaire à ceux qui voudroyent demander si le bled & le vin estans semez, cultiuez & plantez en la terre du Bresil, n'y pourroyent pas bien venir.

Reuolte de Villegagnon cause que les François ne sont plus en l'Amerique.

O R en reprenant mon propos, à fin que ie distingue mieux les matieres que i'ay entrepris de traiter, auant encores que ie parle des chairs, poissons, fruicts & autres viandes du tout dissemblables de celles de nostre Europe, dequoy nos sauuages se nourrissent, il faut que ie dise quel est leur bruuage, & la façon comme il se fait.

S V R quoy faut aussi noter en premier lieu, que comme vous auez entendu ci dessus, que les hommes d'entre eux ne se meslent nulle-

Les femmes Ameriquaines & non les hommes font le bruuage.

ment de faire la farine, ains en laiſſent toute l
charge à leurs femmes, qu'auſſi font-ils le ſem
blable, voire ſont encor beaucoup plus ſcrupu
leux, pour ne s'entremettre de faire leur bruua
ge. Partant outre que ces racines d'*Aypi* & d
Maniot, accommodees de la façon que i'ay tan
toſt dit, leur ſeruent de principale nourriture
Voici encor comme elles en vſent pour fair
leur bruuage ordinaire.

Façon de faire bruuage de racines.

APRES dõc qu'elles les ont decoupees auſſ
menues qu'on fait par-deça les raues à mettr
au pot, les faiſans ainſi bouillir par morceaux
auec de l'eau dans de grands vaiſſeaux de terre
quand elles les voyent tendres & amollies, le
oſtãs de deſſus le feu, elles les laiſſent vn peu re-
froidir. Cela fait, pluſieurs d'entre elles eſtãs ac-
croupies à l'entour de ces grands vaiſſeaux, pre-
nans dãs iceux ces rouelles de racines ainſi mo
lifiees, apres que ſans les aualler elles les auron
bien machees & tortillees parmi leurs bouches
reprenãs chacun morceau l'vn apres l'autre, a-
uec la main, elles les remettẽt dans d'autres vai
ſeaux de terre qui ſont tous preſts ſur le feu, eſ-
quels elles les font bouillir derechef. Ainſi re-
muãt touſiours ce tripotage auec vn baſtõ iuſ-
ques à ce qu'elles cognoiſſent qu'il ſoit aſſez
cuict, l'oſtãs pour la ſecõde fois de deſſus le feu,
ſans le couler ni paſſer, ains le tout enſemble le
verſant dãs d'autres plus grãdes cãnes de terre,
contenantes chacune enuiron vne fueillette de
vin de Bourgõgne: apres qu'il a vn peu eſcumé
& cuué, couurans ces vaiſſeaux elles y laiſſent
ce bruuage, iuſques à ce qu'on le vueille boire,
en la

en la maniere que ie diray tantost. Et à fin de mieux exprimer le tout, ces derniers grans vases dont ie vien de faire mētion, sont faits presque de la façon des grans cuuiers de terre, esquels, cōme i'ay veu, on fait la lesciue en quelques endroits de Bourbonnois & d'Auuergne: excepté toutesfois qu'ils sont plus estroits par la bouche & par le haut. *Grans vaisseaux de terre, de quelle façon faits.*

OR nos Ameriquaines, faisans semblablement bouillir, & maschans aussi puis apres dās leur bouche de ce gros mil, nommé *Auati* en leur langage, en font encor du bruuage de la mesme sorte que vous auez entendu qu'elles font celuy des racines sus mentionnees. Ie repete nommémēt que ce sont les femmes qui font ce mestier: car cōbien que ie n'aye point veu faire de distinction des filles d'auec celles qui sont mariees (comme quelqu'vn a escrit) tant y a neantmoins qu'outre q̄ les hōmes ont ceste ferme opinion, que s'ils maschoyēt tāt les racines que le mil pour faire ce bruuage, qu'il ne seroit pas bon: encor reputeroyēt-ils aussi indecent à leur sexe de s'en mesler, qu'à bō droit, ce me semble, on trouue estrange de voir ces grans debraillez paysans de Bresse & d'autres lieux par deçà, prēdre des quenoilles pour filer. Les sauuages appellent ce bruuage *Caou-in*, lequel estant trouble & espais comme lie, à presque goust de laict aigre: & en ont de rouge & de blanc comme nous auons du vin. *Bruuage fait de mil.* *Caou-in bruuage aigre.*

AV surplus tout ainsi que ces racines & ce gros mil, dōt i'ay parlé, croissent en tout temps en leur pays, aussi, quand il leur plaist, font-ils

en toutes saisõs faire de ce bruuage: voire quelque fois en telle quantité que i'en ay veu pour vn coup plus de trente de ces grans vaisseaux (lesquels ie vous ay dit tenir chacun plus de soixante pintes de Paris) pleins & arrengez en lõg au milieu de leurs maisons, où ils sont tousiours couuerts iusques à ce qu'il faille *Caouiner.*

Ameriquains excessifs beuueurs par dessus tous autres.

MAIS auant que d'en venir là, ie prie (sans toutesfois que i'approuue le vice) que par maniere de preface, il me soit permis de dire: Arriere Alemãs, Flamans, Lansquenets, Suisses, & tous qui faites carhous & professiõ de boire par deçà: car comme vous mesmes, apres auoir entendu comment nos Ameriquains s'en acquittent, confesserez que vous n'y entendez rien au pris d'eux, aussi faut-il que vous leur cediez en cest endroit.

Caou-in bruuage auant qu'estre beu chauffé & troublé.

QVAND doncques ils se mettent apres, & principalement quant auec les ceremonies que nous verrons ailleurs, ils tuent solennellement vn prisonnier de guerre pour le manger: leur coustume (du tout contraire à la nostre en matiere de vin, lequel nous aymons frais & clair) estant de boire ce *Caou-in* vn peu chaut, la premiere chose que les femmes font est vn petit feu à l'entour des cannes de terre, où il est pour le tieder. Cela fait, commẽçant à l'vn des bouts à descouurir le premier vaisseau, & à remuer & troubler ce bruuage, puisans puis apres dedans auec de grandes courges parties en deux, dont les vnes tiennent enuiron trois chopines de Paris, ainsi que les hõmes en dansant passent

Façõ de boire de Ameriquains.

les

vns apres les autres aupres d'elles, leur pre-
tans & baillans à chacun en la main vne de
grãdes gobelles toutes pleines, & elles mes-
es en seruant de sommeliers, n'oubliant pas
chopiner d'autant : tãt les vns que les autres
faillent point de boire & trousser cela tout
vne traite. Mais scauez vous combien de fois?
sera iusques à tant que les vaisseaux, & y en
st-il vne centeine, seront tous vuydes, & qu'il
y restera plus vne seule goutte de *Caou-in*
dans. Et de fait ie les ay veu, non seulement
ois iours & trois nuicts sans cesser de boire:
ais aussi apres qu'ils estoyent si saouls & si y-
es qu'ils n'en pouuoyent plus (d'autant que
itter le ieu eust esté pour estre reputé effemi-
é, & plus que schelm entre les Alemans) quãd
s auoyent rendus leur gorge, c'estoit à recom-
encer plus belle que deuant.

ET, ce qui est encor plus estrange & à remar-
uer entre nos *Toüoupinãbaoults* est, q̃ comme
s ne mangẽt nullemẽt durãt leurs beuueries,
ussi quand ils mangẽt ils ne boyuẽt point par-
i leur repas: tellemẽt que nous voyans entre-
esler l'vn parmi l'autre, ils trouuoyent nostre
açon fort estrange. Que si on dit là dessus, Ils
ont doncques comme les cheuaux? la response
cela d'vn quidam ioyeux de nostre cõpagnie
stoit, que pour le moins, outre qu'il ne les faut
oint brider ny mener à la riuiere pour boire,
encor sont-ils hors des dãgers de rompre leurs
croupieres.

Estrange coustume des sauuages qui ne boiuent en mangeant en vn mesme repas.

CEPENDANT il faut noter qu'encores
qu'ils n'obseruent pas les heures pour disner,

Les sauuages sans ob-

seruer les heures mangent quand ils ont faim. souper, ou collationner, comme on fait en c
pays par deçà, mesmes qu'ils ne facent point
difficulté, s'ils ont faim, de manger aussi tos
minuict qu'à midi: neantmoins ne mangea
iamais qu'ils n'ayent appetit, on peut dire qu'
Ameriquains aussi sobres à manger qu'excessifs à boire. sont aussi sobres en leur manger, qu'excessifs
leur boire. Comme aussi quelques vns ont ce
honneste coustume, de se lauer les mains &
bouche auant & apres le repas: ce que toute
Se lauēt deuant & apres le repas. fois ie croy qu'ils font pour l'esgard de la bo
che, parce qu'autrement ils l'auroyét tousiou
pasteuse de ces farines faites de racines & d
mil, desquelles i'ay dit qu'ils vsent ordinairem
Silence des sauuages durant leur repas. au lieu de pain. Dauantage parce que quand i
mangent ils font vn merueilleux silence, telle
ment que s'ils ont quelque chose à dire, ils l
reseruent iusques à ce qu'ils ayét acheué. quāc
suyuant la coustume des François, ils nou
oyoyent iaser & caqueter en prenant nos re
pas, ils s'en sauoyent bien moquer.

AINSI, pour continuer mon propos, tan
que ce *Caoü-inage* dure, nos friponniers & ga
lebontemps d'Ameriquains, pour s'eschauffe
tant plus la ceruelle, chantans, siflans, s'accou
rageans & exhortans l'vn l'autre de se porte
vaillamment, & de prendre force prisonnier
Sauuages arrengez comme grues en dansant. quand ils iront en guerre, estans arrengez com
me grues, ne cessent en ceste sorte de danser &
aller & venir parmi la maison où ils sont assem
blez, iusques à ce que ce soit fait: c'est à dire, ain-
si que i'ay ia touché, qu'ils ne sortiront iamais
de là, tant qu'ils sentiront qu'il y aura quelque
chose és vaisseaux. Et certainemét pour mieux
verifier

rifier ce que i'ay dit, qu'ils sont les premeirs superlatifs en matiere d'yurongnerie, ie croy s'il y en a tel, qui à sa part, en vne seule assemblee auale plus de vingt pots de *Caou-in*. Mais : tout, quant à la maniere que ie les ay deints au chapitre precedẽt, ils sont emplumasz, & qu'en cest equippage ils tuent & mannt vn prisonnier de guerre, faisans ainsi, les acchanales à la façõ des anciẽs Payens, saouls mblablemẽt qu'ils sont comme prestres: c'est rs qu'il les fait bon voir rouiller les yeux en teste. Il aduient bien neantmoins, que quelesfois voisins auec voisins, estans assis dans urs licts de cotton pendus en l'air, boirõt d'vne façon plus modeste: mais leur coustume eant telle, que tous les hommes d'vn village u de plusieurs s'assemblent ordinairemẽt pour oire (ce qu'ils ne font pas pour manger) ces uettes particulieres se font peu souuent en-'eux.

Preuue de l'iurognerie des sauuages.

SEMBLABLEMENT aussi, soit qu'ils boient peu ou prou, outre ce que i'ay dit, qu'eux 'engendrans iamais melancolie, ont ceste coutume de s'assembler tous les iours pour danser : s'esiouir en leurs villages, encor les ieunes ommes à marier ont cela de particulier, qu'aec chacun vn de ces grãs pẽnaches qu'ils nomnent *Araroye*, lié sur leurs reins, & quelques ois le *Maraca* en la main, & les fruicts secs (desuels i'ay parlé cy dessus) sonnans comme coquilles d'escargots, liez & arrengez à l'entour le leurs iambes, ils ne font presque autre chose outes les nuicts qu'en tel equippage aller &

Sauuages grans danseurs tant de iour que de nuict.

venir, sautans & dansans de maison en mais
tellement que les voyant & oyant si souuēt f
re ce mestier, il me resouuenoit de ceux qu
certains lieux par deçà on appelle valets de
feste, lesquels és temps de leurs vogues &
stes qu'ils font des saincts & patrons de chac
ne parroisse, s'en vont aussi en habits de fols
uec des marottes au poing, & des sonnettes a
iambes, bagnenaudans & dansant la Morisq
parmi les maisons & les places.

MAIS il faut noter en cest endroit, qu
toutes les danses de nos sauuages, soit qu'ils
suyuent l'vn l'autre, ou, comme ie diray, parla
de leur religion, qu'ils soyent disposez en ron
que les femmes ny les filles, n'estát iamais m
lees parmi les hommes, si elles veulent dan
cela ce fera à part elles.

Femmes & filles separees és danses des sauuages.

AV reste, auant que finir ce propos de la f
çon de boire de nos Ameriquains, sur lequel
suis à present, à fin que chacun sache comm
s'ils auoyent du vin à souhait, ils hausseroye
gaillardement le gobelet : ie raconteray icy
ne plaisante histoire, & toutesfois tragique, l
quelle vn *Moussacat*, c'est à dire, bon pere de f
mille qui donne à manger aux passans, me rec
ta vn iour en son village.

Plaisant recit d'vn vieillard sauuage sur le propos du vin.

NOVS surprismes vne fois, dit-il en son lan
gage, vne carauelle de Peros, c'est à dire, Portu
gais (lesquels comme i'ay touché ailleurs, son
ennemis mortels & irreconciliables de no
Toüoupinambaoults) de laquelle apres que nou
eusmes assommez & mangez tous les homme
qui estoyent dedans, ainsi que nous prenion

leur

urs marchandiſes, trouuans parmi icelle de
rans *Caramemos* de bois (ainſi nomment-ils
s tonneaux & autres vaiſſeaux) pleins de bru-
age,les dreſſans & deffonçãs par le bout, nous
oulufmes taſter quel il eſtoit. Toutesfois,me
iſoit ce Vieillard ſauuage, ie ne ſcay de quelle
orte de *Caou-in* ils eſtoyent remplis, & ſi vous
n auez de tel en ton pays:mais bien te diray-ie,
u'apres que nous en euſmes beus tout noſtre
oul, nous fuſmes deux ou trois iours tellemēt
ſſommez & endormis,qu'il n'eſtoit pas en no-
tre puiſſance de nous pouuoir reſueiller. Ainſi
ſtant vray ſemblable,que c'eſtoyent tonneaux
leins de quelques bons vins d'Eſpagne, deſ-
uels ſes ſauuages ſans y penſer, auoyent fait la
eſte de Bacchus, il ne ſe faut pas eſbahir, ſi a-
res que cela leur eut à bon eſcient donné ſur
a corne,noſtre homme diſoit,qu'ils s'eſtoyent
uſſi ſoudainement trouuez prins.

POVR noſtre eſgard,du cõmencement que
ous fuſmes en ce pays-la, penſans euiter la
orſilleure, laquelle, cõme i'ay nagueres tou-
hé,ces femmes ſauuages font en la compoſitiõ
le leur *Caou-in*, nous pilaſmes des racines *d'Ay-
i* & de *Maniot* auec du Mil, leſquelles(cuidant
aire ce bruuage d'vne plus hõneſte façon)nous
iſmes bouillir enſemble: mais, pour en dire
a verité, l'experience nous monſtra, qu'ain-
ſi fait il n'eſtoit pas bon: partant petit à petit,
nous nous accouſtumaſmes d'en boire de l'au-
tre tel qu'il eſtoit. Non pas cependant que nous
en buſſions ordinairement, car ayãs, les cannes
de ſucre à commandement, les faiſans & laiſ-

ſans quelques iours infuſer dans de l'eau, apr
qu'à cauſe des chaleurs ordinaires qui ſont l
nous l'auiõs vn peu fait rafrechir: ainſi ſuccr
nous la buuions auec grand contentemẽt.Me
mes d'autant que les fontaines & riuieres , be
les & claires d'eau douce,ſont à cauſe de la ten
perature de ce pays-la ſi bõnes (voire diray ſar
comparaiſon plus ſaines que celles de par deç
que quoy qu'õ en boiue à ſouhait, elles ne fo
point de mal : ſans y rien miſtionner , nous e
buuions couſtumierement l'eau toute pure. I
à ce propos les ſauuages appellent l'eau douc
Vh-ete,& la ſalee *Vh-een*:qui eſt vne diction l
quelle eux prononçans du goſier comme l
Hebrieux font leurs lettres qu'ils nõment gu
turales, nous eſtoit la plus faſcheuſe à profere
entre tous les mots de leur langage.

Eaux de l'Amerique bonnes & ſaines à boire.

FINALEMENT parce que ie ne dout
point que quelques vns de ceux qui aurõt ou
ce que i'ay dit cy deſſus,touchant la maſcheur
& tortilleure, tant des racines que du mil,par
mi la bouche des femmes ſauuages quand elle
compoſent leur bruuage dit *Caou-in* , n'ayen
eu mal au cœur,& en ayent craché: à fin que i
leur oſte aucunement ce degouſt , ie les prie d
ſe reſouuenir de la façon qu'on tient quand o
fait le vin par deçà. Car s'ils conſiderent ſeule
ment cecy : qu'és lieux meſmes où croiſſent le
bons vins, les vignerons , en temps de vendan
ges,ſe mettent dans les tinnes & dans les cuue
eſquelles à beaux pieds , & quelques fois aue
leurs ſoulliers,ils foulent les raiſins,voire com-
me i'ay veu , les patrouillent encor ainſi ſur le
preſſoirs,

Cõparaiſon de la façõ de faire le vin auec celle du Caou-in.

pressoirs, ils trouueront qui s'y passe beaucoup de choses, lesquelles n'ont guere meilleure grace que ceste maniere de macheller, accoustumee aux femmes Ameriquaines. Que si on dit là dessus, Voire mais, le vin en cuuãt & bouillant iette toute ceste ordure : ie respons que nostre *Caou-in* se purge aussi, & partant, quant à ce poinct, qu'il y a mesme raison de l'vn à l'autre.



CHAP. X.

Des animaux, venaisons, gros lezards, serpens, & autres bestes monstrueuses de l'Amerique.

I'ADVERTIRAY en vn mot au commencemẽt de ce chapitre, que pour l'esgard des animaux à quatre pieds, non seulement en general, & sans exception il ne s'en trouue pas vn seul en ceste terre du Bresil en l'Amerique, qui en tout & par tout soit semblable aux nostres : mais qu'aussi nos *Toüoupinambaoults* n'en nourrissent que bien rarement de domestiques. Pour donc descrire les bestes sauuages de leur pays, lesquelles quant au genre sont nommees par eux *Soó*, ie commenceray par celles qui sont bonnes à manger. La premiere & plus commune est, vne qu'ils appellent *Tapiroussou*, laquelle ayant le poil rougeastre, & assez long, est presque de la grandeur, grosseur & forme d'vne va-

Animaux de l'Amerique, tous dissemblables des nostres.

Tapiroussou, animal demi vache & demi asne.

che:toutesfois ne portant point de cornes, ayā le col plus court, les aureilles plus longues & pendantes, les iambes plus ſeiches & deliees, l pied non fendu, ains de la propre forme de ce luy d'vn aſne, on peut dire que participant d l'vn & de l'autre elle eſt demie vache & demi aſne. Neantmoins elle differe encore entiere ment de tous les deux, tant de la queue qu'ell a fort courte (& notez en ceſt endroit qu'il ſ trouue beaucoup de beſtes en l'Amerique, qu n'en ont preſque point du tout) que des dents leſquelles elle a beaucoup plus trenchantes & aigues: cependant pour cela, n'ayant autre reſi ſtance que la fuite, elle n'eſt nullement dange reuſe. Les ſauuages la tuent, comme pluſieur autres à coups de fleſches, ou la prennent à de chauſſes-trapes & autres engins qu'ils font aſ ſez induſtrieuſement.

Rodelles faites du cuir du Tapirouſſou.

AV reſte, ceſt animal à cauſe de ſa peau eſ merueilleuſement eſtimé d'eux:car quand ils l'e ſcorchent,coupans en rond tout le cuir du dos, apres qu'il eſt bien ſec,ils en font des rondelles auſſi grandes que le fond d'vn moyen tonneau, leſquelles leur ſeruent à ſouſtenir les coups de fleſches de leurs ennemis, quand ils vont en guerre. Et de fait ceſte peau ainſi ſeichee & ac couſtree eſt ſi dure,que ie ne croy pas qu'il y ait fleſche, tant rudement deſcochee fuſt-elle, qui la ſceut percer. Ie rapportois en France par ſin gularité deux de ces Targes, mais quand à no ſtre retour, la famine nous print ſur mer, apres que tous nos viures furēt faillis,& que les Guenons, Perroquets, & autres animaux que nous

appor-

portions de ce pays-la, nous eurent ſerui de
ourriture, encor nous fallut-il manger nos
ndelles grillees ſur les charbons, voire, com-
e ie diray en ſon lieu, tous les autres cuirs, &
utes les peaux que nous auions dans noſtre
aiſſeau.

TOVCHANT la chair de ce *Tapirouſſou*, *Gouſt de la chair du Tapirouſſou, & façon de la cuire.*
le a preſque le meſme gouſt q̃ celle de bœuf:
ais quant à la façon de la cuire & apprester,
os ſauuages, à leur mode, la font ordinairemẽt
oucaner. Et parce que i'ay ia touché cy deuant,
 faudra encor que ie reitere ſouuent cy apres
ſte façon de parler *Boucaner*: à fin de ne tenir
us le lecteur en ſuſpens, ioint auſſi que l'oc-
ſion ſe preſente icy maintenãt bien à propos,
 veux declarer quelle en eſt la maniere.

NOS Ameriquains doncques, fichans aſſez *Façon du Boucan, & roſtiſſerie des ſauuages.*
uant dans terre quatre fourches de bois, auſſi
roſſes que le bras, diſtantes en quarré d'enui-
n trois pieds, & eſgalemẽt hautes eſleuees de
eux & demi, mettans ſur icelles des baſtons à
auers, à vn pouce ou deux doigts pres l'vn
e l'autre, font de ceſte façon vne grande gril-
 de bois, laquelle en leur langage ils appel-
nt *Boucan*. Tellement qu'en ayant pluſieurs
lantez en leurs maiſons, ceux d'entr'eux qui
nt de la chair, la mettans deſſus par pieces, &
uec du bois bien ſec, qui ne rẽd pas beaucoup
e fumee, faiſant vn petit feu lent deſſous, en la
ournant & retournant de demi quart en demi
uart d'heure, la laiſſent ainſi cuire autant de *Maniere des ſauuages à cõſeruer leurs viandes.*
emps qu'il leur plaiſt. Et meſmes parce que ne
allans pas leurs viandes pour les garder, com-

me nous faisons par deçà, ils n'ốt autre moye
de les cõseruer sinon les faire cuire. s'ils auoyé
prins en vn iour trente bestes fauues, ou autre
telles que nous les descrirons en ce chapitre,
fin d'euiter qu'elles ne s'empuantissent, elles se
ront incontinent toutes mises par pieces sur
Boucan: de maniere qu'ainsi que i'ay dit, les v
rans & reuirans souuent sur iceluy, ils les y lai
seront quelques fois plus de vingtquatre heu
res, & iusques à ce que le milieu & tout aupr
des os soit aussi cuit que le dehors. Ainsi font
ils des poissons, desquels mesmes quand ils or
grande quantité (& nommément de ceux qu'i
appellẽt *Piraparati*, qui sont frãcs milets, dor
ie parleray encor ailleurs) apres qu'ils sont bie
secs, ils en font de la farine. Brief, ces *Boucan*
leur seruans de salloirs, de crochets & de gard
mãger, vous n'iriez gueres en leurs villages qu
vous ne les vissiez garnis, non seulement de ve
naisons ou de poissons, mais aussi le plus sou
uẽt (cõme nous verrons cy apres) vous les trou
ueriez couuerts tãt de cuisses, bras, iambes qu
autres grosses pieces de chair humaine des pri
sonniers de guerre qu'ils tuent & mangent or
dinairement. Voila quant au *Boucan* & *Boucan*
nerie, c'est à dire rotisserie de nos Ameriquains
lesquels au reste (sauf la reuerence de celuy qu
a autrement escrit) ne laissent pas quand il leu
plaist de faire bouillir leurs viandes.

Farine de poisson.

Bras, cuisses, iãbes & autres pieces de chair humaine sur le Boucan.

OR à fin de poursuyure la descriptiõ de leur
animaux, les plus gros qu'ils ayent apres l'As
ne-vasche, dont nous venons de parler, son
certaines especes, voirement de cerfs & biches

qu'il

u'ils appellent *Seouassous*: mais outre qu'il s'en *Seouassous, especes de Cerfs & Biches.*
ut beaucoup qu'ils soyent si grans que les no-
res, & que leurs cornes aussi soyent sans com-
araison plus petites, encor differét-ils en cela,
u'ils ont le poil aussi grand que celuy des che-
res de par deçà.

QVANT au sanglier de ce pays-la, lequel
s sauuages nomment *Taiassou*, combien qu'il *Taiassou, Sanglier.*
it de forme semblable à ceux de nos forests,
qu'il ait ainsi le corps, la teste, les oreilles,
mbes & pieds: mesmes aussi les déts fort lon-
ues, crochues, pointues, & par consequent
es-dangereuses, tát y a qu'outre qu'il est beau-
oup plus maigre & descharné, & qu'il a son
rongnement & cri effroyable, encor a-il vne
utre difformité estrange: assauoir naturellemét
n pertuis sur le dos par où (ainsi q̃ i'ay dit que *Porcs ayans vn pertuis sur le dos par où ils respirent.*
Marsouin a sur la teste) il souffle, respire, &
rent vent quãd il veut. Et à fin qu'on ne trou-
e cela si estráge, celuy qui a escrit l'histoire ge-
erale des Indes dit, qu'il y a aussi au pays de Liu.5.chap.
Nicaragua pres du Royaume de la nouuelle E- 204.
pagne des porcs qui ont le nombril sur l'eschi-
e: qui sont pour certain de la mesme espece
ue ceux que ie vien de descrire. Les trois suf- *Plus gros animaux de l'Amerique.*
its animaux, assauoir le *Tapiroussou*, le *Seouass-*
u & *Taiassou* sont les plus gros de ceste terre
u Bresil.

PASSANT donc outre aux autres sauua-
ines de nos Ameriquains, ils ont vne beste
ousse qu'ils nomment *Agouti*, de la grandeur *Agouti, espece de cochon.*
'vn cochon d'vn mois, laquelle a le pied four-
hu, la queuë fort courte, le museau & les oreil-

les preſques comme celle d'vn lieure,& eſt fo
bonne à manger.

D'AVTRES de deux ou trois eſpeces,qu
Tapitis, eſpece de lieure. ils appellẽt *Tapitis*, tous aſſez ſemblables à no
lieures,& quaſi de meſme gouſt: mais quant a
poil ils l'ont plus rougeaſtre.

IL S prennent ſemblablemẽt par les bois ce
Gros Rats roux. tains Rats,gros comme eſcurieux,& preſque d
meſme poil roux, leſquels ont la chair auſſi de
licate que celle des connils de garenne.

Pag, animal tacheté. *PAG*,ou *Pague* (car on ne peut pas biẽ di
cerner lequel des deux ils proferent)eſt vn an
mal de la grandeur d'vn moyen chien braqu
a la teſte bigerre & fort mal faite, la chair pre
que de meſme gouſt que celle de veau:& quan
à ſa peau, eſtant fort belle & tachetee de blan
gris, & noir, ſi on en auoit par deçà, elle ſero
fort riche & bien eſtimee en fourreure.

IL s'en voit vn autre de la forme d'vn puto
& de poil ainſi griſaſtre , lequel les ſauuag
Sarigoy, beſte puante. nomment *Sarigoy* : mais parce qu'il put auſſ
eux n'en mangent pas volontiers. Toutesfoi
nous autres en ayant eſcorchez quelques vn
& cognus que c'eſtoit ſeulemẽt la graiſſe qu'i
ont ſur les rongnons qui leur rend ceſte mau
uaiſe odeur,apres leur auoir oſtee,nous ne lai
ſions pas d'en manger : & de fait la chair en e
tendre & bonne.

Tatou, animal armé. QVANT au *Tatou* de ceſte terre du Bre
ſil, ceſt animal (comme les heriſſons par deç
ſans pouuoir courir ſi viſte que pluſieurs au
tres , ſe traiſne ordinairement par les buiſſon
mais en recompenſe il eſt tellement armé , &

tou

out couuert d'escailles, si fortes & si dures, que
ne croy pas qu'vn coup d'espee luy fist rien: &
nesmes quand il est escorché, les escailles iouãs
: se manians auec la peau (de laquelle les sau-
ages font de petits cofins qu'ils appellent *Ca-
amemo*) vous diriez, la voyant pliee, que c'est vn
antelet d'armes: la chair en est blanche, & d'as-
ez bonne saueur. Mais quant à sa forme, qu'il
oit si haut monté sur ses quatre iambes que ce-
ny que Belon a representé par portrait à la fin
u troisisme liure de ses obseruations (lequel
outesfois il nomme *Tatou* du Bresil) ie n'en ay
oint veu de semblable en ce pays-la.

Or outre tous les susdits animaux qui sont
es plus communs pour le viure de nos Ameri-
quains: encores mangent-ils des Crocodiles
qu'ils nomment *Iacaré*, gros comme la cuisse *Iacaré*,
e l'homme, & longs à l'auenant: mais tant s'en *Crocodiles*.
aut qu'ils soyent dangereux, qu'au contraire
'ay veu plusieurs fois les sauuages en rapporter
ous en vie en leurs maisons, à l'ẽtour desquels
eurs petits enfans se iouoyent sans qu'ils leur
issent nul mal. Neantmoins i'ay ouy dire aux
vieillards, qu'allãs par pays ils sont quelque fois
ssaillis, & ont fort affaire de se deffendre à grãs
coups de flesches, contre vne sorte de *Iacaré*,
grans & monstrueux: lesquels les apperceuans,
& sentans venir de loin, sortent d'entre les ro-
seaux des lieux aquatiques où ils font leurs re-
paires.

Et à ce propos, outre ce que Pline & autres Liu.5.chap.
recitent de ceux du Nil en Egypte, celuy qui a 196.
escrit l'histoire generale des Indes, dit qu'on a

Crocodiles de grandeur incroyable. tué des Crocodiles en ces pays-la, pres la vill de Panamà, qui auoyent plus de cent pieds d long: qui est vne chose presque incroyable. I'a remarqué en ces moyẽs que i'ay veu, qu'ils on la gueule fort fẽdue, les cuisses hautes, la queu non ronde ny pointue, ains plate & desliee pa le bout. Mais il faut que ie confesse, que ie n'a point biẽ prins garde si, ainsi qu'on tient com munémẽt, ils remuent la maschoire de dessus

Touous, lezards. Nos Ameriquains au surplus, prennent de lezards, qu'ils appellent *Touous*, non pas verds ainsi que sont les nostres, ains gris & ayans l peau licee, comme nos petites lezardes: mai quoy qu'ils soyent lõgs de quatre à cinq pieds gros de mesme, & de forme hideuse à voir, tan y a neantmoins, que se tenans ordinairemen sur les riuages des fleuues & lieux marescageu comme les grenouilles, aussi ne sont-ils nõ plu dangereux. Et diray plus, qu'estant escorchez, e- stripez, nettoyez, & bien cuits (la chair en estã aussi blanche, delicate, tendre, & sauoureus que le blãc d'vn chappon) c'est l'vne des bõne viandes que i'ay mangé en l'Amerique. Vray es que du commencemẽt i'auois cela en horreur, mais apres que i'en eus tasté, en matiere de vian- des, ie ne chantois que de lezards. *Gros lezards de l'Amerique fort bons à manger.*

Gros crapaux seruans de nourriture aux Ameriquains. SEMBLABLEMENT nos *Toüoupinambaoults* ont certains gros crapaux, lesquels *Boucanez* auec la peau, les tripes & les boyaux leur seruent de nourriture. Partant attendu que nos medecins enseignent, & que chacun tient aussi par deçà, que la chair, sang, & generalement le tout du crapau est mortel, sans que ie dise autre chose

hose de ceux de ceste terre du Bresil, que ce
ue i'en vien de toucher, le lecteur pourra de là
sément recueillir, qu'à cause de la temperatu-
e du pays (ou peut-estre pour autre raison que
ignore) ils ne sont vilains, venimeux ni dange-
eux comme les nostres.

Ils mangent au semblable des serpens gros
omme le bras, & longs d'vne aune de Paris: &
nesmes i'ay veu les sauuages en trainer & ap-
orter (comme i'ay dit qu'ils font des Croco-
iles) d'vne sorte de riollee de noir & de rou-
ge, lesquels encor tous en vie ils iettoyēt au mi
ieu de leurs maisons parmi leurs femmes, & en
ans, qui au lieu d'en auoir peur les manioyent
pleines mains. Ils apprestent & font cuire par
ronçons ces grosses anguilles terrestres: mais
our en dire ce que i'en sçay, c'est vne viande
ort fade & douçastre.

Serpens gros & lõgs, viande des Ameriquains.

Ce n'est pas qu'ils n'ayent d'autres sortes de
serpens, & principalement dans les riuieres où
il s'en trouue de longs & desliez, aussi verts
que porrees, la piqueure desquels est fort ve-
nimeuse: comme aussi par le recit suyuant vous
pourrez entendre qu'outre ces *Toüous* dont
i'ay tantost parlé, il se trouue par les bois
vne espece d'autres gros lezards qui sont tres-
dangereux.

Serpẽs verts longs & desliez dangereux.

Comme donc deux autres François & moy
fismes vn iour ceste faute de nous mettre en
chemin pour visiter le pays, sans (selon la cou-
stume) auoir des sauuages pour guides, nous e-
stans esgarez par les bois, ainsi que nous alliõs

le long d'vne profonde vallee,entendãs le brui
& le trac d'vne beſte qui venoit à nous,penſan
que ce fuſt quelque ſauuage,ſans nous en ſou
cier ni laiſſer d'aller, nous n'en fiſmes pas autr
cas.Mais tout incõtinent à dextre, & à enuiron
trente pas de nous , voyant ſur le coſtau vn le
zard beaucoup plus gros que le corps d'vn hõ-
me,& long de ſix à ſept pieds,lequel paroiſſan
couuert d'eſcailles blanchaſtres,aſpres & rabo-
teuſes comme coquilles d'huitres,l'vn des pieds
deuant leué, la teſte hauſſee & les yeux eſtin-
celans, s'arreſta tout court pour nous regarder.
Quoy voyans & n'ayant lors pas vn ſeul de
nous harquebuzes ni piſtoles, ains ſeulement
nos eſpees,& à la maniere des ſauuages chacun
l'arc & les fleſches en la main (armes qui ne
nous pouuoyent pas beaucoup ſeruir contre ce
furieux animal ſi bien armé) craignans neant-
moins ſi nous nous enfuiyons qu'il ne couruſt
plus fort que nous,& que nous ayant attrappez
il ne nous engloutiſt & deuoraſt:fort eſtonnez
que nous fuſmes en nous regardans l'vn l'au-
tre, nous demeuraſmes auſſi tous cois en vne
place.Ainſi apres que ce monſtrueux & eſpou-
uantable lezard en ouurant la gueule,& à cauſe
de la grande chaleur qu'il faiſoit (car le ſoleil
luiſoit & eſtoit lors enuiron midi) ſoufflant ſi
fort que nous l'entendions bien aiſément,nous
eut contemplé pres d'vn quart d'heure, ſe re-
tournant tout à coup, & faiſant plus grand
bruit & fracaſſement de fueilles & de branches
par où il paſſoit, que ne feroit vn cerf courant
dans vne foreſt,il s'enfuit contre mont. Partant
nous,

Recit de l'auteur touchãt vn lezard dãgereux & monſtrueux.

ous, qui ayans eu l'vne de nos peurs, n'auions
arde de courir apres,en louant Dieu qui nous
uoit deliurez de ce danger,nous passasmes ou-
re.I'ay pensé depuis,suyuant l'opinion de ceux
ui disent que le lezard se delecte à la face de
homme, que cestuy-la auoit prins aussi grand
laisir de nous regarder que nous auions eu
eur à le contempler.

OVTRE plus, il y a en ce pays-la vne beste
auissante que les sauuages appellēt *Ian-ou-are*,
aquelle est presque aussi haute eniambee & le-
gere à courir qu'vn leurier : mais comme elle a
de grands poils à l'entour du menton,& la peau
fort belle & bigarree comme celle d'vne Once,
aussi en tout le reste luy ressemble-elle biē fort.
Les sauuages,non sans cause,craignent merueil
leusement ceste beste:car viuant de proye,com
me le Lion, si elle les peut attrapper elle ne faut
poĩt de les tuer, puis les deschirer par pieces &
les mãger. Et de leur costé aussi comme ils sont
cruels & vindicatifs cõtre toute chose qui leur
nuit, quand ils en peuuent prendre quelques
vnes aux chausses-trapes (ce qu'ils font souuēt)
ne leur pouuãs pis faire ils les dardent & meur-
trissent à coups de flesches,& les font ainsi lon-
guement languir dans les fosses où elles sont
tombees,auant que les acheuer de tuer. Et à fin
qu'on entende mieux comment ceste beste les
accoustre : vn iour que cinq ou six autres Fran-
çois & moy passions par la grande isle, les sau-
uages du lieu nous aduertissans que nous nous
donnissions garde du *Ian-ou-are*, nous dirent
qu'il auoit ceste semaine-la mangé trois person

Iã-ou-are beste rauissante, tuant & mangeãt les hommes.

nes en l'vn de leurs villages.

Cay, Guenõs noires, & leur naturel quand elles sont par les bois.

Av surplus il y a grande abondance de ce petites Guenons noires, que les sauuages nom ment *Cay*, en ceste terre du Bresil : mais parc qu'il s'en voit assez par-deça ie n'en feray ici au tre description. Bien diray-ie toutesfois qu'estã par les bois en ce pays-la, leur naturel estant tel de ne bouger gueres de dessus certains arbres qui portent vn fruict ayant gousses presques comme nos grosses febues dequoy elles se nour rissent, s'y assemblans ordinairement par trou-pes, & principalement en temps de pluye (ainsi que font quelque fois les chats sur les toits par deça) c'est vn plaisir de les ouyr crier & mener leurs sabbats sur ces arbres.

Industrie des Guenõs pour sauuer leurs petits.

Av reste cest animal n'en portant qu'vn d'v-ne ventree, le petit a ceste industrie de nature, que si tost qu'il est hors du ventre, embrassant & tenant ferme le col du pere ou de la mere: s'ils se voyent pourchassez des chasseurs, sautans & l'emportans ainsi de branche en branche ils le sauuent en ceste façon. Tellement qu'à cause de cela les sauuages n'en pouuãs aisément pren-dre ni ieunes ni vieilles, ils n'ont autre moyen de les auoir sinon qu'à coups de flesches ou de matterats les abbatre de dessus les arbres : d'où tõbans estourdies & quelques fois bien blecees apres qu'ils les ont gueries & vn peu appriuoi-sees en leurs maisons, ils les changent à quel-ques marchandises auec les estrangers qui voya gent par-dela. Ie di nommément appriuoisees, car du commencement que ces Guenons sont prises, elles sont si farouches que mordans les

Façon de prendre les Guenons.

doigts

oigts, voire trauersans de part en part auec les ents les mains de ceux qui les tiennent, de la ouleur qu'on sent on est cõtraint à tous coups e les assommer pour leur faire lascher prinse. *Guenons farouches.*

IL se trouue aussi en ceste terre du Bresil, vn iarmot, que les sauuages appellent *Sagouin*, on plus gros qu'vn escurieu, & de semblable oil roux: mais quant à sa figure, ayãt le muffle, e col, & le deuant, & presque tout le reste ainsi ue le Lion: fier qu'il est de mesme, c'est le plus oli petit animal que i'aye veu par-dela. Et de iit, s'il estoit aussi aisé à repasser la mer qu'est la Guenon, il seroit beaucoup plus estimé: mais utre qu'il est si delicat qu'il ne peut endurer le ranlement du nauire sur mer, encor est-il si glorieux que pour peu de fascherie qu'on luy ace, il se laisse mourir de despit. Cependant il 'en voit quelques vns par-deça, & croy que 'est de ceste beste dequoy Marot fait mention, quand introduisant son seruiteur Fripelipes parlant à vn nommé Sagon qui l'auoit blasmé, l dit ainsi, *Sagouin, ioli animal.*

Combien que Sagon soit vn mot
Et le nom d'vn petit Marmot.

OR combien que ie confesse (nonobstant ma curiosité) n'auoir point si bien remarqué tous les animaux de ceste terre d'Amerique que ie desirerois, si est-ce neantmoins que pour y mettre fin i'en veux encor descrire deux, lesquels sur tous les autres sont de forme estrange & bigerre.

LE plus gros que les sauuages appellẽt *Hay*, est de la grãdeur d'vn gros chien barbet, & a la

face ainsi que la Guenon, approchante de cell
de l'homme, le ventre pendant comme celuy
d'vne truye pleine de cochons, le poil gris en-
fumé ainsi que laine de mouton noir, la queuë
fort courte, les iambes velues comme celle d'vn
Ours, & les griffes fort longues. Et quoy que
quand il est par les bois il soit fort farouche,
tant y a qu'estant prins il n'est pas mal aisé à ap-
priuoiser. Vray est qu'à cause de ses griffes si ai-
gues nos *Toüoupinambaoults*, tousiours nuds
qu'ils sont, ne prennent pas grand plaisir de se
iouer auec luy. Mais au demeurant (chose qui
semblera possible fabuleuse) i'ay entendu non
seulement des sauuages, mais aussi des truche-
mens qui auoyent demeuré long temps en ce
pays-la, que iamais homme, ni par les champs,
ni à la maison ne vid manger cest animal: telle-
ment qu'aucuns estiment qu'il vit du vent.

Hay, animal difforme qu'on n'a iamais veu manger, selon aucuns viuãt du vent.

L'AVTRE dont ie veux aussi parler, lequel
les sauuages nomment *Coati*, est de la hauteur
d'vn grand lieure, a le poil court, poli & tache-
té, les oreilles petites, droites & pointues: mais
quant à la teste, outre qu'elle n'est guere grosse,
ayant depuis les yeux vn groin long de plus
d'vn pied, rond comme vn baston, & s'estressis-
sant tout à coup, sans qu'il soit plus gros par le
haut qu'aupres de la bouche (laquelle aussi il a
si petite qu'à peine y mettroit-on le bout du pe-
tit doigt) ce museau, di-ie, ressemblant le bour-
don ou le chalumeau d'vne cornemuse, il n'est
pas possible d'en voir vn plus bigerre, ni de plus
monstrueuse façon. Dauantage parce que quãd
ceste beste est prinse, elle se tiẽt les quatre pieds
serrez

Coati, animal ayant le groin estrangement long & bigerre.

tez enſemble, & par ce moyen panche touſ-
rs d'vn coſté ou d'autre, ou ſe laiſſe tomber
it à plat, on ne la ſçauroit ni faire tenir de-
ut, ni manger, ſi ce n'eſt quelque fourmis,
quoy auſſi elle vit ordinairemẽt par les bois.
uiron huict iours apres que nous fuſmes ar-
ez en l'iſle où ſe tenoit Villegagnon, les ſau-
ges nous apporterent vn de ces *Coati*, lequel
auſe de la nouuelleté fut autant admiré d'vn
acun de nous que vous pouuez penſer. Et de
ct (comme i'ay dit) eſtant eſtrangement defe-
ıeux, eu eſgard à ceux de noſtre Europe, i'ay
uent prié vn nommé Iean Gardien, de no-
e compagnie, expert en l'art de pourtraiture
cõtrefaire tant ceſtuy-la que beaucoup d'au-
s, non ſeulement rares, mais auſſi du tout in-
gnus par-deça, à quoy neantmoins à mon
en grand regret, il ne ſe voulut iamais a-
nner.



CHAP. XI.

De la varieté des oyſeaux de l'Amerique, tous ferens des noſtres: enſemble des groſſes chauue-ıris, abeilles, mouſches, mouſchillons & autres rmines eſtranges de ce pays-la,

IE commenceray auſſi ce chapitre des oiſeaux (leſquels en general nos *Tŏuoupinambaoults* appellẽt *Oura*) par ceux qui ſont bons à manger. *Oura oyſeau.*
: premieremẽt diray, qu'ils ont grande quan-

tité de ces grosses poules que nous appello d'Indes, lesquelles eux nommẽt *Arignan-ousso* comme aussi depuis que les Portugais ont fr quenté ce pays-la, ils leur ont donné l'engean des petites poules communes, qu'ils nomme *Arignan-miri*, desquelles ils n'auoyent poi auparauant. Toutesfois, comme i'ay dit qu que part, encor qu'ils facent cas des blanch pour auoir les plumes, à fin de les teindre rouge & de s'en parer le corps, tant y a qu'ils mangent gueres ni des vnes ni des autres. mesmes estimans entr'eux que les œufs qu' nomment *Arignan-ropia*, soyent poisons: quan ils nous en voyoyent humer, ils en estoyent seulement bien esbahis, mais aussi, disoyent-i ne pouuans auoir la patience de les laisser co uer, C'est trop grãde gourmãdise à vous, qu' mangeant vn œuf, il faille que vous mangi vne poule. Partant ne tenant gueres plus conte de leurs poules que d'oiseaux sauuage les laissans pondre où bon leur semble, elles menent le plus souuent leurs poussins des bo & buissons où elles ont couué : tellement q les femmes sauuages n'ont pas tant de pei d'esleuer les petits d'Indets auec des moye d'œufs qu'on a par-deça. Et de faict, les poul multiplient de telle façon en ce pays-la, qu'i a tels endroits & tels villages, des moins fr quentez par les estrangers, où pour vn couste de la valeur d'vn carolus, on aura vne pou d'Inde, & pour vn de deux liards, ou pour ci ou six haims à pescher, trois ou quatre des pe tes communes.

Arignan-oussou poules d'Indes.

Arignan-miri poules communes.

Arignan-ropia, œuf.

Grand quantité de poules d'Indes & autres communes en l'Amerique.

O

OR auec ces deux ſortes de poulailles nos
uuages nourriſſent domeſtiquement des can
es d'Indes, qu'ils appellent *Vpec:* mais parce
ue nos pauures *Toüoupinambaoults* ont ceſte
olle opinion enracinee en la ceruelle, que s'ils
angeoyent de ceſt animal qui marche ſi pe-
mment, cela les empeſcheroit de courir quād
s ſeroyent chaſſez & pourſuyuis de leurs en-
emis, il ſera bien habile qui leur en fera taſter:
abſtenans, pour meſme cauſe, de toutes beſtes
ui vont lentement, & meſmes des poiſſons,
omme les Rayes & autres qui ne nagent pas
iſte.

Vpec, cannes d'Indes.

Feriale raiſon des Ameriquains.

QVANT aux oyſeaux ſauuages, il s'en prēd
ar les bois de gros comme chappons, & de
rois ſortes, que les Breſiliens nomment *Iacou-
in, Iacoupen* & *Iacou-ouaſſou*, leſquels ont tous
e plumage noir & gris: mais quant à leur gouſt
omme ie croy que ce ſont eſpeces de faiſans,
uſſi puis-ie aſſeurer qu'il n'eſt pas poſsible de
nanger de meilleures viandes que ces *Iacous*.

Iacous, eſpeces de faiſans.

ILS en ont encores de deux ſortes d'excel-
lens qu'ils appellent *Mouton*, leſquels ſont auſ-
ſi gros que Paons, & de meſme plumage que
les ſuſdits: toutesfois ceux-ci ſont rares & s'en
trouue peu.

Mouton, oyſeau rare.

Mocacoüa & *Ynambou-ouaſſou*, ſont deux eſ-
peces de Perdrix, auſſi groſſes que nos Oyes, &
ont meſme gouſt que les precedens.

Mocacoua, & Ynambououaſſou, deux ſortes de groſſes Perdrix.

COMME auſſi les trois ſuyuans ſont: aſſa-
uoir *Ynamboumiri*, de meſme grandeur que nos
Perdrix: *Pegaſſou* de la groſſeur d'vn Ramier, &
Paicacu comme vne Tourterelle.

AINSI pour abreger,laiſſant à parler du g
bier qui ſe trouue en grande abondance, ta
par les bois que ſur les riuages de la mer, m
rets & fleuues d'eau douce,ie viendray aux o
ſeaux leſquels ne ſont pas ſi communs à ma
ger en ceſte terre du Breſil. Entre autres, il y
a deux de meſme grandeur, ou peu s'en fau
aſſauoir plus gros qu'vn corbeau,leſquels ai
preſque que tous les oyſeaux de l'Ameriqu
ont les pieds & becs crochus comme les Per
quets,au nombre deſquels on les pourroit m
tre.Mais quant au plumage (comme vous me
mes iugerez apres l'auoir entendu) ne croya
pas qu'en tout le monde vniuerſel il ſe puiſ
trouuer oyſeaux de plus eſmerueillable beaut
auſſi en les conſiderant y a-il bien dequoy,no
pas magnifier nature comme font les proph
nes, mais l'excellent & admirable Createu
d'iceux.

Arat, oyſeau d'excellent plumage.

POVR donc en faire la preuue, le premi
que les ſauuages appellent *Arat*, ayant les plu
mes des aiſles & celles de la queuë, qu'il a lon
gues de pied & demi, moitié auſſi rouges qu
fine eſcarlate,& l'autre moitié(la tige au milie
de chaſque plume ſeparant touſiours les cou
leurs oppoſites des deux coſtez) de couleur ce
leſte auſſi eſtincelante que le plus fin eſcarlati
qui ſe puiſſe voir, & au ſurplus tout le reſte d
corps azuré: quand ceſt oyſeau eſt au ſoleil,o
il ſe tient ordinairement,il n'y a œil qui ſe puiſ
ſe laſſer de le regarder.

Canidé, oyſeau de plumage azuré.

L'AVTRE nommé *Canidé*, ayant tout l
plumage ſous le ventre & à l'entour du col auſ
ſi iau-

aune que fin or: le dessus du dos, les aisles & queuë, d'vn bleu si naif qu'il n'est pas possi- de plus, estant aduis qu'il soit vestu d'vne le d'or par dessous, & emmantelé de damas let figuré par dessus, on est raui de telle auté.

LES sauuages en leurs chansons, font communément mention de ce dernier, disans & re- tans souuent en ceste façon: *Canidé-iouue, nidé-iouue heuraouech :* c'est à dire, vn oyseau ine, vn oyseau iaune, &c. car *iouue,* ou *ioup* ut dire iaune en leur langage. Et au surplus, mbien que ces deux oyseaux ne soyent pas mestiques, estans neantmoins plus coustu- ierement sur les grands arbres au milieu des llages que parmi les bois, nos *Toüoupinam-oults* les plumans soigneusement trois ou atre fois l'annee, font (cõme i'ay dit ailleurs) rt proprement des robbes, bonnets, bracelets, rnitures d'espees de bois & autres choses de s belles plumes, dont ils se parent le corps. uois apporté en France beaucoup de tels nnaches : & sur tout de ces grandes queuës e i'ay dit estre si bien naturellement diuersi- ees de rouge & de couleur celeste : mais à mõ tour passant à Paris, vn quidã de chez le Roy, quel ie les monstray, ne cessa iamais que par nportunité il ne les eust de moy.

Plumes seruans à faire robbes, bonnets, bracelets & autres paremens des sauuages.

QVANT aux Perroquets il s'en trouue de ois ou quatre sortes en ceste terre du Bresil: ais quant aux plus gros & plus beaux, que les uuages appellent *Aiourous*, lesquels ont la te- e riolee de iaune, rouge & violet, le bout des

Aiourous, plus beaux & plus gros Perroquets.

aisles incarnat,la queuë lõgue & iaune,& to
le reste du corps vert,il ne s'en repasse pas be
coup par-deça:& toutesfois outre la beauté
plumage, quand ils sont apprins, ce sont c
qui parlent le mieux, & par consequent où
auroit plus de plaisir. Et de faict, vn truchen
me fit present d'vn de ceste sorte, qu'il auoit
dé trois ans,lequel proferoit si bien tant le
uage que le François, qu'en ne le voyant p
vous n'eussiez sceu discerner sa voix de c
d'vn homme.

Recit du langage & façõ de faire esmerueillable d'vn Perroquet.

MAIS c'estoit bien encor plus grand m
ueille d'vn Perroquet de ceste espece,lequel
ne femme sauuage auoit apprins en vn villa
à deux lieues de nostre isle: car comme si c
oiseau eust eu entendement pour compren
& distinguer ce que celle qui l'auoit nourri
disoit: quand nous passions par là, elle nous
sant en son langage, Me voulez-vous don
vn peigne ou vn miroir, & ie feray tout ma
tenant en vostre presence chanter & dan
mon Perroquet? si là dessus, pour en auoi
passetemps,nous luy baillions ce qu'elle dem
doit, incontinent qu'elle auoit parlé à cest
seau, non seulement il se prenoit à sauteler
la perche où il estoit,mais aussi à causer, sif
& à contrefaire les sauuages quand ils vont
guerre,d'vne façon incroyable: bref,quãd b
sembloit à sa maistresse de luy dire, Chante
chãtoit, & Danse,il dansoit. Que si au contr
re il ne luy plaisoit pas, & qu'on ne luy eust
voulu donner,si tost qu'elle auoit dit vn peu
dement à cest oyseau, *Augé*, c'est à dire cesse

tena

ant tout coy sans sonner mot, quelque cho-
que nous luy eussions peu dire, il n'estoit pas
s en nostre puissance de luy faire remuer
ds ni langue. Partant pensez que si les anciés
mains, lesquels, comme dit Pline, furent si Liu.10.
es que de faire non seulement des funerail- chap.43.
somptueuses au Corbeau qui les saluoit
m par nom dans leur Palais, mais aussi firent
dre la vie à celuy qui l'auoit tué, eussent eu
Perroquet si bien appris, comment ils en
sent fait cas. Aussi ceste femme sauuage l'ap-
lant son *Cherimbaué*, c'est à dire, chose que
me biẽ, le tenoit si cher que quãd nous le luy
nãdions à vendre, & que c'est qu'elle en vou
t, elle respõdoit par moquerie, *Moca-ouassou*,
st à dire, vne artillerie: tellement que nous ne
sceusmes iamais auoir d'elle.

LA seconde espece de Perroquets appellez
arganas par les sauuages, qui sont de ceux *Marganas*, *Perroquets qu'on voit plus cõmunément par-deça.*
'on apporte & qu'on voit plus communé-
ent en France, n'est pas en grande estime en-
e eux: & de faict les ayans par-dela en aussi
ande abondance que nous auons ici les Pi-
ons, quoy que la chair en soit vn peu dure,
antmoins parce qu'elle a le goust de la Per-
ix, nous en mangions souuent, & tant qu'il
us plaisoit.

LA troisiesme sorte de Perroquets, nommez *Toüis*, *petite sorte de Perroquets.*
oüis par les sauuages, & par les mariniers de
ormandie Moissons, ne sont pas plus gros
'estourneaux: mais quant au plumage, exce-
é la queuë qu'ils ont fort longue & entre-
estee de iaune, ils ont le corps aussi entiere-

ment vert que porree.

Erreur d'vn Cosmographe touchant les nids des Perroquets.

Av reste auant que finir ce propos des Pe
roquets, me ressouuenant de ce que quelqu'
dit en sa Cosmographie, qu'afin que les serpe
ne mangent leurs œufs ils font leurs nids pe
dus à vne branche d'arbre, ie diray en passa
qu'ayant veu le contraire en ceux de la terre
Bresil, qui les font tous en des creux d'arbr
en rond & assez durs, i'estime que ç'a esté v
faribole & conte fait à plaisir à l'auteur de
liure.

Toucan, oyseau.

Poictral iaune du Toucan, à quoy sert aux sauuages.

Les autres oyseaux du pays de nos Ame
quains sont, en premier lieu celuy qu'ils app
lent *Toucan*, (dont à autre propos i'ay fait me
tion ci-dessus) lequel est de la grosseur d'vn P
mier, & a tout le plumage, excepté le poictr
aussi noir qu'vne Corneille. Mais ce poict
(comme i'ay aussi dit ailleurs) estant l'enuir
quatre doigts de longueur & trois de large
plus iaune que saffran, & bordé de rouge pa
bas: escorché qu'il est par les sauuages, ou
qu'il leur sert, tant pour s'en couurir & pa
les iouës qu'autres parties du corps, encores
ce qu'ils en portent ordinairement quand
dansent, & pour ceste cause le nõment *Touca
tabouracé*, c'est à dire plume pour danser, ils
font plus d'estime. Toutesfois en ayans gran
quantité ils ne font point de difficulté d'en b
ler & changer à la marchandise que les Fra
çois & Portugais, qui traffiquent par-dela le
portent.

Bec monstrueux de l'oyseau Toucan.

Ovtre plus, cest oyseau *Toucan*, ayant
bec plus long que tout le corps, & gros en pr
porti

rtion, ſans luy parangonner ni oppoſer ce-
y de grue, qui n'eſt rien en comparaiſon, il le
ut tenir non ſeulement pour le bec des becs,
ais auſſi pour le plus prodigieux & mon-
ueux qui ſe puiſſe trouuer entre tous les oy-
aux de l'vniuers. Tellemēt que ce n'eſt point
ns raiſon que Belon en ayant recouuré vn, l'a
r ſingularité fait pourtraire à la fin de ſon
oiſieſme liure des oyſeaux: car combien qu'il
le nomme point, ſi eſt-ce ſans doute que ce
ui eſt là repreſenté, ſe doit entendre du bec de
oſtre *Toucan*.

Il y en a vn d'autre eſpece en ceſte terre du
reſil, lequel eſt de la groſſeur d'vn merle, &
inſi noir, fors la poictrine qu'il a rouge com-
e ſang de bœuf: laquelle les ſauuages eſcor-
hent comme le precedent, & appellent ceſt
yſeau *Panou*.

Panou, oyſeau ayant la poiſtrine rouge.

Vn autre de la groſſeur d'vne Griue qu'ils
omment *Quiampian*, lequel ſans rien exce-
ter a le plumage auſſi entierement rouge que
ſcarlate.

Quiāpian oyſeau entieremēt rouge.

Mais pour vne ſinguliere merueille, &
hef d'œuure de petiteſſe, il n'en faut pas o-
mettre vn, que les ſauuages nomment *Gonam-
uch*, de plumage blanchaſtre & luiſant, lequel
combien qu'il n'ait pas le corps plus gros qu'vn
relon, ou qu'vn Cerf volant, triomphe neant-
moins de chanter: tellement que ce treſpetit
oyſelet, ne bougeant gueres de deſſus ce gros
mil, que nos Ameriquains apellent *Auati*, ou
ſur autres grandes herbes, ayant le bec & le go-
ſier touſiours ouuert, ſi on ne l'oyoit & voyoit

Gonambuch, oyſelet treſpetit, & ſon chant eſmerueillable.

par experience, on ne croiroit iamais que d'
ſi petit corps il peuſt ſortir vn chant ſi franc
ſi haut, voire diray ſi clair & ſi net qu'il ne d
rien au Roſſignol.

AV ſurplus parce que ie ne pourrois pas
cifier par le menu tous les oyſeaux qu'on v
en ceſte terre du Breſil, leſquels non ſeulem
different en eſpeces à ceux de noſtre Euro
mais auſſi ſont d'autres varietez de couleu
comme rouge, incarnat, violet, blanc, cend
diapré de pourpre & autres: pour la fin i'en d
criray vn que les ſauuages (pour la cauſe que
diray) ont en telle recommandation que n
ſeulement ils ſeroyent bien marris de luy m
faire, mais auſſi s'ils ſçauoyent que quelqu'
en euſt tué de ceſte eſpece, ie croy qu'ils l'en
royent repentir.

Varieté és couleurs de plusieurs oyſeaux de l'Amerique.

CEST oyſeau n'eſt pas plus gros qu'vn
geon, & de plumage gris cendré: mais au re
le myſtere que ie veux toucher eſt, qu'ayant
voix penetrante & encores plus piteuſe q
celle du Chahuant: nos pauures *Toüoupina*
baoults l'entendant auſſi crier plus ſouuent
nuict que de iour, ont ceſte reſuerie imprim
en leur cerueau, que leurs parens & amis tr
paſſez en ſigne de bonne aduenture, & ſur to
pour les accourager à ſe porter vaillamment
guerre contre leurs ennemis, leur enuoyent
oyſeaux: ils croyent fermement s'ils obſerue
ce qui leur eſt ſignifié par ces augures que n
ſeulement ils veincront leurs ennemis en
monde, mais qui plus eſt, quand ils ſero
morts que leurs ames ne faudront poi
d'all

Reſuerie des ſauuages s'arreſtans au chant d'vn oyſeau.

s'aller trouuer leurs predeceſſeurs derriere les montagnes pour danſer auec eux.

Ie couchay vne fois en vn village, appelé *Vpec* par les François, où ſur le ſoir oyant chanter ainſi piteuſement ces oyſeaux, & voyant ces pauures ſauuages ſi attẽtifs à les eſcouter, & ſachant auſſi la raiſon pourquoy, ie leur voulu remonſtrer leur folie: mais ainſi qu'en parlant à eux, ie me prins vn peu à rire contre vn François qui eſtoit auec moy, il y eut vn vieillard qui aſſez rudement me dit: Tais toy, & ne nous empeſche point d'ouir les bonnes nouuelles que nos grans peres nous annoncent à preſent: car quand nous entendons ces oyſeaux, nous ſommes tous reſiouis, & receuõs nouuelle force. Partant ſans rien repliquer (car c'euſt eſté peine perdue) me reſſouuenãt de ceux qui tiennent & enſeignent que les ames des treſpaſſez retournans de Purgatoire les viennent auſſi aduertir de leur deuoir, ie penſay que ce que font nos pauures aueugles Ameriquains, eſt encor plus ſupportable en ceſt endroit: car comme ie diray parlant de leur religion, combien qu'ils cõfeſſent l'immortalité des ames, tãt y a neantmoins qu'ils n'en ſont pas là logez, de croire qu'apres qu'elles ſont ſeparees des corps elles reuiennent, ains ſeulement diſent q̃ ces oyſeaux ſont leurs meſſagers. Voila ce que i'auois à dire touchant les oyſeaux de l'Amerique.

Ameriquains plus aduiſez que ceux q̃ croyẽt que les ames apparoiſſent apres la mort des corps.

Il y a toutesfois encores des chauueſſouris en ce pays-la, preſques auſſi grandes que nos Choucas, leſquelles entrans ordinairement la nuict dans les maiſons, ſi elles trouuent quel-

Grãdes chauueſouris ſuçant le ſang des orteils de ceux qui dorment.

qu'vn qui dorme les pieds descouuerts, s'addressant tousiours principalement au gros orteil, elles ne faudront point d'en succer le sang: voire en tireront quelques fois plus d'vn pot sans qu'on en sente rien. Tellement que quand on est resueillé le matin, on est tout esbahi de voir le lict de cotton, & la place aupres toute sanglante: dequoy cependant les sauuages s'apperceuans, soit que cela aduienne à vn de leur nation, ou à vn estranger, ils ne s'en font que rire. Et de fait, moy-mesme ayant esté quelque fois ainsi surprins, outre la mocquerie que i'en receuois, encore y auoit-il, que ceste extremité tendre au bout du gros orteil estant offensee (combien que la douleur ne fust pas grande) ie ne pouuois de deux ou trois iours me chausser qu'à peine. Ceux de Cumana, coste de terre enuiron dix degrez au deçà de l'Equinoctial, sont pareillement molestez de ces grandes & meschantes chauuesouris: auquel propos celuy qui a escrit l'histoire generale des Indes fait vn plaisant conte. Il y auoit, dit-il, à S. Foy de Ciribici vn seruiteur de moine qui auoit la pleuresie, duquel n'ayãt peu trouuer la veine pour le seigner, estant laissé pour mort, il vint de nuict vne chauuesouris laquelle le mordit pres du talon qu'elle trouua descouuert, d'où elle tira tãt de sang, que non seulemẽt elle s'en saoula, mais aussi laissant la veine ouuerte, il en saillit autant de sang qu'il estoit besoin pour remettre le patiẽt en santé. Surquoy i'adiouste, auec l'historien, que ce fut vn plaisant & gracieux Chirurgien pour le pauure malade. Tellement que nonob-

Hist. gen. des In. liu. 2. chap. 80.

Plaisante histoire d'vne chauuesouris.

nonobſtant la nuiſance que i'ay dit qu'on reçoit de ces grandes chauueſouris de l'Amerique, ſi eſt-ce que ce dernier exemple mõſtre, qu'il s'en faut beaucoup qu'elles ſoyēt ſi dãgereuſes qu'eſtoyent ces oyſeaux malencontreux, nommez par les Grecs Striges, leſquels, comme dit Ouid. Faſt. liu. 6. ſuccçoyent le ſang des enfans au berceau: à cauſe dequoy ce nom a eſté depuis donné aux ſorciers.

QVANT aux abeilles de l'Amerique, n'eſtans pas ſemblables à celles de par deçà, ains reſſemblans mieux aux petites mouſches noires que nous auons en eſté, principalement au temps des raiſins, elles font leur miel & leur cire par les bois dans des creux d'arbres, eſquels les ſauuages ſçauēt bien amaſſer l'vn & l'autre. De façon que meſlez encores enſemble, appelans cela *Yra-yetic*, car *Yra* eſt le miel, & *yetic* la cire, apres qu'ils les ont ſeparez, ils mangent le miel, comme nous faiſons par deçà: & quant à la cire, laquelle eſt preſque auſſi noire que poix, ils la ſerrent en rouleaux gros comme le bras. Non pas toutesfois qu'ils en façēt ny torches, ny chandelles: car n'vſans point la nuict d'autre lumiere que de certains bois qui rend la flamme fort claire, ils ſe ſeruent principalement de ceſte cire à eſtouper les groſſes cannes de bois où ils tiennent leurs plumaſſeries, à fin de les conſeruer contre vne certaine eſpece de papillons, leſquels autrement les gaſteroyent.

Abeilles de la terre du Breſil.

Yra miel, & yetic cire noire.

Nul vſage de torches ny de chandelles entre les ſauuages.

ET à fin auſſi que, tout d'vn fil, ie deſcriue ces beſtioles, leſquelles ſont appelees par les ſauuages, *Arauers*, n'eſtans pas plus groſſes que nos *Arauers*,

papillons, rongeans le cuir & la viãde cuite.

grillets, meſmes ſortans ainſi la nuict par troupes aupres du feu, ſi elles trouuẽt quelque choſe, elles ne faudront point de le ronger. Mais principalemẽt outre ce qu'elles ſe iettoyent de telle façon ſur les collets & ſouliers de marroquins, que mangeans tout le deſſus, ceux qui en auoyent, les trouuoyent le matin à leur leuer tous blãcs & effleurez : encores y auoit-il cela, que ſi le ſoir nous laiſſions quelques poules ou autres volailles cuites & mal ſerrees, ces *Arauers* les rongeãs iuſques aux os, nous nous pouuions bien attendre de trouuer le lendemain matin des anatomies.

Ton, vermine dãgereuſe ſe fourrant ſous les ongles.

LES ſauuages ſont auſſi perſecutez en leurs perſonnes d'vne autre petite verminette qu'ils nomment *Ton*: laquelle ſe trouuãt parmi la terre, n'eſt pas du commencement ſi groſſe qu'vne petite puce: mais neãtmoins ſe fichant, nommément ſous les ongles des pieds & des mains, où tout ſoudain, ainſi qu'vn ciron, elle y engendre vne demanjaiſon, ſi on n'eſt bien ſoigneux de la tirer. ſe fourrant touſiours plus auant, elle deuiendra dans peu de temps auſſi groſſe qu'vn petit poix, tellement qu'on ne la pourra arracher qu'auec grand douleur. Et ne le ſentẽt pas ſeulement les ſauuages qui vont tous nuds & tous deſchaux, attaints & moleſtez de cela, mais auſſi nous autres François, quelque bien veſtus & chauſſez que nous fuſſions, auions tant d'affaire de nous garder, que pour ma part (quelque ſoigneux que ie fuſſe d'y regarder ſouuent) on m'en a tiré de diuers endroits, plus de vingt pour vn iour. Bref i'ay veu perſonnages pareſ-

ſeux d'y prendre garde,eſtre tellement endommagez de ces tignes-puces,que non ſeulement ils en auoyent les mains,pieds,& orteils gaſtez, mais meſmes ſous les aiſelles, & autres parties tendres, ils eſtoyent tous couuerts de petites boſſettes comme verrues prouenantes de cela. Auſſi croy-ie pour certain,que c'eſt ceſte petite beſtiolle que l'hiſtorien des Indes Occidentales appele *Nigua*: laquelle ſemblablemẽt,comme il dit,ſe trouue en l'Iſle Eſpagnolle. car voici ce qu'il en a eſcrit, La *Nigua*,eſt comme vne petite puce qui ſaute: elle ayme fort la poudre: elle ne mord point ſinõ és pieds où elle ſe fourre entre la peau & la chair, & auſſi toſt elle iette des lentilles en plus grande quantité qu'on n'eſtimeroit, attendu ſa petiteſſe: leſquelles en engendrent d'autres, & ſi on les y laiſſe ſans y mettre ordre, elles multiplient tant qu'on ne les peut chaſſer, ny remedier qu'auec le feu ou le fer: mais ſi on les oſte de bonne heure, elles font peu de mal. Aucuns Eſpagnols(adiouſte-il) en ont perdu les doigts des pieds, autres les pieds entiers.

Liu.1.chap. 30.

OR pour y remedier, nos Ameriquains ſe frottent tant les bouts des orteils qu'autres parties où elles ſe veulent nicher,d'vne huile rougeaſtre & eſpeſſe, faite d'vn fruict qu'ils nomment *Couroq*, lequel eſt preſque cõme vne chaſtaigne en l'eſcorce: ce qu'auſſi nous faiſions eſtans par delà. Et diray plus,que ceſt vnguent eſt ſi ſouuerain pour guerir les playes, caſſures & autres douleurs qui ſuruiennẽt au corps humain,que nos ſauuages cognoiſſans ſa vertu, le

Couroq, fruict propre à faire huile ſeruãt de remede.

Saincte huile des sauuages. tiennent aussi precieux que font aucuns par deçà, ce qu'ils appellent la saincte huile. Aussi le barbier du nauire, où nous repassasmes en France, l'ayant experimentee en plusieurs sortes en apporta 10. ou 12. grans pots pleins: & autant de graisse humaine qu'il auoit recueillie quand les sauuages cuisoyent & rostissoyent leurs prisonniers de guerre, à la façon que ie diray en son lieu.

DAVANTAGE l'air de ceste terre du Bresil produit encores vne sorte de petits mouchillons, que les habitans d'icelle nomment *Yetin*, lesquels piquent si viuement, voire à trauers des legers habillemẽs, qu'on diroit que ce sont pointes d'esguilles. Partãt vous pouuez penser quel passe-temps c'est de voir nos sauuages tous nuds en estre poursuiuis: car claquãs des mains sur leurs fesses, cuisses, espaules, bras, & sur tout leurs corps, vous diriez lors que ce sont chartiers singlans les cheuaux auec leurs fouets.

Yetin, mouchillons picquans viuement.

I'ADIOVSTERAY encores, qu'en remuant la terre & dessous les pierres, en nostre contree du Bresil, on trouue des scorpions lesquels, combien qu'ils soyent beaucoup plus petits que ceux qu'on voit en Prouence, neantmoins pour cela ne laissent pas, comme ie l'ay experimenté, d'auoir leurs pointures venimeuses & mortelles. Comme ainsi soit doncques que cest animal cerche les choses nettes, aduint qu'apres que i'eu vn iour fait blãchir mon lict de cotton, l'ayant repẽdu en l'air, à la façon des sauuages, il y eut vn scorpion qui s'estant caché dans le repli; ainsi que ie me voulu coucher, &

Scorpions de l'Amerique fort venimeux.

Scorpions aimans les choses nettes.

sans

ns que ie le visse, me picqua au grãd doigt de
main gauche, laquelle fut si soudainemẽt en-
ee (que si en diligence ie n'eusse eu recours à *Remede con-*
n de nos Apothicaires , lequel en tenant de *tre la pic-*
orts dãs vne phiole,auec de l'huile, m'en ap- *queure du*
iqua vn sur le doigt) il n'y a point de doute *scorpion.*
ue le venin ne se fust incontinent espanché
ar tout le corps. Et de fait nonobstant ce re-
ede, lequel neãtmoins on estime le plus sou-
erain à ce mal, la contagion fut si grande, que
demeuray l'espace de vingtquatre heures en
elle destresse , que de la vehemence de la dou-
eur ie ne me pouuois contenir. Les sauuages
ussi estans piquez de ces scorpiõs, s'ils les peu-
ent prendre , vsent de la mesme recepte, assa-
oir , de les tuer & escacher soudain sur la par-
ie offensee. Et au surplus comme i'ay dit quel- *Sauuages*
uepart, qu'ils sont fort vindicatifs , voire for- *fort vindica-*
enez contre toutes choses qui leur nuisent, *tifs.*
nesmes s'ils s'aheurtent du pied cõtre vne pier-
e, ainsi que chiens enragez ils la mordront à
elles dents: aussi recerchans à toutes restes les
estes qui les endommagent , ils en despeuplẽt
eur pays tant qu'ils peuuent. Finalement il y a
les Cancres terrestres , appellé *Oussa* par les *Cancres ter-*
Toüoupinãbaoults, lesquels se tenans en troupes *restres.*
comme grosses sauterelles sur les riuages de la
mer & autres lieux vn peu marescageux, si tost
qu'on arriue en ces endroits-là , vous les voyez
fuir de costé , & se sauuer de vistesse dans les
trous qu'ils font és palis & racines d'arbres,
d'où mal-aisément on le peut tirer sans auoir
les doigts bien pincez de leurs grans pieds tor-

tus, encores qu'on puiſſe aller à ſec iuſques ſu
les pertuis qu'on voit tout à deſcouuert pa
deſſus. Au reſte ils ſont beaucoup plus maigre
que les cancres marins : meſmes outre qu'
n'ont gueres de chair, encores parce qu'ils ſen
tent comme vous diriez les racines de geneure
ils ne ſont gueres bons à manger.



CHAP. XII.

D'aucuns poiſſons plus communs entre les ſau uages de l'Amerique: & de leur maniere de peſche

AFIN d'obuier aux redites, leſquel les i'euite autant que ie puis, ren uoyant les lecteurs tant és troiſieſ me, cinquieſme, & ſeptieſme cha pitres de ceſte hiſtoire, qu'és autres endroits, o i'ay ià fait mention des Baleines, monſtres ma rins, poiſſons volans, & autres de pluſieurs ſor tes, ie choiſiray principalement en ce chapitr les plus frequens entre nos Ameriquains, deſ quels neantmoins il n'a point encore eſté parlé

Pira, poiſſons.

Kurema, & Parati, mulets excellens.

PREMIEREMENT à fin de cõmencer pa le genre, les ſauuages appellent tous poiſſons *Pira*: mais quãt aux eſpeces, ils ont de deux ſor tes de francs mulets, qu'ils nomment *Kurema* & *Parati*, leſquels ſoit qu'on les face bouillir o roſtir (& encor plus le dernier que le premier ſont excellemment bons à manger. Et parce ainſi qu'on a veu par experience, depuis quel

que

es annees en çà, tant en Loire qu'és autres
ieres de France, où les Mulets ſont remótez
la mer, que ces poiſſons vont couſtumiere-
ent par troupes:les ſauuages les voyans ainſi
r groſſes nuees bouillonner dans la mer,tirãs *Façon des*
udain à trauers,rencontent ſi droit,que preſ- *ſauuages à*
ıes à toutes les fois en embrochans pluſieurs *fleſcher les*
leurs grãdes fleſches:ainſi dardez qu'ils ſont, *mulets.*
pouuans aller en fond, ils les vont querir à
ge.Dauãtage la chair de ces poiſſons,ſur tous
ıtres,eſtant fort friable:quand ils en prennent
ıantité, apres qu'ils les ont fait ſeicher ſur le
oucan, les eſmians, ils en font de treſ-bonne
rine.

CAMOVROVPOVY-OVAS- *Camou-*
OV,eſt vn bien grãd poiſſon (car auſſi *Ouaſ-* *roupouy-*
u en langue Breſilienne veut dire grand ou *ouaſſou*
ros,ſelon l'accent qu'on luy dõne)duquel nos *grand poiſ-*
oüoupinambaoults danſans & chantans, font *ſon.*
rdinairement mention,diſans,& repetás ſou-
ent en ceſte ſorte, *Pira-ouaſſou à oueh*:*Kamou-*
upouy-ouaſſou à oueh &c. & eſt fort bon à
ıanger.

DEVX autres qu'ils nomment *Ouara* & *Ouara &*
Acara-ouaſſou,preſque de meſme grandeur que *Acara-*
precedent, mais meilleurs: voire diray que *ouaſſou,*
Ouara, n'eſt pas moins delicat que noſtre *poiſſons deli-*
Truite. *cats.*

ACARAPEP, poiſſon plat, lequel en *Acarapep*
uiſant iette vne graiſſe iaune, qui luy ſert de *poiſſon plat.*
auſſe, & en eſt la chair merueilleuſemẽt bõne.

ACARA-BOVTEN, poiſsõ viſqueux *Acara-*
le couleur tannee ou rougeaſtre, qui, eſtant de *bouten poiſ*

son rougeastre. moindre sorte que les susdits, n'a pas le gou fort agreable au palais.

Pira-ypochi, poisson long. Vn autre qu'ils appellent *Pira-ypochi*, qui e long comme vne anguille, & n'est pas bõ: aus *Ypochi* en leur langage veut dire cela.

Rayes dissemblables à celles de par deçà. Tovchant les rayes qu'on pesche e la riuiere de Genevre, & és mers d'enuiron, e les ne sont pas seulement plus larges que ce les qui se voyent tant en Normãdie qu'en Br taigne, & autres endroits de par deçà: mais ou tre cela elles ont deux cornes assez lõgues, cin ou six fendasses sous le ventre (qu'on diroit stre artificielles) la queuë longue & desliee, vo re, qui pis est, si dangereuses & venimeuses, qu comme ie vis vne fois par experience, si to qu'vne que nous auions prise fut tiree dans l barque, ayant picqué la iambe d'vn de nostr compagnie, l'endroit deuint soudain tout rou ge & enflé. Voila sommairement & dereche touchant aucuns poissons de mer de l'Ameri que, desquels au surplus la multitude est in nombrable.

Queuë de Rayes venimeuses.

Av reste les riuieres d'eau douce de ce pays la, estans aussi remplies d'vne infinité de moyẽ & petits poissons, lesquels, en general, les sauua ges nomment *Pira-miri* (car *miri* en leur patoy veut dire petit) i'en descriray encor seulemen deux merueilleusement difformes.

Pira-miri & Acara-miri, petits poissons.

Le premier que les sauuages appellent *Tamou-ata* n'a communément que demi pied d long, a la teste fort grosse, voire monstrueuse au pris du reste, deux barbillons sous la gorge, les dents plus aigues que celles d'vn brochet, les a-

Tamou-ata, poisson difforme & armé.

restes

picquantes, & tour le corps armé d'es-
s si bien à l'espreuue, que, comme i'ay dit
rs du *Tatou* beste terrestre, ie ne croy pas
coup d'espee luy fist rien: la chair en est
endre, bonne, & sauoureuse.

AVTRE poisson que les sauuages nom- *Pana-pana, poisson ayant la teste monstrueuse.*
Pana-pana, est de moyenne grãdeur: mais
t à sa forme, ayant le corps, la queuë & la
semblable, & ainsi aspre que celle du re-
n de mer. il a au reste la teste si plate, bigar-
estrangement faite, que quand il est hors
au, la deuisant & separant esgalement en
, cõme qui la luy auroit expressément fen-
l n'est pas possible de voir teste de poisson
hideuse.

VANT à la façon de pescher des sau-
s, faut noter sur ce que i'ay ià dit, qu'ils
nent les mulets à coups de flesches (ce
se doit aussi entendre de toutes autres e-
es de poissons qu'ils peuuent choisir dans
) que non seulemẽt les hommes & les fem- *Hõmes, femmes & enfans Ameriquains bons nageurs.*
de l'Amerique, ainsi que chiens barbets, à
'aller querir leur gibier & leur pesche au
eu des eaux, sçauẽt tous nager: mais qu'aus-
petits enfans dés qu'ils commencẽt à che-
er, se mettãs dans les riuieres & sur le bord
mer, grenouillent desia dedans comme
es canars. Pour exemple dequoy ie recite-
briefuement qu'ainsi qu'vn dimanche ma-
en nous pourmenans sur vne plateforme
ostre fort, nous vismes renuerser en mer v-
barque d'escorce (faite de la façon que ie les
criray ailleurs) dans laquelle il y auoit plus

de trente personnes sauuages, grans & p
qui nous venoyent voir: comme en grand
ligence auec vn bateau les pensans seco
nous fusmes aussi tost vers eux: les ayans
trouuez nageans & rians sur l'eau, il y en eu
qui nous dit, Et où allez vous ainsi si hast
ment, vous autres *Mairs?* (ainsi appellēt-il
François) Nous venōs, dismes-nous, pour v
sauuer & retirer de l'eau. Vrayemēt, dit-il, n
vous en sçauons bon gré: mais au reste, a
vous opinion que pour estre tombez dan
mer nous soyons pour cela en danger de n
noyer? Plustost sans prendre pied, ny abo
terre, demeurerions nous huict iours dessu
la façon que vous nous y voyez. De man
dit-il, que nous auons beaucoup plus de p
que quelques grans poissons ne nous trais
en fond, que nous ne craignons d'enfondre
nous-mesmes. Partant les autres, qui tous
geoyent voirement aussi aisémēt que poisso
estans aduertis par leur compagnon de la c
de nostre venue si soudaine vers eux, en
moquans, se prindrent si fort à rire, que com
vne troupe de Marsouins nous les voyon
entendions soufler & ronfler sur l'eau. Et
fait, combien que nous fussions encor à
d'vn quart de lieuë de nostre fort, si n'y en
il que quatre ou cinq, plus encor pour ca
auec nous, que de dāger qu'ils apprehēdass
q̄ se voulussent mettre dās nostre batteau. I'
seruay q̄ les autres quelque fois en nous deu
çans, non seulement nageoyent tant roide &
bellement qu'ils vouloyent, mais aussi qu

b

eur sembloit se reposoyent sur l'eau. Et
à leur barque d'escorce, quelques licts
ton, viures & autres choses qui estoyent
, qu'ils nous apportoyét, le tout estãt sub-
é, ils ne s'en soucioyent certes nó plus que
feriez d'auoir perdu vne pomme: Car, di-
t-ils, n'en y a-il pas d'autres au pays.
surplus, sur ce propos de la pescherie des
ges, ie ne veux pas omettre de reciter ce
ay ouy dire à l'vn d'iceux: assauoir que cõ-
uec d'autres, il estoit vne fois en temps de
, dans vne de leur barque d'escorce assez
en mer, il y eut vn gros poisson, lequel la
it par le bord auec la patte, à son aduis, ou
uloit renuerser, ou se ietter dedans. Ce que
nt, disoit-il, ie luy couppay soudainement
in auec vne serpe, laquelle main estãt tom-
& demeuree dans nostre barque, non seu-
nt nous vismes qu'elle auoit cinq doigts,
me celle d'vn homme, mais aussi de la dou-
que ce poisson sentit, monstrant, hors de
vne teste qui auoit semblablement forme
aine, il ietta vn petit cri. Sur lequel recit,
estrãge de cest Ameriquain, ie laisse à phi-
pher au lecteur, si suyuant la commune o-
on qu'il y a dans la mer de toutes les espe-
'animaux qui se voyent sur terre, & nom-
nét qu'aucuns ont escrit des Tritons & des
ines: assauoir, si c'en estoit point vn ou vne,
ien vn Singe ou Marmot marin, auquel ce
age affermoit auoir coupé la main. Toutes-
, sans condamner ce qui pourroit estre de
es choses, ie diray libremét que tant durant

Recit d'vn sauuage à l'auteur, touchant vn poisson ayant mains & teste de forme humaine.

neuf mois que i'ay esté en plaine mer,sans m
tre pied à terre qu'vne fois,qu'en toutes les
uigations que i'ay souuẽt faites sur les riua
ie n'ay rien apperceu de cela:ny veu poisson
tre vne infinité de toutes sortes que nous a
prins)qui approchast si fort de la semblanc
maine.

POVR dõc paracheuer ce que i'auois à
touchãt la pescherie de nos *Toüoupinambao*
outre ceste maniere de flescher les poissons,
i'ay tantost fait mention,encor,à leur ancie
mode, accõmodant des espines en façon d
meçõs,& faisans leurs lignes d'vne herbe q
nommẽt *Toucon*,laquelle se tille comme ch
ure,& est beaucoup plus forte: ils peschẽt
seulement auec cela de dessus les bords & r
ges des eaux , mais aussi s'aduançans en me
sur les fleuues d'eau douce,sur certains rade
qu'ils nomment *Piperis*, composez de cin
six perches rondes plus grosses que le b
iointes & bien liees ensemble auec des har
ieune bois tors:estãt di-ie assis là dessus,les c
ses & les iambes estendues, ils se conduisen
ils veulent , auec vn petit baston plat qui
sert d'auiron. Neantmoins ces *Piperies* n'es
gueres que d'vne brasse de long , & seulem
large d'enuiró deux pieds, outre qu'ils ne sc
royent endurer la tormente,encores ne pe
sur chacun d'iceux tenir qu'vn seul homme
fois : de façon que quand nos sauuages en b
tẽps sont ainsi nuds, & vn à vn separez en
chans sur la mer,vous diriez,les voyãs de lo
que ce sont Singes,ou plustost(tant paroiss

Espines seruans d'hameçons aux sauuages.

Toucon, herbe dont les sauuages font lignes à pescher.

Piperis, radeaux & à quoy seruent.

petits) Grenouilles au ſoleil ſur des buſches
bois au milieu des eaux. Toutesfois parce
e ces radeaux de bois, arrengez cõme tuyaux
rgues, ſont non ſeulement tãtoſt fabriquez
ceſte façon, mais qu'auſſi flottans ſur l'eau,
nme vne groſſe claye, ils ne peuuent aller
fond, i'ay opinion, ſi on en faiſoit par deçà,
e ce ſeroit vn bon & ſeur moyen pour paſſer
it les riuieres que les eſtangs & lacs d'eaux
rmantes, ou coulantes doucement: aupres
ſquelles, quãd on eſt haſté d'aller, on ſe trou-
quelquesfois bien empeſché.

Or au ſurplus de tout ce que deſſus, quand
s ſauuages nous voyoyent peſcher auec les
ts que nous auions portees, leſquelles eux
mment *Puiſſa-ouaſſou*, ils ne prenoyent pas
ılemẽt grand plaiſir de nous aider, & de nous
oir amener tant de poiſſons d'vn ſeul coup
filet, mais auſſi ſi nous les laiſſions faire, eux
ıls en ſçauoyent ià bien peſcher. Comme
ſſi depuis que les François trafiquent par de-
, outre les commoditez que les Breſiliens re-
iuent de la marchandiſe qu'ils leur portent,
s les louent grandement de ce que le temps
ſſé, eſtans contrains (comme i'ay dit) au lieu
hameçons de mettre des eſpines au bout de
urs lignes, ils ont maintenant par leur moyen
eſte gentille inuention de ces petits crochets
e fer, qu'on trouue ſi propres à faire ce meſtier
e peſcherie. Auſſi, comme i'ay dit ailleurs, les
etits garçons de ce pays-la ſont bien appris à
ire aux eſtrangers qui vont par delà: *De agato-
em, amabe pinda*: c'eſt à dire, Tu es bon, donne

Puiſſa-ouaſſou, rets à peſcher.

Hameçons trouuez fort propres par les ſauuages.

Façõs de parler des garçõnets ſauuages

moy des haims : car *Agatorem* en leur langa[ge]
veut dire bon : *Amabe*, donne moy : & *Pind[a]*
eſt vn hameçon. Que ſi on ne leur en baille
canaille de deſpit tournant ſoudain la teſte, [n]
faudra pas de dire, *De-engaipa-aiouca* : c'eſt
dire, Tu ne vaux rien, il te faut tuer.

SVR lequel propos ie diray que ſi on ve[ut]
eſtre couſin (comme nous parlons commun[e]
ment) tant des grans que des petits, il ne le[ur]
faut rien refuſer. Vray eſt qu'ils ne ſont poi[nt]
ingrats : car principalement les vieillards, lo[rs]
meſme que vous n'y penſerez pas, ſe reſouu[e]
nans du don qu'ils auront receu de vous, en
recognoiſſant ils vous dőneront quelque ch[o]
ſe en recompenſe. Mais quoy qu'il en ſoit i'[ay]
obſerué entr'eux, que comme ils ayment l[es]
hommes gays, ioyeux, & liberaux, par le co[n]
traire ils haiſſent tellement les taciturnes, ch[i]
ches & melancholiques, que ie puis aſſeurer l[es]
limes ſourdes, ſongecreux, taquins, & ceux qu[i]
comme on dit, mangent leur pain en leur ſa[c]
qu'ils ne ſeront pas les bien venus parmi n[os]
Toüoupinambaoults: car de leur naturel ils det[e]
ſtent telle maniere de gens.

Les Ameriquains aymãs les hommes ioyeux & liberaux, haiſſent ceux d'humeurs contraires.



CHAP. XIII.

Des arbres, herbes, racines, & fruicts exquis qu[e] produit la terre du Breſil.

AYAN[T]

AYANT discouru ci-dessus tāt des animaux à quatre pieds que des oyseaux,poissons,reptiles & choses ayans vie,mouuement & sentimēt, qui se voyent en l'Amerique:auant encores que parler de la religion,guerre,police & autres manieres de faire qui restent à dire de nos sauuages, ie poursuyuray à descrire les arbres,herbes, plantes,fruicts,racines, & en somme ce qu'on dit communément auoir ame vegetatiue, qui se trouuent aussi en ce pays-la.

PREMIEREMENT,parce qu'entre les arbres plus celebres, & maintenāt cogneus entre nous,le bois de Bresil(duquel aussi ceste terre a prins son nom à nostre esgard)à cause de la teinture qu'ō en fait,est dés plus estimez , i'en feray ici la description.Cest arbre donc,que les sauuages appellent *Araboutan*, croist ordinairement aussi haut & branchu, que les chesnes és forests de ce pays,& s'ē trouue de si gros que trois hōmes ne sçauroyēt embrasser vn seul pied.Et à ce propos des gros arbres , celuy qui a escrit l'histoire generale des Indes Occidētales dit , qu'ō en a veu deux en ces contrees-la, dont le tronc de l'vn auoit plus de huict brassees de tour , & celuy de l'autre plus de seize : tellement , dit-il , que comme sur le premier , qui estoit aussi haut qu'on n'eust sceu ietter vne pierre à plein bras par dessus , vn *Cacique* , pour sa seureté auoit basti sa logette (dequoy les Espagnols qui le virent là niché comme vne cigongne s'en prindrent bien fort à rire) aussi faisoyent-ils recit du dernier, comme de chose

Araboutā bois de Bresil & la façon de l'arbre.

chap.61.85. & 204.

Arbres de merueilleuse grosseur.

merueilleuſe. Racontant encor le meſme auteur qu'il y a au pays de *Nicaragua*, vn arbre qu'on appelle *Cerba*, lequel groſſit ſi fort que quinze hommes ne le ſçauroyent embraſſer. Pour retourner à noſtre Breſil, il a la fueille cõme celle du buis, toutesfois de couleur tirant plus ſur le vert gays, & ne porte ceſt arbre aucun fruict.

Nuls cheuaux ni autres animaux pour charrier en l'Amerique.

MAIS touchant la maniere d'en charger les nauires, dequoy ie veux faire mẽtion en ce lieu, notez que tant à cauſe de la dureté, & par conſequent de la difficulté qu'il y a de couper ce bois, que parce que n'y ayant cheuaux, aſnes, ni autres beſtes pour porter, charrier ou traiſner les fardeaux en ce pays la, il faut neceſſairement que ce ſoyent les hommes qui facent ce meſtier: & n'eſtoit que les eſtrangers qui voyagent par-dela ſont aidez des ſauuages, ils ne ſçauroyent charger vn moyen nauire en vn an. Les ſauuages doncques, moyennant quelques robbes de frize, chemiſes de toile, chapeaux, couſteaux & autres marchandiſes qu'on leur baille, non ſeulement auec les coignees, coings de fer, & autres ferremens que les François & autres de par-deça leur donnent, coupent, ſcient, fendent, mettent par quartiers & arrondiſſent ce bois de Breſil, mais auſſi le portent ſur leurs eſpaules toutes nues, voire le plus ſouuent d'vne ou deux lieues loin, par des montagnes & lieux aſſez faſcheux, iuſques ſur le bord de la mer pres des vaiſſeaux qui ſont à l'anchre, où les mariniers le reçoyuent. Ie di expreſſément que les ſauuages, depuis que les François & Portugais fre-

Sauuages coupans & portans le bois de Breſil ſur leurs eſpaules, à fin d'en charger les nauires.

frequentent en leur pays, coupent leur bois de Bresil: car auparauant ainsi que i'ay entendu des vieillards, ils n'auoyent presque autre industrie d'abbatre vn arbre, sinon mettre le feu au pied. Et d'autant aussi qu'il y a des personnages par-deça qui pensent que les busches rondes qu'on void chez les marchans soyent la grosseur des arbres, pour monstrer di-ie que tels s'abusent, outre que i'ay ia dit qu'il s'en trouue de fort gros, i'ay encor adiousté que les sauuages, à fin qu'il leur soit plus aisé à porter & à manier dās les nauires, l'arrondissent & accoustrent de ceste façon.

Façō ancienne des Ameriquains pour abbattre vn arbre, estoit mettre le feu au pied.

Av surplus, parce que durant le temps que nous auons esté en ce pays-la, nous auons fait de beaux feux de ce bois de Bresil, i'ay obserué que n'estant point humide (comme la plusspart des autres bois) ains comme naturellement sec, aussi en bruslant ne iette-il que bien peu & presque point du tout de fumee. Ie diray dauantage, qu'ainsi qu'vn de nostre compagnie se voulut vn iour mesler de blanchir nos chemises, ayant (sans se douter de rien) mis des cendres de Bresil dans sa lesciue: au lieu de les faire blanches il les fit si rouges que quoy que on les sceust lauer & sauonner apres, il n'y eut ordre de leur faire perdre ceste teinture, tellement qu'il nous les fallut vestir & vser de ceste façōn. Que si ceux qui enuoyent expres en Flandres faire blanchir leurs chemises, ou autres de ces tant bien godronnez de par-deça, ne m'en veulent croire, il leur est non seulement permis d'en faire l'experience, mais aussi pour auoir

Feu de bois de Bresil presques sans fumee.

Cendres de Bresil teignans en rouge, trompent celuy qui cuide en blanchir du linge.

pluſtoſt fait, & pour tant mieux luſtrer leurs grandes fraiſes (ou pour mieux dire bauieres de plus de demi pied de large comme ils les portent maintenant) ils les peuuent faire teindre en vert s'il leur plaiſt.

Colloque de l'auteur & d'vn ſauuage, monſtrant qu'ils ne ſont ſi lourdaux qu'on les eſtimoit.

Av reſte, parce que nos *Toñoupinambaoults* ſont fort eſbahis de voir les François & autres des pays lointains prendre tant de peine d'aller querir leur *Arabotan*, c'eſt à dire, bois de Breſil, il y eut vne fois vn vieillard d'entre eux, qui ſur cela me fit telle demande, Que veut dire que vous autres *Mairs & Peros*, c'eſt à dire François & Portugais veniez de ſi loin querir du bois pour vous chauffer? n'en y a-il point en voſtre pays? A quoy luy ayant reſpondu qu'ouy, & en grande quantité, mais non pas de telles ſortes que les leurs, ni meſme du bois de Breſil, lequel nous ne bruſlions pas comme il penſoit, ains (comme eux-meſmes en vſoyent pour rougir leurs cordons de cotton, plumages & autres choſes) que les noſtres l'emmenoyent pour faire de la teinture, il me repliqua ſoudain, Voire mais vous en faut-il tant? Ouy, luy di-ie, car (en luy faiſant trouuer bon) y ayant tel marchand en noſtre pays qui a plus de friſes & de draps rouges, voire meſme (m'accommodant touſiours à luy parler des choſes qui luy eſtoyēt cognues) de couſteaux, ciſeaux, miroirs & autres marchandiſes que vous n'en auez iamais veu par-deça, vn tel ſeul achetera tout le bois de Breſil dont pluſieurs nauires s'en retournent chargez de ton pays, Ha, ha, dit mon ſauuage, tu me contes merueilles. Puis ayant bien rete-

nu ce que ie luy venois de dire, m'interrogant plus outre dit, Mais ceſt homme tant riche dōt tu me parles,ne meurt-il point? Si fait, ſi fait, luy di-ie, auſſi bien que les autres.Sur quoy cō-me ils ſont auſſi grands diſcoureurs,&pourſuy-uent fort bien vn propos iuſques au bout,il me demanda derechef, Et quand doncques il eſt mort,à qui eſt tout le bien qu'il laiſſe?A ſes en-fans s'il en a, & à defaut d'iceux à ſes freres, ſeurs, ou plus prochains parens. Vrayement, dit lors mon vieillard (lequel comme vous iu-gerez n'eſtoit nullement lourdaut) à ceſte heu-re cognois ie,que vous autres *Mairs*, c'eſt à di-re François, eſtes de grands fols: car vous faut-il tant trauailler à paſſer la mer,ſur laquelle(cō-me vous nous dites eſtans arriuez par-deça) vous endurez tant de maux, pour amaſſer des richeſſes ou à vos enfans ou à ceux qui ſuruiuēt apres vous? la terre qui vous a nourris n'eſt-elle pas auſſi ſuffiſante pour les nourrir? Nous auōs (adiouſta-il) des parens & des enfans, leſquels comme tu vois,nous aimōs & cheriſſons: mais parce que nous nous aſſeurons qu'apres noſtre mort la terre qui nous a nourri les nourrira, ſans nous en ſoucier plus auant nous nous re-poſons ſur cela. Voila ſommairemēt & au vray le diſcours que i'ay ouy de la propre bouche d'vn pauure ſauuage Ameriquain. Partant ou-tre que ceſte nation, que nous eſtimons tant barbare, ſe moque de bonne grace de ceux qui au danger de leur vie paſſent la mer pour aller querir du bois de Breſil à fin de s'enrichir, en-cor y a-il que quelque aueugle qu'elle ſoit, at-

Sentence notable & plus que philoſophale d'vn ſauuage Ameriquain.

Ameriquaīs ſe mocquans de ceux qui hazardent leur vie pour s'enrichir, attribuant plus à la fertilité de la terre que nous ne faiſons à la prouidence de Dieu.

tribuant plus à nature & à la fertilité de la terre que nous ne faisons à la puissance & prouidence de Dieu, elle se leuera en iugement contre les rapineurs, portans le titre de Chrestiens, desquels la terre de par-deça est aussi remplie, que leur pays en est vuide, quant à ses naturels habitans. Parquoy suyuant ce que i'ay dit ailleurs, que les *Toüoupinambaoults* haissent mortellement les auaricieux, pleust à Dieu qu'à fin que ils seruissent desia de demons & de furies pour tourmenter nos gouffres insatiables, qui n'ayās iamais assez, ne font ici que succer le sang & la moelle des autres, ils fussent tous confinez parmi eux. Il falloit qu'à nostre grande honte, & pour iustifier nos sauuages du peu de soin qu'ils ont des choses de ce monde, ie fisse ceste digression en leur faueur. A quoy, à mon aduis, bien à propos, ie pourray encor adiouster ce que l'historien des Indes Occidentales a escrit d'vne certaine nation de sauuages habitans au Peru: lesquels, comme il dit, quand du commencement que les Espagnols rodoyent en ce pays-la: tant à cause qu'ils les voyoyent barbus, que parce qu'estans si bragards & mignons ils craignoyent qu'ils ne les corrompissent & changeassent leurs anciennes coustumes, ne les voulans receuoir, ils les appelloyent: Escume de la mer, gens sans peres, hommes sans repos, qui ne se peuuent arrester en aucun lieu pour cultiuer la terre, à fin d'auoir à manger.

Hist. gen. des Ind. li. 4. ch. 108.

Reproche des sauuages aux vagabonds.

Quatre ou cinq sortes de Palmiers en l'Amerique.

POVRSVYVANT doncques à parler des arbres de ceste terre d'Amerique, il s'y trouue de quatre ou cinq sortes de Palmiers, dont entre

e les plus communs, ſont vn nommé par les
uuages *Geraü*, vn autre *Yri*: mais comme ni *Yri, arbre & ſon fruict.*
ıx vns ni aux-autres ie n'ay iamais veu de dat-
s, auſſi croy-ie qu'ils n'en produiſent point.
en eſt vray que l'*Yri* porte vn fruict rond cō-
e prunelles ſerrees & arrengees enſemble, ain
que vous diriez vn bien gros raiſin: tellement
ı'il y a en vn ſeul touſſeau tant qu'vn homme
eut leuer & emporter d'vne main: mais encor
y a-il que le noyau, non plus gros que celuy
vne ceriſe, qui en ſoit bon. Dauantage il y a
ı tendron blanc entre les fueilles à la cime des *Tendrons à la cime des ieunes Palmiers bons contre les hemorroides.*
unes Palmiers, lequel nous coupions pour
ıanger: & diſoit le ſieur du Pont, qui eſtoit
ıiet aux hemorroides, que cela y ſeruoit de re-
ıede: dequoy ie me rapporte aux medecins.

VN autre arbre que les ſauuages appellent
Airy, lequel bien qu'il ait les fueilles comme *Airy, eſpece d'hebene, arbre eſpineux, & ſon fruict.*
elles de Palmier, la tige garnie tout à l'entour
eſpines, auſſi deſliees & picquantes qu'eſguil-
s, & qu'il porte vn fruict de moyenne groſ-
ur, dans lequel ſe trouue vn noyau blanc com
ıe neige, qui neantmoins n'eſt pas bon à man-
er, eſt à mon aduis vne eſpece d'hebene: car
utre ce qu'il eſt noir, & que les ſauuages à cau
de ſa dureté en font des eſpees & maſſues de
ois, auec vne partie de leurs fleſches (leſquelles
deſcriray quand ie parleray de leurs guerres)
ſtant auſſi fort poli & luiſant quand il eſt mis
n beſongne, encor eſt-il ſi peſant que ſi on le
ıet en l'eau il ira au fond.

AV reſte, & auant que paſſer plus outre, il ſe
rouue de beaucoup de ſortes de bois de cou-

leur en ceſte terre d'Amerique, dont ie ne ſça
pas tous les noms des arbres. Entre leſquels
Bois iaunes, violets, blãcs & rouges. i'en ay veu d'auſſi iaunes que buis : d'autres na
turellement violets, dont i'auois apporté quel
ques reigles en France : de blãcs comme papier
d'autres ſortes ſi rouge qu'eſt le Breſil, dequo
les ſauuages font auſſi des eſpees de bois & de
Copa-u, reſſemblant au noyer. arcs. Plus vn qu'ils nomment *Copa-u*, lequel
outre que l'arbre ſur le pied reſſemble aucune
ment au noyer, ſans porter noix toutesfois: en
cores les ais, comme i'ay veu, eſtans mis en be
ſongne en meuble de bois, ont la meſme veine
Fueilles d'arbres de l'eſpeſſeur d'vn teſton & d'autres fort larges. Semblablement il s'en trouue aucuns qui on
les fueilles plus eſpeſſes qu'vn teſton : d'autre
les ayans larges de pied & demi, & de plusieur
autres eſpeces, qui ſeroyent longues à recite
par le menu.

MAIS ſur tout ie diray qu'il y a vn arbre e
ce pays-la, lequel auec la beauté ſent ſi merueil
Bois de ſenteur de roſes. leuſement bon, que quand les menuiſiers le ch
potoyent ou rabotoyent, ſi nous en prenion
des coupeaux ou des buſchilles en la main, nou
auions la vraye ſenteur d'vne franche roſe. D'a
tre au contraire, que les ſauuages appellen
Aouai, arbre puant & ſon fruict venimeux. *Aouai*, qui put & ſent ſi fort les aulx, que quã
on le coupe ou qu'on en met au feu, on ne peu
durer aupres: & a ce dernier quaſi les fueille
comme celles de nos pommiers. Mais au reſt
ſon fruict (lequel reſſemble aucunement vn
chaſtaigne d'eau) & encore plus, le noyau qu
eſt dedans, eſt ſi venimeux que qui en mange
roit il ſentiroit ſoudain l'effect d'vn vray poi
ſon. Toutesfois parce que c'eſt celuy, duque

i'a

y dit ailleurs que nos Ameriquains font les
nnettes qu'ils mettent à l'entour de leurs iam
s, à cause de cela ils l'ont en grande estime.
faut noter en cest endroit, qu'écores que ce-
terre du Bresil (comme nous verrons en ce
apitre) produise beaucoup de bons & excel-
ns fruicts, qu'il s'y trouue neãtmoins plusieurs
bres qui ont les leurs beaux à merueilles, &
pendant ne sont pas bons à manger. Et nom-
émẽt sur le riuage de la mer il y a force ar-
isseaux qui portent les leurs presques ressem-
ans à nos neffles, mais tres-dangereux à man-
r. Aussi les sauuages voyans les François &
tres estrangers approcher de ces arbres pour
eillir le fruict, leur disant en leur langage
ochi, c'est à dire, il n'est pas bon, les aduertis-
nt de s'en donner garde.

Plusieurs arbres en l'Amerique portans fruicts dangereux à manger.

Hiuouraé, ayant l'escorce de demi doigt d'es-
is, & assez plaisant à manger, principalement
uand elle vient fraischement de dessus l'arbre,
t (ainsi que ie l'ay ouy affermer à deux apoti-
ires, qui auoyent passé la mer auec nous) vne
pece de Gaiat. Et de faict, les sauuages en v-
nt contre vne maladie qu'ils nomment *Pians*,
quelle, comme ie diray ailleurs, est aussi dan-
ereuse entre eux qu'est la grosse verole par-
eça.

Hiuouraé espece de Gaiat dont les sauuages vsent contre vne maladie nommee Pians.

L'arbre que les sauuages appellent *Choy*
, est de moyenne grandeur, a les fueilles pres-
ue de la façon, & ainsi vertes que celles du lau
er: & porte vn fruict aussi gros que la teste
vn enfant, lequel est de forme comme vn œuf
'Austruche, & toutesfois n'est pas bon à man-

Choyne, arbre portãt fruict gros, duquel les sauuages font leur Maraca & autres vaisseaux.

ger. Mais parce que ce fruict a l'escorce dur
nos *Toüoupinambaoults* en reseruant de tou
entiers qu'ils percent en long & à trauers, ils e
font l'instrument nommé *Maraca* (duquel i'a
ia fait & feray encor mētion) comme aussi tan
pour faire les tasses où ils boiuent qu'autres pe
tits vaisseaux, desquels ils se seruent à autre vsa
ge, ils en creusent & fendent par le milieu.

Sabaucaië, arbre ayant son fruict fait en façon de gobelets propres à faire vases.

CONTINVANT à parler des arbres de l
terre du Bresil, il en y a vn que les sauuages nō
ment *Sabaucaië*, portant son fruict plus gro
que les deux poings, & fait de la façon d'vn go
belet, dans lequel il y a certains petits noyau
comme amandes, & presques de mesme gous
Mais au reste, la coquille de ce fruict estant for
propre à faire vases, i'estime que ce soit ce qu
nous appellons noix d'Indes: lesquelles quan
elles sont tournees & appropriees de telle fa
çon qu'on veut, on fait coustumierement en
chasser en argent par-deça. Aussi nous estan
par-dela, vn nommé Pierre Bourdon, excellen
tourneur, ayant fait plusieurs beaux vases & au
tres vaisseaux, tant de ces fruicts de *Saboucai*
que d'autres bois de couleur, il fit present d'vn
partie d'iceux à Villegagnon, lequel les prisoi
grandement: toutesfois le pauure homme e
fut si mal recompensé par luy que (comme ie d
ray en son lieu) ce fut l'vn de ceux qu'il fit noye
& suffoquer en mer à cause de l'Euangile.

Pierre Bourdon excellent tourneur, mal recompēsé de Villegagnō.

Açaiou, fruict gros comme vn œuf, bon & plaisant à manger.

IL y a au surplus, en ce pays-la, vn arbre qu
croist haut esleué, comme les cormiers pardeç
& porte vn fruict nommé *Acaiou* par les sau
uages, lequel est de la grosseur & figure d'vn

f de poule. Mais au reste quand ce fruict est
u à maturité, estant plus iaune qu'vn coing,
st non seulement bon à manger, mais aussi
nt vn ius vn peu aigret, & neantmoins agrea
à la bouche: quand on a chaut ceste liqueur
aischit si plaisamment qu'il n'est possible de
s: toutesfois estant assez mal-aisé à abbatre
dessus ces grands arbres, nous n'en pouuions
eres auoir autrement, sinon que les Guenōs
ntans dessus pour en manger, nous les fai-
ent tomber en grande quantité.

Paco-aire est vn arbrisseau croissant commu- *Paco-aire arbrisseau tendre.*
nent de dix ou douze pieds de haut: mais
ant à sa tige combien qu'il s'en trouue qui
nt presque aussi grosse que la cuisse d'vn hō-
, tant y a qu'elle est si tendre qu'auec vne es-
bien trenchante vous en abbatrez & met-
z vn par terre d'vn seul coup. Quant à son
ict que les sauuages nomment *Paco*, il est *Pacos, fruicts longs croissans par floquets.*
g de plus de demi pied, & de forme assez
semblant à vn Concombre, & ainsi iaune,
ād il est meur: toutesfois croissans tousiours
gt ou vingtcinq serrez tous ensemble en v-
seule branche, nos Ameriquains les cueillās
gros floquets tant qu'ils peuuent soustenir
ne main, les emportent en ceste sorte en
rs maisons.

TOVCHANT la bonté de ce fruict, quand
st venu à sa iuste maturité, & que la peau la-
elle se leue comme celle d'vne figue fraische,
est ostee, vn peu semblablement grumeleux
'il est, vous diriez aussi en le mangeant que
st vne figue. Et de faict, à cause de cela nous

Paco, fruict ayant goust de figues.

autres François nommions ces *Pacos* figue
vray est qu'ayans encores le goust plus doux
sauoureux que les meilleures figues de Marse
le qui se puissent trouuer, il doit estre te
pour l'vn des beaux & bons fruicts de ceste t
re du Bresil. Les histoires racontent bien q
Caton retournant de Carthage à Rome, y a
porta des figues de merueilleuse grosseur: m
parce que les anciens n'ont fait aucune me
tion de celle dont ie parle, il est vray-semblal
que ce n'en estoyent pas aussi.

Fueilles de Paco-aire d'excessiue longueur & largeur.

Av surplus les fueilles du *Paco-aire* sont
figure assez semblables à celles de Lapathu
aquaticum: mais au reste estans si excessiuem
grandes que chacune a communémēt six pie
de long, & plus de deux de large, ie ne croy p
qu'en Europe, Asie, ni Afrique il se trouue d
grandes & si larges fueilles. Car quoy que i'a
ouy asseurer à vn apoticaire auoir veu vne fu
le de Petasites qui auoit vne aulne & vn qu
de large, c'est à dire (ce simple estant rond) tr
aulnes & trois quarts de circunference, enco
n'est-ce pas approcher de celle de nostre *Pa*
aire. Il est vray que n'estans pas espesses à la p
portion de leur grandeur, ains au contraire f
minces, & toutesfois se leuans tousiours tou
droites: quand le vent est vn peu impetue
(comme ce pays d'Amerique y est fort sui
n'y ayant que la tige du milieu de la fueille q
puisse resister, tout le reste à l'entour se deco
pe de telle façon, que les voyans vn peu de lo
vous iugeriez de prime face que ce sont gra
des plumes d'Austruches, dequoy les arbr

sea

ux sont reuestus.

QVANT aux arbres portans le cotton, les- els croissent en moyenne hauteur, il s'en uue beaucoup en ceste terre du Bresil: la ur viēt en petites clochettes iaunes cōme cel les courges ou citrouilles de par-deça: mais and le fruict est formé il a non seulement la ure approchante de la feine des fosteaux de s forests, mais aussi quand il est meur, se fen- nt ainsi en quatre, le cotton (que les Ameri- ains appellent *Ameni-iou*) en sort par touf- ux ou floquets, gros comme esteuf: au mi- u desquels il y a de la graine noire, & fort ser ensemble, en façon d'vn roignon, non plus os ni plus long qu'vne febue: & sauent bien femmes sauuages amasser & filer le cotton ur faire des licts de la façon que ie diray ail- irs.

Arbres portans cotton & la façon cōme il croist.

Ameni-iou, cotton.

DAVANTAGE combien qu'ancienne- ent (ainsi que i'ay entendu) il n'y eust ni oran- ers ou citronniers en ceste terre d'Amerique, nt y a neātmoins que les Portugais en ayant anté & edifié sur les riuages & lieux proches la mer où ils ont frequenté, ils n'y sont pas ulement grandement multipliez, mais aussi portent des oranges (que les sauuages nom- ent *Morgou-ia*) douces & grosses comme les ux poings, & des citrons encores plus gros en plus grande abondance.

Abondance de grosses oranges & citrons en l'Amerique.

TOVCHANT les cannes de succre, elles oissent fort bien & en grande quantité en ce ys-la: toutesfois nous autres François n'ayās s encores, quand i'y estois, les gens propres

Grāde quantité de cannes de succre en la terre du Bresil.

ni les choses necessaires pour en tirer le suc (comme les Portugais ont és lieux qu'ils poss dent par-dela)ainsi que i'ay dit ci-dessus au ch pitre neufiesme, sur le propos du bruuage d sauuages, nous les faisions seulement infus dans de l'eau pour la faire succree : ou bien q vouloit en succçoit & mangeoit la moelle. S lequel propos ie diray vne chose de laquel possible plusieurs s'esmerueilleront. Cest q nonobstant la qualité du succre,lequel, comr chacun scait, est si doux que rien plus, nous uons neantmoins quelquesfois expresséme laissé enuieillir & moisir des cannes de succr lesquelles ainsi corrompues les laissans puis pres tremper quelque temps dans de l'eau, e s'aigrissoit de telle facon qu'elle nous seruo de vinaigre.

Vinaigre fait de cannes de sucre.

SEMBLABLEMENT, il y a certains e droits par les bois où il croist force roseaux cannes,aussi grosses que la iambé d'vn homm mais comme i'ay dit du *Paco-aire*, bien que le pied elles soyent si tēdres que d'vn seul co d'espee on en puisse aisément abbatre vne : est-ce qu'estans seiches elles sont si dures q les sauuages les fendans par quartiers, & les a commodans en maniere de lancettes ou la gues de serpent, en arment & garnissent si bi leurs flesches par le bout, que d'icelles par e roidement descochees,ils en arresteront vne ste sauuage du premier coup. Et à propos c cannes & roseaux, Calcondile en son histo de la guerre des Turcs, recite qu'il s'en trou en l'Inde Orientale qui sont de si excessi

Roseaux dont les sauuages armēt le bout de leurs flesches.

liu.3.ch.14.

gra

randeur & grosseur qu'on en fait des nacelles
our passer les riuieres:voire,dit-il,des barques
outes entieres qui tiennent bien chacune qua-
nte mines de bled, chacune mine de six bois-
aux selon la mesure des Grecs.

LE Mastic vient aussi par petits buissons, en
ostre terre d'Amerique:lequel auec vne infini
é d'autres herbes & fleurs odoriferantes, rend
a terre de tresbonne & souefue senteur.

Mastic.

FINALEMENT parce qu'à l'endroit où
ous estions,assauoir sous le Capricorne, bien
u'il y ait de grands tonnerres,que les sauuages
omment *Toupan*, pluyes vehementes, & de
rands vents, tant y a neantmoins que n'y ge-
ant, neigeant ni gresslant iamais, & par-conse-
uent les arbres n'y estans point assaillis ni ga-
ez du froid & des orages(comme sont les no-
tres par-deçà) vous les verrez tousiours, non
eulement sans estre despouillez & desgarnis
le leurs fueilles, mais aussi tout le long de l'an-
ee les forests sont aussi verdoyantes qu'est le
aurier en nostre France. Aussi, puis que ie suis
ur ce propos, quant au mois de Decébre nous
uons ici non seulement les plus courts iours,
nais qu'aussi transissans de froid nous souf-
flons en nos doigts, & auons les glaçons pen-
dans au nez: c'est lors que nos Ameriquains
ayans les leurs plus longs,ont si grand chaut en
eur pays, que comme mes compagnons du
voyage & moy l'auons experimenté,nous nous
y baignions à Noel pour nous refraischir. Tou-
tesfois, comme ceux qui entendent la Sphere
peuuent comprendre, les iours n'estans iamais

Terre du Bresil exempte de neige, gelee & gresle.

Arbres tousiours verdoyans en l'Amerique.

ſi lõgs ne ſi courts ſous les Tropiques que nou
les auons en noſtre climat, ceux qui y habiter
les ont non ſeulement plus eſgaux , mais auſ
Saiſons temperees ſous les Tropiques.
(quoy que les anciens ayent autrement eſtimé
les ſaiſons y ſont beaucoup & ſans compara
ſon plus temperees. C'eſt ce que i'auois à di
ſur le propos des arbres de la terre du Breſil.

QVANT aux plantes & herbes , dont
veux auſſi faire mention , ie commenceray pa
celles leſquelles , à cauſe de leurs fruicts & e
fects, me ſemblent plus excellentes. Premiere
ment la plante qui produit le fruict nomm
Plantes & fueilles de l'Ananas.
par les ſauuages *Ananas*, eſt de figure ſemblab
aux glaieuls , & encores ayant les fueilles v
peu courbees & caueleees tout à l'entour , plu
approchantes de celles d'aloes. Elle croiſt auſ
non ſeulement emmoncelee comme vn gran
chardon, mais auſſi ſon fruict, qui eſt de la gro
ſeur d'vn moyen Melon, & de façon comme v
ne pomme de Pin, ſans pendre ni pancher de c
ſté ni d'autre, vient de la propre ſorte de no
Artichaux.

Ananas, plus excellent fruict de l'Amerique.
ET au reſte quand ces *Ananas* ſont venus
maturité, eſtans de couleur iaune azuré, ils on
vne telle odeur de framboiſe , que non ſeule
ment en allant par les bois & autres lieux o
ils croiſſent, on les ſent de fort loin, mais auſ
quant au gouſt fondans en la bouche, & eſtan
naturellement ſi doux , qu'il n'y a confitures d
ce pays qui les ſurpaſſent: ie tiens que c'eſt l
plus excellent fruict de l'Amerique. Et de fai
moy-meſme, eſtant par delà, en ayant preſſé to
dont i'ay fait ſortir pres d'vn verre de ſuc , ceſt

queur ne me sembloit pas moindre que malaisie. Cependant les femmes sauuages nous en apportoyent pleins de grans paniers, qu'elles nomment *Panacons*, auec de ces *Pacos* dõt i'ay naguieres fait mention, & autres fruicts lesquels nous auions d'elles pour vn pigne, ou pour vn mirouer.

POVR l'esgard des simples, que ceste terre du Bresil produit, il y en a vn entre les autres, que nos *Toüoupinambaoults*, nõment *Petun*, lequel croist de la façon & vn peu plus haut que nostre grande ozeille, a les fueilles assez semblables, mais encor plus approchantes de celles de Consolida maior. Ceste herbe, à cause de la singuliere vertu que vous entendrez qu'elle a, est en grande estime entre les sauuages: & voici comme ils en vsent. Apres qu'ils l'ont cueillie, & par petite poignee pendue, & fait secher en leurs maisons, en prenant quatre ou cinq fueilles, lesquelles ils enuelopent dans vne autre grãde fueille d'arbre, en façon de cornet d'espice: mettans lors le feu par le petit bout, & le mettãt ainsi vn peu allumé dans leurs bouches, ils en tirent en ceste façon la fumee, laquelle, combien qu'elle leur ressorte par les narines & par leurs leures trouees, ne laisse pas neãtmoins de tellement les sustanter, que principalement s'ils võt à la guerre, & que la necessité les presse, ils seront trois ou quatre iours sans se nourrir d'autre chose. Vray est qu'ils en vsent encores pour vn autre esgard: car parce que cela leur fait distiller les humeurs superflues du cerueau, vous ne verriez gueres nos Bresiliens sans a-

Petun simple de singuliere vertu.

Fumee de Petun comment humee par les sauuages.

Fumee de Petun purgeant le cerueau.

uoir, non ſeulement chaſcun vn cornet de ceſte herbe pendu au col, mais auſſi à toutes le[s] minutes: & en parlant à vous, cela leur ſeruan[t] de contenance, ils en hument la fumee, laquelle, comme i'ay dit (eux reſerrãs ſoudain la bouche) leur reſſort par le nez & par les leures fendues comme d'vn encenſoir: & n'en eſt pas l[a] ſenteur mal plaiſante. Cependãt ie n'en ay poin[t] veu vſer aux femmes, & ne ſcay la raiſon pourquoy: mais bien diray-ie qu'ayant moy-meſme experimenté ceſte fumee de *Petun*, i'ay ſenti qu'elle raſſaſie & garde bien d'auoir faim.

Av reſte, combien qu'on appelle maintenãt par deçà la *Nicotiane*, ou herbe à la Royne *Petun*, tant s'en faut toutesfois que ce ſoit de celuy dont ie parle, qu'au cõtraire, outre que ces deux plantes n'ont rien de commun, ny en forme ny en proprieté, & qu'auſſi l'auteur de la maiſon Ruſtique, liu.2. chap.79. afferme que la Nicotiane (laquelle dit-il retient ce nõ de monſieur Nicot, qui premier l'enuoya de Portugal en France) a eſté apportee de la Floride, diſtante de plus de mil lieuës de noſtre terre du Breſil (car toute la Zone Torride eſt entre deux) encor y a-il que quelque recherche que i'aye faite en pluſieurs iardins, où l'on ſe vantoit d'auoir du *Petun* iuſques à preſent, ie n'ẽ ay point veu en noſtre Frãce. Et à fin que celuy qui nous a de nouueau fait feſte de ſon *Angonmoiſe*, qu'il dit eſtre vray *Petun*, ne penſe pas que i'ygnore ce qu'il en a eſcrit: ſi le naturel du ſimple dont il fait mẽtion reſſemble au pourtrait qu'il en a fait faire en ſa Coſmographie, i'en di autant

Nicotiane n'eſt pas vray Petũ.

tant

tant que de la Nicotiane : tellement qu'en ce cas ie ne luy concede pas ce qu'il pretend: assauoir qu'il ait esté le premier qui a apporté de la graine de *Petun* en France : ou aussi à cause du froit, i'estime que malaisément ce simple pourroit croistre.

I'AY aussi veu par delà vne maniere de choux, que les sauuages nomment *Caiou-a*, desquels ils font quelques fois du potage : & ont les fueilles aussi larges & presque de mesme sorte que celles du *Nenufar* qui croist sur les marais de ce pays.

Caiou-a, espece de choux.

QVANT aux racines, outre celles de *Maniot* & *d'Aypi*, desquelles, comme i'ay dit au neufiesme chapitre, les fẽmes des sauuages font de la farine, encore en ont-ils d'autres qu'ils appellent *Hetich*, lesquelles non seulemẽt croissent en aussi grande abondance en ceste terre du Bresil, que font les raues en Limosin, & en Sauoye, mais aussi il s'en trouue communémẽt d'aussi grosses que les deux poings, & longues de pied & demi, plus ou moins. Et combiẽ que les voyant arrachees hors de terre, on iugeast de prime face à la semblance, qu'elles fussent toutes d'vne sorte, tant y a neãtmoins, d'autant qu'en cuisant les vnes deuiennent violettes, comme certaines pastenades de ce pays, les autres iaunes cõme coins, & les troisiesmes blancheastres, i'ay opinion qu'il y en a de trois especes. Mais quoy qu'il en soit, ie puis asseurer, que quand elles sont cuites aux cendres, principalement celles qui iaunissent, elles ne sont pas moins bonnes à manger que les meilleures poi-

Hetich, racines fort bonnes, & en grande abondance en l'Amerique.

res que nous ayons. Quant à leurs fueilles, lesquelles traisnent sur terre, comme *Hedera terrestris*, elles sont fort semblables à celles de cócombres, ou des plus larges espinars qui se puissent voir par deçà: non pas toutesfois qu'elles soyent si vertes, car quant à la couleur, elle tire plus à celle de Vitis alba. Au reste parce qu'elles ne portent point de graines, les femmes sauuages, songneuses au possible de les multiplier, pour ce faire ne font autre chose sinon (œuure merueilleuse en l'agriculture) d'en couper par petites pieces, cóme on fait icy les carotes pour faire salades: & semans cela par les champs, elles ont, au bout de quelque temps, autant de grosses racines *d'Hetich* qu'elles ont semé de petits morceaux. Toutesfois parce que c'est la plus grande manne de ceste terre du Bresil, & qu'allans par pays on ne voit presques autre chose, ie croy qu'elles viennét aussi pour la plus part sans main mettre.

Façon merueilleuse de multiplier les racines d'Hetich.

LES sauuages ont semblablement vne sorte de fruicts, qu'ils nomment *Manobi*, lesquelles croissans dans terre comme truffes, & par petits filemens s'entretenans l'vn l'autre, n'ont pas le noyau plus gros que celuy de noisettes franches, & de mesme goust. Neantmoins ils sont de couleur grisastre, & n'en est pas la croise plus dure que la gousse d'vn pois: mais de dire maintenát s'ils ont fueilles & graines, combien que i'aye beaucoup de fois mangé de ce fruict, ie confesse ne l'auoir pas bien obserué, & ne m'en souuient pas.

Manobi, espece de noisette croissant dans terre.

Poyure long.

IL y a aussi quantité de certain poyure long,

duquel

duquel les marchans par deçà se seruent seulemēt à la teinture : mais quant à nos sauuages, le bilant & broyāt auec du sel, lequel (retenāt expressément pour cela de leau de mer dans des fosses) ils sçauent bien faire, appellans ce meslange *Ionquet*, ils en vsent cōme nous faisons de sel sur table : non pas toutesfois ainsi que nous, soit en chair, poisson ou autres viandes, ils salent leurs morceaux auant que les mettre en la bouche: car eux prenans le morceau le premier & à part, pincēt puis apres auec les deux doigts à chascune fois de ce *Ionquet*, & l'aualent pour donner saueur à leur viande.

Ionquet, sel des sauuages, & la faço comme ils en vsent.

FINALEMENT il croist en ce pays-la vne sorte d'aussi grosses & larges febues que le pouce, lesquelles les sauuages appellent *Commanda-ouassou*: comme aussi de petits pois blancs & gris, qu'ils nomment *Commanda-miri*. Semblablement certaines citrouilles rondes, nommees par eux *Maurongans* fort douces à manger.

Commanda-ouassou grosses febues.

Commanda-miri, petites febues.

Mauron-gās, citrouilles.

VOILA, non pas tout ce qui se pourroit dire des arbres, herbes & fruicts de ceste terre du Bresil, mais ce que i'en ay remarqué durant enuiron vn an que i'y ay demeuré. Surquoy, pour conclusion, ie diray que tout ainsi que i'ay cy deuant declaré, qu'il n'y a bestes à quatre pieds, oyseaux, poissons, ny animaux en l'Amerique, qui en tout & par tout soyēt semblables à ceux que nous auons en Europe: qu'aussi, selon que i'ay soigneusement obserué en allant & venant par les bois & par les champs de ce pays-la, excepté ces trois herbes: assauoir du pourpier, du basilic, & de la feugiere, qui viennent en quel-

Arbres, herbes & fruicts de l'Amerique (excepté trois) tous differens des nostres.

ques endroits, ie n'y ay veu arbres, herbes, ny fruicts qui ne differassent des nostres. Parquoy toutes les fois que l'image de ce nouueau monde, que Dieu m'a fait voir, se represente deuant mes yeux : & que ie cōsidere la serenité de l'air, la diuersité des animaux, la varieté des oyseaux, la beauté des arbres & des plantes, l'excellence des fruicts: & brief en general les richesses dont ceste terre du Bresil est decoree, incontinēt ceste exclamation du Prophete au Pseau. 104. me vient en memoire.

O Seigneur Dieu que tes œuures diuers,
Sont merueilleux par le monde vniuers:
O que tu as tout fait par grand sagesse!
Bref, la terre est pleine de ta largesse.

AINSI donc, heureux les peuples qui y habitent, s'ils cognoissoyent l'auteur & Createur de toutes ces choses: mais au lieu de cela ie vay traitter des matieres qui monstreront combien ils en sont esloignez.



CHAP. XIIII.

De la guerre, combats, hardiesse & armes des sauuages.

COMBIEN que nos *Toüoupinambaoults Toupinenquins*, suyuant la coustume de tous les autres sauuages qui habitent ceste quatriesme partie du monde, laquelle en latitude, depuis le

destroit

estoit de Magellan qui demeure par les cinquante degrez tirant au Pole Antarctique, iusques au terres Neuues, qui sont enuiron les soixante au deçà du costé de nostre Arctique, contient plus de deux mille lieuës, ayant guerre mortelle contre plusieurs nations de ce pays: tant y a que leurs plus prochains & capitaux ennemis sont, tant ceux qu'ils nomment *Margaias* que les Portugais qu'ils appellent *Peros* leurs alliez: comme au reciproque lesdits *Margaias* n'en veulẽt pas seulemẽt aux *Toüoupinambaoults*, mais aussi aux François leurs cõfederez. *Amerique quarte partie du mõde contenant plus de deux mille lieuës.*

Non pas, quant à ces Barbares, qu'ils se facent la guerre pour conquerir les pays & terres les vns des autres, car chacun en a plus qu'il ne luy en faut: moins que les vainqueurs pretẽdent de s'enrichir des despouilles, rançons, & armes des vaincus: ce n'est pas di-ie tout cela qui les meine. Car, comme eux mesmes confessent, n'estãs poussez d'autre affection que de vẽger, chacun de son costé ses parens & amis, lesquels par le passé ont esté prins & mangez, à la façon que ie diray au chapitre suyuant, ils sont tellement acharnez les vns à l'encõtre des autres, que quiconque tombe en la main de son ennemy, il faut que sans autre composition, il s'attende d'estre traitté de mesme: c'est à dire assommé & mangé. Dauantage si tost que la guerre est vne fois declairee entre quelques vnes de ces nations, tous allegans qu'attendu que l'ennemy qui a receu l'iniure s'en ressentira à iamais, c'est trop laschemẽt fait de le laisser eschapper quãd on le tient à sa merci: leur haines sont tellemẽt *Bresiliens pourquoy font la guerre.*

Sauuages irrecôciliables. *Machiauelites imitateurs des cruautez barbares.*

inueterees qu'ils demeurent perpetuellemen irrecôciliables. Surquoy on peut dire que Ma chiauel & ses disciples(desquels la France à so grand mal-heur est maintenant remplie) son vrais imitateurs des cruautez barbaresques: ca puis que, contre la doctrine Chrestienne, ce Atheistes enseignent, & pratiquent aussi, qu les nouueaux seruices ne doiuent iamais fair oublier les vieilles iniures: c'est à dire, que le hommes tenant du naturel du diable, ne doi uent point pardonner les vns aux autres, n monstrent-ils pas bien que leurs cœurs son plus felons & malins que ceux des Tygre mesmes.

Bresiliens n'ayans roys ny princes obeissent aux vieillards.

Or selon que i'ay veu, la maniere que no *Toupinenquins* tiennent pour s'assembler à fi d'aller en guerre est telle: c'est combiē qu'ils n ayent entr'eux roys ny princes, & par conse quent qu'ils soyent presques aussi grands sei gneurs les vns que les autres, neātmoins natu re leur ayant apprins(ce qui estoit aussi exacte ment obserué entre les Lacedemoniens) qu les vieillards qui sont par eux appelez *Peore rou-pichch*, à cause de l'experience du passé, doi uent estre respectez, estans en chacun villag assez bien obeis, quand l'occasion se presente eux se proumenans, ou estans assis dans leur licts de cotton pendus en l'air, exhortent le autres de telle ou semblable façon.

Harangue des vieillards.

Et comment diront-ils parlans l'vn apres l'autre, sans s'interrompre d'vn seul mot, nos predecesseurs, lesquels non seulement ont si vaillammēt combatu, mais aussi subiugué, tué, & mangé

mangé tant d'ennemis, nous ont-ils laissé
emple que comme effeminez & lasches de
eur nous demeurions tousiours à la maison?
udra-il qu'à nostre grande honte & confu-
on, au lieu que par le passé nostre nation a e-
é tellement crainte & redoutee de toutes les
tres qu'elles n'ont peu subsister deuant elle,
os ennemis ayent maintenant l'honneur de
ous venir chercher iusques au foyer? Nostre
uardise donnera-elle occasion aux *Margaias*
aux *Peros-engaipa,* c'est à dire, à ces deux na-
ons alliees qui ne valẽt rien de se ruer les pre-
iers sur nous? Puis celuy qui tient tel propos,
acant des mains sur ses espaules & sur ses fes-
s, auec exclamation adioustera. *Erima, Erima,*
oüoupinambaoults, *Conomi ouassou Tan Tan,*
c. c'est à dire, non, non, gens de ma nation,
uissans & tres-forts ieunes hommes, ce n'est
as ainsi qu'il nous faut faire: plustost, nous dis-
osans de les aller trouuer, faut-il que nous
ous facions tous tuer & manger, ou que nous
yons vengeance des nostres.

TELLEMENT qu'apres que ces harangues
es vieillards (lesquelles durent quelques fois
us de six heures) sont finies, chacun des audi-
urs, qui en escoutant attentiuement n'en au-
pas perdu vn mot, se sentant accouragé & a-
oir (comme ont dit) le cœur au vẽtre: en s'ad-
ertissans de village en village, ne faudrõt point
e s'assembler en diligence, & de se trouuer en
rãd nombre au lieu qui leur sera assigné. Mais,
uãt q̃ faire marcher nos *Toüoupinambaoults* en
ataille, il faut sauoir quelles sont leurs armes.

Tacapé, espce ou maſſue de bois. Ils ont premierement leurs *Tacapes*, c'eſ
dire eſpees ou maſſues, faites les vnes de bo
rouge,& les autres de bois noir,ordinaireme
longues de cinq à ſix pieds:& quãt à leur faço
elles ont vn rond, ou oual au bout d'enuiro
deux palmes de main de largeur, lequel, eſpa
qu'il eſt de plus d'vn pouce par le milieu, eſt
bien menuiſé par les bords, que cela (eſtant
bois dur & peſant comme buis)tranchant pre
que comme vne coignee, i'ay opiniõ que de
Sauuages furieux. des plus accorts ſpadaſſins de par deçà ſe tro
ueroyent bien empeſchez d'auoir affaire à
de nos *Toüoupinambaoults*, eſtant en furie, s
en auoit vne au poing.

Secondement ils ont leurs arcs,qu'
Orapat, arc. nomment *Orapats*,faits des ſuſdits bois noir
rouge, leſquels ſont tellement plus longs
plus forts que ceux que nous auons par deç
que tant s'en faut qu'vn homme d'entre no
le peuſt enfonçer,moins en tirer,qu'au contra
re ce ſeroit tout ce qu'il pourroit faire d'vn
ceux des garçons de neuf ou dix ans de ce pay
la. Les cordes de ces arcs ſont faites d'vne he
Cordes d'arc faites de l'herbe Tocon. be que les ſauuages appellent *Tocon*:leſquelle
bien qu'elles ſoyent fort deſliees, ſont nean
moins ſi fortes qu'vn cheual y tireroit. Quan
Fleſches longues. à leurs fleſches,elles ont enuiron vne braſſe d
longueur,& ſont faites de trois pieces: aſſauo
le milieu de roſeau,& les deux autres parties d
bois noir: & ſont ces pieces ſi bien raportee
iointes & liees,auec de petites pelures d'arbre
qu'il n'eſt pas poſſible de les mieux agẽcer. A
reſte elles n'ont que deux empennons, chacu

d'v

l'vn pied de long, lesquels (parce qu'ils n'vsent
point de colle) sont aussi fort propremẽt liez &
accõmodez auec du fil de cotton. Au bout d'i-
celles ils mettent aux vnes des os pointus, aux
autres la longueur de demi pied de bois de
cannes seiches & dures, faites en façon de lan-
cette, & picquant de mesme: & quelquefois le
bout d'vne queuë de raye, laquelle (comme i'ay
dit quelque part) est fort venimeuse: mesme de-
puis que les François & Portugais ont frequen-
té ce pays-la, les sauuages à leur imitation com-
mencent d'y mettre, sinon vn fer de flesches,
pour le moins au defaut d'iceluy vne pointe
de clou.

I'AY ià dit, comment ils manient dextre-
ment leurs espees: mais quant à l'arc, ceux qui
les ont veus en besongne, diront auec moy, que
sans aucuns brassards, ains tous nuds qu'ils sont
ils les enfonçent, & tirent si droit & si soudain,
que n'en desplaise aux Anglois (estimez neant- *Ameri-*
moins si bons archers) nos sauuages, tenãs leurs *quains excel-*
troussseaux de flesches en la main dequoy ils *lens archers.*
tiennent l'arc, en auront plustost enuoyé vne
douzaine, qu'eux n'en auront descoché six.

FINALEMENT ils ont leurs rondelles fai-
tes du dos & du plus espais cuir sec de cest ani- *Rondelles de*
mal qu'ils nomment *Tapiroussou*) duquel i'ay *cuir sec.*
parlé cy dessus) & sont de façon larges, plates,
& rondes comme le fond d'vn tabourin d'Ale-
mand. Vray est que quãd ils viennẽt aux mains,
ils ne s'en couurent pas comme font nos sol-
dats par deçà des leurs: ains seulement leur ser-
uent pour en combatant, soustenir les coups de

flesches de leurs ennemis. C'est en somme c
que nos Ameriquains ont pour toutes arme
car au demeurant, tant s'en faut qu'ils se cou
urent le corps de chose quelle qu'elle soit, qu'a
cõtraire (horsmis les bõnets, bracelets & court
habillemens de plumes, dequoy i'ay dit qu'ils
parent le corps) s'ils auoyent seulement vest
vne chemise quand ils vont au combat, estimã
que cela les empescheroit de se bien manier, il
la despouilleroyent.

Les sauuages combattent nuds.

Et à fin que ie paracheue ce que i'ay à dir
sur ce propos, si nous leur baillions des espee
trenchantes (cõme ie fis present d'vne des miẽ
nes à vn bon vieillard) incontinent qu'ils les a-
uoyent, iettans les fourreaux, comme ils fon
aussi les gaines des cousteaux qu'on leur baille
ils prennẽt plus de plaisir à les voir tresluire du
commencement, ou d'en couper des branche
de bois, qu'ils ne les estimoyent propres pou
combatre. Et à la verité aussi, selon que i'ay di
qu'ils sçauent tant bien manier les leurs, elle
sont plus dangereuses entre leurs mains.

Espees trenchantes peu estimees des sauuages pour le combat.

Av surplus nous autres, ayans aussi porté
par delà quelque nombre d'harquebouses de
leger prix, pour trafiquer auec ces sauuages,
i'en ay veu qui s'en sçauoyent si biẽ aider, qu'e-
stans trois à en tirer vne, l'vn la tenoit, l'autre
prenoit visee, & l'autre mettoit le feu: & au re-
ste parce qu'ils chargeoyent & remplissoyent
le canon iusques au bout, n'eust esté qu'au lieu
de poudre fine, nous leur baillions moitié de
charbon broyé, il est certain qu'en danger de se
tuer, tout fust creué entre leurs mains. A quoy
i'adiouste

Passetemps de trois sauuages tirans vne harquebuze.

adiouste qu'encores que du commencement,
u'ils oyoyēt les sons de nostre artillerie, & les
oups d'harquebuses que nous tiriōs, ils s'en e-
onnassent aucunement: mesmes voyans sou-
ent, qu'aucuns de nous, en leur presence, ab-
atoyent vn oyseau de dessus vn arbre, ou vne
este sauuage au milieu des champs: parce prin-
palement qu'ils ne voyoyent pas sortir ny en
ler la balle, cela les esbahist bien fort, tant y a
eantmoins, qu'ayans cogneu l'artifice, & di-
ns (cōme est-il vray) qu'auec leurs arcs ils au-
ont plustost delasché cinq ou six flesches, qu'ō
aura chargé & tiré vn coup d'harquebuze, ils
ommençoyent de s'asseurer à l'encontre. Que
on dit là dessus: Voire, mais l'harquebuze fait
en plus grand faucee: ie respon à ceste obie-
ion, que quelques colets de buffles, voire cot-
de maille ou autres armes qu'on puisse auoir
non qu'elles fussent à l'espreuue) que nos sau-
ges, forts & robustes qu'ils sont, tirēt si roi-
ment, qu'aussi bien transperçeront-ils le
rps d'vn homme d'vn coup de flesche, qu'vn
tre fera d'vne harquebuzade. Mais parce que
eust esté plus à propos de toucher ce poinct,
and cy apres ie parleray de leurs combats, à
de ne confondre les matieres plus auant, ie
y mettre nos *Toüoupinambaoults* en campa-
e pour marcher contre leurs ennemis.

Sauuages s'estonnans du son du canon, s'en asseurent finalement.

Sauuages descochans roidement leurs arcs.

ESTANS doncques, par le moyē que vous
ez entendu, assemblez en nombre quelque
s de huict ou dix mille hommes: & mesmes
e beaucoup de femmes, non pas pour com-
tre, ains seulemēt pour porter les licts de cot-

Iusques à quel nombre s'assemblent les sauuages, & pourquoy leurs femmes marchent en guerre.

ton,farines & autres viures,se trouuent auec le
hommes,apres que les vieillards,qui par le pas
sé ont le plus tué & mangé d'ennemis ,ont est
creez chefs & conducteurs par les autres , tou
Vieillards creez conducteurs. sous leurs conduites , se mettent ainsi en che
min. Et combien qu'en marchant ils ne tien
nent ny rang ny ordre , si est-ce toutesfois qu
s'ils vont par terre outre que les plus vaillan
Sauuages marchãs sans ordre,& toutesfois sans confusion. font tousiours la pointe,& qu'ils marchét tou
serrez,encor est-ce vne chose presques incroya
ble , de voir vne telle multitude laquelle san
mareschal de camp , ny autre qui pour le ge
neral ordonne des logis, se sçait si bien accom
moder , que sans confusion , au premier signa
vous les verrez tousiours prests à marcher.

Av surplus , tant au desloger de leur pay
qu'au departir de chacun lieu où ils s'arreste
& seiournent:à fin d'aduertir & tenir les autr
en ceruelle , il y en a tousiours quelques vn
Inubia, grands cornets. qui auec des cornets , qu'ils nomment *Inubi*
de la grosseur & longueur d'vne demie piqu
mais par le bout d'embas large d'enuiron d
mi pied comme vn Haubois, sonnét au milie
Fifres & fleutes faites d'os humains des troupes. Mesmes aucuns ont des fifres
fleutes faites des os des bras & des cuisses
ceux qui auparauant ont esté par eux tuez
mangez, desquelles semblablement (pour s'i
citer tant plus d'en faire autant à ceux cont
lesquels ils s'acheminent) ils ne cessent de fl
geoler par les chemins. Que s'ils se mettent p
eau(ce qu'ils font souuent)costoyans tousiou
la terre,& ne se iettans gueres auant en mer,
se rengent dans leurs barques, qu'ils appelle

Yga

at, lesquelles faites chascune d'vne seule es- *Ygat, barque d'escorce.*
rce d'arbre, qu'ils pellent expressément du
ut en bas pour cest effect, sont neantmoins
grandes, que quarante ou cinquante person-
s peuuent tenir dans vne d'icelles. Ainsi vo-
ns tout debout à leur mode, auec vn auiron
t par les deux bouts, lequel ils tiennent par
milieu, ces barques (plates qu'elles sont) n'en-
nçans pas dans l'eau plus auant que feroit vn
, sont fort aisees à conduire & à manier. Vray
qu'elles ne sçauroyent endurer la mer vn
u haute & esmeuë, moins la tormente: mais
and en temps de calme, nos sauuages vont
guerre, vous en verrez quelquesfois plus de
xante toutes d'vne flotte, lesquelles se suy-
ns pres à pres vont si viste qu'on les a incon-
ient perdues de veuë. Voila donc les armees
restres & nauales de nos *Toüpinenquins* aux
amps & en mer.

OR allans ainsi ordinairemẽt vingtcinq ou
ẽte lieuës loing chercher leurs ennemis, quãd
approchent de leur pays, voici les premieres *Premier stratageme de guerre entre les Ameriquains.*
ses & stratagemes de guerre dont ils vsent
ur les attraper. Les plus habiles & plus vail-
ns, laissans les autres auec les femmes à vne
urnee ou deux en arriere, eux approchans le
us secrettement qu'ils peuuẽt pour s'embus-
ler dans les bois, sont si affectiõnez à surpren-
e leurs ennemis qu'ils demeureront ainsi ta-
s, telle fois sera plus de vingtquatre heures.
ellement que si les autres sont prins au des-
ourueu, tout ce qui sera empoigné, soit hom-
es, femmes ou enfans, non seulemẽt sera em-

mené, mais aussi quand ils seront de retour
leur pays tous seront assommez, puis mis p
pieces sur le *Boucan*, & finalement mangez.
leur sont telles surprises tant plus aisees à fai
qu'outre que les villages (car de villes ils n
ont point) ne ferment pas, encores n'ont-ils
tre porte en leurs maisons (longues cepend
pour la plus part de quatre vingts à cent pas
percees en plusieurs endroits) sinon qu'ils m
tent quelques branches de palmier, ou de ce
grande herbe nommee *Pindo* au deuāt de le
huis. Bien est vray, qu'alētour de quelques v
lages frontiers des ennemis, les mieux ague
plantent des paux de palmier de cinq ou
pieds de haut: & encores sur les aduenues
chemins en tournoyant, ils fichent des che
les pointues à fleur de terre: tellement que si
assaillans pensent entrer de nuict (comme c
leur coustume) ceux de dedans qui sauent
destroits par où ils peuuent aller sans s'off
ser, sortans dessus, les rembarrēt de telle faç
que, soit qu'ils veullent fuir ou combatre, pa
qu'ils se piquent bien fort les pieds, il en
meure tousiours quelques vns sur la place, c
quels les autres font des carbonnades.

Nulle ville close en la terre du Bresil.

Lōgueur des maisons des sauuages.

Villages frontiers commēt fortifiez.

QUE si au reste les ennemis sont aduertis
vns des autres, les deux armees venans à se r
contrer, on ne pourroit croire combien le co
bat est cruel & terrible: dequoy ayāt moy-m
me esté spectateur, ie puis parler à la verité.
comme vn autre François & moy, en dan
si nous eussiōs esté prins ou tuez sur le cha
d'estre mangez des *Margaias*, fusmes vne fo

Escarmouche furieuse où l'auteur estoit.

par curiosité, accompagnet nos sauuages lors

Portrait du combat entre les sauuages Toüoupinambaoults & Margajas Ameriquains.



Ce portraict se doit mettre entre le feuillet 204. & 205. apres Q. iiij.

mené, mais aussi quand ils seront de retour



par curiosité, accompagner nos sauuages lors en nombre d'enuiron quatre mille hommes, en vne escarmouche qui se fit sur le riuage de la mer, nous vismes ces barbares combatre de telle furie, que gens forcenez & hors du sens ne sçauroyent pis faire.

PREMIEREMENT quand nos *Toüoupinambaoults* d'enuiron demi quart de lieue, eurent apperceu leurs ennemis, ils se prindrent à hurler de telle façon, que non seulement ceux qui vont à la chasse aux loups par-deça, en comparaison, ne menent point tant de bruict, mais aussi pour certain, l'air fendant de leurs cris & de leurs voix, quand il eust tonné du ciel, nous ne l'eussions pas entendu. Et au surplus, à mesure qu'ils approchoyent, redoublans leurs cris, sonnans de leurs cornets, & en estendans les bras se menaçans & monstrans les vns aux autres les os des prisonniers qui auoyent esté mangez, voire les dents enfilees, dont aucuns auoyent plus de deux brasses pendues à leur col, c'estoit vn horreur de voir leurs contenances. Mais au ioindre ce fut bien encor le pis: car si tost qu'ils furent à deux ou trois cens pas pres l'vn de l'autre, se saluans à grands coups de flesches, dés le commencement de ceste escarmouche, vous en eussiez veu vne infinité voler en l'air aussi drues que mousches. Que si quelques vns en estoyent attaints, cõme furent plusieurs, apres qu'auec vn merueilleux courage ils les auoyẽt arrachees de leurs corps, les rompans, & comme chiens enragez mordans les pieces à belles dents, ils ne laissoyent pas pour cela de

Cris & hurlemens apperceuans l'ennemi.

Gestes & contenances en approchãt l'ennemi.

Monstre des os & dents de prisonniers mãgez.

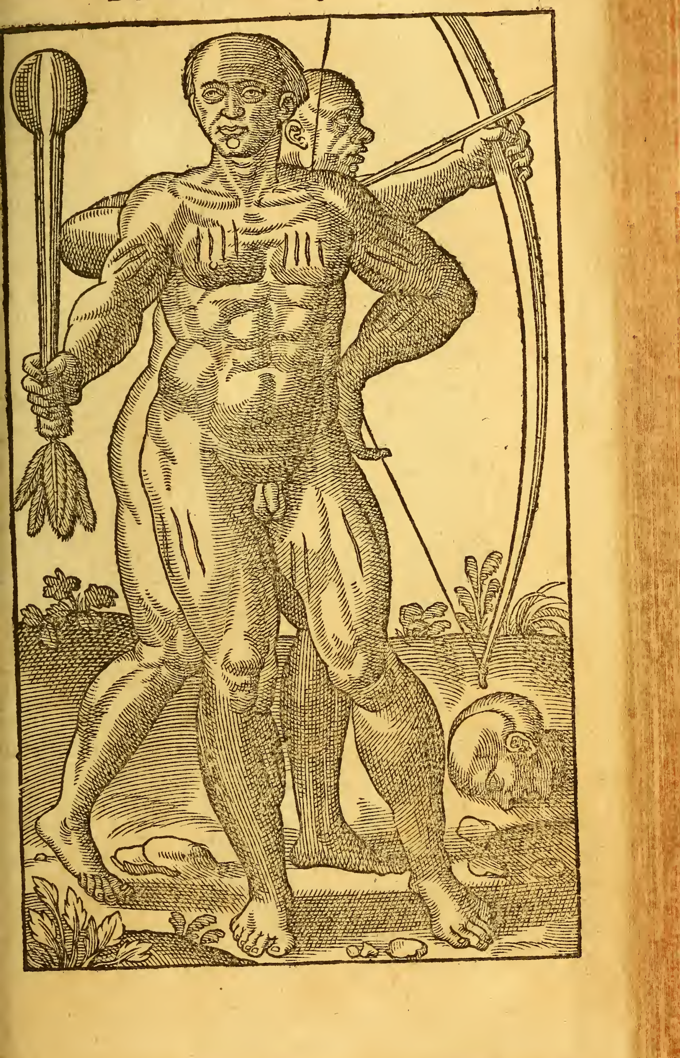
Sauuages acharnez & comme enragez au combat.

retourner tous naurez au combat. Sur quoy faut noter que ces Ameriquains ſont ſi acharnez en leurs guerres que tant qu'ils peuuent remuer bras & iambes, ſans reculer ni tourner le dos,ils combattent inceſſamment. Finalement quand ils furent meſlez,ce fut auec leurs eſpees & maſſues de bois, à grands coups & à deux mains, à ſe charger de telle façon que qui rencontroit ſur la teſte de ſon ennemi, il ne l'enuoyoit pas ſeulement par terre, mais l'aſſommoit, comme font les bouchers les bœufs pardeça.

Sauuages combattans à pied, quelle opinion auroyent des cheuaux.

Ie ne touche point s'ils eſtoyent bien ou mal montez, car preſuppoſant par ce que i'ay dit ci-deſſus que chacun ſe reſſouuiendra qu'ils n'ont cheuaux ni autres montures en leur pays, tous eſtoyent & vont touſiours à beau pied ſans lance. Partant combien que pour mon eſgard, pendant que i'ay eſté par-dela, i'aye ſouuent deſiré que nos ſauuages viſſent des cheuaux, encor lors plus qu'auparauant ſouhaitoy-ie d'en auoir vn bon entre les iambes. Et de faict, ie croy que s'ils voyoyent vn de nos gendarmes bien monté & armé auec la piſtole au poing, faiſant bondir & paſſader ſon cheual, qu'en voyant ſortir le feu d'vn coſté & la furie de l'homme & du cheual de l'autre, ils penſeroyent de prime face que ce fuſt *Aygnan*, c'eſt à dire, le diable en leur langage. Toutesfois à ce propos quelqu'vn a eſcrit vne choſe notable: c'eſt que combien qu'*Attabalipa*, ce grand Roy du Peru, qui de noſtre temps fut ſubiugué par François Pizarre, n'euſt iamais veu de cheuaux aupar-

Hiſt. gen. des Ind. li. 4. ch. 113.



auparauant, tant y a quoy que le capitaine Espa-
gnol qui premier l'alla trouuer, fist par gentil-
lesse & pour donner esbahissemẽt aux Indiens
tousiours voltiger le sien iusques à ce qu'il fust
pres la persõne d'*Attabalipa*: il fut si asseuré qu'
encor qu'il sautast vn peu d'escume du cheual
sur son visage, il ne monstra aucun signe de
changement: mais fit commandement de tuer
ceux qui s'en estoyent fuis de deuant le cheual:
chose (dit l'historien) qui fit estonner les siens
& esmerueiller les nostres. Ainsi pour repren-
dre mon propos, si vous demandez maintenãt,
Et toy & ton compagnon que faisiez vous du-
rant ceste escarmouche? Ne combatiez vous
pas auec les sauuages? ie respon, pour n'en rien
desguiser, qu'en nous contentans d'auoir fait ce-
ste premiere folie de nous estre ainsi hazardez
auec ces barbares, que nous tenans à l'arriere-
garde nous auions seulement le passe-temps à
iuger des coups. Sur quoy cependant ie diray,
qu'encores que i'aye souuẽt veu de la gẽdarme-
rie, tant de pied que de cheual, en ces pays par-
deça, que neantmoins ie n'ay iamais eu tant de
contentement en mon esprit, de voir les com-
pagnies de gens de pied auec leurs morions do-
rez & armes luisantes, que i'eu lors de plaisir à
voir combatre ces sauuages. Car outre le passe-
temps qu'il y auoit de les voir sauter, siffler, &
si dextrement & diligemment manier en rond
& en passade, encor faisoit-il merueilleusement
bon voir non seulement tant de flesches, auec
leurs grands empennons de plumes rouges,
bleuës, vertes, incarnates & d'autres couleurs
voler

Corps & flesches des sauuages decorez de plumes.

voler en l'air parmi les rayons du soleil qui les faisoit estinceler:mais aussi tant de robbes,bonnets, bracelets & autres bagages faits aussi de ces plumes naturelles & naifues,dont les sauuages estoyent vestus.

OR apres que ceste escarmouche eut duré enuiron trois heures,& que d'vne part & d'autre il y en eut beaucoup de blessez & de demeurez sur la place,nos *Toüoupinambaoults*,ayans finalement eu la victoire,prindrent plus de trente hommes & femmes *Margaias* prisonniers, lesquels ils emmenerent en leurs pays. Partant encor que nous deux François n'eussions fait autre chose sinon(comme i'ay dit)qu'en tenans nos espees nues en la main, & tirans quelques coups de pistolles en l'air pour dõner courage à nos gens: si est-ce toutesfois que ne leur pouuans faire plus grand plaisir que d'aller à la guerre auec eux, qu'ils ne laissoyent pas de tellement nous estimer pour cela, que du depuis les vieillards des villages où nous frequentions nous en ont tousiours mieux aimé.

LES prisonniers doncques mis au milieu & pres de ceux qui les auoyent prins, voire aucũs hommes des plus forts & robustes, pour s'en mieux asseurer,liez & garrotez, nous nous en retournasmes contre nostre riuiere deGeneure, aux enuirons de laquelle habitoyent nos sauuages. Mais encor, parce que nous en estions à douze ou quinze lieues loin, ne demandez pas si en passant par les villages de nos alliez, venans au deuant de nous,dansans,sautans & claquans des mains ils nous caressoyent &applau-

Prisonniers liez & garrotez.

Applaudissemens aux vainqueurs.

diſſoyent.Pour concluſion quand nous fuſm
arriuez à l'endroit de noſtre iſle, mon comp
gnon & moy nous fiſmes paſſer dans vne ba
que en noſtre fort, & les ſauuages s'en allere
en terre ferme chacun en ſon village.

CEPENDANT quelques iours apres qu'
cuns de nos *Toüoupinambaoults*, qui auoyent
ces priſonniers en leurs maiſons nous vindre
voir en noſtre fort, priez & ſolicitez qu'ils f
rent par les truchemens que nous auions d'
vendre à Villegagnõ, il y en eut vne partie q
fut par nous recouſſe d'entre leurs mains. To
tesfois, ainſi que ie cogneu en achetant v
femme & vn ſien petit garçon qui n'auoit p
deux ans, leſquels me couſterent pour enuir
trois francs de marchandiſes, c'eſtoit aſſez ma
gré eux: car diſoit celuy qui les me vendit, ie
ſçay d'oreſenauant que s'en ſera: car depuis q
Paycolas (entendant Villegagnon) eſt venu pa
deça, nous ne mangeons pas la moitié de n
ennemis. Ie pẽſois bien garder le petit garç
pour moy, mais outre que Villegagnon, en n
faiſant rendre ma marchandiſe, voulut tout
uoir pour luy, encor y auoit-il, que quand ie
ſois à la mere, que lors que ie repaſſerois la m
ie l'amenerois par-deça: elle reſpondoit (ta
ceſte nation à la vengeance enracinee en ſ
cœur) qu'à cauſe de l'eſperance qu'elle auo
qu'eſtant deuenu grand il pourroit eſchappe
& ſe retirer auec les *Margaias* pour les venge
qu'elle euſt mieux aimé qu'il euſt eſté mang
des *Toüoupinambaoults*, que de l'eſlongner
loin d'elle. Neantmoins (cõme i'ay dit ailleur

Priſonniers achetez par les François.

enuiro

enuiron quatre mois apres que nous fusmes arriuez en ce pays-la, d'entre quarante ou cinquante esclaues qui trauailloyent en nostre fort (que nous auions aussi achetez des sauuages nos alliez) nous choisismes dix ieunes garçons lesquels (dans les nauires qui reuindrent) nous enuoyasmes en France au Roy Henry second lors regnant.



CHAP. XV.

Comment les Ameriquains traittent leurs prisonniers prins en guerre, & les ceremonies qu'ils obseruent tant à les tuer qu'à les manger.

IL reste maintenant de sçauoir cõme les prisonniers prins en guerre sont traittez au pays de leurs ennemis. Incontinent doncques qu'ils y sont arriuez, ils sont non seulement nourris des meilleures viãdes qu'on peut trouuer, mais aussi on baille des femmes aux hommes (& nõ des maris aux femmes) mesmes celuy qui aura vn prisonnier ne faisant point difficulté de luy bailler sa fille ou sa seur en mariage, celle qu'il retiendra, en le bien traittant, luy administrera toutes ses necessitez. Et au surplus, combiẽ que sans aucun terme prefix, ains selon qu'ils cognoistront les hommes bons chasseurs, ou bõs pescheurs, & les femmes propres à faire les iardins, ou à aller querir des huitres, ils les gardent

Traitements des prisonniers de guerre.

plus ou moins de temps, tant y a neantmoins qu'apres les auoir engraiſſez, cõme pourceaux en l'auge,ils ſont finalement aſſommez & mangez auec les ceremonies ſuyuantes.

Aſſemblee pour le maſſacre du priſonnier, lequel approchant de ſa fin ſe monſtre ioyeux.

PREMIEREMENT apres que tous les villages d'alentour de celuy où ſera le priſonnier auront eſté aduertis du iour de l'execution, hõmes, femmes & enfans y eſtans arriuez de toutes parts, ce ſera à danſer, boire & *caouïner* toute la matinee. Meſme celuy qui n'ignore pas que telle aſſemblee ſe faiſant à ſon occaſion, il doit eſtre dans peu d'heure aſſommé, emplumaſſé qu'il ſera, tant s'en faut qu'il en ſoit contriſté, qu'au contraire, ſautant & buuant il ſera des plus ioyeux. Or cependant apres qu'auec les autres il aura ainſi riblé & chanté ſix ou ſept heures durant: deux ou trois des plus eſtimez de la troupe l'empoignans, & par le milieu du corps le lians auec des cordes de cotton, ou autres faites de l'eſcorce d'vn arbre qu'ils appellẽ *Yuire*, laquelle eſt ſemblable à celle du Til de par-deça, ſans qu'il face aucune reſiſtance, combien qu'on luy laiſſe les deux bras à deliure, il

Priſonnier lié & pourmené en trophee.

ſera ainſi quelque peu de temps pourmené en trophee parmi le village. Mais penſez-vous que encores pour cela (ainſi que feroyent les criminels par-deça) il en baiſſe la teſte? rien moins:

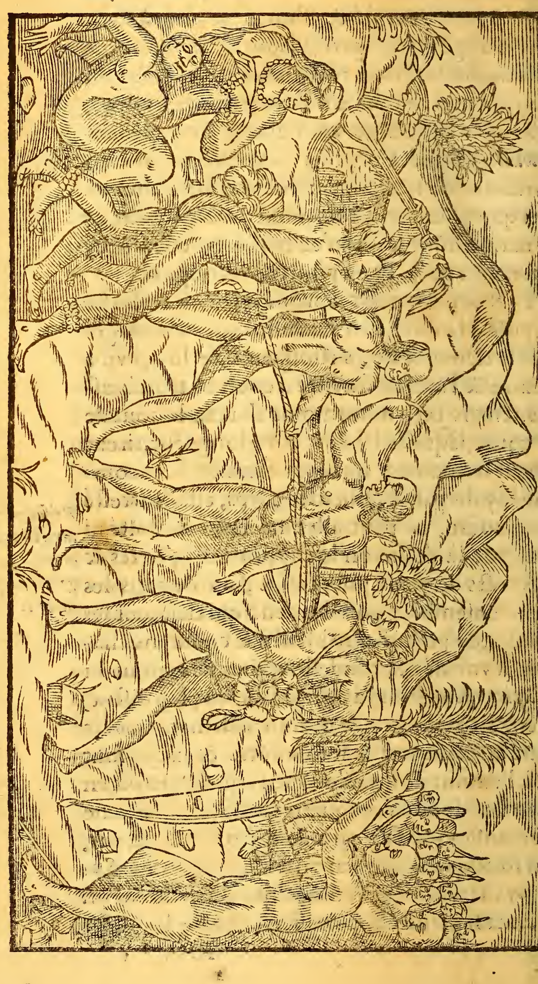
Iactance incroyable du priſonnier.

car au contraire, auec vne audace & aſſeurance incroyable, ſe vantant de ſes proueſſes paſſees il dira à ceux qui le tiennent lié: I'ay moy-meſme, vaillant que ie ſuis, premierement ainſi lié & garrotté vos parens: puis s'exaltant touſiours de plus en plus, auec la contenance de meſme

ſe tournant de coſté & d'autre, il dira à l'vn, i'ay mangé de ton pere, à l'autre, l'ay aſſommé & *boucané* tes freres : bref, adiouſtera-il, l'ay en general tant mangé d'hommes & de femmes, voire des enfans de vous autres *Toũoupinambaoults*, leſquels i'ay prins en guerre, que ie n'en ſçaurois dire le nombre : & au reſte ne doutez pas que pour venger ma mort, les *Margaias* de la nation dont ie ſuis, n'en mangent encores cy apres autant qu'ils en pourront attrapper.

FINALEMENT apres qu'il aura ainſi eſté expoſé à la veuë d'vn chacun, les deux ſauuages qui le tiennent lié, s'eſloignans de luy, l'vn à dextre & l'autre à ſeneſtre d'enuiron trois braſſes, tenans bien neantmoins chacun le bout de la corde, laquelle eſt de meſme longueur, tirent lors ſi fermement que le priſonnier, ſaiſi comme i'ay dit par le milieu du corps, eſtant arreſté tout court, ne peut aller ne venir de coſté ni d'autre : là deſſus on luy apporte des pierres & des tects de vieux pots caſſez, ou de tous les deux enſemble : puis les deux qui tiennent les cordes, de peur d'eſtre bleſſez ſe couurans chacun d'vne de ces rondelles faites de la peau du *Tapirouſſou*, dont i'ay parlé ailleurs, luy diſent, Venge-toy auant que mourir : tellement que iettant & ruant fort & ferme cõtre ceux qui ſont là à l'entour de luy aſſemblez, quelquesfois en nombre de trois ou quatre mille perſonnes, ne demandez pas s'il y en a de marquez. Et de fait, vn iour que i'eſtois en vn village nommé *Sarigoy*, ie vis vn priſonnier qui de ceſte façon donna ſi grand coup de pierre contre la iambe

Priſonnier arreſté tout court, ſe venge auant que mourir.



d'vne femme que ie pensois qu'il luy eust rompue. Or les pierres,& tout ce qu'en se baissant il a peu ramasser aupres de soy,iusques aux mottes de terre estans faillies, celuy qui doit faire le coup ne s'estant point encor monstré tout ce iour-la, sortant lors d'vne maison auec vne de ces grandes espees de bois au poing,richement decoree de beaux & excellens plumages, comme aussi luy en a vn bonnet & autres paremés sur son corps: en s'approchant du prisonnier luy tient ordinairement tels propos, N'es-tu pas de la nation nommee *Margaias*, qui nous est ennemie? & n'as-tu pas toy-mesme tué & mangé de nos parens & amis? Luy plus asseuré que iamais respond en son langage(car les *Margaias* & les *Toupinenquins* s'entendent) *Pa, che tan tan, aiouca atoupaué:* c'est à dire, Ouy,ie suis tresfort & en ay voirement assommé & mangé plusieurs. Puis pour faire plus de despit à ses ennemis, mettant les mains sur sa teste auec exclamation il dit: O que ie ne m'y suis pas feint: ô combien i'ay esté hardi à assaillir & à prendre de vos gens, desquels i'ay tant & tant de fois mangé: & autres semblables propos qu'il adiouste.Pour ceste cause aussi,luy dira celuy qu'il a là en teste tout prest pour le massacrer, Toy estãt maintenant en nostre puissance seras presentement tué par moy, puis *boucané* & mangé de tous nous autres.Et bien,respond-il encore (aussi resolu d'estre assommé pour sa nation, que Regulus fut constant à endurer la mort pour sa republique Romaine)mes parens me vengeront aussi. Sur quoy pour monstrer

Colloque du massacreur auec le prisonnier qu'il doit assommer.

Resolution merueilleuse du prisonnier,n'apprehendant nullement la mort.

qu'encores que ces nations barbares craigne[n]
fort la mort naturelle, neantmoins tels priso[n-]
niers s'estimans heureux de mourir ainsi publ[i-]
quement au milieu de leurs ennemis, ne s'e[n]
soucient nullement: i'allegueray cest exempl[e.]
M'estant vn iour inopinément trouué en v[n]
village de la grande isle, nommee *Pirani-ion*, c[o]
il y auoit vne femme prisonniere toute pres[te]
d'estre tuee de ceste façon: en m'approchant d[e]
elle & pour m'accommoder à son langage, lu[y]
disant qu'elle se recommandast à *Toupan* (ca[r]
Toupan entre eux ne veut pas dire Dieu, ains [le]
tonnerre) & qu'elle le priast ainsi que ie luy en[-]
seignerois: pour toute responce hochant la te[-]
ste & se mocquant de moy, dit: Que me bai[l-]
leras-tu, & ie feray ainsi que tu dis? A quoy lu[y]
repliquant: Pauure miserable il ne te faudra ta[n-]
tost plus rien en ce monde, & partant puis qu[e]
tu crois l'ame immortelle (ce qu'eux tous, com[-]
me ie diray au chapitre suyuant cófessent auss[i])
pense que c'est qu'elle deuiédra apres ta mor[t:]
mais elle s'en riant derechef, fut assommee &
mourut de ceste façon.

Exẽple d'vne prisonniere mesprisant la mort.

AINSI pour continuer ce propos apres ce[s]
contestations, & le plus souuent parlans enco[-]
res l'vn à l'autre, celuy qui est là tout prest pou[r]
faire ce massacre, leuant lors sa massue de boi[s]
auec les deux mains, donne du rondeau qui es[t]
au bout de si grande force sur la teste du pau[-]
ure prisonnier, que tout ainsi que les boucher[s]
assomment les bœufs par-deca, i'en ay veu qu[i]
du premier coup tomboyent tout roide mort[s]
sans remuer puis apres ne bras ne iambe. Vray

Prisonnier rué par terre & assommé du premier coup.

es[t]

est qu'estans estendus par terre à cause des nerfs & du sang qui se retire, on les voit vn peu formiller & trembler : mais quoy qu'il en soit, ceux qui font l'execution frappent ordinairement si droit sur le test de la teste, voire sçauẽt si bien choisir derriere l'oreille, que (sans qu'il en sorte gueres de sang) pour leur oster la vie ils n'y retournent pas deux fois. Aussi est-ce la façon de parler de ce pays-la, laquelle nos François auoyent ia en la bouche, qu'au lieu que les soldats & autres qui querellent par-deça disent maintenant l'vn à l'autre, Ie te creueray, de dire à celuy auquel on en veut, Ie te casseray la teste.

Façon de parler des barbares imitee des François.

OR si tost que le prisonnier aura esté ainsi assommé, s'il auoit vne femme (comme i'ay dit qu'on en donne à quelques vns) elle se mettant aupres du corps fera quelque petit dueil : ie di nommément petit dueil, car suyuant vrayemẽt ce qu'on dit que fait le Crocodile: assauoir que ayant tué vn homme il pleure aupres auant que de le manger, aussi apres que ceste femme aura fait ses tels quels regrets & ietté quelques feintes larmes sur son mari mort, si elle peut ce sera la premiere qui en mangera. Cela fait les autres femmes, & principalement les vieilles (lesquelles plus conuoiteuses de manger de la chair humaine que les ieunes, solicitent incessamment tous ceux qui ont des prisonniers de les faire vistement ainsi depescher) se presentans auec de l'eau chaude qu'elles ont toute preste, frottent & eschaudent de telle façon le corps mort qu'en ayant leué la premiere peau, elles le font

Dueil hypocrite de la femme du prisonnier mort.

Corps mort du prisonnier eschaudé comme vn cochõ.

aussi blãc que les cuisiniers par-deça sçauroyẽt faire vn cochon de laict prest à rostir.

Corps du prisonnier soudainement mis par pieces.

APRES cela, celuy duquel il estoit prisonnier auec d'autres, tels,& autant qu'il luy plaira, prenans ce poure corps le fendront & mettrōt si soudainement en pieces,qu'il n'y a boucher en ce pays ici qui puisse plustost desmembrer vn mouton.Mais outre cela(ô cruauté plus que prodigieuse)tout ainsi que les veneurs pardeca apres qu'ils ont pris vn cerf en baillent la curee aux chiens courãs, aussi ces barbares à fin de tant plus inciter & acharner leurs enfans les prenans l'vn apres l'autre ils leur frottent le corps, bras, cuisses & iambes du sang de leurs ennemis. Au reste depuis quẽ les Chrestiens ont frequenté ce pays-la, les sauuages decouppent & taillent tant le corps de leurs prisonniers, que des animaux & autres viandes, auec les cousteaux & ferremens qu'on leur baille. Mais auparauãt, comme i'ay entendu des vieillards,ils n'auoyent autre moyen de ce faire, sinon qu'auec des pierres trenchantes qu'ils accommodoyent à cest vsage.

Enfans sauuages pourquoy frotez du sang des prisonniers.

Pierres seruans de cousteaux aux Ameriquains.

OR toutes les pieces du corps, & mesme les trippes apres estre bien nettoyees sont incontinẽt mises sur les *Boucans:* aupres desquels pendant que le tout cuict ainsi à leur mode, les vieilles femmes (lesquelles, comme i'ay dit,appetent merueilleusemẽt de manger de la chair humaine)estans toutes assemblees pour recueillir la graisse qui degoutte le long des bastons de ces grãdes & hautes grilles de bois,exhortãs les hommes de faire en sorte qu'elles ayẽt tousiour

Chair du prisonnier sur le Boucan.

ours de telle viande:& en leschans leurs doigts isent,*Yguatou*:c'est à dire,il est bon. Voila donc insi que i'ay veu, comme les sauuages Ameriuains font cuire la chair de leurs prisonniers rins en guerre: assauoir *Boucaner*, qui est vne çon de rostir à nous incognue.

Vieilles Ameriquaines leschans la graisse humaine.

PARQVOY, d'autant que bien au long ciessus au chapitre dixiesme des Animaux, en arlant du *Tapiroussou*,i'ay mesme declaré la fa-on du *Boucan*,à fin d'obuier aux redites,ie prie s lecteurs, que pour se le mieux representer, s y ayent recours. Cependant ie refuteray ici erreur de ceux qui comme on peut voir par urs Cartes vniuerselles, nous ont non seulement represente & peint les sauuages de la ter- du Bresil,qui sont ceux dōt ie parle à present, ostissans la chair des hommes embrochee cō- e nous faisons les membres de moutons & utres viandes: mais aussi ont feint qu'auec de rands couperets de fer ils les coupoyent sur es bancs, & en pendoyent & mettoyent les eces en monstre,comme font les bouchers la hair de bœuf par-deça. Tellement que ces cho s n'estans non plus vrayes que le conte de Ra elais touchant Panurge, qui eschappa de la roche tout lardé & à demi cuit, il est aisé à iu- er que ceux qui font telles Cartes sont ignons,lesquels n'ont iamais eu cognoissance des hoses qu'ils mettent en auant.Pour confirmaon dequoy i'adiousteray,qu'outre la facō que ay dit que les Bresiliens ont de cuire la chair e leurs prisonniers,encores que i'estois en leur ays ignoroyent-ils tellement nostre façon de

Erreur és Cartes monstrans les sauuages rostir la chair humaine embrochee comme nous faisons nos viandes.

roſtir,que cõme vn iour quelques miens cõ-
pagnõs & moy en vn village faiſiõs tourner
ne poule d'Inde,auec d'autres volailles, dãs v-
broche de bois,eux ſe rians & moquãs de no
ne voulurẽt iamais croire, les voyãs ainſi ince-
ſammẽt remuer qu'elles peuſſent cuire, iuſqu
à ce que l'experience leur monſtra du cõtrair

Sauuages ſe moquans de noſtre façon de roſtir.

REPRENANT donc mon propos, quan
la chair d'vn priſonnier, ou de pluſieurs (car
en tuẽt quelquesfois deux ou trois en vn iou
eſt ainſi cuicte, tous ceux qui ont aſſiſté à v
faire le maſſacre,eſtans derechef reſiouis à l'e
tour des *boucans*, ſur leſquels auec œillades
regards furibonds,ils contemplent les pieces
membres de leurs ennemis:quelque grãd qu'
ſoit le nombre chacun, s'il eſt poſſible, aua
que ſortir de là en aura ſon morceau. Non p
cependant,ainſi qu'on pourroit eſtimer, qu'
facent cela ayans eſgard à la nourriture:car c
bien que tous confeſſent ceſte chair humai
eſtre merueilleuſement bonne & delicate, ta
y a neantmoins, que plus par vengeance, q
pour le gouſt(horſmis ce que i'ay dit particu
rement des vieilles femmes qui en ſont ſi fria
des) leur principale intention eſt, qu'en pou
ſuyuant & rongeant ainſi les morts iuſques a
os,ils donnent par ce moyen crainte & eſpo
uantement aux viuans. Et de fait,pour aſſouu
leurs courages felons,tout ce qui ſe peut tro
uer és corps de tels priſonniers,depuis les ext
mitez des orteils,iuſques au nez,oreilles & ſo
met de la teſte,eſt entierement mangé par eu
i'excepte toutesfois la ceruelle à laquelle ils
touche

Chacun pour ſe venger a vn morceau du priſonnier.

touchent point. Et au surplus nos *Toüoupinambaoults* reseruãs les tects par mõceaux en leurs villages, comme on voit par deçà les testes de morts és cemetieres, la premiere chose qu'ils fõt quãd les Frãçois les võt voir & visiter, c'est qu'ẽ recitãt leur vaillãce, & par trophee leur mõstrãt ces tects ainsi descharnez, ils disent qu'ils ferõt le mesme à tous leurs ennemis. Sẽblablement ils serrẽt fort soigneusemẽt, tãt les plus gros os des cuisses & des bras, pour (cõme i'ay dit au chapitre precedẽt) faire des fifres & des fleutes, q̃ les dents, lesquelles ils arrachent & enfilẽt en façõ de patenostres, & les portent ainsi tourtillees à l'ẽtour de leurs cols. L'histoire des Indes parlãt de ceux de l'Isle de *Zamba*, dit, qu'eux attachãs aux portes de leurs maisons les testes de ceux qu'ils ont tuez & sacrifiez, pour plus grãdes brauades en portent aussi les dẽts pendues au col.

Tects, os, & dents des prisonniers pour quoy reseruez.

Hist. gen. des Indes liu. 2. chap. 71.

QVANT à celuy ou ceux qui ont commis ces meurtres, reputans cela à grand gloire & honneur, dés le mesme iour qu'ils auront faict le coup, se retirans à part, ils se feront non seulement inciser iusques au sang, la poictrine, les bras, les cuisses, le gros des iambes, & autres parties du corps: mais aussi à fin que cela paroisse toute leur vie, ils frottent ces taillades de certaines mixtions & pouldre noire, qui ne se peut iamais effacer: tellement que tant plus qu'ils sont ainsi deschiquetez, tant plus cognoist-on qu'ils ont beaucoup tué de prisonniers, & par consequent sont estimez plus vaillans par les autres. Ce que, pour vous mieux faire entendre, ie vous ay icy derechef representé par la figure du sauuage deschiqueté: aupres duquel



y en a vn autre qui tire de l'arc.

POVR la fin de ceste tant estrange tragedie, s'il aduient que les femmes qu'on auoit baillees aux prisonniers demeurent grosses d'eux, les sauuages, qui ont tué les peres, allegans que tels enfans sont prouenus de la semẽce de leurs ennemis (chose horrible à ouir, & encor plus à voir) mangeront les vns incontinẽt apres qu'ils seront naiz: ou selon que bon leur semblera, auant que d'en venir là, ils les laisseront deuenir vn peu grandets. Et ne se delectent pas seulemẽt ces barbares, plus qu'en toutes autres choses, d'exterminer ainsi, tant qu'il leur est possible, la race de ceux cõtre lesquels ils ont guerre (car les *Margaias* font le mesme traitement aux *Toüoupinambaoults* quand ils les tiennent) mais aussi ils prennent vn singulier plaisir de voir que les estrãgers, qui leur sont alliez, facent le semblable. Tellemẽt que quand ils nous presentoyent de ceste chair humaine de leurs prisonniers pour manger, si nous en faisions refus (comme moy & beaucoup d'autres des nostres ne nous estans point Dieu merci oubliez iusques-là, auons tousiours fait) il leur sembloit par cela que nous ne leurs fussions pas assez loyaux. Sur quoy, à mon grand regret, ie suis contraint de reciter icy, que quelques Truchemens de Normãdie, qui auoyẽt demeuré huict ou neuf ans en ce pays-la, pour s'accommoder à eux, menans vne vie d'Atheistes, ne se polluoyent pas seulement en toutes sortes de paillardises & vilenies parmi les femmes & les filles, dõt vn entre autres de mon temps auoit vn

Horrible & nompareille cruauté.

Truchemens de Normandie menant vie d'Atheiste.

garçõ aagé d'enuirõ trois ans,mais auſſi,ſurpa
ſans les ſauuages en inhumanité, i'ẽ ay ouy q
vantoyent d'auoir tué & mãgé des priſonnie

AINSI, continuant à deſcrire la cruauté
nos *Tõuoupinambaoults* enuers leurs ennem
aduint pendant que nous eſtions par delà, q
eux s'eſtans aduiſez qu'il y auoit vn village
la grand Iſle,dont i'ay parlé cy deuãt,lequel
ſtoit habité de certains *Margaias* leurs enn
mis, qui neantmoins s'eſtoyent rendus à eu
dés que leur guerre cõmença:aſſauoir il y auo
dés lors enuiron vingt ans:cõbien di-ie que d
puis ce tẽps-la ils les euſſent touſiours laiſſez v
ure en paix parmi eux: tãt y a neãtmoins qu'v
iour en beuuant & *Caouinant*, s'accourageai
l'vn l'autre,& allegans, comme i'ay tantoſt di
que c'eſtoyent gẽs iſſus de leurs ennemis mo
tels,ils delibererent de tout ſaccager.Et de fai
s'eſtans mis vne nuict à la pratique de leur re
ſolution,prenans ces pauures gens au deſpour
ueu, ils en firẽt vn tel carnage & vne telle bou
cherie, que c'eſtoit vne pitié la nompareille d
les ouir crier. Pluſieurs de nos François en e
ſtans aduertis,enuiron minuict, partirent bien
armez,& s'en allerent dãs vne barque en gran-
de diligence contre ce village,qui n'eſtoit qu'à
quatre ou cinq lieuës de noſtre fort. Mais auãt
qu'ils y fuſſent arriuez, nos ſauuages, enragez
& acharnez apres la proye,ayans mis le feu aux
maiſons pour faire ſortir les perſonnes, en a-
uoyent ia tant tuez que c'eſtoit preſque fait.
Meſmes i'ouy affermer à quelques vns des no-
ſtres, eſtans de retour, que non ſeulemet ils a-

Deſolation d'vn village, ſaccagé par les ſauuages.

oyent veus en pieces & en carbonnades plu-
eurs hommes & femmes sur les *Boucans*,mais
u'aussi les petits enfans à la mammelle y furẽt
ostis tous entiers. Il y en eut neãtmoins quel-
ue petit nombre des grans,qui s'estans iettez
a mer, & en faueur des tenebres de la nuict
uuez à nage,se vindrent rendre à nous en no-
re Isle: dequoy cependant nos sauuages,quel-
ues iours apres estans aduertis, grondans en-
re leurs dents de ce que nous les reteniõs, n'en
stoyent pas contens. Toutesfois apres qu'ils
urent appaisez par quelque marchãdise qu'on
eur donna,moitié de force & moitié de gré,ils
es laisserent esclaues à Villegagnon.

Extreme cruauté.

V N E autresfois que quatre ou cinq François
 moy estions en vn village de la mesme gran-
e Isle,nommee *Piraui-iou* où il y auoit vn pri-
onnier beau & puissant ieune homme enferré
e quelques fers que nos sauuages auoyent re-
ouuré des Chrestiens,luy s'accostant de nous,
ous dit en langage Portugalois (car deux de
ostre compagnie parlans bon Espagnol l'en-
endirent biẽ)qu'il auoit esté en Portugal, qu'il
stoit Christiané: auoit esté baptizé,& se nom-
noit Antoni. Partant quoy qu'il fust *Mar-
aia* de nation ,ayant toutesfois par ceste fre-
quentation en autre pays aucunemẽt despouil-
é son barbarisme,il nous fit entendre qu'il eust
bien voulu estre deliuré d'entre les mains de ses
nnemis.Parquoy outre nostre deuoir,d'en re-
irer autãt que nous pouuions, ayans encor par
es mots de Christiané & d'Antoni esté plus es-
neus de compassiõ en son endroit l'vn de ceux

Margaia baptizé en Portugal prisonnier,que nous voulumes sauuer.

de noſtre compagnie qui entendoit Eſpagn
ſerrurier de ſon eſtat, luy dit q̃ dés le lẽdema
il luy apporteroit vne lime pour limer ſes fe
& partant qu'incontinent qu'il ſeroit à deliu
n'eſtant point autrement tenu de court,penc
que nous amuſerions les autres de paroles
s'allaſt cacher ſur le riuage de la mer, dans ce
tains boſcages que nous luy monſtraſmes :
quels en nous en retournans nous ne faudrio
point de l'aller querir dans noſtre barque: m
mes luy diſmes, que ſi nous le pouuions te
en noſtre fort,nous accorderions biẽ auec ce
deſquels il eſtoit priſonnier. Le pauure homn
bien ioyeux du moyen que nous luy preſe
tions, en nous remerciant promit de faire to
ainſi que nous luy auions conſeillé. Mais la c
naille de ſauuages,quoy qu'elle n'euſt point e
tendu ce colloque,ſe doutans bien neantmoi
q̃ nous le leur vouliõs enleuer d'ẽtre les main
dés que nous fuſmes ſortis de leur village, ay
en diligence ſeulement appelé leurs plus pr
chains voiſins, pour eſtre ſpectateurs de
mort de leur priſonnier, il fut incontinent p
eux aſſommé. Tellement que dés le lendemai
qu'auec la lime, feignans d'aller querir des far
nes & autres viures, nous fuſmes retournez
ce village,comme nous demandions aux ſauu
ges du lieu où eſtoit le priſonnier que nous
uions veu le iour precedẽt, il y en eut qui nou
menerent en vne maiſon, où nous viſmes l
pieces du corps du pauure Antoni ſur le *Bou*
can : meſmes parce qu'ils cognurent bien qu'i
nous auoyent trompez, en nous monſtrant
teſt

ceste,ils en firent vne grande risee.

SEMBLABLEMENT nos sauuages ayans vn iour surpris deux Portugallois, dãs vne petite maisonnette de terre,où ils estoyent dans les bois,pres de leur fort appelé *Morpion*: quoy qu'ils se defendissent vaillammẽt depuis le matin iusques au soir, mesmes qu'apres que leur munitiõ d'harquebuses & traits d'arbalestes furent faillis, ils sortissent auec chacun vne espee à deux mains,dequoy ils firent vn tel eschec sur les assaillans,que beaucoup furent tuez & d'autres blessez: tant y a neantmoins que les sauuages s'opiniastrans de plus en plus, auec resolution de se faire plustost tous hacher en pieces que de se retirer sans veincre, ils prindrent en fin, & emmenerent prisonniers les deux Portugais:de la despouille desquels vn sauuage me vendit quelques habits de buffles:comme aussi vn de nos Truchemens en eut vn plat d'argent qu'ils auoyent pillé, auec d'autres choses, dans la maison qui fut forcee,lequel, eux en ignorãt la valeur, ne luy cousta que deux cousteaux. Ainsi estans de retour en leurs villages, apres que par ignominie ils eurent arraché la barbe à ces deux Portugais,ils les firent non seulement cruellement mourir, mais aussi parce que les pauures gens ainsi affligez, sentans la douleur s'en plaignoyẽt, les sauuages se moquans d'eux leur disoyent,Et cõment? sera-il ainsi,que vous vous soyez si brauemẽt defendus, & que maintenant qu'il falloit mourir auec honneur, vous monstriez que vous n'auez pas tant de courage que des femmes? & de ceste façon furent tuez

Deux Portugais prins & mangez par nos sauuages.

& mangez à leur mõde.

IE pourrois encore amener quelques autr
semblables exemples, touchant la cruauté d
sauuages enuers leurs ennemis, n'estoit qu'il n
semble que ce que i'en ay dit est assez pour fa
re auoir horreur, & dresser à chacun les ch
ueux en la teste. Neãtmoins à fin que ceux q
liront ces choses tant horribles, exercees iou
nellement entre ces nations barbares de la te
re du Bresil, pẽsent aussi vn peu de pres à ce q
se fait par deçà parmi nous: ie diray en premi
lieu sur ceste matiere, que si on considere à bo
Vsuriers plus cruels que les Antropophages. escient ce que font nos gros vsuriers (succans
sang & la moëlle, & par consequent mangea
tous en vie, tant de vefues, orphelins & autr
pauures personnes ausquels il vaudroit mieu
couper la gorge tout d'vn coup, que de les fa
re ainsi languir) qu'on dira qu'ils sont encor
plus cruels que les sauuages dont ie parle. Voi
Mich.3.3. aussi pourquoy le Prophete dit, que telles gen
escorchent la peau, mangent la chair, rompen
& brisent les os du peuple de Dieu, comme s'i
les faisoyent bouillir dans vne chaudiere. Da
uantage, si on veut venir à l'action brutale d
mascher & manger reellement (comme on pa
le) la chair humaine, ne s'en est-il point trouu
en ces regions de par deçà, voire mesmes entr
ceux qui portent le titre de Chrestiens, tant en
Italie qu'ailleurs, lesquels ne s'estans pas con
tentez d'auoir fait cruellemẽt mourir leurs en
nemis, n'ont peu rassasier leur courage, sinon
en mangeans de leur foye & de leur cœur? I
m'en rapporte aux histoires. Et sans aller plu
loin

oin, en la France quoy? (Ie suis François, & me *Comparaison de la cruauté Françoise auec celle des barbares.*
asche de le dire) durant la sanglante tragedie
ui commença à Paris le 24. d'Aoust 1572. dont
n'accuse point ceux qui n'en sont pas cause:
ntre autres actes horribles à raconter, qui se
erpetrerent lors par tout le Royaume, la graiss-
des corps humains (qui d'vne façon plus bar-
are & cruelle que celles des sauuages, furent
nassacrez dans Lyon, apres estre retirez de la ri-
iere de Saone) ne fut-elle pas publiquement
endue au plus offrant & dernier encherisseur?
es foyes, cœurs, & autres parties des corps de
uelques vns ne furent-ils pas mangez par les
urieux meurtriers, dont les enfers ont horreur?
emblablement apres qu'vn nommé Cœur de
oy, faisant profession de la Religion refor-
nee dans la ville d'Auxerre, fut miserablement
nassacré, ceux qui commirent ce meurtre, ne
ecouperent-ils pas son cœur en pieces, l'expo-
erent en vente à ses haineux, & finalement le
yant fait griller sur les charbons, assouuissans
eur rage comme chiens mastins, en mangerẽt?
l y a encores des milliers de personnes en vie,
ui tesmoigneront de ces choses non iamais
uparauant ouyes entre peuples quels qu'ils
oyent, & les liures qui dés long temps en sont
à imprimez, en feront foy à la posterité. Telle- Voyez l'histoire de nostre tẽps liu. 7. pag. 22.
nent que non sans cause, quelqu'vn, duquel
e proteste ne sauoir le nom, apres ceste execra-
le boucherie du peuple François, recognoiss-
ant qu'elle surpassoit toutes celles dont on a-
uoit iamais ouy parler, pour l'exagerer fit ces
ers suyuans.

Riez Pharaon,
Achab, & Neron,
Herodes aussi:
Vostre barbarie,
Est enseuelie
Par ce faict icy.

Parquoy qu'on n'haborre plus tant des mais la cruauté des sauuages Anthropophag c'est à dire, mangeurs d'hommes: car puis q y en a de tels, voire d'autant plus detestables pires au milieu de nous, qu'eux qui, comm il a esté veu, ne se ruent que sur les nations l quelles leur sont ennemies, & ceux ci se so plongez au sang de leurs parẽs, voisins & co patriotes, il ne faut pas aller si loin qu'en le pays, ny qu'en l'Amerique pour voir choses monstrueuses & prodigieuses.



CHAP. XVI.

Ce qu'on peut appeler religion entre les sauuag Ameriquains: des erreurs, ou certains abuseu qu'ils ont entr'eux nommez Caraibes *les detie nent: & de la grande ignorance de Dieu où ils so plongez.*



OMBIEN que ceste sentence Ciceron, assauoir qu'il n'y a peup si brutal, ny natiõ si barbare & sau uage, qui n'ait sentiment qu'il y quelqu

quelque Diuinité, soit receuë & tenuë d'vn cha
un pour vne maxime indubitable: tant y a
eantmoins que quād ie considere de pres nos
Toüoupinambaoults de l'Amerique, ie me trou-
e aucunement empesché touchant l'applica-
ion d'icelle en leur endroit. Car en premier
eu, outre qu'ils n'ont nulle cognoissance du
eul & vray Dieu, encores en sont-ils là, que,
onobstant la coustume de tous les anciens pa-
ens, lesquels ont eu la pluralité des dieux: & ce
ue font encores les idolatres d'auiourd'huy,
esmes les Indiens du Peru terre continente à
leur enuiron cinq cens lieuës au deçà (les-
uels sacrifiēt au Soleil & à la Lune) ils ne con-
essent, ny n'adorent aucuns dieux celestes ny
erreſtres: & par consequent n'ayans aucun for-
ulaire, ny lieu deputé pour s'assembler, à fin
e faire quelque seruice ordinaire, ils ne prient
ar forme de religion, ny en public ny en parti-
ulier chose quelle qu'elle soit. Semblablement
gnorans la creation du monde, ils ne distin-
uent point les iours par noms, ny n'ont acce-
tion de l'vn plus que de l'autre: comme aussi
s ne content sepmaines, mois, ni annees, ains
eulement nombrent & retiennēt le temps par
es Lunes. Quant à l'escriture, soit saincte ou
rophane, non seulemēt aussi ils ne sauent que
'est, mais qui plus est, n'ayans nuls characteres
our signifier quelque chose: quand du com-
encemēt que ie fus en leur pays pour appren-
re leur langage, i'escriuois quelques sentences
eur lisant puis apres deuant, eux estimans que
ela fust vne sorcelerie, disoyent l'vn à l'autre:

Toüoupinābaoults ignorans le vray, & les faux dieux.

Ignorent la creation du monde.

Quelle opinion ont de l'escriture.

N'eſt-ce pas merueille que ceſtuy-cy qui n'e
ſceu dire hier vn mot en noſtre langue,en v
tu de ce papier qu'il tiẽt,& qui le fait ainſi p
ler,ſoit maintenant entendu de nous? Qui
la meſme opinion que les ſauuages de l'Iſle
ſpagnole auoyent des Eſpagnols qui y fur
Liu.1.chap. 34. les premiers: car celuy qui en a eſcrit l'hiſto
dit ainſi, Les Indiens cognoiſſans que les Eſ
gnols ſans ſe voir ny parler l'vn à l'autre, a
ſeulement en enuoyant des lettres de lieu
lieu s'entendoyẽt,de ceſte façon, croyoyent
qu'ils auoyent l'eſprit de prophetie, ou que
miſſiues parloyent: De maniere, dit-il, que
ſauuages craignans d'eſtre deſcouuerts & ſ
prins en faute,furent par ce moyen ſi bien re
nus en leur deuoir, qu'ils n'oſoyent plus m
tir ny deſrober les Eſpagnols.

PARQVOY,ie di que,qui voudroit icy a
plifier ceſte matiere,il ſe preſente vn beau ſu
tant pour louër & exalter l'art d'eſcriture, q
pour monſtrer combien les nations qui hal
tent ces trois parties du monde,Europe,Aſie,
Eſcriture excellent don de Dieu. Afrique, ont dequoy louër Dieu par deſſus
ſauuages de ceſte quatrieſme partie dite Am
rique:car au lieu qu'eux ne ſe peuuẽt rien co
muniquer ſinon verbalement:nous au contr
re auons ceſt aduantage, que ſans bouger d'
lieu,par le moyẽ de l'eſcriture & des lettres q
nous enuoyons,nous pouuons declarer nos
crets à ceux qu'il nous plaiſt, & fuſſent-ils
loignez iuſques au bout du monde.Ainſi out
les ſciences que nous apprenons par les liur
deſquels les ſauuages ſont ſemblablement
to

ıut deſtituez, encore ceſte inuention d'eſcrire nous auons,dont ils ſont auſſi entieremẽt priez,doit eſtre miſe au rang des dons ſinguliers, ue les hõmes de par deçà ont receu de Dieu.

POVR doncques retourner à nos *Toüoupinambaoults*,quãd en deuiſant auec eux,& que ela venoit à propos, nous leur diſions, que ous croiyons en vn ſeul & ſouuerain Dieu, reateur du monde, lequel comme il a fait le el & la terre,auec toutes les choſes qui y ſont ontenues, gouuerne & diſpoſe auſſi du tout omme il luy plaiſt: eux di-ie, nous oyans reciter ceſt article,en ſe regardans l'vn l'autre,vſans e ceſte interiection d'eſbahiſſement,*Teh!* qui eur eſt couſtumiere,deuenoyent tous eſtõnez. t parce auſſi,comme ie diray plus au long,que uand ils entendent le tonnerre,qu'ils nõment *Toupan*, ils ſont grandement effrayez: ſi nous ccommodans à leur rudeſſe,preniõs de là particulieremẽt occaſion de leur dire, que c'eſtoit é Dieu dont nous leur parlions, lequel pour nonſtrer ſa grandeur & puiſſance,faiſoit ainſi rembler ciel & terre: leur reſolutiõ & reſponſe à cela eſtoyent, que puis qu'il les eſpouuantoit de telle façon, qu'il ne valoit donc rien. Voila, choſes deplorables, où en ſont ces paures gens. Comment doncques,dira maintenãt quelqu'vn, ſe peut-il faire que, comme beſtes brutes,ces Ameriquains viuent ſans aucune religion? Certes,comme i'ay ià dit, peu s'en faut, & ne penſe pas qu'il y ait natiõ ſur la terre qui en ſoit plus eſlongnee. Toutesfois à fin qu'en entrant en matiere, ie commence de declarer

Esbahiſſemẽs des ſauuages oyans parler du vray Dieu.

Toupan, tonnerre.

Pſeau.29.

ce que i'ay cognu leur rester encor de lumie
au milieu des espesses tenebres d'ignorance
ils sont detenus, ie di, en premier lieu, que n
seulement ils croyent l'immortalité des am
mais aussi ils tiennent fermement qu'apres
mort des corps, celles de ceux qui ont vertue
sement vescu, c'est à dire, selon eux, qui se so
bien vengez, & ont beaucoup mangé de leu
ennemis, s'en vont derriere les hautes mont
gnes où elles dansent dans de beaux iardins
uec celles de leurs grands peres (ce sont
champs Elisiens des Poëtes) & au cõtraire q
celles des effeminez & gens de neant, qui n'
tenu conte de defendre la patrie, vont au
Aygnan, ainsi nomment-ils le diable en le
langage, auec lequel, disent-ils, elles sont inc
samment tormentees. Surquoy faut noter, q
ces pauures gens durant leur vie sont aussi to
lement affligez de ce malin esprit (lequel autr
ment ils nomment *Kaagerre*) que comme i'
veu plusieurs fois, mesme ainsi qu'ils parloye
à nous, se sentans tormẽtez, & crians tout so
dain comme enragez, ils disoyent, Helas defe
dez nous *d'Aygnan* qui nous bat: voire disoy
qu'ils le voyoyent visiblement, tantost en gui
de beste ou d'oyseau, ou d'autre forme estrãg
Et parce qu'ils s'esmerueilloyent bien fort
voir que nous n'en estions point assaillis, quã
nous leur disions que telle exemption veno
du Dieu duquel nous leur parlions si souuen
lequel, estant sans comparaison beaucoup pl
fort *qu'Aygnan*, gardoit qu'il ne nous pouuo
molester ny mal faire: il est aduenu quelque
fois

Ameriquains croyẽt l'immortalité des ames.

Aygnan, esprit malin, tormentant les sauuages.



fois, qu'eux se sentans pressez promettoye
d'y croire comme nous : mais suyuant le pr
uerbe qui dit, que le danger passé on se moq
du sainct, si tost qu'ils estoyent deliurez, ils
se souuenoyēt plus de leurs promesses. Cepe
dant pour monstrer que ce qu'ils endurēt n'
pas ieu d'enfant, comme on dit, ie leur ay so
uent veu tellement apprehender ceste furie i
fernale, que quand ils se ressouuiennent de
qu'ils auoyēt souffert le passé, frapans des mai
sur leurs cuisses, voire de destresse la sueur le
venant au front en se complaignans à moy, o
à autre de nostre compagnie, ils disoyent, *Ma*
Atou-assap, Acequeiey Aygnan Atoupané: c'est
dire, François mon ami, ou mon parfait allié,
crain le diable, ou l'esprit malin, plus que tou
autre chose. Que si au contraire celuy des no
stres auquel ils s'adressoyent leur disoit, *Nac*
queiey Aygnan, c'est à dire, ie ne le crain poi
moy: deplorans lors leur condition, ils respo
doyent, Helas que nous serions heureux si no
estions preseruez cōme vous autres! Il faudro
croire & vous asseurer, comme nous faisons
en celuy qui est plus fort & plus puissant qu
luy, repliquions nous: mais, comme i'ay ià dit
combien que quelques fois voyans le mal pro
chain, ou ià aduenu, ils protestassent d'ainsi l
faire, tout cela puis apres s'esuanouissoit de leu
cerueau.

Or auant que passer plus outre, i'adiouste-
ray sur le propos que i'ay touché de nos Bresi-
liens Ameriquains, qui croyent l'ame immor-
telle: que l'historien des Indes Occidētales dit

que

que non seulement les sauuages de la ville de *Cuzco*, principale au Peru, & ceux des enuirons confessent semblablement l'immortalité des ames, mais qui plus est (nonobstant la maxime laquelle a esté aussi tousiours communément tenue par les Theologiens: assauoir que tous les Philosophes, Payens, & autres Gentils & barbares auoyent ignoré & nié la resurrection de la chair) qu'ils croyent encor la resurrection des corps. & voici l'exemple qu'il en allegue. Les Indiens, dit-il, voyans que les Espagnols en ouurant les sepulchres, pour auoir l'or & les richesses qui estoyent dedans, iettoyent les ossemens des morts çà & là, les prioyent qu'à fin que cela ne les empeschast de ressusciter ils ne les escartassent pas de ceste façon: car, adiouste-il, parlant des sauuages de ce pays-la, ils croyent la resurrection des corps & l'immortalité de l'ame. Il y a aussi quelque autre auteur prophane, lequel affermant qu'au temps iadis vne certaine nation Payenne en estoit passée iusques là de croire cest article, dit en ceste façon, Apres Cesar veinquit Ariouistus & les Germains, lesquels estoyent grands hommes outre mesure, & hardis de mesme: car ils assailloyent fort audacieusement, & ne craignoyent point la mort esperans qu'ils ressusciteroyent.

Sauuages au Peru croyent la resurrectiõ des corps.

Hist. gen. des Ind. li. 4. ch. 124.

Voyez Appian de la guerre Celtique, ch. 1.

CE que i'ay biẽ voulu expressémẽt narrer en cest endroit, à fin que chacun entende, que si les plus qu'édiablez Atheistes, dõt la terre est maintenãt couuerte par-deça, ont cela de cõmũ auec les *Tõuoupinãbaoults* de se vouloir faire acroire,

Contre les Atheistes.

voire d'vne façon encore plus estrange & bestiale qu'eux, qu'il n'y a point de Dieu, que pour le moins en premier lieu ils leur apprennent qu'il y a des diables pour tourmenter, mesme en ce monde, ceux qui nient Dieu & sa puissance. Que s'ils repliquent là dessus ce qu'aucuns d'eux ont voulu maintenir, que n'y ayant autres diables que les mauuaises affections des hommes, c'est vne folle opinion que ces sauuages ont des choses qui ne sont point: ie respon que si on considere ce que i'ay dit, & qui est tresvray, assauoir que les Ameriquains sont extremement visiblement & actuellement tourmentez des malins esprits, qu'il sera aisé à iuger combien mal à propos cela est attribué aux affections humaines: car quelques violentes qu'elles puissent estre, cõment affligeroyent-elles les hommes de ceste façon? Ie laisse à parler de l'experience qu'on voit par-deça de ces choses: comme aussi, n'estoit que ie ietteroye les perles deuãt les pourceaux que ie rembarre à present, ie pourrois alleguer ce qui est dit en l'Euangile de tant de demoniaques qui ont esté gueris par le Fils de Dieu.

SECONDEMENT parce que ces Atheees nians tous principes, sont du tout indignes qu'on leur allegue ce que les Escritures sainctes disent si magnifiquement de l'immortalité des ames, ie leur presupposeray encores nos poures Bresiliens: lesquels en leur aueuglissement leur enseigneront qu'il y a non seulement en l'homme vn esprit qui ne meurt point auec le corps, mais aussi qu'estant separé d'iceluy, il est suiet à

felicité

felicité ou infelicité perpetuelle.

Et pour le troisiesme, touchant la resurrection de la chair : d'autãt aussi que ces chiens se font accroire, quãd le corps est mort qu'il n'en releuera iamais, ie leur oppose à cela les Indiens du Peru : lesquels au milieu de leur fausse religion, voire n'ayans presques autre cognoissance que le sentiment de nature, en desmentans ces execrables se leueront en iugement contre eux. Mais parce, comme i'ay dit, qu'estans pires que les diables mesmes, lesquels cõme dit sainct Iaques croyent qu'il y a vn Dieu & en tremblent, ie leur fais encor trop d'honneur de leur bailler ces barbares pour docteurs : sans plus parler pour le present de tels abominables, ie les renuoye tout droit en enfer, où ils sentiront les fruicts de leurs monstrueuses erreurs. Iaq.2.19.

Ainsi pour retourner à mon principal suiect, qui est de poursuiure ce qu'on peut appeler Religion entre les sauuages de l'Amerique : ie di en premier lieu si on examine de pres ce que i'en ay ia touché, assauoir, qu'au lieu qu'ils desireroyẽt bien de demeurer en repos, ils sont neantmoins contraints quand ils entendent le tonnerre de trembler, sous vne puissance à laquelle ils ne peuuent resister : qu'on pourra recueillir de là, que non seulement la sentence de Ciceron que i'ay alleguee du commencement, contenant qu'il n'y a peuple qui n'ait sentimẽt qu'il y a quelque diuinité, est verifié en eux, mais qu'aussi ceste crainte qu'ils ont de celuy qu'ils ne veulent point cognoistre, les rendra du tout inexcusables. Et de faict, quand il est dit

Act.14.17. par l'Apostre, que nonobstant que Dieu é temps iadis ait laissé tous les Gentils cheminer en leurs voyes, que cependant en bien faisant à tous, & en enuoyant la pluye du ciel & les saisons fertiles, il ne s'est iamais laissé sans tesmoignage: cela monstre assez quand les hommes ne cognoissent pas leur createur, que cela procede de leur malice. Comme aussi, pour les conueincre dauantage, il est dit ailleurs, que ce qui est
Rom.1.20. inuisible en Dieu, se voit par la creation du monde.

PARTANT quoy que nos Ameriquains ne le confessent de bouche, tant y a neãtmoins qu'estans conueincus en eux-mesmes qu'il y a quelque diuinité, ie conclu que comme ils ne seront excusez, aussi ne pourront-ils pretendre ignorance. Mais outre ce que i'ay dit touchant l'immortalité de l'ame qu'ils croyent: le tonnerre dont ils sont espouuantez, & les diables & esprits malins qui les frappent & tourmentent (qui sont trois poincts qu'il faut premierement noter) ie monstreray encor en quatrieme lieu, nonobstant les obscures tenebres où ils sont plongez, comme ceste semence de religion (si toutesfois ce qu'ils font merite ce titre) bourgeonne & ne peut estre esteinte en eux.

POVR donc entrer plus auant en matiere, il faut sçauoir qu'ils ont entre eux certains faux Prophetes qu'ils nomment *Caraibes*, lesquels allans & venans de village en village, comme les porteurs de Rogatons en la Papauté, leur font accroire que communiquans auec les esprits ils peuuent non seulement par ce moyen donner

Caraibes, faux prophetes.

donner force à qui il leur plaist, pour veincre & surmonter les ennemis, quãd on va à la guerre, mais aussi que ce sont eux qui font croistre les grosses racines & les fruicts, tels que i'ay dit ailleurs que ceste terre du Bresil les produit. Dauantage, ainsi que i'ay entendu des truchemens de Normandie, qui auoyent long temps demeuré en ce pays-la, nos *Toüoupinambaoults*, ayans ceste coustume que de trois en trois, ou de quatre en quatre ans ils s'assemblent en grande solennité, pour m'y estre trouué, sans y penser (comme vous entendrez) voici ce que i'en puis dire à la verité. Comme donc vn autre François nommé Iaques Rousseau, & moy auec vn truchement allions par pays, ayans couché vne nuict en vn village nommé *Cotiua*, le lendemain de grand matin, que nous pensions passer outre, nous vismes en premier lieu les sauuages des lieux proches qui y arriuoyent de toutes parts: auec lesquels ceux de ce village sortãs de leurs maisons se ioignirent & furent incontinent en vne grande place assemblez en nombre de cinq ou six cens. Parquoy nous arrestans pour sauoir à quelle fin ceste assemblee se faisoit, ainsi que nous nous en reuenions, nous les vismes soudain separer en trois bandes: assauoir tous les hommes en vne maison à part, les femmes en vne autre, & les enfans de mesme. Et parce que ie vis dix ou douze de ces messieurs les *Caraibes* qui s'estoyent rangez auec les hommes, me doutant bien qu'ils feroyent quelque chose d'extraordinaire, ie priay instamment mes compagnons que nous demeurissions là

Discours de l'auteur sur la grande solennité des sauuages.

pour voir ce myftere, ce qui me fut accordé
Ainfi apres que les *Caraibes*, auant que departi
d'auec les femmes & enfans, leur eurent eftroi
tement defendu de ne fortir des maifons où il
eftoyent, ains que de là ils efcoutaffent attenti
uement quand ils les orroyent chanter: nou
ayans auffi commandé de nous tenir clos dan
le logis où eftoyent les femmes, ainfi que nou
defieunions, fans fçauoir encor ce qu'ils vou-
loyent faire, nous commençafmes d'ouir en la
maifon où eftoyent les hommes (laquelle n'e-
ftoit pas à trente pas de celle où nous eftions)
vn bruit fort bas, comme vous diriez le mur-
mure de ceux qui barbotent leurs heures: ce
qu'entendans les femmes, lefquelles eftoyent
en nombre d'enuiron deux cents, toutes fe le-
uans debout, en preftant l'oreille fe ferrerent en
vn monceau. Mais apres que les hommes peu à
peu eurent efleué leurs voix, & que fort diftin-
ctement nous les entendifmes chanter tous en-
femble, & repeter fouuent cefte interiection
d'accouragement, *He, he, he, he*, nous fufmes
tous esbahis que les femmes de leur cofté leur
refpondans & auec vne voix tremblante, reite-
rans cefte mefme interiection, *He, he, he, he*,
fe prindrent à crier de telle façon, l'efpace de
plus d'vn quart d'heure, que nous les regardans
ne fçauions quelle contenance tenir. Et de faict,
parce que non feulement elles hurloyent ainfi,
mais qu'auffi auec cela fautans en l'air de gran-
de violence faifoyent branler leurs mammel-
les & efcumoyent par la bouche, voire aucu-
nes (comme ceux qui ont le haut mal par-deça)
tom-

Chantrerie des fauuages.

Hurlemens & contenances eftranges des femmes fauuages.

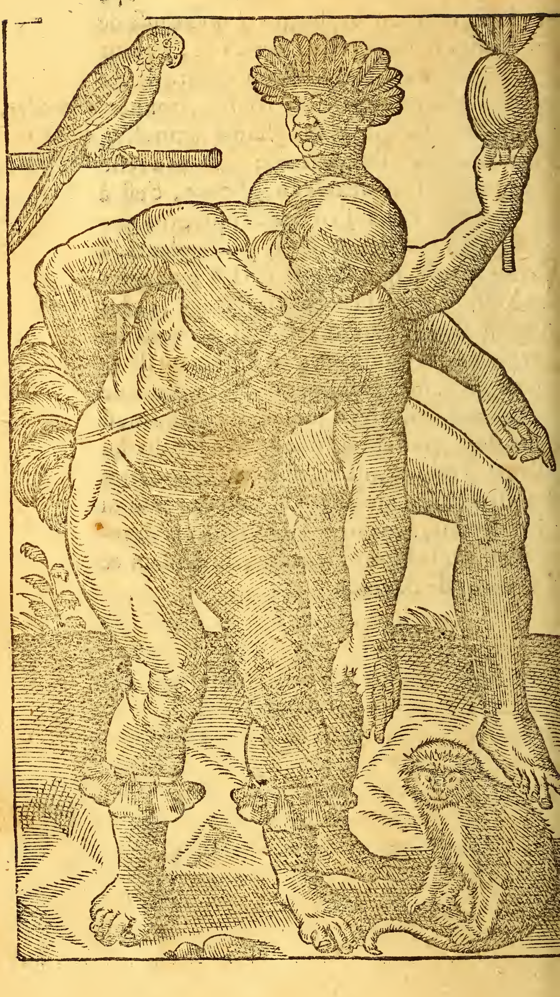
tomboyent toutes esuanouyes, ie ne croy pas autrement que le diable ne leur entrast dans le corps, & qu'elles ne deuinssent soudain enragees. De façon que nous oyans semblablement les enfans branler & se tourmenter de mesme au logis où ils estoyent separez, qui estoit tout aupres de nous: combiẽ di-ie, qu'il y eust ia plus de demi an que ie frequentois les sauuages, & que ie fusse desia autrement accoustumé parmi eux, tant y a pour n'en rien desguiser, qu'ayant eu lors quelque frayeur, ne sçachant mesme quelle seroit l'issue du ieu, i'eusse bien voulu estre en nostre fort. Toutesfois apres que ces bruicts & hurlemens confus furent finis, les hommes faisans vne petite pose (les femmes & les enfans se taisans lors tous cois) nous les entendismes derechef chantans & faisans resonner leurs voix d'vn accord si merueilleux, que m'estant vn peu rasseuré, oyãt ces doux & plus gracieux sons, il ne faut pas demander si ie desirois de les voir de pres. Mais parce que quand ie voulois sortir pour en approcher, non seulement les femmes me retiroyent, mais aussi nostre truchement disoit que depuis six ou sept ans, qu'il y auoit qu'il estoit en ce pays-la, il ne s'estoit iamais osé trouuer parmi les sauuages en telle feste: de maniere adioustoit-il, que si i'y allois ie ne ferois pas sagement, craignant de me mettre en danger. Ie demeuray vn peu en suspens, neantmoins parce que l'ayant sondé plus auant il me sembloit qu'il ne me donnoit pas grãd raison de son dire: ioint que ie m'asseurois de l'amitié de certains bons vieillards qui

demeuroyent en ce village, auquel i'auois esté quatre ou cinq fois auparauant, moitié de force & moitié de gré ie me hazarday de sortir. Me approchant doncques du lieu où i'oyois ceste chantrerie, comme ainsi soit que les maisons des sauuages soyent fort longues, & de façon rondes (comme vous diriez les treilles des iardins par-deça) couuertes d'herbes qu'elles sont iusques contre terre: à fin de mieux voir à mon plaisir ie fis auec les mains vn petit pertuis en la couuerture. Ainsi faisant de là signe du doigt aux deux François qui me regardoyent, eux à mon exemple, s'estans enhardis & approchez sans empeschement ni difficulté, nous entrasmes tous trois dans ceste maison. Voyans doncques que les sauuages (comme le truchement estimoit) ne s'effarouchoyent point de nous, ains au contraire, tenans leurs rangs & leur ordre d'vne façon admirable, cõtinuoyent leurs chansons, en nous retirans tout bellement en vn coin, nous les cõtemplasmes tout nostre saoul. Mais suiuant ce que i'ay promis ci-dessus, quãd i'ay parlé de leurs danses en leurs beuueries & *caouinages*, que ie dirois aussi l'autre façõ qu'ils ont de danser: à fin de les mieux representer, voici les morgues, gestes & contenances qu'ils tenoyent. Tous pres à pres l'vn de l'autre, sans se tenir par la main ni sans se bouger d'vne place, ains estans arrengez en rond, courbez sur le deuant, guindans vn peu le corps, remuans seulement la iambe & le pied droit, chacun ayant aussi la main dextre sur ses fesses, & le bras & la main gauche pendant, chãtoyent & dansoyent

Maisons des sauuages de quelle façon faites.

Contenances des sauuages dansans en rond.

ceste façon. Et au surplus, parce qu'à cause de
multitude il y auoit trois rondeaux, y ayant
milieu d'vn chacun trois ou quatre de ces
raibes, richement parez de robbes, bonnets *Caraibes*,
bracelets, faits de belles plumes naturelles, *dedians les*
ifues & de diuerses couleurs : tenans au reste *Maracas.*
chacune de leurs mains vn *Maraca*, c'est à
re sonnettes faites d'vn fruict plus gros que
œuf d'Austruche, dont i'ay parlé ailleurs, à
disoyent-ils, que l'esprit parlast puis apres
ns icelles pour les dedier à cest vsage, ils les
isoyent sonner à toute reste. Et ne vous les
aurois mieux comparer, en l'estat qu'ils e-
oyent lors, qu'aux sonneurs de campanes de
s caphards, lesquels en abusant le pauure mon
par-deça, portent de lieu en lieu les chasses
sainct Antoine, de sainct Bernard & autres
ls instrumens d'idolatrie. Ce qu'outre la susdi
description, ie vous ay bien voulu encor re-
resenter par la figure suyuante, du danseur &
sonneur de *Maraca*.



OVTRE plus, ces *Caraibes* en s'auançans &
tans en deuant, puis reculans en arriere, ne
tenoyent pas tousiours en vne place comme
soyent les autres: mesme i'obseruay qu'eux
enans souuent vne canne de bois, longue de
atre à cinq pieds, au bout de laquelle il y a-
oit de l'herbe de *Petun*(dont i'ay fait mention
tre part)seiche & allumee: en se tournans &
ufflans de toutes parts la fumee d'icelle sur
autres sauuages, ils leur disoyent, A fin que
us surmontiez vos ennemis,receuez tous l'es-
it de force: & ainsi firent par plusieurs fois
s maistres *Caraibes*. Or ces ceremonies ayans
nsi duré pres de deux heures, ces cinq ou six
ns hommes sauuages ne cessans tousiours de
nser & chanter, il y eut vne telle melodie
'attendu qu'ils ne sçauent que c'est de musi-
ue, ceux qui ne les ont ouys ne croiroyent ia-
ais qu'ils s'accordassent si bien. Et de faict, au
eu que du commencement de ce sabbat (estāt
omme i'ay dit en la maison des femmes)i'auois
quelque crainte, i'eu lors en recompense v-
e telle ioye, que non seulement oyant les ac-
ords si bien mesurez d'vne telle multitude, &
r tout pour la cadence & refrein de la balade,
chacū couplet tous en traisnans leurs voix,di-
ns: *Heu, heuaüre, heüra,heüraüre,heüra,heüra,*
ueh. i'en demeuray tout raui: mais aussi toutes
s fois qu'il m'en ressouuiēt,le cœur m'en tres-
illant,il me semble que ie les aye encor aux o-
eilles. Quand ils voulurent finir, frappans du
ied droit contre terre, plus fort qu'auparauāt,
pres que chacun eut craché deuant soy, tous

Caraibes soufflans sur les autres sauuages.

vnanimement, d'vne voix rauque, prononc
rent deux ou trois fois, *He, hua, hua, hua*, & ai
ſi ceſſerent. Et parce que n'entendant pas enc
res lors parfaitement tout leur langage, ils
uoyent dit pluſieurs choſes que ie n'auois p
comprendre, ayant prié le truchement qu'il l
me declaraſt: il me dit en premier lieu qu'ils
uoyent fort inſiſté à regretter leurs grands p
res decedez, leſquels eſtoyent ſi vaillans: tout
fois qu'en fin ils s'eſtoyent conſolez, en ce qu
pres leur mort ils s'aſſeuroyent de les aller tr
uer derriere les hautes montagnes, où ils da
ſeroyent & ſe reſiouiroyent auec eux. Sembl
blement qu'à toute outrance ils auoyent m
nacez les *Ouëtacas* (nation de ſauuages leurs e
nemis, leſquels comme i'ay dit ailleurs ſont
vaillans qu'ils ne les ont iamais peu dompt
d'eſtre bien toſt prins & mangez par eux, ai
que leur auoyent promis leurs *Caraibes*. Au ſ
plus qu'ils auoyent entremeſlé & fait menti
en leurs chanſons, que les eaux s'eſtans vne f
tellement deſbordees qu'elles couurirent tou
la terre, tous les hommes du monde, excep
leurs grands peres qui ſe ſauuerent ſur les pl
hauts arbres de leur pays, furent noyez: lequ
dernier poinct, qui eſt ce qu'ils tiennent ent
eux plus approchant de l'Eſcriture ſaincte,
leur ay d'autres fois depuis ouy reiterer. Et
faict, eſtant vray-ſemblable que de pere en f
ils ayent entendu quelque choſe du deluge vn
uerſel, qui auint du temps de Noé, ſuyuant
couſtume des hommes qui ont touſiours co
rompu & tourné la verité en menſonge: ioi
comm

Opinion confuſe du deluge vniuerſel entre les Ameriquains.

omme il a esté veu ci-dessus, qu'estans priuez
toutes sortes d'escritures, il leur est malaisé
retenir les choses en leur pureté, ils ont ad-
usté ceste fable, comme les Poetes, que leurs
ands peres se sauuerent sur les arbres.

POVR retourner à nos *Caraibes*, ils furent
on seulement ce iour-la bien receus de tous
s autres sauuages, qui les traitterent magnifi-
iement des meilleures viandes qu'ils peurent
ouuer, sans selon leur coustume, oublier de
faire boire & *caouiner* d'autant: mais aussi
es deux compagnons François & moy qui,
mme i'ay dit, nous estions inopinément trou
z à ceste confrairie des Bacchanales, à cause
cela, fismes bonne chere auec nos *Moussa-*
ts, c'est à dire, bons peres de famille qui don-
nt à mãger aux passans. Et au surplus de tout
que dessus, apres que ces iours solennels (es-
uels comme i'ay dit, toutes les singeries que
ous auez entendues se font de trois en trois
de quatre en quatre ans entre nos *Toüoupi-*
mbaoults) sont passez & mesmes quelques-
is auparauant, les *Caraibes* allans particuliere-
ent de village en village, font accoustrer des
us belles plumasseries qui se puissent trouuer,
chacune famille trois ou quatre, ou selon
i'ils s'aduisent plus ou moins, de ces hochets
grosses sonnettes qu'ils nomment *Maracas*:
squelles ainsi parees fichans le plus grãd bout
baston qui est à trauers dans terre, & les ar-
ngeãs tout le long & au milieu des maisons,
commandent puis apres qu'on leur baille à
oire & à manger. De façon que ces affronteurs

Preparation des Maracas.

Lourde superstition.

faisans accroire aux autres poures idiots, q
ces fruicts & especes de courges, ainsi creus
parez & dediez mangent & boiuent la nuic
chasque chef d'hostel adioustant foy à cela,
faut point de mettre aupres des siens, non se
lement de la farine auec de la chair & du po
son, mais aussi de leur bruuage dit *Caouin*. Vo
re les laissans ordinairement ainsi plantez
terre quinze iours ou trois semaines, tousiou
seruis de mesme, ils ont apres cest ensorce
ment vne opinion si estrange de ces *Marac*
(lesquels ils ont presques tousiours en la mai
que leur attribuant quelque saincteté, ils dis
que souuentesfois en les sonnans vn esprit p
le à eux. Tellement qu'en estans ainsi emb
bouynez, si nous autres passans parmi leurs m
sons & longues loges, voiyons quelques bo
nes viandes presentees à ces *Maracas*: si no
les prenions & mangions (comme nous auo
souuent fait) nos Ameriquains estimans que
la nous causeroit quelque malheur, n'en esto
pas moins offensez que sont les superstitieux
successeurs des prestres de Baal, de voir pren
les offrandes qu'on porte à leurs marmos
desquelles cependant au deshonneur de Di
ils se nourrissent grassement & oysiuement
uec leurs putains & bastards. Qui plus est, si
nans de là occasion de leur remonstrer leurs
reurs, nous leur disions que les *Caraibes*, l
faisant accroire que les *Maracas* mangeoy
& beuuoyent ne les trompoyent pas seulem
en cela, mais aussi que ce n'estoit pas eux, co
me ils se vantoyent faussement, qui faisoy

Erreur grossier.

croi

roistre leurs fruicts & leurs grosses racines,
ins le Dieu en qui nous croyons & que nous
ur annoncions: cela derechef estoit autant en
eur endroit, que de parler par-deça contre le
ape, ou de dire à Paris que la chasse de saincte
Geneuieue ne fait pas pleuuoir. Aussi ces pip-
eurs de *Caraibes*, ne nous haissans pas moins
que les faux prophetes de Iezabel (craignans 1. Rois 18.19
erdre leurs gras morceaux) faisoyent le vray
seruiteur de Dieu Elie, lequel semblablement
descouuroit leurs abus: commençans à se ca- *Verité chassant le mensonge.*
her de nous, craignoyent mesme de venir ou
le coucher és villages où ils sçauoyent que
nous estions.

Av reste quoy que nos *Tououpinambaoults*, suyuant ce que i'ay dit au commencement de ce chapitre, & nonobstant toutes les ceremonies qu'ils font, n'adorent par fleschissement de genoux, ou autres façons externes, leurs *Caraibes*, ni leurs *Maracas*, ni creatures quelles qu'elles soyent, moins les prient & inuoquent: toutesfois pour continuer de dire ce que i'ay apperceu en eux en matiere de religion, i'allegueray encor cest exemple. M'estãt vne autre fois trouué auec quelques vns de nostre nation, en vn village nommé *Ocarentin*, distant deux lieues de *Cotiua* dont i'ay tantost fait mention: comme nous soupions au milieu d'vne place, les sauuages du lieu s'estans assemblez pour nous contempler, & non pas pour manger (car s'ils veulent faire honneur à vn personnage ils ne prendront pas leur repas auec luy: mesmes les vieillards, bien fiers de nous voir en leur village,

Vieillards Tououpinãbaoults comment cherissent les François.

nous monstrans tous les signes d'amitié qu
leur estoit possible) ainsi qu'archers de n
corps, auec chacun en la main l'os du nez d'
poisson, long de deux ou trois pieds fait en f
çon de scie, estans à l'entour de nous pour ch
ser les enfans, ausquels ils disoyent en leur la
gage: Petites canailles retirez-vous, car vous n
stes pas dignes de vous approcher de ces ge
ici: apres di-ie que tout ce peuple, sans nous i
terrompre vn seul mot de nos deuis, nous e
laissé souper en paix, il y eut vn vieillard q
ayant obserué que nous auions prié Dieu
commencement & à la fin du repas, nous d
manda, Que veut dire ceste maniere de fai
dont vous auez tantost vsé, ayans tous par de
fois osté vos chapeaux, & sans dire mot, exc
pté vn qui parloit, vous estes tenus tous co
A qui s'addressoit ce qu'il a dit? est-ce à vo
qui estes presens ou à quelques autres absen
Sur quoy empoignant ceste occasió qu'il nou
presentoit tant à propos pour leur parler de
vraye Religion: ioint qu'outre que ce villag
d'*Ocarentin* est des plus grands & plus peupl
de ce pays-la, ie voyois encores ce me semblo
les sauuages mieux disposez & attentifs à nou
escouter que de coustume, ie priay nostre tr
chement de m'aider à leur donner à entend
ce que ie leur dirois. Apres donc que pour r
spondre à la question du vieillard, ie luy e
dit que c'estoit à Dieu auquel nous a
uions adressé nos prieres: & que quoy qu'
ne le vist pas, il nous auoit neantmoin
no

Occasion d'annoncer le vray Dieu aux sauuages.

non seulement bien entendus, mais qu'aussi il sauoit ce que nous pēsions & auions au cœur, ie commençay à leur parler de la creation du monde: & sur tout i'insistay sur ce poinct de leur bien faire entendre, que ce que Dieu auoit fait l'homme excellent par dessus toutes les autres creatures, estoit à fin qu'il glorifiast tant plus son Createur: adioustant parce que nous le seruions, qu'il nous preseruoit en trauersant la mer, sur laquelle, pour les aller trouuer, nous demeurions ordinairemēt quatre ou cinq mois sans mettre pied à terre. Semblablement qu'à ceste occasion nous ne craignions point comme eux d'estre tormentez *d'Aygnan*, ny en ceste vie ny en l'autre: de façon, leur disoy-ie, que s'ils se vouloyent conuertir des erreurs ou leurs *Caraibes* menteurs & trompeurs les detenoyent: ensemble laisser leur barbarie, pour ne plus manger la chair de leurs ennemis, qu'ils auroyēt les mesmes graces qu'ils cognoissoyent par effect que nous auiōs. Brief à fin que leur ayant fait entendre la perdition de l'homme, nous les preparissions à receuoir Iesus Christ, leur baillāt tousiours des comparaisons des choses qui leur estoyent cognues, nous fusmes plus de deux heures sur ceste matiere de la creation, dequoy cependāt pour brieueté ie ne feray icy plus lōg discours. Or tous, auec grande admiration, prestans l'oreille escoutoyēt attentiuement: de maniere qu'estans entrez en esbahissement de ce qu'ils auoyent ouy, il y eut vn autre vieillard, qui prenāt la parole dit, Certainement vous nous auez dit merueilles, &

Sauuages s'esmerueillans d'ouyr parler du vray Dieu.

choses tres-bonnes que nous n'auions iamais entẽdues, Toutesfois, dit-il, vostre harãgue m'a fait rememorer ce que nous auons ouy reciter beaucoup de fois à nos grand peres: assauoir que dés long temps & dés le nombre de tant de lunes que nous n'en auons peu retenir le conte, vn *Mair*, c'est à dire François, ou estranger, vestu & barbu comme aucuns de vous autres, vint en ce pays icy, lequel, pour les penser renger à l'obeissance de vostre Dieu, leur tint le mesme langage que vous nous auez maintenant tenu: mais, comme nous auons aussi entendu de pere en fils, ils ne voulurẽt pas croire: & partãt il en vint vn autre, qui en signe de malédictiõ, leur bailla l'espee dequoy depuis nous nous sommes tousiours tuez l'vn l'autre: tellement qu'en estans entrez si auãt en possession, si maintenant, laissans nostre coustume, nous desistions, toutes les nations qui nous sont voisines se moqueroyent de nous. Nous repliquasmes à cela, auec grande vehemence, que tant s'en falloit qu'ils se deussent soucier de la gaudisserie des autres, qu'au cõtraire s'ils vouloyẽt, cõme nous, adorer & seruir le seul & vray Dieu du ciel & de la terre, q̃ nous leur annonçions, si leurs ennemis pour ceste occasion les venoyent puis apres attaquer, ils les surmonteroyent & veincroyent tous. Sõme, par l'efficace que Dieu dõna lors à nos paroles, nos *Toüoupinambaoults* furent tellement esmeus, que non seulement plusieurs promirẽt de d'oresenauãt viure comme nous les auions enseignez, mesmes qu'ils ne mangeroyent plus la chair humaine de leurs ennemis,

Recit notable d'vn sauuage.

Sauuages promettans se rẽger au seruice de Dieu, assistẽt à la priere.

ennemis: mais aussi apres ce colloque (lequel comme i'ay dit, dura fort long temps) eux se mettás à genoux auec nous, l'vn de nostre compagnie, en rendant graces à Dieu, fit la priere à haute voix au milieu de ce peuple, laquelle, en apres leur fut exposee par le Truchement. Cela fait, ils nous firent coucher à leur mode, dans des licts de cotton pendus en l'air, mais auant que nous fussions endormis, nous les ouismes chanter tous ensemble, que pour se venger de leurs ennemis, il en falloit plus prendre & plus manger qu'ils n'auoyent iamais fait au parauát. Voila l'inconstance de ce pauure peuple, bel exemple de la nature corrompue de l'homme. Toutesfois i'ay opinion, si Villegagnon ne se fust reuolté de la Religion reformee, & que nous fussions demeurez plus long temps en ce pays-la, qu'on en eust attiré & gagné quelques vns à Iesus Christ.

OR i'ay pensé depuis à ce qu'ils nous auoyét dit tenir de leurs deuanciers, qu'il y auoit beaucoup de centeines d'annees qu'vn *Mair*, c'est à dire (sans m'arrester s'il estoit François ou Alemand) homme de nostre nation, ayant esté en leur terre, leur auoit annoncé le vray Dieu, assauoir, si ç'auroit point esté l'vn des Apostres. Et de fait, sans approuuer les liures fabuleux, lesquels outre ce que la Parole de Dieu en dit, on a escrit de leurs voyages & peregrinations. Nicephore recitant l'histoire de sainct Matthieu, Liu.2.chap. dit expressément qu'il a presché l'Euangile au 41. pays des Cannibales qui mangent les hommes, peuple non trop eslongné de nos Bresiliens A-

meriquains. Mais me fondant beaucoup plus
Pſeau.19.5. ſur le paſſage de ſainct Paul, tiré du Pſeaume
Rom.10. 18. dixneufieſme: aſſauoir, Leur ſō eſt allé par toute la terre, & leurs paroles iuſques au bout du monde, qu'aucuns bons expoſiteurs rapportent aux Apoſtres: attendu, di-ie, que pour certain ils ont eſté en beaucoup de pays lointains à nous incognus, quel inconuenient y auroit-il de croire que l'vn, ou pluſieurs ayent eſté en la terre de ces barbares? Cela meſme ſeruiroit de lampe & generalle expoſitiō que quelques vns requierent à la ſentence de Ieſus Chriſt, lequel
Mat. 24.14. a prononcé, que lEuangile ſeroit preſché par tout le monde vniuerſel. Ce que toutesfois ne voulant point autremēt affermer pour l'eſgard du temps des Apoſtres, i'aſſeureray neantmoins ainſi que i'ay monſtré cy deſſus en ceſte hiſtoire, que i'ay veu & ouy de nos iours annoncer l'Euangile iuſques aux Antipodes: tellement qu'outre que l'obiection qu'on faiſoit ſur ce paſſage ſera ſoluë par ce moyen, encore cela fera, que les ſauuages ſeront tant moins excuſables au dernier iour. Quant à l'autre propos de nos Ameriquains, touchāt ce qu'ils diſent, que leurs predeceſſeurs n'ayās pas voulu croire celuy qui les voulut enſeigner en la droite voye, il en vint vn autre lequel à cauſe de ce refus les maudit, & leur donna l'eſpee dequoy ils ſe tuēt encores tous les iours: nous liſons en l'Apocalypſe, Qu'à celuy qui eſtoit aſſis ſur le cheual roux, lequel, ſelon l'expoſition d'aucuns, ſignifie perſecutiō par feu & par guerre, fut donné pouuoir d'oſter la paix de la terre, & qu'on ſe tuaſt

L'Euangile de noſtre tēps preſché aux Antipodes.

ſe tuaſt l'vn l'autre, & luy fut donné vne grande eſpee. Voila le texte lequel, quant à la lettre, approche fort du dire & de ce que pratiquent nos *Toüoupinambaoults:* toutesfois craignant d'en deſtourner le vray ſens, & qu'on n'eſtime que ie recherche les choſes de trop loing, i'en lairray faire l'application à d'autres.

CEPENDANT me reſſouuenãt encor d'vn exemple, qui ſeruira aucunement pour monſtrer, ſi on prenoit peine d'enſeigner ces nations des ſauuages habitans en la terre du Breſil, qu'ils ſont aſſez dociles pour eſtre attirez à la cognoiſſance de Dieu, ie le mettray icy en auant. Comme doncques, pour aller querir des viures & autres choſes neceſſaires, ie paſſay vn iour de noſtre Iſle en terre ferme, ſuyui que i'eſtois de deux de nos ſauuages *Toüpinenquins*, & d'vn autre de la nation nommee *Oueanen* (qui leur eſt alliee) lequel auec ſa femme eſtoit venu viſiter ſes amis, & s'en retournoit en ſon pays: ainſi qu'auec eux ie paſſois à trauers d'vne grande foreſt, contemplant en icelle tant de diuers arbres, herbes & fleurs verdoyantes & odoriferantes: enſemble oyant le chant d'vne infinité d'oyſeaux roſſignollans parmi ce bois où lors le ſoleil donnoit, me voyant, di-ie, comme conuié à loüer Dieu par toutes ces choſes, ayant d'ailleurs le cœur gay, ie me prins à chanter à haute voix le Pſeaume 104. Sus ſus mon ame il te faut dire bien, &c. lequel ayant pourſuyui tout au long, mes trois ſauuages & la femme qui marchoyent derriere moy, y prindrent ſi grãd plaiſir (c'eſt à dire au ſon, car au demeurant ils n'y

entendoyent rien)que quand i'eu acheué, *l'Oueanen* tout esmeu de ioye auec vne face riante s'aduançant me dit, Vrayement tu as merueilleusement bien chanté,mesme ton chant esclatant m'ayant fait ressouuenir de celuy d'vne nation qui nous est voisine & alliee, i'ay esté fort ioyeux de t'ouir.Mais,me dit-il,nous entendõs bien son langage & non pas le tien: parquoy ie te prie de nous dire ce dequoy il a esté question en ta chanson.Ainsi luy declairãt le mieux que ie peux(car i'estois lors seul François,& en deuois trouuer deux, comme ie fis, au lieu où i'allay coucher) que i'auois, non seulement en general, loué mon Dieu en la beauté & gouuernement de ses creatures, mais qu'aussi en particulier ie luy auois attribué cela, que c'estoit luy seul qui nourrissoit tous les hommes & tous les animaux: voire faisoit croistre les arbres, fruicts & plantes qui estoyent par tout le monde vniuersel:& au surplus,que ceste chanson que ie venois de dire ayant esté dictee par l'Esprit de ce Dieu magnifique, duquel i'auois celebré le nõ,auoit esté premierement chantee il y auoit plus de dix mille lunes (car ainsi content-ils)par vn de nos grands Prophetes,lequel l'auoit laissee à la posterité pour en vser à mesme fin. Brief,comme ie reitere encores icy, que sans couper vn propos, ils sont merueilleusement attentifs à ce qu'on leur dit, apres qu'en cheminant l'espace de plus de demie heure luy & les autres eurent ouy ce discours: vsans de leur interiection d'esbahissement *Teh!* ils dirẽt, O que vous autres *Mairs*, c'est à dire François,

Notez le discours & les demandes de ce sauuage

estes

eftes heureux,de sçauoir tāt de secrets qui sont tous cachez à no⁹ chetifs & pauures miserables: tellemēt que pour me congratuler, me disant, Voila pour ce q̄ tu as biē chāté, il me fit present d'vn *Agoti* qu'il portoit, c'est à dire, d'vn petit animal, lequel, auec d'autres i'ay descrit au chapitre dixiesme. A fin doncques de tant mieux prouuer que ces nations de l'Amerique, quelques barbares & cruelles qu'elles soyent enuers leurs ennemis, ne sont pas si farouches qu'elles ne considerent bien tout ce qu'on leur dit auec bonne raison, i'ay bien voulu encor faire ceste digression. Et de fait, quāt au naturel de l'homme, ie maintien qu'ils discourent mieux que ne font la plusspart des paysans, voire que d'autres de par deçà qui pensent estre fort habiles gens.

Sauuages cōfessans leur aueuglissement.

RESTE maintenant pour la fin, que ie touche la question qu'on pourroit faire sur ceste matiere que ie traite: assauoir, d'où peuuent estre descendus ces sauuages. Surquoy ie di, en premier lieu, qu'il est bien certain qu'ils sont sortis de l'vn des trois fils de Noé: mais d'affermer duquel, d'autant que cela ne se pourroit prouuer par l'Escriture saincte, ny mesme ie croy par les histoires prophanes, il est biē malaisé. Vray est que Moyse faisant mētion des enfans de Iaphet, dit que d'iceux furent habitees les Isles: mais parce (comme tous exposent) qu'il est là parlé des pays de Grece, Gaule, Italie, & autres regions de par deçà, lesquelles, d'autant que la mer les separe de Iudee, sont appelees Isles par Moyse, il n'y auroit pas grande raison de l'entendre ny de l'Amerique, ny des terres con-

Question d'où peuuent estre descendus les sauuages.

tinentes à icelle. Semblablement de dire qu'ils soyent venus de Sem, duquel est issuë la semence benite & les Iuifs: combien qu'iceux se soyẽt aussi tellement corrõpus, qu'à bon droit ils ont esté finalement reiettez de Dieu, tant y a neantmoins que pour plusieurs causes qu'on pourroit alleguer, nul cõme ie croy ne l'aduouëra. Dautant doncques que quant à ce qui concerne la beatitude & felicité eternelle (laquelle nous croyõs & esperõs par vn seul Iesus Christ) nonobstant les rayons & le sentiment que i'ay dit, qu'ils en ont: c'est vn peuple maudit & delaissé de Dieu, s'il y en a vn autre sous le ciel (car pour l'esgard de ceste vie terriene, i'ay ià monstré & monstreray encor, qu'au lieu que la pluspart par deçà estans trop adõnez aux biens de ce monde n'y font que languir, eux au contraire ne s'y fourrans pas si auant, y passent & viuent alaigrement presques sans souci) il semble qu'il y a plus d'apparence de conclurre qu'ils soyent descendus de Cham: & voici, à mon aduis, la coniecture plus vray semblable qu'on pourroit amener. C'est q̃ quãd Iosué, selon les promesses que Dieu auoit faites aux Patriarches, & le commandement qu'il en eut en particulier, commença d'entrer & prendre possession de la terre de Chanaan, l'Escriture saincte tesmoignant que les peuples qui y habi-
Ios.2.9. toyent furent tellement espouuantez que le cœur defaillit à tous: il pourroit estre aduenu (ce que ie di sous correction) que les Maieurs & ancestres de nos Ameriquains, ayans esté chassez par les enfans d'Israel de quelques con-

trees

rees de ce pays de Chanaan, s'estans mis dans
des vaisseaux à la merci de la mer, auroyent esté
ettez & seroyẽt abordez en ceste terre d'Ame-
ique. Et de fait l'Espagnol auteur de l'histoire
generale des Indes (hõme bien versé aux bõnes
sciences quel qu'il soit) est d'opinion que les In-
diens du Peru, terre continente à celle du Bre-
il, dont ie parle à present, sont descendus de
Cham, & ont succedé à la malediction que Dieu
luy donna. Chose, comme ie vien de dire, que Liu.5. chap.
i'auois aussi pensee & escrite és memoires que 217.
ie fis de la presente histoire plus de seize ans a-
uant que i'eusse veu son liure. Toutesfois, parce
qu'on pourroit faire beaucoup d'obiections la
dessus, n'en voulant icy decider autre chose, i'en
lairray croire à chacun ce qu'il luy plaira. Mais
quoy que c'en soit, tenant de ma part pour tout
resolu, que ce sont pauures gens issus de la race
corrompue d'Adam, tant s'en faut que les ayãt
ainsi considerez vuides & despourueus de tous
bons sentimens de Dieu, ma foy (laquelle Dieu
merci est appuyee d'ailleurs) ait esté pour cela
esbranlee: moins qu'auec les Atheistes & Epi-
curiens i'aye de là conclud, ou qu'il n'y a point
de Dieu, ou biẽ qu'il ne se mesle point des hom-
mes: qu'au contraire ayant fort clairement co-
gneu en leurs personnes la difference qu'il y a
entre ceux qui sont illuminez par le sainct E-
sprit, & par l'Escriture saincte, & ceux qui sont
abandonnez à leur sens, & laissez en leur aueu-
glement, i'ay esté beaucoup plus confermé en
l'asseurance de la verité de Dieu.





CHAP. XVII.

Du mariage, polygamie, & degrez de consangui-nité obseruez par les sauuages: & du traittemen[t] de leurs petits enfans.

Degrez de consanguinité.

TOVCHANT le mariage de no[s] Ameriquains, ils obseruent seule-ment ces trois degrez de consan-guinité: assauoir, que nul ne pren[d] sa mere, ny sa sœur, ny sa fille à femme: ma[is] quant à l'oncle, il prend sa niepce, & autremen[t] en tous les autres degrez ils n'y regardēt rien. Pour l'esgard des ceremonies, ils n'ē font poin[t] d'autres, sinon que celuy qui voudra auoir fem-me soit vefue ou fille, apres auoir sceu sa volon-té, s'adressant au pere, ou au defaut d'iceluy aux plus proches parens d'icelle, demandera si o[n] luy veut bailler vne telle en mariage. Que si o[n] respond qu'ouy, dés lors, sans passer autre con-tract (car les notaires n'y gagnēt rien) il la tien-dra auec soy pour sa femme. Si au contraire o[n] luy refuse, sans s'en formalizer autrement il s[e] deportera. Mais notez que la Polygamie, c'est [à] dire, pluralité de femmes, ayant lieu en leur en-droit, il est permis aux hommes d'en auoir au-tant qu'il leur plaist: mesmes, faisāt de vice ver-tu, ceux qui en ont plus grand nombre sont e-stimez les plus vaillans & hardis: & en ay veu vn qui en auoit huict, desquelles il faisoit ordi-

Polygamie.

nairement

nairement des contes à sa louange. Et ce qui est esmerueillable en ceste multitude de femmes, encores qu'il y en ait vne tousiours mieux aimee du mari, tant y a neãtmoins que pour cela les autres n'en seront point ialouses, ny n'en murmureront, aumoins n'en monstreront aucun semblant: tellement que s'occupans toutes à faire le mesnage, tistre leurs licts de cotton, à aller aux iardins, & planter les racines, elles viuent ensemble en vne paix la nompareille. Surquoy ie laisse à considerer à chacun, quãd mesme il ne seroit point defendu de Dieu de prendre plus d'vne femme, s'il seroit possible que celles de par deçà s'accordassent de ceste façon. Plustost certes vaudroit-il mieux enuoyer vn homme aux galeres que de le mettre en vn tel grabuge de noises & de riottes qu'il seroit indubitablement, tesmoin ce qui aduint à Iacob pour auoir prins Lea & Rachel, combien qu'elles fussent sœurs. Mais comment pourroyent les nostres durer plusieurs ensemble, veu que bien souuent celle seule ordonnee de Dieu à l'homme pour luy estre en aide & pour le resiouir, au lieu de cela, luy est cõme vn diable familier en sa maison? Quoy disant, tant s'en faut que ie pretende en façon que ce soit taxer celles qui font autrement: c'est à dire, qui rendent l'honneur & obeissance que de tout droit elles doiuent à leurs maris: qu'au contraire, faisant ainsi leur deuoir, s'honorans elles mesmes les premieres, ie les estime dignes d'autãt de louanges, que ie repute les autres iustement meriter tous blasmes.

Chose vrayement esmerueillable entre les femmes sauuages.

Gen. 29. & 30.

L'adultere en horreur entre les Ameriquains.

POVR doncques retourner au mariage d nos Ameriquains, l'adultere du costé des fem mes leur est en tel horreur, que sans qu'ils ayẽ autre loy que celle de nature,si quelqu'vne ma riee s'abandõne à autre qu'à son mary,il a puis sance de la tuer,ou pour le moins la repudier & renuoyer auec honte.Il est vray que les peres & parens auant que marier leurs filles,ne font pa grâd difficulté de les prostituer au premier ve nu : de maniere, ainsi que i'ay ià touché autr part, qu'encores que les Truchemens de Nor mandie,auant que nous fussions en ce pays-la en eussent abusez en plusieurs villages, pou cela elles ne reçeuoyent point note d'infami mais estans mariees,à peine,comme i'ay dit,d'e stre assommees, ou honteusement renuoyees qu'elles se gardent bien de trebuscher.

IE diray dauantage,veu la region chaude o ils habitent, & nonobstant ce qu'on dit des O rientaux,que les ieunes gens à marier, tant fil que filles de ceste terre-la, ne sont pas tant a donnez à paillardise qu'on pourroit bien esti mer:& pleust à Dieu qu'elle ne regnast nõ plu par deçà:toutesfois,à fin de ne les faire pas aus plus gens de biẽ qu'ils ne sont, parce que quel ques fois en se despitans l'vn contre l'autre, il s'appellent *Tyvire*, c'est à dire bougre, on peu de la coniecturer (car ie n'en afferme rien) qu cest abominable peché se commet entr'eux.A reste, quand vne femme est grosse d'enfant, s

Femmes grosses commẽt se gouuernẽt en l'Amerique.

gardant seulemẽt de porter quelques fardeau pesans, elle ne lairra pas au demeurant de fair sa besongne ordinaire: comme de fait les fem

me

nes de nos *Toüoupinambaoults* trauaillent sans
omparaison plus que les hommes: car excepté
quelques matinees (& non au chaut du iour)
qu'ils coupẽt & essertent du bois pour faire les
ardins, ils ne font gueres autre chose qu'aller à
a guerre, à la chasse, à la pescherie, fabriquer
eurs espees de bois, arcs, flesches, habillemens
e plumes & autres choses que i'ay specifiees
illeurs, dont ils se parẽt le corps. Touchãt l'en-
antement, voici ce que, pour l'auoir veu, i'en
uis dire à la verité. C'est qu'vn autre François
c moy estans vne fois couchez en vn village,
insi qu'enuiron minuict nous ouismes crier v-
e femme, pensans que ce fust ceste beste rauis-
ante, nommee *Ian-ou-are* (laquelle comme i'ay
it ailleurs mange les sauuages) qui la voulust
euorer: y estans soudain accourus, nous trou-
asmes que ce n'estoit pas cela, mais que le tra-
ail d'enfant où elle estoit, la faisoit crier de ce-
te façon. Tellement que ie vis moy-mesme le
ere, lequel apres qu'il eut receu l'enfant entre
es bras, luy ayant premierement noué le pe-
it boyau du nombril, il le coupa puis apres
belles dents. Secondement, seruant tous-
ours de sage femme, au lieu que celles de par
ecà, pour plus grande beauté tirent le nez aux
nfans nouuellement naiz, luy au cõtraire (par-
e qu'il les trouue plus iolis quand ils sont ca-
nus) enfonça & escrasa, auec le pouce celuy de
on fils: ce qui se pratique enuers tous les au-
tres. Comme aussi incontinent que le petit en-
ant est sorti du ventre de la mere, estant laué
bien net, il est tout aussi tost peinturé de cou-

Peres seruãs de sage femme entre les sauuages.

Nez des petits enfans sauuages pourquoy escrasez.

leurs rouges & noires,par le pere:lequel au su
plus, ſans l'emmailloter,le couchant en vn lic
de cotton pendu en l'air, ſi c'eſt vn maſle il lu
fera vne petite eſpee de bois, vn petit arc & d
petites fleſches empennees de plumes de Pe
roquets: puis mettāt le tout aupres de l'enfan
en le baiſant,auec vne face riante,luy dira,Mo
fils, quand tu ſeras venu en aage, à fin que tu
venges de tes ennemis,ſois adextre aux arme
fort,vaillant & bien aguerri.Touchāt les nom
le pere de celuy que ie vis naiſtre le nomma *O*
rapacen,c'eſt à dire,l'arc & la corde: car ce m
eſt compoſé *d'Orapat*,qui eſt l'arc,& de *Cen* q
ſignifie la corde d'iceluy.Et voila comme ils
font à tous les autres, auſquels tout ainſi q
nous faiſons aux chiens & autres beſtes de p
deçà, ils baillent indifferemment tels noms d
choſes qui leur ſont cognues : comme *Sarigo*
qui eſt vn animal à quatre pieds: *Arignan* v
poule: *Arabouten*, l'arbre du Breſil: *Pindo*, v
grande herbe,& autres ſemblables.

Petit equippage de l'enfant.

Quels noms baillent à leurs enfans.

POVR l'eſgard de la nourriture,ce ſera qu
ques farines maſchees, & autres viandes bi
tendres,auec le laict de la mere:laquelle au ſu
plus ne demeurant ordinairement qu'vn io
ou deux en la couche, prenant puis apres ſ
petit enfant pendu à ſon col,dans vne eſchar
de cotton faite expres pour cela,s'en ira au ia
din,ou à quelques autres affaires. Ce que ie
ſans deſroger à la couſtume des dames de p
deçà,leſquelles,à cauſe du mauuais air du pay
outre qu'elles demeurent le plus ſouuēt qui
ze iours ou trois ſepmaines dans le lict,encor

Nourriture de l'enfant.

po

our la pluspart sõt si delicattes, que sans auoir
ucun mal qui les peust empescher de nourrir
eurs enfans, comme les femmes Ameriquaines
ont les leurs, elles leur sont si inhumaines que
ussi tost qu'elles en sont deliurees, ou elles les
nuoyẽt si loin, que s'ils ne meurent sans qu'el-
es en sachent rien, pour le moins faut-il qu'ils
oyent ià grandets, à fin de leur donner du pas-
etemps, auant qu'elles les vueillent souffrir au
res d'elles. Que s'il y en a quelques succrees
ui pensent que ie leur face tort de les cõparer
ces femmes sauuages, desquelles, diront elles,
a façon ruralle n'a rien de commun auec leurs
orps si tendres & delicats: ie suis content pour
doucir cest amertume, de les rẽuoyer à l'escol-
e des bestes brutes, lesquelles, iusques aux pe-
its oiselets, leur apprendront ceste leçon, que
'est à chacune espece d'auoir soin, voire pren-
re peine elle mesme d'esleuer son engence.
Mais à fin de couper broche à toutes les repli-
ques qu'elles pourroyent faire là dessus, seront
elles plus douillettes que ne fut iadis vne Roy-
ne de France, laquelle (comme on lict és histoi-
es) poussee d'affection vrayement maternelle,
yant sceu que son enfant auoit tetté vne autre
emme, en fut si ialouse, qu'elle ne cessa iamais
usques à ce qu'elle luy eust fait vosmir le laict
qu'il auoit prins d'ailleurs que des mammelles
le sa propre mere?

Or retournant à mon propos, quoy qu'on
estime communément par deçà, que si les en-
fans, en leurs tendreurs & premieres ieunesses,
n'estoyent bien serrez & emmaillottez, ils se-

royent cõtrefaits,& auroyent les iambes cour-
bees: ie di qu'encores que cela ne soit nullemẽ
obserué à l'endroit de ceux des Ameriquain
(lesquels comme i'ay ia touché dés leur naissan
ce sont tenus & couchez sans estre enueloppez
que neantmoins il n'est pas possible de voir en
fans cheminer ny aller plus droit qu'ils font
Surquoy toutesfois concedant bien que l'ai
doux, & bonne temperature de ce pays-la e
est cause en partie, i'accorde qu'il est bõ en hy
uer de tenir les enfãs par deçà enueloppez,cou
uerts & bien serrez dãs les berceaux, parce qu
autrement ils ne pourroyent resister au froit
mais en esté, voire és saisons temperees,princi
palement quand il ne gele point, il me sembl
(sous correction toutesfois)par l'experiẽce qu
i'en ay veuë,qu'il vaudroit mieux laisser au lar
ge les petits enfans gambader tout à leur ais
parmi quelque façon de licts qu'on pourroi
faire, dont ils ne sauroyent tomber, que de le
tenir tant de court. Et de fait,i'ay opinion qu
cela nuit beaucoup à ces pauures petites & ten
dres creatures, d'estre ainsi, durant les grande
chaleurs eschauffees,& comme à demie cuites
dans ces maillots où on les tient comme en l
gehenne.

Enfans sauuages nõ emmaillottez.

TOVTESFOIS, à fin qu'on ne dise que i
me mesle de trop de choses, laissant aux peres
meres & nourrisses de par deçà à gouuerne
leurs enfans, i'adiouste à ce que i'ay ià dit d
ceux de l'Amerique:qu'encores que les femme
de ce pays-la n'ayent aucuns linges pour tor-
cher le derriere de leurs enfans,mesmes qu'elle
ne s

Petits enfans sauuages tenus nets sans linge.

ne se seruent non plus à cela des fueilles d'arbres & d'herbes, dont toutesfois elles ont grande abondance : neantmoins elles en sont si soigneuses, que seulement auec de petits bois que elles rompent, comme petites cheuilles, elles les nettoyent si bien que vous ne les verriez iamais breneux. Ce qu'aussi font les grands, desquels cependant (faisant ceste digression sur ceste sale matiere) ie ne vous veux dire ici autre chose, sinon qu'encores qu'ils pissent ordinairement parmi leurs maisons (sans toutesfois qu'à cause des feux qu'ils y font en plusieurs endroits & qu'elles sont comme sallees il y sente mal pour cela) ils vont neantmoins fort loin faire leurs excremens. Dauantage, combien que les sauuages ayent soin de tous leurs enfans, desquels ils ont comme des formillieres (nõ pas cependant qu'il se trouue vn seul pere entre nos Bresiliens qui ait six cens fils, comme on a escrit auoir veu vn Roy és isles des Molucques qui en auoit autant, ce qui doit estre mis au rãg des choses prodigieuses) si est-ce qu'à cause de la guerre, en laquelle entre eux il n'y a que les hommes qui combattent, & qui ont sur tout la vengeance contre leurs ennemis en recommandation, les masles sont plus aimez que les femelles. Que si on demande maintenant plus outre: assauoir quelle condition ils leur baillẽt, & que c'est qu'ils leur apprẽnent quand ils sont grãds: ie respõ à cela que cõme on a peu recueillir ci-dessus, tant au 8. 14. & 15. chap. qu'ailleurs en ceste histoire, où parlãt de leur naturel, guerres & façons de mãger leurs ennemis, i'ay monstré à quoy ils s'appliquẽt, qu'il sera aisé à iuger

Hist. gen. des. Ind. chap. 96.

(n'ayans entre eux colleges ni autre moyē d'apprendre les ſciences honneſtes, moins en particulier les arts liberaux) que comme vray ſucceſſeurs de Lamech, de Nimrod & d'Eſau qu'ils ſont, leur meſtier ordinaire tant grands que petits eſt, d'eſtre non ſeulement chaſſeurs & guerriers, mais auſſi tueurs & mangeurs d'hommes.

Gen. 4. 23. & 10. 8. 9. & 27. 23.

Occupation ordinaire des ſauuages.

AV ſurplus, pourſuiuant à parler du mariage des *Tououpinambaoults*, autant que la vergongne le pourra porter, i'afferme contre ce qu'aucuns ont imaginé que les hommes d'entre eux, gardans l'honneſteté de nature, n'ayans iamais publiquement la compagnie de leurs femmes, ſont en cela non ſeulement à preferer à ce vilain Philoſophe Cinique, qui trouué ſur le fait, au lieu d'auoir honte dit qu'il plantoit vn homme: mais qu'auſſi ces boucs puans qu'on voit de noſtre temps par-deça, ne ſe ſont point cachez pour commettre leurs vilenies, ſont ſans comparaiſon plus infames qu'eux. Il y a dauantage, qu'en l'eſpace d'enuiron vn an que nous demeuraſmes en ce pays-la, frequentans ordinairement parmi eux, nous n'auons iamais veu les femmes auoir leurs ordes fleurs. Vray eſt que i'ay opinion qu'elles les diuertiſſent & ont vne autre façon de ſe purger que n'ont celles de par deça: car i'ay veu des ieunes filles, en l'aage de douze à quatorze ans, leſquelles les meres ou parentes faiſans tenir toutes debout, les pieds ioints ſur vne pierre de gray, leur inciſoyent iuſques au ſang, auec vne dent d'animal trenchante comme vn couſteau, depuis le deſſous de l'aiſſelle, tout le long de l'vn des coſtez & de

L'honneſteté gardee és mariages des Ameriquains.

Purgatiō des femmes Ameriquaines.

la

la cuiſſe,iuſques au genouil : tellement que ces filles auec grandes douleurs en grinçant les dents ſaignoyent ainſi vne eſpace de temps : & penſe,comme i'ay dit, que dés le cõmencement elles vſent de ce remede, pour obuier qu'on ne voye leurs pouretez. Que ſi les Medecins, ou autres plus ſçauans que moy en telles matieres repliquent là deſſus:comment ſe pourra accorder ce que tu as n'agueres dit,qu'elles eſtans mariees ſoyent ſi fertiles en enfans, veu que cela ceſſant aux femmes elles ne peuuent cõceuoir ni engendrer: ſi on allegue di-ie que ces choſes ne peuuent conuenir l'vne auec l'autre, ie reſpon que mon intention n'eſt pas, ni de ſoudre ceſte queſtion,ni d'en dire ici dauantage.

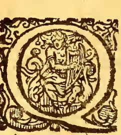
Av reſte i'ay refuté à la fin du huictieſme chapitre ce que quelques vns ont eſcrit,& d'autres penſé que la nudité des femmes & filles ſauuages incite plus les hommes à paillardiſe que ſi elles eſtoyent habillees: cõme auſſi ayant là declaré quelques autres poincts concernans la nourriture, mœurs & façons de viure des enfans Ameriquains : à fin de ſuppleer à vne plus ample deduction,que le lecteur pourroit requerir en ce lieu touchant ceſte matiere, il faudra s'il luy plaiſt qu'il y ait recours.



CHAP. XVIII.

Ce qu'on peut appeller loix & police ciuile entre les ſauuages: comment ils traittent & reçoiuẽt hu-

mainement leurs amis qui les vont visiter : & des pleurs & discours ioyeux que les femmes font à leur arriuee & bien-venue.



VANT à la police de nos sauuages, c'est vne chose presque incroyable, & qui ne se peut dire sans faire honte à ceux qui ont les loix diuines & humaines, comme estans seulement conduits par leur naturel, quelque corrompu qu'il soit, s'entretiennent & viuent si bien en paix les vns auec les autres. I'enten toutesfois chacune nation entre elle mesme, ou celles qui sont alliees ensemble: car quant aux ennemis, il a esté veu en son lieu comme ils sont estrangement traitez. Que si cependant il aduient que quelques vns querellent (ce qui se fait si peu souuent que durant pres d'vn an que i'ay esté auec eux ie ne les ay iamais veu debatre que deux fois) tant s'en faut que les autres taschent de les separer ni d'y mettre la paix, qu'au contraire quand les contestans se deuroyent creuer les yeux l'vn l'autre, sans leur rien dire ils les laisseront faire. Toutesfois si aucun est blessé par son prochain, & que celuy qui a fait le coup soit apprehendé, il en receura autant au mesme endroit de son corps par les prochains parens de l'offensé: & mesme si la mort s'en ensuit, ou qu'il soit tué sur le champ, les parens du defunct feront semblablement perdre la vie au meurtrier. Tellement que pour le dire en vn mot, c'est vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, &c. mais comme i'ay dit, cela se voit fort rare-

Sauuages viuans en vnion.

Quelle punition des homicides entre les sauuages.

Leuit. 24. 19. 20.

rarement entre eux.

TOVCHANT les immeubles de ce peuple, confiftans en maifons &(cõme i'ay dit ailleurs) en beaucoup plus de trefbõnes terres qu'il n'en faudroit pour les nourrir: quant au premier, fe trouuant tel village entre eux où il y a de cinq à fix cents perfonnes,encores que plufieurs habitent en vne mefme maifon: tant y a que chaque famille (fans feparation toutesfois de chofes qui puiffent empefcher qu'on ne voye d'vn bout à l'autre de ces baftimens ordinairement longs de plus de foixante pas) ayant fon rang à part,le mari a fes femmes & fes enfans feparez. Sur quoy faut noter(ce qui eft auffi eftrange en ce peuple) que les Brefiliens ne demeurans ordinairement que cinq ou fix mois en vn lieu, emportans puis apres les groffes pieces de bois & grandes herbes de *Pindo*, dequoy leurs maifons font faites & couuertes, ils changent ainfi fouuent de place en place leurs villages:lefquels cependant retiennent toufiours leurs anciens noms:de maniere que nous en auons quelquefois trouué d'efloignez des lieux où nous auiõs efté auparauant, d'vn quart ou demi lieuë. Ce qui peut faire iuger à chacun,puis que leurs tabernacles font fi aifez à tranfporter, que non feulement ils n'ont point de grands palais effleuez (comme quelqu'vn a efcrit qu'il y a des Indiens au Peru qui ont leurs maifons de bois fi bien bafties qu'il y a des fales longues de cent cinquante pas,& larges de huictante)mais auffi que nul de cefte nation des *Toüoupinambaoults* dont ie parle, ne commence logis ni baftimens

Villages & familles des fauuages cõment difpofez.

Remuement des villages des Ameriquains.

Hift.gen. des Ind.li. 2.ch.60.

qu'il ne puiſſe voir acheuer, voir faire & refaire plus de vingt fois en ſa vie, ſi toutesfois il vient en aage d'homme. Que ſi vous leur demandez, pourquoy ils remuent ſi ſouuent leur meſnage: ils n'ont autre reſpóſe, ſinon de dire que changeans ainſi d'air, ils s'en portent mieux, & que s'ils faiſoyent autrement que leurs grands peres n'ont fait, ils mourroyent ſoudainement. Pour l'eſgard des champs & des terres, chaque pere de famille en aura bien auſſi quelques arpens à part, qu'il choiſit où il veut à ſa commodité, pour faire ſon iardin & planter ſes racines: mais du reſte, de ſe tant ſoucier de partager leurs heritages, moins plaider pour planter des bornes, à fin d'en faire les ſeparations, ils laiſſent faire cela aux enterrez auaricieux & chiquaneurs de par-deça.

Quelles terres ils poſſedent en particulier.

QVANT à leurs meubles, i'ay ia dit en pluſieurs endroits de ceſte hiſtoire quels ils ſont: mais encor, à fin de ne rien laiſſer en arriere de ce que ie ſçay appartenir à l'œconomie de nos ſauuages, ie veux premierement ici declarer la methode que leurs femmes tiennent à filer le cotton: dequoy elles ſe ſeruent tant à faire des cordons qu'autres choſes, & nommément és licts deſquels en ſecond lieu ie declareray auſſi la façon. Voici donc comme elles en vſent: c'eſt qu'apres (comme i'ay dit ci-deſſus deſcriuant l'arbre qui le porte) qu'elles l'ont tiré des touffeaux où il croiſt, l'ayant vn peu eſparpillé auec les doigts (ſans autrement le carder) le tenant par petits monceaux aupres d'elles, ſoit à terre, ou ſur quelque autre choſe (car elles n'vſent

Façon de filer le cotton par les femmes ſauuages.

pas

pas de quenouilles comme les femmes de pardeça) leur fuſeau eſtant vn baſton rond, non plus gros que le doigt, & de longueur enuiron vn pied, lequel paſſe droit au milieu d'vn petit ais arrondi ainſi qu'vn trenchoir de bois & de meſme eſpeſſeur, attachans le cotton au plus long bout de ce baſton qui trauerſe, en le tournant puis apres ſur leurs cuiſſes & le laſchans de la main comme les filandieres font leurs fuſees : ce rouleau vireuotant ainſi ſur le coſté comme vne grande pirouette parmi leurs maiſons ou autres places, elles filent non ſeulement en ceſte façon de gros filets pour faire des licts, mais auſſi i'en auois apporté en France d'autre deſlié ſi bien ainſi filé & retords par ces femmes ſauuages, qu'en ayant fait piquer vn pourpoint de toile blanche, chacun qui le voyoit eſtimoit que ce fuſt fine ſoye perlee.

TOVCHANT les licts de cotton qui ſont appellez *Inis*, par les ſauuages, leurs femmes ayans des meſtiers de bois, non pas à plat comme ceux de nos tiſſerans, ni auec tant d'engins, mais ſeulement eſleuez deuant elles de leur hauteur, apres qu'elles ont ourdi à leur mode, commençans à tiſtre par le bas, elles en font les vns en maniere de rets ou filets à peſcher, & les autres plus ſerrez comme gros caneuats : & au reſte eſtans ces licts pour la pluſpart longs de quatre, cinq ou ſix pieds, & d'vne braſſe de large, plus ou moins, tous ont deux boucles aux deux bouts faites auſſi de cotton, auſquelles les ſauuages lient des cordes pour les attacher & pendre en l'air à quelques pieces

Inis, licts de cotton.

Façon de coucher des ſauuages.

de bois miſes en trauers, expreſſémẽt pour ceſt effect en leurs maiſons. Que ſi auſſi ils vont à la guerre, ou qu'ils couchent par les bois à la chaſſe, ou ſur le bord de la mer, ou des riuieres à la peſcherie, ils les pendẽt lors entre deux arbres. Et pour acheuer de tout dire ſur ceſte matiere, quand ces licts de cotton ſont ſalis, ſoit de la ſueur des perſonnes, ou de la fumee de tant de feux qu'on fait continuellement és maiſons eſquelles ils ſont pendus, ou autrement: les femmes Ameriquaines cueillans par les bois vn fruict ſauuage de la forme d'vne citrouille plate, mais beaucoup plus gros, tellement que c'eſt tant qu'on peut porter d'vn en la main, le decoupant par pieces & le faiſant tremper dans de l'eau en quelque grand vaiſſeau de terre, battans puis apres cela auec des baſtons de bois elles en font ſortir de gros bouillons d'eſcume: laquelle leur ſeruant de ſauon elles en font ces licts auſſi blancs que neige ou draps de foulon. Au reſte, ie me rapporte à ceux qui en ont fait l'experience, s'il y fait pas meilleur coucher, principalament en Eſté, que ſur nos licts communs: & meſme ſi c'eſt ſans raiſon que i'ay dit en l'hiſtoire de Sancerre, qu'en temps de guerre cela eſt, ſans comparaiſon, plus aiſé de pendre en ceſte façon des linceuls par les corps de garde pour repoſer vne partie des ſoldats qui dorment pendant que les autres veillent, qu'à l'accouſtumee ſe veautrer par deſſus des paillaſſes, où en saliſſant les habillemens on ne ſe remplit pas ſeulement de vermine, mais auſſi quand ce vient à ſe leuer pour faire la faction, on a les coſtez

Eſcume de fruict ſeruant de ſauon aux ſauuages.

tez tout caſſez des armes,leſquelles on eſt con-
raint d'auoir touſiours à la ceinture, ainſi que
ıous les auons eues eſtans aſſiegez dans ceſte
ville de Sancerre, où preſques ſans interualle
'ennemi vn an durant n'a bougé de nos
portes.

Or pour faire vn ſommaire des autres meu-
bles de nos Ameriquains,les femmes(leſquelles
entre elles ont toute la charge du meſnage)font
force cannes & grands vaiſſeaux de terre pour
faire & tenir le bruuage dit *Caouin*: ſemblable-
ment des pots à mettre cuire, tant de façon
ronde qu'ouale: des poeſles moyennes & peti-
tes,plats & autre vaiſſelle de terre, laquelle cõ-
bien qu'elle ne ſoit guere vnie par le dehors,eſt
neantmoins ſi bien polie & comme plombee
par le dedans de certaine liqueur blanche qui
s'endurcit,qu'il n'eſt poſſible aux potiers de par
deça de mieux accouſtrer leurs poteries de ter-
re. Meſmes ces femmes deſtrempans certaines
couleurs griſaſtres,propres à cela,font auec des
pinceaux mille petites gentilleſſes,comme gui-
lochis, las d'amours & autres droleries au de-
dans de ces vaiſſelles de terre, principalement
en celles où on tient la farine & les autres vian-
des: de façon qu'õ en eſt ſerui aſſez propremẽt:
voire diray plus honneſtemẽt que ne ſont ceux
qui vſent par-deça de vaiſſelle de bois. Vray eſt
qu'il y a cela de defaut en ces peintreſſes Ame-
riquaines: c'eſt qu'ayãs fait auec leurs pinceaux
ce qui leur ſera venu en la fantaſie, ſi vous les
priez puis apres d'en faire de la meſme ſorte,
parce qu'elles n'ont point d'autre proiet,pour-

Grands vaiſſeaux & vaiſſelle de terre fabriquez par les femmes.

trait, ni crayon que la quinte-essence de leu
ceruelle qui trotte, elles ne sçauroyent contre
faire le premier ouurage : tellement que vou
n'en verrez iamais deux de mesme façon.

Tasses & vases faits de fruicts.

Av surplus, comme i'ay touché ailleurs, no
sauuages ont des courges & autres gros fruict
mipartis & creusez, dequoy ils font tant leur
tasses à boire, qu'ils appellent *Coui*, qu'autre
petits vases dont ils se seruent à autre vsage
Semblablement certaines sortes de grands &
petits coffins & paniers faits & tissus fort pro
prement, les vns de ioncs, & les autres d'herbe
iaunes comme gli ou paille de froment, les
quels ils nomment *Panacons*: & tiennent la fa
rine & ce qu'il leur plaist dedans. Touchan
leurs armes, habits de plumes, l'engin nomm
par eux *Maraca*, & autres leurs vtensiles, parc
que i'en ay ia fait la descriptiō en autre endroit
à cause de brieueté ie n'en feray ici autre men
tion. Voila donc les maisons de nos sauuage
faites & meublees, parquoy il est maintenan
temps de les aller voir au logis.

Coffins & paniers.

Ameriquains receuans humainement les estrangers.

Povr donc prendre ceste matiere vn peu
de haut, combien que nos *Tououpinambaoult*
reçoiuent fort humainemēt les estrangers ami
qui les vont visiter, si est-ce neantmoins qu
les François & autres de par-deça qui n'enten-
dent pas leur langage, se trouuent du commen-
cement merueilleusement estonnez parmi eux
Et de ma part la premiere fois que ie les fre-
quentay, qui fut trois semaines apres que nou
fusmes arriuez en l'isle de Villegagnon, qu'vn
truchement me mena auec luy en terre ferme

en qua-

en quatre ou cinq villages: quand nous fusmes arriuez au premier nommé *Yabouraci* en langage du pays, & par les François Pepin (à cause d'vn nauire qui y chargea vne fois, le maistre duquel s'appeloit ainsi) qui n'estoit qu'à deux lieues de nostre fort: me voyant tout incontinent enuironné de sauuages, lesquels me demandoyent, *Marapé-derere, marapé-derere*, c'est à dire, Comment as tu nom, cõment as tu nom, (à quoy pour lors ie n'entendois que le haut Allemand) & au reste l'vn ayant prins mon chapeau qu'il mit sur sa teste, l'autre mon espee & ma ceinture qu'il ceignit sur son corps tout nud, l'autre ma casaque qu'il vestit: eux di-ie, m'estourdissans de leurs crieries & courans de ceste façon parmi leur village auec mes hardes, non seulemẽt ie pensois auoir tout perdu, mais aussi ie ne sauois où i'en estois. Mais comme l'experience m'a monstré plusieurs fois depuis, ce n'estoit que faute de sauoir leur maniere de faire: car faisant le mesme à tous ceux qui les visitent, & principalement à ceux qu'ils n'ont point encor veus: apres qu'ils se sont vn peu ainsi iouez des besongnes d'autruy, ils rapportent & rendent le tout à ceux à qui elles appartiennent. Là dessus le truchement m'ayant aduerti qu'ils desiroyent sur tout de sauoir mon nom, mais que de leur dire Pierre, Guillaume, ou Iean, eux ne les pouuans prononcer ni retenir (comme de faict, au lieu de dire Iean ils disoyent Nian) il me falloit accommoder de leur nommer quelque chose qui leur fust cognue: cela (comme il me dit) estant si bien venu à pro-

Plaisant discours sur ce qui aduint à l'auteur la premiere fois qu'il fut parmi les sauuages.

pos que mon furnom Lery, fignifie vne huitre en leur langage, ie leur di que ie m'appellois *Lery-ouſſou:* c'eſt à dire vne groſſe huitre. Dequoy eux ſe tenans bien ſatisfaicts, auec leur admiration *Teh!* ſe prenās à rire, dirent: Vrayement voila vn beau nom, & n'auions point encores veu de *Mair*, c'eſt à dire François, qui s'appelaſt ainſi. Et de faict, ie puis aſſeurément dire que iamais Circé ne metamorphoſa homme en vne ſi belle huitre, ne qui diſcouruſt ſi bien auec Vliſſes que i'ay depuis ce temps-la fait auec nos ſauuages. Sur quoy faut noter qu'ils ont la memoire ſi bonne, qu'auſſi toſt que quelqu'vn leur a vne fois dit ſon nom, quand par maniere de dire, ils ſeroyent cent ans apres ſans le reuoir, ils ne l'oublieront iamais: ie diray tantoſt les autres ceremonies qu'ils obſeruent à la reception de leurs amis qui les vont voir. Mais pour le preſent pourſuyuant à reciter vne partie des choſes notables qui m'aduindrēt en mon premier voyage parmi les *Toüoupinambaoults*, le truchement & moy, qui de ce meſme iour paſſans plus outre fuſmes coucher en vn autre village nommé *Euramiri* (les François l'appellent Goſet, à cauſe d'vn truchement ainſi nommé qui s'y eſtoit tenu) trouuans, ſur le ſoleil couchant que nous y arriuaſmes, les ſauuages danſans & acheuans de boire le *caouin* d'vn priſonnier qu'ils auoyent tué n'y auoit pas ſix heures, duquel nous viſmes les pieces ſur le *boucan*: ne demandez pas ſi à ce commencement ie fus eſtonné de voir telle tragedie: toutesfois, comme vous entendrez, cela ne fut rien au prix de la peur

Nom de l'auteur en langage ſauuage.

la peur que i'eu bien toſt apres. Car comme nous fuſmes entrez en vne maiſon de ce village, où ſelõ la mode du pays, nous nous aſſiſmes chacun dans vn lict de cotton pendu en l'air: apres que les femmes (à la maniere que ie diray ci apres) eurent pleuré, & que le vieillard, maiſtre de la maiſon eut fait ſa harangue à noſtre bien-venue: le truchement à qui non ſeulemẽt ces façons de faire des ſauuages n'eſtoyent pas nouuelles, mais qui au reſte aimoit auſſi bien à boire & à *caouiner* qu'eux, ſans me dire vn ſeul mot, ni m'aduertir de rien, s'en allant vers la groſſe troupe de ces danſeurs, me laiſſa là auec quelques vns: tellement que moy qui eſtois las, ne demandant qu'à repoſer, apres auoir mangé vn peu de farine de racine & d'autres viandes qu'on nous auoit preſentees, ie me renuerſay & couchay dans le lict de cotton ſur lequel i'eſtois aſſis. Mais outre qu'à cauſe du bruit que les ſauuages, danſans & ſifflans toute la nuict, en mangeant ce priſonnier, firent à mes oreilles ie fus bien reſueillé: encores l'vn d'eux auec vn pied d'iceluy cuict & *boucané* qu'il tenoit en ſa main, s'approchant de moy, me demandant (comme ie ſceu depuis, car ie ne l'entendois pas lors) ſi i'en voulois manger, par ceſte contenance me fit vne telle frayeur, qu'il ne faut pas demander ſi i'en perdi toute enuie de dormir. Et de faict, penſant veritablement par tel ſignal & monſtre de ceſte chair humaine qu'il mãgeoit, qu'en me menaçant il me diſt & vouluſt faire entendre que ie ſerois tantoſt ainſi accouſtré: ioint que comme vne doute en engendre vne

Iuſte occaſion d'auoir peur.

autre, ie ſoupçonnay tout auſſi toſt,que le truchement de propos deliberé m'ayant trahi m'auoit abandonné & liuré entre les mains de ces barbares: ſi i'euſſe veu quelque ouuerture pour pouuoir ſortir & m'enfuir de là, ie ne m'y fuſſe pas feint. Mais me voyant de toutes parts enuironné de ceux deſquels ignorant l'intention (car comme vous orrez ils ne penſoyent rien moins qu'à me mal faire)ie croyois fermement & m'attendois deuoir eſtre bien toſt mangé,en inuoquant Dieu en mō cœur toute ceſte nuict la. Ie laiſſe à penſer à ceux qui comprendront bien ce que ie di,& qui ſe mettront en ma place,ſi elle me ſembla longue. Or le matin venu que mon truchement (lequel en d'autres maiſons du village, auec les fripponniers de ſauuages auoit riblé toute la nuict) me vint retrouuer,me voyant comme il me dit, non ſeulemēt bleſme & fort defait de viſage, mais auſſi preſque en la fieure : il me demanda ſi ie me trouuois mal,& ſi ie n'auois pas bien repoſé: à quoy encores tout eſperdu que i'eſtois, luy ayant reſpondu en grande colere, qu'on m'auoit voirement bien gardé de dormir, & qu'il eſtoit vn mauuais homme de m'auoir ainſi laiſſé parmi ces gens que ie n'entendois point, ne me pouuant raſſeurer, ie le priay qu'en diligence nous nous oſtiſſions de là. Toutesfois luy là deſſus m'ayant dit que ie n'euſſe point de crainte, & que ce n'eſtoit pas à nous à qui on en vouloit: apres qu'il eut le tout recité aux ſauuages, leſquels s'eſiouyſſans de ma venue,me penſans careſſer, n'auoyent bougé d'aupres de moy toute

la nuict

la nuict:eux ayans dit qu'ils s'estoyent aussi aucunement apperceus que i'auois eu peur d'eux, dont ils estoyent bien marris, ma consolation fut(selon qu'ils sont grands gausseurs) vne risee qu'ils firent, de ce que sans y penser, ils me l'auoyent baillee si belle. Le truchement & moy fusmes encores de là en quelques autres villages mais me cõtentant d'auoir recité ce que dessus pour eschantillon de ce qui m'aduint en mon premier voyage parmi les sauuages, ie poursuyuray à la generalité.

Povr dõcques declarer les ceremonies que les *Tou̇oupinambaoults* obseruent à la reception de leurs amis qui les vont visiter: il faut en premier lieu, si tost que le voyager est arriué en la maison du *Moussacat*, c'est à dire bon pere de famille qui donne à manger aux passans, qu'il aura choisi pour son hoste(ce qu'il faut faire en chacun village où on frequente, & sur peine de le fascher quand on y arriue n'aller pas premierement ailleurs)que s'asseant dans vn lict de cotton pendu en l'air il y demeure quelque peu de temps sans dire mot. Apres cela les femmes venans à l'entour du lict, s'accroupissans les fesses contre terre & tenans les deux mains sur leurs yeux, en pleurans de ceste façon la bien-venue de celuy dont sera question, elles diront mille choses à sa louange.

Femmes Ameriquaines plorans la bien-venue.



COMME pour exemple: Tu as pris tant de peine à nous venir voir:tu es bon:tu es vaillant. & si c'est vn François, ou autre estranger de par deçà,elles adiousterốt: Tu nous as apporté tant de belles besongnes dont nous n'auons point en ce pays:brief,comme i'ay dit,elles en iettant de grosses larmes, tiendront plusieurs tels propos d'applaudissemens & flatteries. Que si au reciproque le nouueau venu qui est assis dans le liêt leur veut agreer: faisant bonne mine de son costé, s'il ne veut pleurer tout à fait (cốme i'en ay veu de nostre nation, qui oyant la brayerie de ces femmes au pres d'eux, estoyent si veaux que d'en venir iusques la)pour le moins,en leur respondant, iettant quelques souspirs, faut-il qu'il en face semblắt.Ceste premiere salutation ainsi faite de bonne grace, par ces femmes Ameriquaines,le *Moussacat*, c'est à dire,vieillard maistre de la maison,lequel aussi de sa part,comme vous voyez en la figure, s'occupant à faire vne flesche ou autre chose,aura esté vn quart d'heure sans faire semblant de vous voir(caresse fort contraire à nos embrassemens, accollades,baisemens & touchemens à la main à l'arriuee de nos amis)venant lors à vous,vsera premierement de ceste façon de parler, *Ere-ioubé?* c'est à dire,Es tu venu? puis,Commết te portes tu? que demấdes tu? &c. à quoy il faut respondre seló que verrez cy apres au colloque de leur langage. Cela fait, il vous demandera si vous voulez manger: que si vous respondez qu'ouy, il vous fera soudain apprester & apporter dans de belle vaisselle de terre,tant de la farine qu'ils

Contenance du voyager en l'Amerique.

Moussacat, commết reçoit son hoste.

mangent au lieu de pain, que des venaisons, volailles, poissons, & autres viãdes qu'il aura: mais parce qu'ils n'ont tables, bancs, ny scabelles, le seruice se fera à belle terre deuant vos pieds: quant au bruuage, si vous voulez vn *Caou-in*, & qu'il en ait de fait, il vous en baillera aussi. Semblablemẽt apres que les femmes ont pleuré aupres du passant, à fin d'auoir de luy des peignes, mirouers, ou petites patenostres de verre qu'on leur porte pour mettre à l'ẽtour de leur bras, elles luy apporteront des fruicts, ou autre petit present des choses de leur pays.

QVE si au surplus on veut coucher au village ou on est arriué, le vieillard non seulement fera tendre vn beau lict blanc, mais encores outre cela (combien qu'il ne face pas froit en leur pays) à cause de l'humidité de la nuict, & à leur mode, il fera faire trois ou quatre petits feus à l'entour du lict, lesquels seront souuẽt r'alumez la nuict, auec certains petits ventaux qu'ils appellent *Tatapecoua*, faits de la façon des contenances que les dames de par deçà tiennent deuant elles au pres du feu, de peur qu'il ne leur gaste la face. Mais puis qu'en traittant de la police des sauuages ie suis venu à parler du feu, lequel ils appellent *Tata*, & la fumee *Tatatin*, ie veux aussi declairer l'inuention gentile, & incognue par deçà, qu'ils ont d'en faire quand il leur plaist (chose non moins esmerueillable que la pierre d'Escosse, laquelle, selon le tesmoignage de celuy qui a escrit des Singularitez dudit pays, a ceste proprieté, qu'estant dans des estoupes, ou dans de la paille, sans autre artifice, elle

Pierre faisãt feu d'vne façon estrange.

elle allume le feu.) Dautant doncques qu'aymans fort le feu, ils ne demeurent gueres en vn lieu ſans en auoir, principalemẽt la nuict qu'ils craignent merueilleuſement d'eſtre ſurprins d'*Aygnan*, c'eſt à dire du malin eſprit, lequel, cõme i'ay dit ailleurs, les bat & tormente ſouuẽt: ſoit qu'ils ſoyent par les bois à la chaſſe, ou ſur le bord des eaux à la peſcherie, ou ailleurs par les champs: au lieu que nous nous ſeruons à cela de la pierre & du fuſil, dont ils ignorent l'vſage, ayans en recompence en leur pays deux certaines eſpeces de bois, dont l'vn eſt preſque auſſi tendre q̃ s'il eſtoit à demi pourri, & l'autre au cõtraire auſſi dur que celuy dequoy nos cuiſiniers font des lardoires: quand ils veulent allumer du feu, ils les accommodent de ceſte sorte. Premierement apres qu'ils ont apprimé & rendu auſſi pointu qu'vn fuſeau par l'vn des bouts vn baſton de ce dernier, de la longueur d'enuiron vn pied, plantant ceſte pointe au milieu d'vne piece de l'autre, que i'ay dit eſtre fort tendre, laquelle ils couchent tout à plat contre terre, ou la tiennẽt ſur vn tronc, ou groſſe buſche, en façon de potence renuerſee: tournant puis apres fort ſoudainement ce baſton entre les deux palmes de leurs mains, comme s'ils vouloyent forer & percer la piece de deſſous de part en part, il aduient que de ceſte ſoudaine & roide agitation de ces deux bois, qui ſont ainſi comme entrefichez l'vn dãs l'autre, il ſort non ſeulement de la fumee, mais auſſi vne telle chaleur, qu'ayãs du cotton, ou des fueilles d'arbres bien ſeiches toutes preſtes (ainſi qu'il faut auoir

Pourquoy les ſauuages ayment principalement le feu: & l'inuention gentile à nous incognuë que ils ont d'en faire.

par deçà le drapeau bruslé,ou autre esmorce au
pres du fusil)le feu s'y empréd si bië, q̃ i'asseure,
ceux qui m'ẽ voudrõt croire,en auoir moy-mesme
fait de ceste façõ. Non pas cepẽdant q̃ pour
cela ie vueille dire,mois croire ou faire accroi-
re,ce q̃ quelqu'vn a mis en ses escrits:assauoir q̃
les sauuages de l'Amerique(qui sont ceux dõt ie
parle à present) auãt ceste inuẽtion de faire feu,
seichoyẽt leurs viandes à la fumee:car tout ainsi
q̃ ie tien ceste maxime de Physique tournee en
prouerbe estre tres-vraye : assauoir qu'il n'y a
point de feu sans fumee , aussi par le contraire,
estime-ie celuy n'estre pas bon naturaliste qui
nous veut faire accroire qu'il y a de la fumee
sans feu. I'entend de la fumee, laquelle , comme
celuy dont ie parle veut donner à entendre,
puisse cuire les viandes : tellement que si pour
solution il vouloit dire qu'il a entendu parler
des vapeurs & exhalations , encores qu'on luy
accorde qu'il y en ait de chaudes,tant-y a qu'attendu
que tãt s'en faut qu'elles les puissent seicher,qu'au
contraire, fust chair ou poisson,elles les rendroyent
plustost moites & humides:
la respõse sera, que cela est se moquer du monde.
Partant puis que cest aucteur,tãt en sa Cosmographie
qu'ailleurs,se plaind si fort & si souuent
de ceux , lesquels ne parlans pas à son gré
des matieres qu'il touche;il dit n'auoir pas bien
leu ses escrits:ie prie les lecteurs d'y bien notter
le passage ferial que i'ay conté de sa nouuelle
chaude,& sogrenue fumee, laquelle ie luy renuoye
en son cerueau de vent.

Theuet des sing.de l'Amerique, chap.53.

RETOVRNANT donc à parler du traitement

ment que les sauuages font à ceux qui les vont visiter: apres, qu'en la maniere que i'ay dit, leurs hostes ont beu & mangé, & se sont reposez, ou ont couché en leurs maisons: s'ils sont honnestes, ils baillent ordinairemẽt des cousteaux, ou des cizeaux, ou bien des pincettes à arracher la barbe aux hommes: aux femmes, des peignes & des mirouirs: & encores aux petits garçons des haims à pescher. Que si au reste on a affaire de viures ou autres choses de ce qu'ils ont, ayant demandé que c'est qu'ils veulent pour cela, quand on leur a baillé ce dequoy on sera conuenu, on le peut emporter & s'en aller. Au surplus, parce, comme i'ay dit ailleurs, que n'ayans cheuaux, asnes, ny autres bestes qui portent ou charient en leur pays, la façon ordinaire estant d'y aller à beaux pieds sans lance: si les passans estrangers se trouuent las, presentans vn cousteau ou autres choses aux sauuages, prompts qu'ils sont à faire plaisir à leurs amis, ils s'offriront pour les porter. Comme de fait, durant que i'estois par delà, il y en a eu tels qui nous ayans mis la teste entre les cuisses, & les iambes pendantes sur leurs vẽtres, nous ont ainsi portez sur leurs espaules plus d'vne grande lieuë sans se reposer: de façõ que si pour les soulager, nous les voulions quelques fois faire arrester, eux se mocquans de nous, disoyent en leur langage: Et comment? pensez vous que nous soyõs des femmes, ou si lasches & foibles de cœur, que nous puissions defaillir sous le faix? Plustost, me dit vne fois vn, qui m'auoit sur son col, ie te porterois tout vn iour sans cesser d'aller:

Façon de cõtenter son hoste en l'Amerique.

Sauuages prompts à faire plaisir, portent les estrangers sur leur col.

tellement que nous autres de noſtre coſté rians à gorge deſployee ſur ces Traquenards à deux pieds, les voyans ſi bien deliberez en leur applaudiſſans & mettans encores (comme on dit) d'auãtage le cœur au ventre, leur diſions, Allõs doncques touſiours.

Traquenards à deux pieds.

Sauuages naturellement charitables.

QVANT à leur charité naturelle, en ſe diſtribuans & faiſans iournellement preſens les vns aux autres, des venaiſõs, poiſſons, fruicts, & autres biens qu'ils ont en leur pays, ils l'exercẽt de telle façon q̃ non ſeulement vn ſauuage, par maniere de dire, mourroit de honte s'il voyoit ſon prochain, ou ſon voiſin aupres de ſoy auoir faute de ce qu'il a en ſa puiſſance, mais auſſi, comme ie l'ay experimenté, ils vſent de meſme liberalité enuers les eſtrangers leurs alliez. Pour exẽple dequoy i'allegueray, que ceſte fois (ainſi que i'ay touché au dixieſme chapitre) que deux François & moy, nous eſtãs eſgarez par les bois. cuidaſmes eſtre deuorez d'vn gros & eſpouuantable lezard, ayans outre cela, l'eſpace de deux iours & d'vne nuict que nous demeuraſmes perdus, enduré grand faim: nous eſtant finalement retrouuez en vn village nommé *Pauo*, où nous auions eſté d'autres fois, il n'eſt pas poſſible d'eſtre mieux receu que nous fuſmes des ſauuages de ce lieu-la. Car en premier lieu, nous ayans ouy raconter les maux que nous auions endurez: meſme le danger ou nous auiõs eſté, d'eſtre non ſeulement deuorez des beſtes cruelles, mais auſſi d'eſtre prins & mangez des *Margaias*, nos ennemis & les leurs, de la terre deſquels (ſans y penſer) nous nous eſtiõs appro-

ché

ché bien pres : parce, di-ie, qu'outre cela, passans par les deserts, les espines nous auoyēt bien fort esgratignez, eux nous voyās en tel estat, en prindrēt si grād pitié, qu'il faut qu'il m'eschappe icy de dire, que les receptions hypocritiques de ceux de par deçà, qui pour consolation des affligez n'vsent que du plat de la lāgue, est bien esloignee de l'humanité de ces gens, lesquels neātmoins nous appellōs barbares. Pour doncques venir à l'effect, apres qu'auec de belle eau claire, qu'ils furent querir expres, ils eurent cōmencé par là (qui me fit resouuenir de la façon des anciens) de lauer les pieds & les iambes de nous trois François, qui estions assis chacun en son lict à part, les vieillards lesquels dés nostre arriuee auoyent dōné ordre qu'on nous aprestast à manger, mesme auoyent commandé aux femmes, qu'en diligence elles fissent de la farine tendre, de laquelle (comme i'ay dit ailleurs) i'aimerois autant manger que du molet de pain blanc tout chaud : nous voyans vn peu refraischis, nous firent incontinēt seruir à leur mode, de force bonnes viandes, comme venaisons, volailles, poissons, & fruicts exquis dōt ils ne mangent iamais.

Exemple notable de l'humanité des sauuages.

Davantage, quand le soir fut venu, à fin que nous reposissiōs plus à l'aise, le vieillard nostre hoste, ayāt fait oster tous les enfans d'aupres de nous, le matin à nostre resueil nous dit: Et bien *Atour-assats:* (c'est à dire, parfaits alliez) auez vous bien dormi ceste nuict? A quoy luy estant respondu qu'ouy fort biē, il nous dit: Reposez vous encores mes enfans, car ie vis bien

hier au soir q̃ vous estiez fort las. Brief il m'est mal-aisé d'exprimer la bõne chere qui nous fut lors faite par ces sauuages: lesquels à la verité, pour le dire en vn mot, firẽt en nostre endroit, ce que sainct Luc dit aux Actes des Apostres, que les barbares de l'Isle de Malte pratiquerent enuers sainct Paul, & ceux qui estoyent auec luy, apres qu'ils eurẽt eschappé le naufrage dõt il est là fait mention. Or parce que nous n'alliõs point par pays que nous n'eussions chacun vn sac de cuir plein de mercerie, laquelle nous seruoit au lieu d'argent, pour conuerser parmi ce peuple: au departir de là, nous baillasmes ce que il nous pleut: assauoir (comme i'ay tantost dit que c'est la coustume) cousteaux, cizeaux, & pincettes aux bons vieillards: des peignes, mirouers & bracelets, de boutons de verre aux femmes: & des hameçons à pescher aux petits garçons.

Act. 28. 1.2.

SVRQVOY aussi, à fin de mieux faire entendre combien ils font cas de ces choses, ie reciteray, que moy estant vn iour en vn village, mon *Moussacat*, c'est à dire, celuy qui m'auoit receu chez soy, m'ayant prié de luy monstrer tout ce que i'auois dans mon *Caramemo*, c'est à dire, dans mon sac de cuir: apres qu'il m'eut fait apporter vne belle grãde vaisselle de terre, dans laquelle i'arrẽgeay tout mon cas: luy, s'esmerueillant de voir cela, appelant soudain tous les autres sauuages, il leur dit: Ie vous prie mes amis considerez vn peu quel personnage i'ay en ma maison: car, puis qu'il a tant de richesses, ne faut-il pas bien dire qu'il soit grãd seigneur?

Recit monstrãt combien les sauuages estiment les cousteaux & autres marchandises.

Et

Et cependant, comme ie dis en riant contre vn mien compagnon qui estoit là auec moy, tout ce que ce sauuage estimoit tant, qui estoit en somme cinq ou six cousteaux emmãchez de diuerses façons, autant de peignes, deux ou trois grands mirouirs, & autres petites besongnes, n'eust pas vallu deux testons dans Paris. Parquoy suyuant ce que i'ay dit ailleurs, qu'ils ayment sur tout ceux qui sont liberaux, me voulant encores moy mesme plus exalter qu'il n'auoit fait, ie luy baillay gratuitement & publiquement deuant tous, le plus grãd & plus beau de mes cousteaux: duquel de fait il fit autant de conte, que feroit quelqu'vn en nostre France, auquel on auroit fait present d'vne chaine d'or, de la valeur de cent escus.

QVE si vous demandez maintenãt plus outre, sur la frequentation des sauuages de l'Amerique, desquels ie traite à present: assauoir, si nous nous tenions bien asseurez parmi eux, ie respon, que tout ainsi qu'ils haissent si mortellement leurs ennemis, que comme vous auez entendu cy deuant, quand ils les tiennent, sans autre composition, ils les assomment & mangent: par le cõtraire ils aiment tant estroitemẽt leurs amis & confederez, tels que nous estions de ceste nation nõmee *Toüoupinambaoults*, que plustost pour les garentir, & auãt qu'ils receussent aucun desplaisir, ils se feroyent hacher en cent mille pieces, ainsi qu'on parle: tellemẽt que les ayant experimentez, ie me fierois, & me tenois de fait lors plus asseuré entre ce peuple que nous appellons sauuages, que ie ne ferois

Sauuages loyaux à leurs amis.

maintenāt en quelques endroits de nostre France,auec les François desloyaux & degenerez: ie parle de ceux qui sont tels : car quant aux gens de bien, dont par la grace de Dieu le Royaume n'est pas encor vuide, ie serois tres-marri de toucher à leur honneur.

Discours sur l'apparence d'vn danger.

TOVTESFOIS, à fin que ie dise le pro & le contra,de ce que i'ay cognu estant parmi les Ameriquains,ie reciteray encores vn faict contenant la plus grande apparence de danger où ie me suis iamais trouué entre eux. Nous estans doncques vn iour inopinément rencontrez six François en ce beau grand village *d'Okarantin*, duquel i'ay ià plusieurs fois fait mention cy dessus, distant de dix ou douze lieuës de nostre fort,ayans resolu d'y coucher, nous fismes partie à l'arc,trois cōtre trois pour auoir des poulles d'Indes & autres choses pour nostre souper. Tellement qu'estant aduenu que ie fus des perdans,ainsi que ie cherchois des volailles à acheter parmi le village,il y eut vn de ces petits garçons François,que i'ay dit du commencement, que nous auions mené dans le nauire de Rosee pour apprendre la langue du pays, lequel se tenoit en ce village,qui me dit:Voila vne belle & grosse cane d'Inde,tuez-la, vous en serez quitte en payant : ce que n'ayant point fait difficulté de faire (parce que nous auions souuent ainsi tué des poulles en d'autres villages, dequoy les sauuages , en les contentans de quelques cousteaux , ne s'estoyent point faschez) apres que i'eu ceste cane morte en ma main,ie m'en allay en vne maison , ou presques tous les sauuages

de ce

de ce lieu estoyent assemblez pour *Caouiner*. Ainsi ayant là demãdé à qui estoit la cane, à fin q̃ ie la luy payasse, il y eut vn vieillard, lequel, auec vne assez mauuaise trongne, se presentant, me dit, C'est à moy. Que veus tu que ie t'ẽ dõne, luy di-ie? Vn cousteau, respondit-il: auquel sur le champ en ayant voulu bailler vn, quand il l'eut veu, il dit, I'en veux vn plus beau: ce que sans repliquer luy ayant presenté, il dit qu'il ne vouloit point encore de cestuy-la. Que veux tu donc, luy di-ie, que ie te donne? Vne serpe, dit-il. Mais parce qu'outre que cela estoit vn pris du tout excessif en ce pays-la, de dõner vne serpe pour vne canne, encores n'en auois-ie point pour lors, ie luy dis qu'il se contentast s'il vouloit du second cousteau que ie luy presentois, & qu'il n'en auroit autre chose. Mais là dessus le Truchement, qui cognoissoit mieux leur façon de faire (combien qu'en ce faict, comme ie diray, il fust aussi bien trompé que moy) me dit, Il est bien fasché, & quoy que c'en soit, il luy faut trouuer vne serpe. Parquoy en ayant emprunté vne du garçon duquel i'ay parlé, quand ie la voulu bailler à ce sauuage, il en fit derechef plus de refus qu'il n'auoit fait auparauant des cousteaux: de façon que me faschant de cela, pour la troisiesme fois ie luy dis: Que veux tu donc de moy? A quoy furieusement il repliqua, qu'il me vouloit tuer comme i'auois tué sa cane: car, il dit, Parce qu'elle a esté à vn miẽ frere qui est mort, ie l'aimois plus que toutes autres choses que i'eusse en ma puissance. Et de fait, mon lourdaut de ce pas s'en allant querir vne

eſpee,ou pluſtoſt groſſe maſſue de bois de cinq à ſix pieds de long, reuenant tout ſoudain vers moy,continuoit touſiours à dire qu'il me vouloit tuer. Qui fut donc bien eſbahi ce fut moy: & toutesfois, cõme il ne faut pas faire le chien couchant(comme on parle) ny le craintif entre ceſte nation,il ne falloit pas que i'en fiſſe ſemblant. Là deſſus le Truchement,qui eſtoit aſſis dans vn lict de cotton pendu entre le querelleur & moy, m'aduertiſſant de ce que ie n'entẽdois pas, me dit: Dites luy, en tenãt voſtre eſpee au poing, & luy monſtrãt voſtre arc & vos fleſches, à qui il penſe auoir affaire: car quant à vous,vous eſtes fort & vaillant,& ne vous lairrez pas tuer ſi aiſément qu'il penſe.Somme faiſant bõne mine & mauuais ieu,comme on dit, apres pluſieurs autres propos que nous euſmes ce ſauuage & moy,ſans(ſuyuant ce que i'ay dit au commencement de ce chapitre) que les autres fiſſent aucun ſemblant de nous accorder, yure qu'il eſtoit du *Caoüin* qu'il auoit beu tout le long du iour, il s'en alla dormir & cuuer ſon vin: & moy & le Truchement ſouper & manger ſa cane auec nos compagnõs, qui nous attendans au haut du village,ne ſauoyent rien de noſtre querelle.

OR cependant, comme l'iſſuë monſtra, les *Toüoupinambaoults* ſachãs biẽ,qu'ayãs ià les Portugais pour ennemis,s'ils auoyent tué vn François, la guerre irreconciliable ſeroit tellement declairee entr'eux, qu'ils ſeroyent à iamais priuez d'auoir de la marchãdiſe, tout ce que mon homme auoit fait,n'eſtoit qu'en ſe iouant.Et de

fait,

fait, s'estant resueillé enuiron trois heures apres, il m'enuoya dire par vn autre sauuage que i'estois son fils, & que ce qu'il auoit fait en mon endroit estoit seulement pour esprouuer, & voir à ma contenãce si ie ferois bien la guerre aux Portugais & aux *Margaias* nos communs ennemis. Mais de mon costé, à fin de luy oster l'occasion d'en faire autant vne autre fois, ou à moy ou à vn autre des nostres: ioint que telles risees ne sont pas fort plaisantes, non seulement ie luy manday que ie n'auois que faire de luy, & que ie ne voulois point de pere qui m'esprouuast auec vne espee au poing, mais aussi le lendemain, entrant en la maison où il estoit, à fin de luy faire trouuer meilleur, & luy monstrer que tel ieu me desplaisoit, ie donnay des petits cousteaux & des haims à pescher aux autres tout aupres de luy qui n'eut rien. On peut donc recueillir tant de cest exemple, que de l'autre que i'ay recité cy dessus de mon premier voyage parmi les sauuages, ou, pour l'ignorance de leur coustume enuers nostre nation ie cuidois estre en danger, que ce que i'ay dit de leur loyauté enuers leurs amis demeure tousiours vray & ferme: assauoir qu'ils seroyẽt bien marris de leur faire desplaisir. Surquoy pour conclusion de ce poinct, i'adiousteray, que sur tout les vieillards, qui par le passé ont eu faute de coignees, serpes, & cousteaux (qu'ils trouuent maintenant tant propres pour couper leurs bois, & faire leurs arcs & leurs flesches) non seulemẽt traittent fort bien les François qui les visitent, mais aussi exhortent les

ieunes gens d'entr'eux, de faire le semblable à l'aduenir.



CHAP. XIX.

Comment les sauuages se traittent en leurs maladies, ensemble de leurs sepultures & funerailles & des grands pleurs qu'ils font apres leurs morts.

POVR mettre fin à parler de nos sauuages de l'Amerique, il faut sauoir comment ils se gouuernent en leurs maladies, & à la fin de leurs iours: c'est dire, quand ils sont prochains de la mort naturelle. S'il aduient donc qu'aucun d'eux tombe malade, apres qu'il aura monstré & fait entendre où il sent son mal, soit au bras, iambes ou autres parties du corps: cest endroit la sera succé auec la bouche par l'vn de ses amis: & quelques fois par vne maniere d'abuseurs qu'ils ont entr'eux nõmez *Pagés*, qui est à dire barbier ou medecin (autre que les *Caraibes* dont i'ay parlé, traitant de leur religion) lesquels non seulement leur font accroire qu'ils leur arrachent la douleur, mais aussi qu'ils leur prolongent la vie. Cependant outre les fieures & maladies communes de nos Ameriquains, à quoy, comme i'ay touché cy deuant, à cause de leur pays bien temperé, ils ne sont pas si suiets que nous sommes par deçà, ils ont vne ma-

Pagés, medecins des sauuages.

ladi

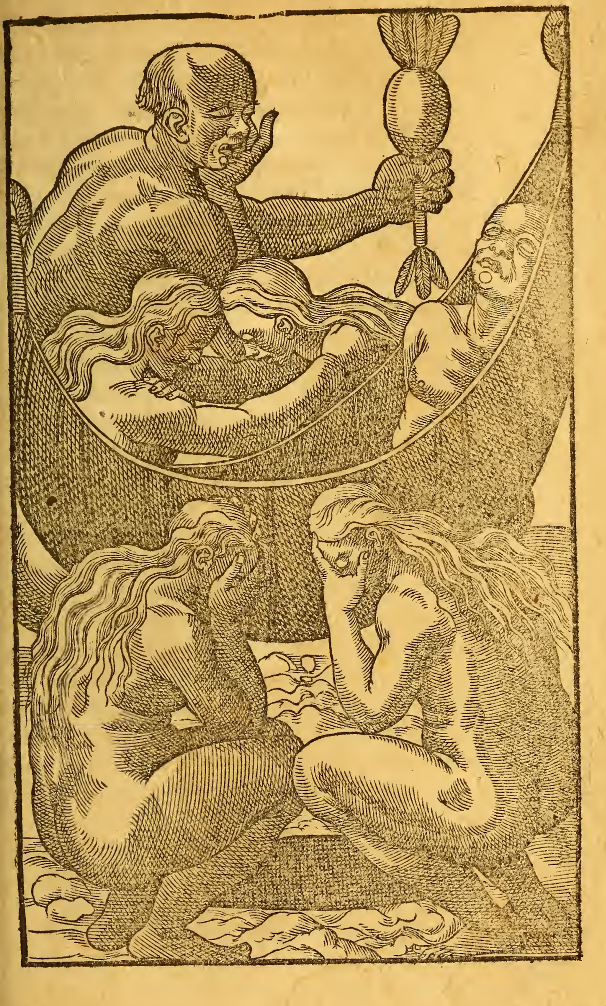
ladie incurable qu'ils nomment *Pians*: laquelle combien qu'ordinairement elle ſe prenne & prouienne de paillardiſe, i'ay neantmoins veu auoir à des ieunes enfans qui en eſtoyent auſſi couuerts, qu'ō en voit par deçà eſtre de la petite verole. Mais, au reſte, ceſte contagion ſe conuertiſſant en puſtules plus larges que le pouce, leſquelles s'eſpandent par tout le corps, & iuſques au viſage: ceux qui en ſont entachez en portent auſſi bien les marques toute leur vie, que font les verolez & chancreux de par deçà, de leur turpitude & vilenie. Et de fait i'ay veu en ce pays-la vn Truchement, natif de Rouen, lequel s'eſtant veautré en toutes ſortes de paillardiſes parmi les femmes & filles ſauuages, en auoit ſi bien receu ſon ſalaire, que ſon corps & ſon viſage eſtans auſſi couuerts & deffigurez de ces *Pians* que s'il euſt eſté vray ladre, les places y eſtoyent tellement imprimées, qu'impoſſible luy fut de iamais les effacer: auſſi eſt ceſte maladie la plus dangereuſe en ceſte terre du Breſil. Ainſi pour reprendre mon premier propos, les Ameriquains ont ceſte couſtume, que quant au traitement de la bouche de leurs malades: ſi celuy qui eſt detenu au lict deuoit demeurer vn mois ſans manger, on ne luy en donnera iamais qu'il n'en demande: meſme, quelque grieue que ſoit la maladie, les autres qui ſont en ſanté, ſuyuant leur couſtume, ne laiſſeront pas pour cela, beuuans, ſautans, & chantans, de faire bruit autour du pauure patient: lequel auſſi de ſon coſté ſachāt bien qu'il ne gagneroit rien de s'en faſcher, aime mieux

Pians, maladie contagieuſe.

Ameriquains comment traittẽt leurs malades.

auoir les oreilles rompues que d'en dire mot.
Toutesfois s'il aduient qu'il meure, & sur tout si c'est quelque bon pere de famille, la chantrerie estant soudain tournee en pleurs, ils lamentent de telle façon, que si nous nous trouuions en quelque village où il y eust vn mort, ou il ne falloit pas faire estat d'y coucher, ou ne se pas attendre de dormir la nuict. Mais principalement c'est merueille d'ouir les femmes, lesquelles braillans si fort & si haut, que vous diriez que ce sont hurlemens de chiens & de loups, font communément tels regrets & tels dialogues. Il est mort (diront les vnes en trainant leurs voix) celuy qui estoit si vaillant, & qui nous a tant fait manger de prisonniers. Puis les autres en esclatant de mesme, respondront, O que c'estoit vn bon chasseur & vn excellent pescheur. Ha le braue assommeur de Portugais & de *Margaias*, desquels il nous a si bien vengez, dira quelqu'vne entre les autres : tellement que parmi ces grands pleurs, s'incitans à qui fera le plus grand dueil, & comme vous voyez en la presente figure, s'embrassans les bras & les espaules l'vne de l'autre, iusques à ce que le corps soit osté de deuant elles, elles ne cesseront, en dechifrant & reçitant par le menu tout ce qu'il aura fait & dit en sa vie, de faire de longues kirielles de ses louanges.

BREF,



BREF à la maniere que les femmes de Bearn, ainsi qu'on dit, faisans de vice vertu en vne partie des pleurs qu'elles font sur leurs maris decedez chantent, *La mi amou, la mi amou: Cara rident, œil de ſplendou: Cama leugé, bet danſadou: Lo mé balen, lo m'eſburbat: matî depes: fort tard au lheit.* C'est à dire, Mon amour, mon amour: visage riant, œil de splendeur, iambe legere, beau danseur, le mien vaillant, le mien esueillé, matin debout, fort tard au lict: Voire comme aucuns disent que les femmes de Gascongne adioustent, *Yere, yere, O le bet renegadou, ô le bet iougadou qu'here*: c'est à dire, Helas, helas, O le beau renieur, ô le beau ioueur qu'il estoit: ainsi en font nos poures Ameriquaines, lesquelles au surplus, au refrein de chacune pose, adioustans tousiours, Il est mort, il est mort, celuy duquel nous faisions maintenant le dueil: les hommes leur respondans disent, Helas il est vray, nous ne le verrons plus iusques à ce que nous soyons derriere les montagnes, où, ainsi que nous enseignent nos *Caraibes*, nous danserons auec luy: & autres semblables propos qu'ils adioustent.

Fosses & façon d'enterrer les morts en l'Amerique.

Or ces querimonies durans ordinairement demi iour (car ils ne gardent gueres leurs corps morts dauantage) apres que la fosse aura esté faite, non pas longue à nostre mode, ains ronde & profonde comme vn grand tonneau à tenir le vin, le corps qui aussi incontinent apres auoir esté expiré, aura esté plié, les bras & les iambes liez à l'entour, sera ainsi enterré presques tout debout: mesme (comme i'ay dit) si c'est quelque

bon

bon vieillard qui ſoit decedé,il ſera enſepulturé dans ſa maiſon, enueloppé de ſon lict de cotton, voire on enterrera auec luy quelques coliers,plumaſſeries & autres beſongnes qu'il ſouloit porter quand il eſtoit en vie.Sur lequel propos on pourroit alleguer beaucoup d'exemples des anciens qui en vſoyent de ceſte façon:comme ce que Ioſephe dit qui fut mis au ſepulchre de Dauid: & ce que les hiſtoires prophanes teſmoignent de tant de grands perſonnages qui apres leur mort,ayans eſté ainſi parez de ioyaux fort precieux le tout eſt pourri auec leurscorps. Et pour n'aller plus loin de nos Ameriquains (comme nous auons ia allegué ailleurs) les Indiens du Peru,terre continente à la leur, enterrans auec leurs Rois & Caciques grande quantité d'or & de pierres precieuſes:pluſieurs Eſpagnols de ceux qui furent les premiers en ceſte contree-la, recerchans les deſpouilles de ces corps morts, iuſques aux tombeaux & crotes où ils ſçauoyent les trouuer, en furent grandement enrichis.De maniere qu'on peut bien appliquer à tels auaricieux, ce que Plutarque dit que la Royne Semiramis auoit fait engrauer en la pierre de ſa ſepulture: aſſauoir par le dehors tourné en vers François,comme s'enſuit,

Ioyaux enterrez auec le corps.

Liur.7.des Antiq.cha. 12.

Quiconque ſoit le Roy de pecune indigent,
Ce tõbeau ouuert prẽne autãt qu'il veut d'argẽt.

Puis celuy qui l'ouurit y penſant trouuer grand butin, au lieu de cela vid ceſte eſcriture par le dedans,

Si tu n'eſtois meſchant inſatiable d'or,
Iamais n'euſſes fouillé des corps morts le threſor.

TOVTESFOIS pour retourner à nos *Toutoupinambaoults*, depuis que les François ont hanté parmi eux ils n'enterrent pas si coustumierement les choses de valeur auec leurs morts, qu'ils souloyent faire auparauant: mais, ce qui est beaucoup pire, oyez la plus grande superstition qui se pourroit imaginer, en laquelle ces pauures gens sont detenus. Dés la premiere nuict d'apres qu'vn corps, à la façon que vous auez entendu, a esté enterré, eux croyans fermement que si *Aygnan*, c'est à dire le diable en leur langage, ne trouuoit d'autres viandes toutes prestes aupres, qu'il le deterreroit & mãgeroit: non seulement ils mettent de grands plats de terre pleins de farine, volailles, poissons & autres viãdes biẽ cuictes, auec de leur bruuage dit *Caouin*, sus la fosse du desfunct, mais aussi iusqu'à ce qu'ils pensent que le corps soit entierement pourri, ils continuent à faire tels seruices, vrayement diaboliques: duquel erreur il nous estoit tant plus mal aisé de les diuertir, que les truchemens de Normandie qui nous auoyent precedez en ce pays-la, à l'imitation des prestres de Bel, desquels il est fait mention en l'Escriture, prenans de nuict ces bonnes viandes pour les manger, les y auoyẽt tellement entretenus, voire confirmez, que quoy que par l'experience nous leur monstrissions que ce qu'ils y mettoyent le soir s'y retrouuoit le lendemain, à peine peusmes nous persuader le contraire à quelques vns. Tellement qu'on peut dire que ceste resuerie des sauuages n'est pas fort differente de celle des Rabins docteurs Iudaiques: ni de

Erreur vrayement diabolique.

ni de celle de Pausanias. Car les Rabins tiennẽt que le corps mort est laissé en la puissance d'vn diable qu'ils nomment Zazel ou Azazel, lequel ils disent estre appelé prince du desert, au Leuitique: & mesme pour confirmer leur erreur, ils destournent ces passages de l'Escriture où il est dit au serpent, Tu mangeras la terre tout le tẽps de ta vie: Car, disent-ils, puis que nostre corps est creé du limon & de la poudre de la terre, qui est la viande du serpent, il luy est suiect iusques à ce qu'il soit transmué en nature spirituelle. Pausanias semblablement raconte d'vn autre diable nommé Eurinomus, duquel les interpreteurs des Delphiens ont dit qu'il deuoroit la chair des morts, & n'y laissoit rien que les os, qui est en somme, ainsi que i'ay dit, le mesme erreur de nos Ameriquains.

Voyez la Physique Papale de Viret. Dialogue troisiesme, Pag. 210.

Leuit. 16. 8. Gen. 3. 14. Isa. 65. 24.

FINALEMENT quant à la maniere que nous auons monstré au chapitre precedent, les sauuages renouuellent & transportent leurs villages en autres lieux, mettans sur les fosses des trespassez de petites couuertures de ceste grande herbe qu'ils nomment *Pindo*, non seulement les passans, par ce moyẽ, y recognoissent forme de cimetiere, mais aussi quand les femmes s'y rencontrent, ou autrement quand elles sont par les bois, si elles se ressouuiennent de leurs feus maris, ce sera, faisant les regrets accoustumez, à hurler de telle façon qu'elles se font ouyr de demie lieuë. Parquoy les laissant pleurer tout leur saoul, puis que i'ay poursuyui les sauuages iusques à la fosse, ie mettray ici fin à discourir de leur maniere de faire: toutesfois les lecteurs

Forme de cimetieres entre les sauuages.

en pourront encore voir quelque chose au colloque suyuant, qui fut fait au temps que i'estois en l'Amerique, à l'aide d'vn truchement: lequel non seulement, pour y auoir demeuré sept ou huict ans, entendoit parfaitement le langage des gens du pays, mais aussi parce qu'il auoit bien estudié, mesme en la langue Grecque, de laquelle (ainsi que ceux qui l'entendent ont ia peu voir ci-dessus) ceste nation des *Tououpinambaoults* a quelques mots, il le pouuoit mieux expliquer.



CHAP. XX.

Colloque de l'entree ou arriuee en la terre du Bresil, entre les gens du pays nommez Tououpinambaoults, & Toupinenkins *en langage sauuage & François.*

Toüoupinambaoult.

ERE-ioubé? Es-tu venu?

François.

Pa-aiout, Ouy ie suis venu.

T

Teh! auge-ny-po, Voila bien dit.

T

Mara-pé-déréré? Comment te nommes-tu?

C'est le nom de l'auteur en langage sauuage.

F

Lery-oussou, Vne grosse huitre.

Ere-

T

Ere-iacasso pienc ? As-tu laissé ton pays pour venir demeurer ici?

F

Pa. Ouy.

T

Eori-deretani ouani repiac. Vien dõcques voir le lieu où tu demeureras.

F

Auge-bé, Voila bien dit.

T

I-endé répiac? aout I-endérépiac aout é éhéraire Teh! Oouéreté Kenoy Lery-oussou yméen!
Voila doncques il est venu par-deçà, mon fils, nous ayant en sa memoire helas!

T

Erérou dé caramémo ? As-tu apporté tes coffres ? Ils entendent aussi tous autres vaisseaux à tenir hardes que l'homme peut auoir.

F

Pá arout. Ouy ie les ay apportez.

T

Mobouy? Combien?
Autant qu'on en aura on leur pourra nombrer par paroles iusques au nombre de cinq, en les nõmant ainsi, *Augé-pé,*1.*mocouein,*2.*mossaput,*3. *oioicoudic,*4. *ecoinbo,*5. Si tu en as deux, tu n'as que faire d'en nommer quatre ou cinq. Il te suffira de dire *mocouein* de trois & quatre. Semblablement s'il y en a quatre tu diras *oioicoudic.* Et ainsi des autres : mais s'ils ont passé le nombre de cinq, il faut que tu mõstres par tes doigts & par les doigts de ceux qui sont aupres de toy,

pour accomplir le nombre que tu leur voudras donner à entendre,& de toute autre chose semblablement. Car ils n'ont autre maniere de conter.

T

Máé pérérout, de caramémo poupé? Quelle chose est-ce que tu as apportee dedans tes coffres?

F

A-aub. des vestemens.

T

Mara vaé? De quelle sorte ou couleur?

Sóbouy-eté: De bleu:

Pirenc. Rouge.

Ioup. Iaune.

Son. Noir.

Sobouy,massou. Verd.

Pirienc. De plusieurs couleurs.

Pegassou-aue, Couleur de ramier,

Tin, Blanc. Et est entendu de chemises.

T

Maé pámo? Quoy encores?

F

A cang aubé-roupé, Des chapeaux,

T

Seta-pé? Beaucoup?

F

Icatoupaué. Tant qu'on ne les peut nombrer.

T

Ai pogno? Est-ce tout?

F

Erimen. Non,ou Nenny.

T

Esse non bat. Nomme tout.

F

Coromo. Attens vn peu.

T

Neîn. Or ſus doncques.

F

Mocap, ou *Mororocap*. Artillerie à feu, comme harquebuze grande ou petite: car *Mocap* ſignifie toute maniere d'artillerie à feu, tant de groſſes pieces de nauires, qu'autres. Il ſemble aucunefois qu'ils prononcent *Bocap* par B. & ſeroit bon en eſcriuant ce mot d'entremeſler M.B. enſemble qui pourroit. *Artillerie harquebuze & piſtole.*

Mocap-coui, De la poudre à Canon, ou poudre à feu. *Poudre à Canon.*

Mocap-couiourou, Pour mettre la poudre à feu, comme flaſques, cornes & autres.

T

Mara vaè? Quels ſont-ils?

F

Tapirouſſou-alc, De corne de bœuf.

T

Augé-gatou-tégué: Voila treſbien dit.

Mâe pè ſepouyt rem? Qu'eſt-ce qu'on baillera pour ce?

F

Arouri. Ie ne les ay qu'apportees comme diſant, Ie n'ay point de haſte de m'en desfaire: en leur faiſant ſembler bon.

T

Hé! C'eſt vne interiection qu'ils ont accouſtumé de faire quand ils penſent à ce qu'on leur *Interiection.*

dit, voulans repliquer volontiers. Neantmoins se taisent à fin qu'ils ne soyent veus importuns.

F

Arrou-ita ygapen. I'ay apporté des espees de fer.

T

N aoepiac-icho péné? Ne les verray-ie point?

F

Bégoé irem. Quelque iour à loisir.

T

Serpes. *N éréroùpe guya-pat ?* N'as-tu point apporté de serpes à heuses?

F

Arrout, I'en ay apporté.

T

Igatou-pé? Sont elles belles?

F

Guiapar-été. Ce sont serpes excellentes.

T

Aua pomoquem? Qui les a faites?

F

Pagé-ouassou remymognèn. C'a esté celuy que cognoissez, qui se nomme ainsi, qui les a faites.

T

Augé-terah. Voila qui va bien.

T

Acépiah mo-mèn. Helas ie les verrois volontiers.

F

Karamoussee, Quelque autre fois.

T

Tâcépiah taugé, Que ie les voye presentement.

Eém-

F

Eémbereinguè, Atten encore.

T

Ereroupè itaxé amo, As-tu point apporté de cousteaux?

F

Arroureta, I'en ay apporté en abondance.

T

Secouarantin vaé? Sont-ce des cousteaux qui ont le manche fourchu?

F

En-en non ivetin, A manche blanc *Ivèpèp* à demi raffé. *Taxe miri* des petits cousteaux.

Pinda, Des haims, *Moutemonton*, des alaines.

Arroua, des mirois, *Kuap*, des peignes, *Moùrobouy été*, des colliers ou bracelets bleus. *Cepiah yponyéum*, qu'on n'a point accoustumé d'en voir. Ce sont les plus beaux qu'on pourroit voir depuis qu'on a commencé à venir de par-deça.

T

Easo ia-voh de caramemo t'acepiah dè maè, Ouure ton coffre à fin que ie voye tes biens.

F

Aimossaénen, Ie suis empesché.

Acépiah-ouca iren desue, Ie le mõstreray quelque iour que ie viendray à toy.

T

Nârour icho p'Irèmmaè desue? Ne t'apporteray-ie point des biens quelques iours?

F

Mae! pererou potat? Que veux-tu apporter?

T

Sceh dè, Ie ne ſçay, mais toy? *Maé peréi potat?* Que veux-tu?

F

Soo, Des beſtes, *Oura,* des oyſeaux, *Pira,* du poiſſon, *Ouy,* de la farine, *Yetic,* des naueaux, *Commenda-ouaſſou*, des grandes febues, *Commenda miri,* des petites febues, *Morgouia ouaſſou,* des oranges & des citrons, *Maè tirouèn,* de toutes ou pluſieurs choſes.

T

Mara-vaé ſóo ereiuſceh? de quelle ſorte de beſte as-tu appetit de manger?

F

Nacepiah quevon-gouaaire, Ie ne veux de celles de ce pays.

T

Aaſſenon deſue, Que ie te les nomme.

F

Nein, Or là.

T

Tapirouſſou, Vne beſte qu'ils nomment ainſi, demi aſne & demi vache.

Se-ouaſſou, eſpece de Cerf & Biche.

Taiaſou, Sanglier du pays.

Agouti, vne beſte rouſſe grande comme vn petit cochon de trois ſemaines.

Pague, c'eſt vne beſte grande comme vn petit cochon d'vn mois, rayee de blanc & noir.

Tapiti, eſpece de lieure.

Eſſe non ooca y cheſue, Nõme moy des oyſeaux.

T

Oyſeaux. *Iacou*, c'eſt vn oyſeau grand comme vn chapon

pon, fait comme vne petite poule de guinee, dont il y en a de trois ſortes, c'eſt aſſauoir, *Iacoutin, Iacoupem & Iacou-ouaſſou:* & ſont de fort bonne ſaueur, autant qu'on pourroit eſtimer autres oiſeaux.

Mouton, Paon ſauuage dont en y a de deux ſortes, de noirs & gris ayans le corps de la grãdeur d'vn Paon de noſtre pays(oyſeau rare)

Mócacouà c'eſt vne grande ſorte de perdrix ayant le corps plus gros qu'vn chapon.

Ynambou-ouaſſou, c'eſt vne perdrix de la grande ſorte, preſque auſſi grande comme l'autre ci deſſus nommee.

Ynambou, c'eſt vne perdrix preſque comme celles de ce pays de France.

Pegaſſou, tourterelle du pays.

Paìcacu, autre eſpece de tourterelle plus petite. F

Seta pé-pira ſeuaé, Eſt-il beaucoup de bons poiſſons? T

Nan, Il y en a autant.

Kurema, Le mulet.

Parati, Vn franc mulet.

Acara-ouaſſou, Vn autre grand poiſſon qui ſe nomme ainſi.

Acara-pep, Poiſſon plat encores plus delicat, qui ſe nomme ainſi.

Acara-bouten, Vn autre de couleur tannee qui eſt de moindre ſorte.

Acara-miri, de treſ-petit qui eſt en eau douce de bonne ſaueur.

Ouara, Vn grand poiſſon de bon gouſt.

Kamouroupouy-ouaſſou, Vn grand poiſſon.

Mamo-pe-deretam? Où eſt ta demeure?

Maintenant il nomme le lieu de ſa demeure.

Kariauh. Ora-ouaſſou-cuée Iaueu-ur aſſic? Piracan i o-pen, Eiraia, Itanen, Taracouir-apan, Sarapo-u.

Ce ſont les villages du long du riuage entrãt en la riuiere de *Geneure* du coſté de la main ſeneſtre nommez en leurs propres noms: & ne ſache qu'ils puiſſent auoir interpretation ſelon la ſignification d'iceux.

Ke-ri-u, Acara-u Kouroumouré, Ita-aue, Ioirâ-rouen, qui ſont les villages en ladite riuiere du coſté de la main dextre.

Les plus grands villages de deſſus les terres tant d'vn coſté que d'autre, ſont.

Sacouarr-ouſſou-tune, Ocarẽtin, Sapopem, Nouroucuue, Araſa-tuue, Vſu-potuue & pluſieurs autres, dont auec les gens de la terre ayant communication, on pourra auoir plus ample cognoiſſance & des peres de familles que fruſtratoirement on appelle Rois, qui demeurent auſdits villages : & en les cognoiſſant on en pourra iuger.

F

Móbouy-pé toupicha gatou heuou? Combien y a-il de grands par-deça?

T

Seta-gue, Il y en a beaucoup.

F

Eſſenon auge pequoube ychesue, Nomme m'en quelqu'vn,

Nân

T

Nân, C'eſt vn mot pour rendre attentif celuy à qui on veut dire quelque propos.

Eapirau i ioup, c'eſt le nom d'vn homme qui eſt interpreté, teſte à demi pelee, où il n'y a guere de poil.

F

Mamo-pèſe tam? Où eſt ſa demeure?

T

Kariauh-bè, En ce village ainſi dit ou nommé, qui eſt le nom d'vne petite riuiere dont le village prend le nom, à raiſon qu'il eſt aſſis pres, & eſt interpreté la maiſon des *Karios*, composé de ce mot *Karios* & d'*auq*, qui ſignifie maiſon, & en oſtant *os* & y adiouſtant *auq* fera *Kariauh*, & *be:* c'eſt l'article de l'ablatif, qui ſignifie le lieu qu'on demande ou là où on veut aller.

T

Moſſen y gerre, Qui eſt interpreté garde de medecines, ou à qui medecine appartient: & en vſent proprement quand ils veulent appeller vne femme ſorciere, ou qui eſt poſſedee d'vn mauuais eſprit: car *Moſſen* c'eſt medecine, & *gerre* c'eſt appartenance.

T

Ourauh-ouſſou au arentin, La grande plume de ce village nommé Des eſtorts.

T

Tau-couar-ouſſou-tuue-gouare, Et en ce village nommé le lieu où on prend des cannes comme de grands roſeaux.

T

Ouacan, Le principal de ce lieu-la, qui eſt à

dire leur teste.

T

Soouar-oussou, C'est la fueille qui est tombee d'vn arbre.

T

Morgouia-ouassou, Vn gros citron ou orange, il se nomme ainsi.

T

Mae du, Qui est flambe de feu de quelque chose.

T

Maraca-ouassou, Vne grosse sonnette, ou vne cloche.

T

Mae-uocep, Vne chose à demi sortie, soit de la terre ou d'vn autre lieu.

T

Kariau-piarre, Le chemin pour aller aux *Karios*.

Ce sont les noms des principaux de la riuiere de *Geneure*, & à l'enuiron.

T

Che-rorup-gatou, derour-ari. Ie suis fort ioyeux de ce que tu es venu.

Ainsi nommoyent-ils Villegagnõ.

N ein téréico, pai Nicolas iron, Or tien-toy dõc auec le seigneur Nicolas.

N ère roupé d'eré miceco? N'as tu point amené ta femme?

F

Arrout iran chèreco augernie. Ie l'ameneray quand mes affaires seront faites.

T

Marapè d'erecoran, Qu'est-ce que tu as affaire?

Cher

F

*Cher auc-ouam.*Ma maiſon pour demeurer.

T

*Mara-vae-auc?*Quelle ſorte de maiſon?

F

Seth,daè ehèrèco-rem couap rengnè. Ie ne ſçay encore comme ie dois faire.

T

Nein tèreie ouap dèrècorem. Or la donc penſe ce que tu auras affaire.

F

Peretan repiac-iree, Apres que i'auray veu voſtre pays & demeure.

T

*Nereico-icho-pe-deauem a irom?*Ne te tiẽdras tu point auec tes gens? c'eſt à dire, auec ceux de ton pays.

F

*Marã amo pè?*Pourquoy t'en enquiers-tu?

T

*Aipo-gué.*Ie le di pour cauſe.

Che-poutoupa-gué déri, I'en ſuis ainſi en malaiſe:comme diſant,Ie le voudrois bien ſauoir.

F

Nèn pé amotareum pè orèroubicheh ? Ne haiſſez vous point noſtre principal, c'eſt à dire, noſtre vieillard? *Principal ou vieillard.*

T

*Erymen.*Nenny.

Séré cogatou pouy èum-été mo? Si ce n'eſtoit vne choſe qu'on doit bien garder, on deuroit dire.

Séccuaè apoau-è engatoureſme,yporéré cogatou,

C'eſt la couſtume d'vn bő pere qui garde bien ce qu'il aime.

T

Neresco-icho pirem-ouariui? N'iras-tu point à la guerre au temps aduenir?

F

Aſſo irénué, I'y iray quelque iour.

Noms des ennemis.

Mara-pé perouagérrè-rèrè? Comment eſt-ce que vos ennemis ont nom?

T

Touaiat ou Margaiat, C'eſt vne nation qui parle comme eux, auec leſquels les Portugais ſe tiennent.

Ouétaca, Ce ſont vrais ſauuages qui ſont entre la riuiere de *Mach-he & dé paraï*.

Ouèauem, Ce ſőt ſauuages q ſont encores plus ſauuages, ſe tenans parmi les bois & mőtagnes.

Caraia, Ce ſont gens d'vne plus noble façon, & plus abondans en biens, tát viures qu'autrement, que non pas ceux-ci deuant nommez.

Karios, Ce ſont vne autre maniere de gés demeurans par delà les *Touaiaire*, vers la riuiere de Plate qui ont vn meſme langage que les *Toúoup. Toüpinenquin*.

Conformité & difference des langues.

La difference des langues, ou lágage de la terre, eſt entre les nations deſſus nommees.

Et premierement les *Toüoupinambaoults Toupinenquin, Touaiaire, Tenreminon & Kario*, parlét vn meſme langage, ou pour le moins y a peu de difference entr'eux, tát de façon de faire qu'autrement.

Les *Karaia* ont vne autre maniere de faire & de parler.

Les

Les *Ouetaca* different tant en langage qu'en fait de l'vne & de l'autre partie.

Les *Oueanen* aussi au semblable ont toute autre maniere de faire & de parler.

T

Teh? Oioæç poeirecá á paau uẻ, iende ue, Le mõde cerche l'vn l'autre & pour nostre bien. Car ce mot *iendéue* est vn dual dont les Grecs vsent quand ils parlent de deux. Et toutesfois icy est prins pour ceste maniere de parler à nous.

Ty *ierobah apòau ari*, Tenons-nous glorieux du monde qui nous cherche.

Apóau ae mae gerre, iendesue. C'est le monde qui nous est pour nostre bien. C'est, qui nous donne de ses biens.

Ty *rèco-gatou iendesue*, Gardons le biẽ, C'est q̃ nous le traittiõs en sorte qu'il soit cõtẽt de no⁹.

Iporenc eté-am reco iendesue. Voila vne belle chose s'offrant à nous.

Ty *maran-gatou apoau-apé*, Soyons à ce peuple icy.

Ty *momourrou, mé mae gerre iendesue*, Ne faisons point outrage à ceux qui nous donnent de leurs biens.

Ty poih apoaue iendesue, Donnons leur des biens pour viure.

Ty *poeraca apoaué*. Trauaillõs pour prẽdre de la proye pour eux. Ce mot *yporraca* est specialement pour aller en pescherie au poisson. Mais ils en vsent en toute autre industrie de prendre beste & oyseaux.

Tyrrout maè tyronam ani apé, Apportons leur de toutes choses que nous leur pourrons re-

couurer.

Tyre comrémoich-meien dé-maè recouſſaue. Ne traittons point mal ceux qui nous apportẽt de leurs biens.

Pe-poroinc auu-mecharaire-oueh , Ne ſoyez point mauuais, mes enfans.

Ta pere coikmaé, A fin que vous ayez des biens.

Toerecoih peraíre amo, Et que vos enfans en ayent.

Nyrecoih ienderamouyn maé pouaire, Nous n'auons point de biens de nos grans peres.

O pap cheramouyn maè pouaire aitih. I'ay tout ietté ce que mon grand pere m'auoit l'aiſſé.

Apoau maè-ry oi ierobiah, Me tenant glorieux des biens que le monde nous apporte.

Ienderamouyn-remiè pyac potategue a ou-aire, Ce que nos grands peres voudroyẽt auoir veu, & toutesfois ne l'ont point veu.

Teh!oip otarhètè ienderamouyn règohiare ete iendeſue , Or voila qui va bien, que l'eſchange plus excellent que nos grands peres nous eſt venu.

Iende porrau-ouſſou-vocare , C'eſt ce qui nous met hors de triſteſſe.

Iende-co ouaſſou gerre, Qui nous fait auoir de grands iardins.

En ſaſſi piram. Iendere memy non apè , Il ne fait plus de mal à nos enfanchonets quand on les tond. I'entend ce diminutif enfanchonets pour les enfans de nos enfans.

Tyre coih apouau, ienderoua gerre-ari, Menons ceux-cy auec nous contre nos ennemis.

Toere

Toere coih mocap ò mae-ae, Qu'ils ayent des harquebuzes q. eſt leur propre bien venu d'eux.

Mara-mo ſenten gatou-euin-amo? Pourquoy ne ſeront-ils point forts?

Meme-tae morerebiarem, C'eſt vne nation ne craignant rien.

Ty ſenenc apouau,maram iende iron,Eſprouuõs leur force eſtans auec nous autres.

Mènre-tae moreroar roupiare,Sont ceux qui deffont ceux qui emportent les autres,aſſauoir les Portugais.

Agne he oueh, Comme diſant, Il eſt vray tout ce que i'ay dit.

T

Nein-tyamoueta iendere caſſariri , Deuiſons enſemble de ceux qui nous cerchent: ils entendent parler de nous en la bonne partie, comme la phraſe le requiert.

F

Nein-che atouu-aſſaire,Or donc mon allié.

Mais ſur ce poinct il eſt à notter que ce mot *Atour-aſſap & Cotouaſſap* different. Car le premier ſignifie vne parfaite alliance entr'eux , & entr'eux & nous,tant que les biens de l'vn ſont communs à l'autre.Et auſſi qu'ils ne peuuent auoir la fille ne la ſeur dudit premier nommé. Mais il n'en eſt pas ainſi du dernier.Car ce n'eſt qu'vne legere maniere de nommer l'vn l'autre par vn autre nom que le ſien propre,cõme ma iambe , mon œil , mon oreille & autres ſemblables.

T

Maé reſſe iende moueta? Dequoy parlerons-

nous?

F

Seéh mae tirouen-resse, De plusieurs & diuerses choses.

T

Mara-pieng vah-reré? Cõmẽt s'appelle le ciel?

F

Le ciel.

T

Cyh-rengne-tassenouh maetirouen desne.

Augè-bè, C'est bien dit.

T

Mac, Le ciel. *Couarassi*, le Soleil, *Iasce*, la Lune. *Iassi tata ouassou*, La grãde estoille du matin & du vespre qu'on appelle communément Lucifer. *Iassi tata miri*, Ce sont toutes les autres petites estoilles. *Vbouy*, c'est la terre. *Paranan*, la mer. *Vh-etè*, c'est eau douce. *Vh-een*, eau salee. *Vh-een buhc*, eaux que les matelots appelent le plus souuent Sommaque.

T

Ita, est proprement pris pour pierre. Aussi est prins pour toute espece de metail & fondemẽt d'edifice, cõme *Aoh-ita*, le pillier de la maison.

Yapurr-yta, le feste de la maison.

Iura ita, Les gros trauersains de la maison.

Igourabou y bouirah, toute espece & sorte de bois.

Ourapat, vn arc. Et neantmoins que ce soit vn nom composé de *ybouyrah* qui signifie bois, & *apat* crochu, ou partie: toutesfois ils prononcẽt *Orapat* par syncope.

Arre,

Arre, l'air, *Arraip*, mauuais air.

Amen, pluye.

Amen poyton, Le temps diſpoſé & preſt à pleuuoir.

Toupen, tonnerre, *Toupen verap*, c'eſt l'eſclair qui le preuient.

Ybuo-ytin, les nuees ou le brouillard.

Ybueture, Les montagnes.

Guum, Campagnes ou pays plat où il n'y a nulles montagnes. *Campagnes.*

T

Taue, Villages, *Auc*, Maiſon, *Vh-ecouap* riuiere ou eau courant. *Village & riuiere.*

Vh-paon, vne Iſle encloſe d'eau.

Kaa, C'eſt toute ſorte de bois & foreſts.

Kaa paon, C'eſt vn bois au milieu d'vne campagne.

Kaa-onan, Qui eſt nourri par les bois.

Kaa-gerre, C'eſt vn eſprit malin, qui ne leur fait que nuire en leurs affaires.

Ygat, Vne naſſelle d'eſcorce qui cõtient trente ou quarante hommes allans en guerre.

Auſſi eſt pris pour nauire qu'ils appelent *ygueroußou*.

Puiſſa-ouaſſou, C'eſt vne ſaine pour prendre poiſſon.

Inguea, C'eſt vne grande naſſelle pour prendre poiſſon.

Inquei, diminutif, Nacelle qui ſert quand les eaux ſont deſbordees de leur cours.

Nomognot mae taſſe nom deſue, Que ie ne nõme plus de choſes.

Emourbeou deretaniicheſue, Parle moy de ton

pays & de ta demeure.

F

Augébé derenguéepourendoup. C'eſt bien dit enquiers toy premierement.

T

Ia-eh-marape deretani-rere. Ie t'accorde cela. Comment à nom ton pays & ta demeure?

F

Deuis touchant la France.

ROVEN, C'eſt vne ville ainſi nommee.

T

Tau-ouſcou-pe-ouim? Eſt-ce vn grand village? Ils ne mettent point de difference entre ville & village à raiſon de leur vſage, car ils n'ont point de ville.

F

Pa. Ouy.

T

Moboii-pe-reroupichah-gatou? Combien auez vous de ſeigneurs?

F

Auge-pe. Vn ſeulement.

T

Marape-ſere? Comment a-il nom?

F

Henry ſecõd.

HENRY, C'eſtoit du temps du Roy Henry 2. que ce voyage fut fait.

T

Tere-porrenc. Voila vn beau nom.

Mara-pe perou pichau-eta-enin? Pourquoy n'auez vous pluſieurs ſeigneurs?

F

Moroér é chih-gué, Nous n'en auons non plus.

O're ramouim-aué. Dés le temps de nos grands peres.

T

Mara-pieuc-pee ? Et vous autres qui eſtes vous?

F

Oroicógue. Nous ſommes contens ainſi.

Oree-mae-gerre. Nous ſommes ceux qui auōs du bien.

T

Epè-noeré-coih? peroupíchah-mae ? Et voſtre Prince a-il point de bien?

F

Oerecoih. Il en a tant & plus.

Oree-mae-gerre-a hépé. Tout ce que nous auons eſt à ſon commandement.

T

Oraiui-pe ogépé? Va-il en la guerre?

F

Pa. Ouy.

T

Mobouy-taue-pe-iouca ny mae? Combien auez vous de villes ou villages? *Diſcours ſur les façons des villes & villages.*

F

Seta-gatou. Plus que ie ne pourrois dire.

T

Nireſce-nouih-icho pene? Ne me les nommeras tu point?

F

Ypoicopouy. Il ſeroit trop long, ou prolixe.

T

Yporrenc-pe-peretani ? Le lieu dont vous eſtes eſt-il beau?

F

Yporren-gatou. Il eſt fort beau.

T

Eugaya-pe-per-auce. Vos maiſons ſont-elles ainſi? aſſauoir comme les noſtres.

F

Oicoe-gatou. Il y a grande difference.

T

Mara-vaé? Comment ſont-elles?

F

Ita-gepe. Elles ſont toutes de pierre.

T

Yourouſſou-pe. Sont-elles grandes?

F

Tourouſſou-gatou. Elles ſont fort grandes.

T

Vate-gatou-pé. Sont-elles fort grãdes? aſſauoir hautes.

F

Mahmo. Beaucoup. Ce mot emporte plus que beaucoup, car ils le prennent pour choſe eſmerueillable.

T

Engaya-pe-pet-ancynim? Le dedans eſt-il ainſi? aſſauoir comme celles de par deçà.

F

Erymen. Nenny.

T

Des choſes appartenantes au corps.

Eſce-non-de-rete renomdau eta-ichesue. Nomme moy les choſes appartenantes au corps.

F

Eſcendou. Eſcoute.

T

Ieh. Me voila preſt.

Chè-acan.

T

Chè-acan. Ma teſte. *De acan.* Ta teſte. *Ycan,* Sa teſte, *Oreacan.* Noſtre teſte. *Pè acan,* Voſtre teſte. *An atcan,* Leur teſte.

Mais pour mieux entendre ces pronoms en paſſant, ie declaireray ſeulement les perſonnes tant du ſingulier que du pluriel.

Premierement.

Ché, C'eſt la premiere perſonne du ſingulier qui ſert en toute maniere de parler, tant primitiue que deriuatiue, poſſeſſiue, ou autrement. Et les autres perſonnes auſſi.

Chè-auè. Mon chef ou cheueux.
Chè-voua. Mon viſage.
Chè-nembi. Mes oreilles.
Chèſſhua. Mon front.
Ché-reſſa. Més yeux.
Chè-tin. Mon nez.
Che-iourou. Ma bouche.
Ché-retoupauè. Mes ioues.
Chè-redmina. Mon menton.
Chè-redmiua-auè. Ma barbe.
Ché-ape-cou. Ma langue.
Chè-ram. Mes dents.
Ché-aiouré. Mon col, ou ma gorge.
Ché-aſſeoc. Mon goſier.
Ché-poca. Ma poictrine.
Ché-rocapè. Mon deuant generalement.
Ché-atoucoupè. Mon derriere.
Ché pouy-asoo. Mon eſchine.
Ché-rousbony. Mes reins.

Chè-reuirè. Mes feſſes.
Ché-inuanpony. Mes eſpaules.
Ché-inua. Mes bras.
Chè-papouy. Mon poing.
Chè-po. Ma main.
Chè-poneu. Mes doigts.
Ché-puyac. Mon eſtomach ou foye.
Ché-reguie. Mon ventre.
Ché-pourou-aſſen. Mon nombril.
Ché-cam. Mes mamelles.
Ché-oup. Mes cuiſſes.
Ché-roduponam. Mes genoux.
Chè-poracc. Mes coudes.
Che-retemeu. Mes iambes.
Ché-pouy. Mes pieds.
Ché-puſſempé. Les ongles de mes pieds.
Che-ponampe. Les ongles de mes mains.
Che-guy-encg. Mon cœur & poulmon.
Che-encg. Mon ame, ou ma penſee.
Che-enc-gouere. Mon ame apres qu'elle eſt sortie de mon corps.

Noms des parties du corps qui ne ſont honneſtes à nommer.
Che-rencouem.
Che-rementien.
Che-rapoupit.

Et pour cauſe de briefueté ie n'en feray autre diffinition. Il eſt à noter qu'on ne pourroit nõmer la pluſpart des choſes tant de celles cy deuant eſcrites qu'autrement, ſans y adiouſter le pronom, tant premiere, ſeconde, que tierce perſonne, tant en ſingulier qu'en pluriel. Et pour mieux

mieux les entendre ſeparément & à part.

Premierement.

Ché,Moy. *Dè*,Toy. *Abé*,Luy.

Pluriel.

Oree,Nous. *Peè*,Vous. *Au-aé*, Eux.

Quant à la tierce perſonne du ſingulier *ahe* eſt maſculin, & pour le femenin & neutre *aé* ſans aſpiration. Et au pluriel *Au-ae* eſt pour les deux genres tāt maſculins que feminins: & par conſequent peut eſtre commun.

Des choſes appartenantes aux meſnage & cuiſine.

Des choſes du meſnage.

Emiredu-tata. Allume le feu.
Emo-goep-tata. Eſtein le feu.
Erout-che-rata-rem. Apporte dequoy allumer mon feu.
Emogip-pira. Fay cuire le poiſſon.
Eſſeſſit. Roſti-le.
Emoui. Fay le bouillir.
Fa-vecu-òuy-amo. Fay de la farine.
Emogip-caouin-amo. Fay du vin ou bruuage, ainſi dit.
Coein vpé. Va à la fontaine.
Erout-v-ichesue. Apporte moy de l'eau.
Ché-renni-auge-pe. Donne moy à boire.
Quere-me-che-remyou-recoap. Vien moy donner à manger.
Taie-poeh. Que ie laue mes mains.
Tae-iourou-eh. Que ie laue ma bouche.
Ché-embouaſſi. I'ay faim de manger.
Nam-che-iourou-eh. Ie n'ay point appetit de manger.

Ehe-vsseh. I'ay soif.

Ché-reaic. I'ay chaut, ie sue.

Chè-roü. I'ay froid.

Ché-racoup. I'ay la fieure.

Ché-carouc-assi. Ie suis triste.

Neantmoins que *carouc* signifie le vespre ou le soir.

Aicoteue. Ie suis en malaise, de quelque affaire que ce soit.

Che poura-oussoup. Ie suis traité mal aisémét ou ie suis fort pourement traité.

Cheroemp. Ie suis ioyeux.

Aico memouoh. Ie suis cheu en moquerie, ou on se moque de moy.

Aico-gatou. Ie suis en mon plaisir.

Che-remiac-oussou. Mon esclaue.

Chere-miboye. Mon seruiteur.

Che-roiac. Ceux qui sont moindre que moy & qui sont pour me seruir.

Che-porracassare. Mes pescheurs, tant en poisson qu'autrement.

Ché-mae. Mon bien & ma marchandise, ou memble & tout ce qui m'appartient.

Che-rémigmognem. C'est de ma façon.

Che-rere-couarré. Ma garde.

Ché-roubichac. Celuy qui est plus grand que moy: ce que nous appellons nostre Roy, Duc ou Prince.

Moussacat. C'est vn pere de famille qui est bon, & donne à repaistre aux passans, tát estrangers qu'autres.

Querre-muhau. Vn puissant en la guerre, & qui est vaillant à faire quelque chose.

Tenter

Tenten. Qui eſt fort par ſemblãce, ſoit en guerre ou autrement.

Du lignage.

Chè-roup. Mon pere.
Chè-requeyt. Mon frere aiſné.
Ché-rebure. Mon puiſné.
Chè-renadire. Ma ſœur.
Ché-rure. Le fils de ma ſœur.
Chè-tipet. La fille de ma ſœur.
Chè-aiché. Ma tante.
Ai. Ma mere. On dit auſſi *Ché-ſi*, ma mere, & le plus ſouuent en parlant d'elle.
Ché-ſiit. La cõpagne de ma mere, qui eſt femme de mon pere comme ma mere.
Chè-raiit. Ma fille.
Chèremenynou. Les enfans de mes fils & de mes filles.

Il eſt à notter qu'on appele communément l'oncle comme le pere. Et par ſemblable le pere appele ſes neueux & nieces, mon fils & ma fille.

Ce que les Grammeriens nomment & appelent Verbe, peut eſtre dit en noſtre langue parole : & en la langue Breſilienne *guengaue*, qui vaut autant à dire que parlemẽt ou maniere de dire. Et pour en auoir quelque intelligẽce, nous en mettrons en auant quelque exemple.

Premierement.

Singulier indicatif ou demonſtratif
Aico, Ie ſuis. *Ereico*, Tu es. *Oico*, Il eſt.

Pluriel.

Oroico, Nous ſommes. *Peico*, Vous eſtes. *Auraèo ico*, Ils ſont.

La tierce perſonne du ſingulièr & pluriel ſõt ſemblables, excepté qu'il faut adiouſter au pluriel *an ae* pronom, qui ſignifie eux, ainſi qu'il appert.

Au temps paſſé imparfaict & non du tout accompli. Car on peut eſtre encores ce qu'on eſtoit alors.

Singulier reſout par l'Aduerbe *aquoémè*, c'eſt à dire, en ce temps-la.

Aico-aquoémè, I'eſtoye alors. *Ereïco-aquoémé*, Tu eſtois alors. O*ico aquoèmè*, Il eſtoit alors.

Pluriel imparfaict.

Oroico aquoémè, Nous eſtions alors. *Peico aquoémé*, Vous eſtiez alors. *Aurae-oico-aquoémè*, Ils eſtoyent alors.

Pour le temps parfaitement paſſé & du tout accompli.

Singulier.

On reprendra le Verbe *Oico* comme deuant, & y adiouſtera-on ceſt Aduerbe *Aquoè-menè*. qui vaut à dire au temps iadis & parfaitement paſſé, ſans nulle eſperance d'eſtre plus en la maniere que l'on eſtoit en ce temps-la.

Exemple.

Exemple.

Assavoussou-gatou-aquoémené, Ie l'ay aimé parfaitement en ce temps-la, *Quovènén-gatou-tègné*, Mais maintenant nullement: comme disant, Il se deuoit tenir à mon amitié durant le temps que ie luy portois amitié. Car on n'y peut reuenir.

Pour le temps à venir qu'on appelle Futur.

Aico-irén, Ie seray pour l'aduenir. Et en ensuyuant des autres personnes comme deuant, tant au singulier comme pluriel.

Pour le commandeur qu'on dit Imperatif.

Oico, Sois. *Toico*, Qu'il soit.

Pluriel.

Toroico, Que nous soyons. *Tapeico*, Que vous soyez. *Aurae toico*, Qu'ils soyent. Et pour le Futur il ne faut qu'adiouster *Iren*, ainsi que deuãt. Et en commandant pour le present, il faut dire *Taugé*, qui est à dire Tout maintenant.

Pour le desir & affection qu'on a en quelque chose, que nous appellons Optatif.

Aico-mo-men, O que ie serois volõtiers: poursuyuant semblablement comme deuant.

Pour la chose qu'on veut ioindre ensemblement que nous appelons Conionctif, on le resout par vn Aduerbe *Iron*, qui signifie auec ce qu'on le veut ioindre.

Exemple.

Taico-de-iron, Que ie soye auec toy: & ainsi des semblables.

Le Participe tiré de ce Verbe.

Chè recoruré. Moy eſtant.

Lequel Participe ne peut bonnement eſtre entendu ſeul ſans y adiouſter le Pronom *deahe-et-aé*, Et le pluriel ſemblablement, *Oreé, pèe,an,-ae.*

Le terme indefini de ce Verbe peut eſtre prins pour vn infinitif,mais ils n'en vſent guere ſouuent.

La declination du Verbe *Aioüt.*

Exemple de l'indicatif ou demonſtratif en temps preſent. Neantmoins qu'il ſonne en noſtre langue Françoiſe double, c'eſt qu'il ſonne comme paſſé.

Singulier nombre.

Aiout. Ie viens,ou ie ſuis venu.
Ereiout. Tu viens,ou es venu.
O-out, Il vient,ou eſt venu.

Pluriel nombre.

Ore-iout. Vous venez,ou eſtes venus.
An-ae-o-out. Viennent,ou ſont venus.

Pour les autres temps,on doit prendre ſeulement les Aduerbes ci-apres declarez. Car nul Verbe n'eſt autrement decliné qu'il ne ſoit reſout par vn Aduerbe, tant au preterit, preſent imparfait, pluſque parfait indefini qu'au futur,

ou

ou temps à venir.

Exemple du preterit imparfait, & qui n'est du tout accompli.

Aiout-aguoème. Ie venoye alors.

Exemple du preterit parfait & du tout accompli.

Aiout-aguoèmènè. Ie vins, ou estoye, ou fus venu en ce temps-la.

Aiout-dimaè-nè. Il y a fort long temps que ie vins.

Lesquels temps peuuent estre plustost indefinis qu'autrement, tant en cest endroit qu'en parlant.

Exemple du futur ou temps à venir.

Aiout-Iran-nè. Ie viendray vn certain iour, aussi on peut dire *Iran.* sans y adiouster *né,* ainsi comme la phrase ou maniere de parler le requiert.

Il est à noter qu'en adioustant les Aduerbes, conuient repeter les personnes, tout ainsi qu'au present de l'indicatif ou demonstratif.

Exemple de l'imperatif ou commandeur.

Singulier nombre.

Eori. Vien, n'ayant que la seconde personne.

Eyot. Car en ceste langue on ne peut commander à la tierce personne qu'on ne voit point, mais on peut dire,

Emo-out. Fay le venir.

Pe-ori. Venez.

Pe-iot. Venez.

Les sons escrits, *eiot.* & *pe-iot,* ont semblable sens, mais le premier *eiot,* est plus honneste à di-

re entre les hommes, d'autant que le dernier *Pe-iot*, est communément pour appeller les bestes & oyseaux qu'ils nourrissent.

Exemple de l'Optatif, neantmoins semble commander en desir de priant ou en commandant.

Singulier.

Aiout-mo. Ie voudrois ou serois venu volontiers. En poursuyuant les personnes comme en la declinaison de l'Indicatif. Il a vn temps à venir, en adioustant l'Aduerbe, comme dessus.

Exemple du Conionctif.

Ta-iout. Que ie vienne.

Mais pour mieux emplir la signification on adiouste ce mot *Nein.* qui est vn Aduerbe pour exhorter, commander, inciter, ou de prier.

Ie ne cognois point d'Indicatif en ce Verbe ici, mais il s'en forme vn Participe.

Tovvme. Venant.

Exemple.

Ché-rourmè-Asseua-nitin.

Chè-remièreco-pouére.

Comme en venant i'ay rencontré ce que i'ay gardé autresfois.

Senoyt-pe, sang sue.

Inuby-a. Des cornets de bois dont les sauuages cornent.

Fin du Colloque.

Au sur-

Au surplus à fin que non seulement ceux auec lesquels i'ay passé & repassé la mer, mais aussi ceux qui m'ont veu en l'Amerique (dont plusieurs peuuent encores estre en vie) mesmes les mariniers & autres, qui ont voyagé & quelque peu seiourné en la riuiere de Geneure ou *Ganabara*, sous le Tropique de Capricorne, iugent mieux & plus promptement des discours que i'ay faits ci-dessus, touchant les choses par moy remarquees en ce pays-la: i'ay bien voulu encores particulierement en leur faueur, apres ce Colloque, adiouster à part le Catalogue de vingtdeux villages où i'ay esté & frequenté familierement parmi les sauuages Ameriquains.

Premierement ceux qui sont du costé gauche quand on entre en ladite riuiere.

Kariauc. 1. *Yaboraci*. 2. Les François appellent ce second Pepin, à cause d'vn nauire qui y chargea vne fois, duquel le maistre se nommoit ainsi.

Euramyry. 3. Les François l'appellent Gosset, à cause d'vn truchement ainsi appelé qui s'y estoit tenu.

Pira-ouassou. 4. *Sapopem*. 5. *Ocarentin*, beau village. 6. *Oura-ouassou-oueé*. 7. *Tentimen*. 8. *Cotiua*. 9. *Pauo*. 10. *Sarigoy*. 11.

Vn nommé la Pierre par les François, à cause d'vn petit rocher, presques de la façon d'vne meule de moulin, lequel remarquoit le chemin en entrant au bois pour y aller. 12.

Vn autre appelé *Vpec* par les François, parce qu'il y auoit force cannes d'Indes, lesquelles les

ſauuages nomment ainſi. 13.

Item vn ſur le chemin duquel, dans le bois la premiere fois que nous y fuſmes, pour le mieux retrouuer puis apres, ayans tiré force fleſches au haut d'vn fort grand & gros arbre pourri, leſquelles y demeurerent touſiours fichees, nous nommaſmes pour ceſte cauſe Le village aux fleſches. 14.

Ceux du coſté dextre.

Keri-u.15. *Acara-u*.16. *Morgouia-ouaſſou*. 17.

Ceux de la grande iſle.

Pindo-ouſſou. 18. *Corouque*. 19. *Pirauiiou*. 20. Et vn autre duquel le nom m'eſt eſchappé, entre *Pindo-ouſſou* & *Pirauiiou*, auquel i'aiday vne fois à acheter quelques priſonniers.21.

Puis vn autre entre *Corouque* & *Pindo-ouſſou*, duquel i'ay auſſi oublié le nom.22.

I'ay dit ailleurs quels ſont ces villages, & la façon des maiſons.



CHAP. XXI.

De noſtre departement de la terre du Breſil, dite Amerique : enſemble des naufrages & autres premiers perils que nous eſchapaſmes ſur mer à noſtre retour.



POVR bien comprẽdre l'occaſion de noſtre departement de la terre du Breſil, il faut reduire en memoire ce que i'ay dit ci-deuant à la fin du

du sixiesme chapitre : assauoir qu'apres que nous eusmes demeuré huict mois en l'isle où se tenoit Villegagnon, luy, à cause de sa reuolte de la Religion reformee, se faschant de nous, ne nous pouuant domter par force, nous contraignit d'en sortir, tellement que nous nous retirasmes en terre ferme, à costé gauche en entrãt en la riuiere de *Ganabara*, autrement dite Geneure, seulement à demie lieuë du fort de Coligny situé en icelle, au lieu que nous appelliõs la Briqueterie: auquel, dans certaines telles quelles maisons que les manouuriers François, pour se mettre à couuert quand ils alloyent à la pescherie ou autres affaires de ce costé-la, y auoyẽt basties, nous demeurasmes enuiron deux mois. Durant ce temps les sieurs de la Chapelle & de Boissi, lesquels nous auions laissez auec Villegagnon, l'ayant abandonné pour la mesme cause que nous auions fait : assauoir parce qu'il auoit tourné le dos à l'Euangile, se vindrent renger & ioindre en nostre compagnie, & furẽt compris au marché de six cents liures tournois, & viures du pays que nous auions promis payer & fournir, comme nous fismes au maistre du nauire dans lequel nous repassasmes la mer.

Lieu appelé la Briqueterie, en l'Amerique.

Les sieurs de la Chapelle & de Boißi, pourquoy quittent Villegagnon.

MAIS suyuant ce que i'ay promis ailleurs, auant que passer plus outre il faut que ie declare ici comment Villegagnon se porta enuers nous à nostre departement de l'Amerique. Dautant donc que faisant le Vice-Roy en ce pays-la, tous les mariniers François qui y voyageoyent n'eussent rien osé entreprendre contre sa volonté: pendant que ce vaisseau où nous repassasmes

estoit à l'ancre & à la rade en ceste riuiere de Genevre, où il chargeoit pour s'en reuenir : non seulement Villegagnon nous enuoya vn congé signé de sa main, mais aussi il escriuit vne lettre au maistre dudit nauire, par laquelle il luy mandoit qu'il ne fist point de difficulté de nous repasser pour son esgard: Car, disoit-il frauduleusement, tout ainsi que ie fus ioyeux de leur venue, pensant auoir rencõtré ce que ie cerchois, aussi, puis qu'ils ne s'accordent pas auec moy, suis-ie content qu'ils s'en retournent. De maniere que sous ce beau pretexte, il nous auoit brassé la trahison que vous orrez: c'est qu'ayant donné à ce maistre de nauire vn petit coffret enueloppé de toile ciree (à la façon de la mer) plein de lettres qu'il enuoyoit par-deça à plusieurs personnes, il y auoit aussi mis vn proces, qu'il auoit fait & formé contre nous & à nostre desceu, auec mandement expres au premier iuge auquel on le bailleroit en France, qu'en vertu d'iceluy il nous retinst & fist brusler, cõme heretiques qu'il disoit que nous estions: tellement qu'en recompẽse des seruices que nous luy auions faits, il auoit comme seellé & cacheté nostre congé de ceste desloyauté, laquelle neantmoins (comme il sera veu en son lieu) Dieu par sa prouidence admirable fit redonder à nostre soulagement & à sa confusion.

Ruse mortelle de Villegagnon contre nous.

OR apres que ce nauire qu'on appelloit, Le Iacques fut chargé de bois de Bresil, Poiure long, Cottons, Guenons, Sagouins, Perroquets & autres choses rares par-deça, dont la pluspart de nous s'estoyent fournis auparauant, le quatriesme

triesme de Ianuier 1558. prins à la natiuité nous nous embarquasmes pour nostre retour. Mais encor, auant que nous mettre en mer, à fin de mieux faire entendre que Villegagnon est seul cause que les François n'ont point anticipé & ne sont demeurez en ce pays-la, ie ne veux oublier à dire, qu'vn nommé Fariban de Rouan, qui estoit capitaine en ce vaisseau, ayant à la requeste de plusieurs notables personnages, faisans profession de la Religion reformee au Royaume de France, fait expressement ce voyage pour explorer la terre & choisir promptement lieu pour habiter, nous dit que n'eust esté la reuolte de Villegagnon on auoit dés la mesme annee deliberé de passer sept ou huict cens personnes dans de grandes Hourques de Flandres pour commencer de peupler l'endroit où nous estions. Comme de faict ie croy fermement si cela ne fust interuenu, & que Villegagnon eust tenu bō, qu'il y auroit à present plus de dix mille François, lesquels outre la bonne garde qu'ils eussent fait de nostre isle & de nostre fort (contre les Portugais qui ne l'eussent iamais sceu prendre comme ils ont fait depuis nostre retour) possederoyent maintenant sous l'obeissance du Roy vn grand pays en la terre du Bresil, lequel à bon droit, en ce cas, on eust peu continuer d'appeler France Antarctique.

Reuolte de Villegagnon cause que l'Amerique n'est habitee des François.

AINSI reprenant mon propos, parce que ce n'estoit qu'vn moyen nauire marchand où nous repassasmes, le maistre d'icelle dont i'ay ia parlé, nommé Martin Baudouin du Haure de Grace, n'ayant qu'enuiron vingtcinq matelots,

& quinze que nous estions de nostre compagnie, faisans en tout nombre de quarantecinq personnes, dés le mesme iour quatriesme de Ianuier, ayans leué l'ancre, nous mettans en la protectiō de Dieu, nous nous mismes derechef à nauiger sur ceste grande & impetueuse mer Oceane & du Ponent. Non pas toutesfois sans grandes craintes & apprehensions: car à cause des trauaux que nous auions endurez en allant, n'eust esté le mauuais tour que nous ioua Villegagnon, plusieurs d'entre nous, ayans là non seulemēt moyen de seruir à Dieu, comme nous desirions, mais aussi gousté la bonté & fertilité du pays, n'auoyent pas deliberé de retourner en France, où les difficultez estoyent lors & sont encores à present, sans comparaison beaucoup plus grandes, tant pour le faict de la Religion que pour les choses concernantes ceste vie. Tellement que pour dire ici Adieu à l'Amerique, ie confesse en mon particulier, combien que i'aye tousiours aimé & aime encores ma patrie: neantmoins voyant non seulement le peu, & presques point du tout de fidelité qui y reste, mais, qui pis est, les desloyautez dont on y vse les vns enuers les autres, & brief que tout nostre cas estant maintenant Italianisé, ne consiste qu'en dissimulations & paroles sans effects, ie regrette souuent que ie ne suis parmi les sauuages, ausquels (ainsi que i'ay amplement monstré en ceste histoire) i'ay cogneu plus de rondeur qu'en plusieurs de par-deça, lesquels à leur condamnation, portent titre de Chrestiens.

Iour de nostre departement de l'Amerique.

OR parce que du commencement de nostre naui-

nauigation il nous falloit doubler les grandes Basses, c'est à dire vne pointe de sables & de rochers entremeslez se iettans enuiron trente lieues en mer, lesquels les mariniers craignent fort: ayans vent assez mal propre pour abandonner la terre, comme il falloit, sans la costoyer, à fin d'euiter ce danger nous fusmes presques contraints de relascher. Toutesfois apres que par l'espace de sept ou huict iours nous eusmes flotté, & fusmes agitez de costé & d'autre de ce mauuais vent, qui ne nous auoit gueres auancé: aduint enuiron minuict (inconuenient beaucoup pire que les precedens) que les matelots, selon la coustume, faisans leur quart, en tirans l'eau à la pompe y ayans demeuré si lōg temps, que quoy qu'ils en contassent plus de quatre mille bastonnees (ceux qui ont frequenté la mer Oceane auec les Normans entendent bien ce terme) impossible leur fut de la pouuoir franchir ni espuiser: apres qu'ils furent bien las de tirer, le contremaistre pour voir d'où cela procedoit, estant descendu par l'escoutille dans le vaisseau, non seulement le trouua entreouuert en quelques endroits, mais aussi desia si plein d'eau (laquelle y entroit tousiours à force) que de la pesanteur, au lieu de se laisser gouuerner, on le sentoit peu à peu enfoncer. De façon qu'il ne faut pas demander, quand tous furent resueillez, cognoissans le danger où nous estions, si cela engendra vn merueilleux estonnement entre nous: & de vray l'apparence estoit si grande, que tout à l'instant nous deussions estre submergez, que plusieurs perdans soudain toute

Les grandes Basses.

Proche danger d'vn naufrage.

esperance d'en reschapper, faisoyent ia estat de la mort,& couler en fond.

TOVTESFOIS cóme Dieu voulut,quelques vns,du nombre desquels ie fus,s'estans resolus de prolonger la vie autant qu'ils pourroyent, prindrent tel courage qu'auec deux pompes ils soustindrent le nauire iusques à midi: c'est à dire pres de douze heures, durant lesquelles l'eau entra en aussi grande abondance dans nostre vaisseau, que sans cesser vne seule minute, nous l'en peusmes tirer auec lesdites deux pompes:mesmes ayant surmonté le Bresil dont il estoit chargé, elle en sortoit par les canaux aussi rouge que sang de bœuf. Pendant donc qu'en telle diligence que la necessité requeroit,nous nous y emploiyons de toutes nos forces,ayans vent propice pour retourner contre la terre des sauuages, laquelle n'ayans pas fort esloignee, nous vismes dés enuiron les onze heures du mesme iour: en deliberation de nous y sauuer si nous pouuions, nous mismes droit le cap dessus. Cependant les mariniers & le charpentier qui estoyent sous le Tillac,recerchans les trous & fentes par où ceste eau entroit & nous assailloit si fort, firent tant qu'auec du lard, du plomb, des draps & autres choses qu'on n'estoit pas chiche de leur bailler, ils estoupperent les plus dangereux:tellement que au besoin, voire lors que nous n'en pouuions plus,nous eusmes vn peu relasche de nostre trauail. Toutesfois apres que le charpentier eut bien visité ce vaisseau, ayant dit qu'estant trop vieux & tout rongé de vers il ne valloit rien

pour

pour faire le voyage que nous entreprenions, ſon aduis fut que nous retournisſiós d'où nous venions, & là attendre qu'il vinſt vn autre nauire de France, ou bien que nous en fisſions vn neuf, & fut cela fort debatu. Neantmoins le maiſtre mettant en auant, qu'il voyoit bien s'il retournoit en terre que ſes matelots l'abandonneroyent, & qu'il aimoit mieux (tant peu ſage eſtoit-il) hazarder ſa vie que de perdre ainſi ſon nauire & ſa marchandiſe: il conclut à tout peril de pourſuyure ſa route. Bien, dit-il, que ſi monſieur du Pont & les paſſagers qui eſtoyent ſous ſa conduite vouloyent rebroſſer vers la terre du Breſil, qu'il leur bailleroit vne barque : ſurquoy du Pont reſpondant ſoudain dit, que comme il eſtoit reſolu de tirer du coſté de France, auſſi conſeilloit-il à tous les ſiens de faire le ſemblable. Là deſſus le contremaiſtre remonſtrant qu'outre la nauigation dangereuſe, il preuoyoit bien que nous ſerions long temps ſur mer & qu'il n'y auoit pas aſſez de viures dans le nauire pour repaſſer tous ceux qui y eſtoyent : nous fuſmes ſix qui ſur cela, conſiderans le naufrage d'vn coſté, & la famine qui ſe preparoit de l'autre, deliberaſmes de retourner en la terre des ſauuages, de laquelle nous n'eſtions qu'à neuf ou dix lieuës.

Et de faict, pour effectuer ce deſſein, ayãs en diligence mis nos hardes dans la barque qui nous fut donnee, auec quelque peu de farine de racines & du bruuage: ainſi que nous prenions congé de nos compagnons, l'vn d'iceux du regret qu'il auoit à mon depart, pouſſé d'vne ſin-

guliere affection d'amitié qu'il me portoit, me tendant la main dans la barque où i'estois, il me dit, Ie vous prie de demeurer auec nous: car quoy que c'en soit si nous ne pouuons aborder en France, encores y a-il plus d'esperance de nous sauuer ou du costé du Peru, ou en quelque isle que nous pourrons rencontrer, que de retourner vers Villegagnon, lequel comme vous pouuez iuger, ne vous lairra iamais en repos par-deça. Sur lesquelles remonstrances, parce que le temps ne permettoit pas de faire plus long discours, quittant vne partie de mes besongnes, que ie laissay dans la barque, remontant en grand haste au nauire, ie fus par ce moyen preserué du danger que vous orrez ci apres, lequel ce mien ami auoit bien preueu. Quant aux cinq autres, desquels pour cause ie specifie ici les noms: assauoir, Pierre Bourdon, Iean du Bordel, Matthieu Verneuil, André la Fon & Iacques le Balleur, auec pleurs prenans congé de nous, ils s'en retournerent en la terre du Bresil: en laquelle (comme ie diray à la fin de ceste histoire) estans abordez à grande difficulté, retournez qu'ils furent vers Villegagnon, il fit mourir les trois premiers pour la confession de l'Euangile.

AINSI nous ayans appareillé & mis voiles au vent, nous nous reiettasmes derechef en mer dans ce vieil & meschant vaisseau, auquel, comme en vn sepulchre, nous attendions plustost mourir que de viure. Et de faict, outre que nous passasmes les susdites Basses à grande difficulté, non seulement tout le mois de Ianuier nous

eusmes

eusmes continuelles tourmentes, mais aussi nostre nauire ne cessant de faire grande quantité d'eau, si nous n'eussions esté incessamment apres à la tirer aux pompes, nous fussions (par maniere de dire) peris cent fois le iour : & nauigasmes long temps en telle peine.

AYANS doncques auec tel trauail esloigné la terre ferme de plus de deux cents lieuës, nous eusmes la veue d'vne isle inhabitable, aussi ronde qu'vne tour, laquelle à mon iugement peut auoir demie lieue de circuit. Mais au reste comme nous la costoiyons & laissions à gauche, nous vismes qu'elle estoit non seulement remplie d'arbres tous verdoyans en ce mois de Ianuier, mais aussi il en sortoit tant d'oyseaux, dõt beaucoup se vindrent reposer sur les mats de nostre nauire, & s'y laissoyẽt prendre à la main, que vous eussiez dit, la voyant ainsi vn peu de loin, que c'estoit vn colombier. Il y en auoit de noirs, de gris, de blanchastres & d'autres couleurs, qui tous en volans paroissoyẽt fort gros: mais cependant quand ceux que nous prismes furent plumez, il n'y auoit gueres plus de chair en chacun qu'en vn passereau. Semblablement, enuiron deux lieues à main dextre nous apperceusmes des rochers sortans de la mer aussi pointus que clochers: ce qui nous donna grande crainte qu'il n'y en eust à fleur d'eau, contre lesquels nostre vaisseau se fust peu froisser, & nous, si cela fust aduenu, quittes d'en tirer l'eau. En tout nostre voyage, durãt pres de cinq mois que nous fusmes sur mer à nostre retour, nous ne vismes autre terre que ces islettes: lesquelles

Isle inhabitable, remplie d'arbres & d'oyseaux.

nos maiſtres & pilotes ne trouuerent pas encores marquees en leurs cartes marines, & poſſible auſſi n'auoyent elles iamais eſté deſcouuertes.

SVR la fin du mois de Feburier, eſtans paruenus à trois degrez de la ligne Equinoctiale, parce que pres de ſept ſepmaines s'eſtoyēt paſſees ſans que nous euſſions fait la tierce partie de noſtre route, & cependant nos viures diminuoyent fort, nous fuſmes en deliberation de relaſcher au Cap ſainct Roc, habité de certains ſauuages: deſquels, comme aucuns des noſtres diſoyent, il y auoit moyē d'auoir des refraiſchiſſemens. Toutesfois la pluſpart furent d'auis que pluſtoſt, pour eſpargner les viures, on tuaſt vne partie des Guenōs & des Perroquets que nous apportiōs, & que nous paſſiſſions outre. ce qui fut fait.

Le Cap S. Roc.

AV ſurplus, i'ay declairé au quatrieſme chapitre les peines & trauaux que nous euſmes en allāt, d'approcher l'Equateur: mais ayāt veu par experience (ce que tous ceux qui ont paſſé la Zone torride ſçauent bien auſſi) qu'on n'eſt pas moins empeſché en reuenant du coſté du Pole Antarctique en deçà, i'adiouſteray icy ce qui me ſemble naturellement pouuoir cauſer telles difficultez. Preſuppoſant doncques que ceſte ligne Equinoctiale tirant de l'Eſt à l'Oueſt, ſoit comme le dos & l'eſchine du mōde, à ceux qui voyagent du Nord au Su, & au reciproque (car autrement ie ſçay bien qu'il n'y a ne haut ny bas en vne boule cōſideree en ſoy) ie dy, en premier lieu, q̄ pour y aborder d'vne part ou d'au-

tre on

tre on n'a pas ſeulement peine de monter à ceſte ſommite du monde, mais auſſi, quand il eſt queſtion de la mer les courans qui peuuẽt eſtre des deux coſtez, ſans qu'on les apperçoiue au milieu de telle abyſme d'eau, enſemble les vẽts inconſtans qui ſortent de ceſt endroit comme de leur centre, & qui ſoufflent oppoſitement l'vn à l'autre, repouſſent tellement les vaiſſeaux nauigables, que ces trois choſes, à mon aduis, ſõt que l'Equateur eſt ainſi de difficile accez. Et ce qui me cõfirme en mon opinion eſt, qu'auſſi toſt qu'on eſt ſeulement enuiron vn degré par delà en allant, ou vn par deçà en retournãt, les mariniers s'eſiouiſſans à merueilles d'auoir, par maniere de dire, ainſi franchi ce ſaut, en bien eſperans du voyage, exhortẽt vn chacun à manger ſes refraiſchiſſemens: c'eſt à dire, ce qu'on auoit touſiours ſoigneuſement gardé, eſtant en incertitude ſi on pourroit paſſer outre ou non. De maniere que quand les nauires ſont ſur le panchant du globe, coulant comme en bas, elles ne ſont pas empeſchees de la façon qu'elles ont eſté en y mõtant. Ioint que toutes les mers s'entretenans l'vne l'autre, ſans que par l'admirable puiſſance & prouidẽce de Dieu elles puiſſent couurir la terre, quoy qu'elles ſoyent plus hautes, & fondees ſur icelle, ains ſeulement la diuiſent en pluſieurs Iſles & parcelles, leſquelles ſemblablemẽt i'eſtime eſtre toutes conioinctes, & comme liees par racines, ſi ainſi faut parler, au profond & en l'interieur des gouffres: ce gros amas d'eaux, di-ie, eſtant ainſi ſuſpendu auec la terre, & tournãt comme ſur deux piuots

Cauſes pourquoy l'Equator eſt de difficile acces.

(lesquels i'imagine aux deux quadrangles oppositès de ceux des Poles,tellemét que les quatre font deux croisees en rond & en demi cercles qui enuironnent toute la Sphere)en perpetuel mouuement, comme les marees & les flus & reflus le demonstrét euidemmét:& ce mouuement general prenant son poinct sous ceste ligne, il est certain que quand l'Emisphere des eaux Meridionales, à nostre regard, s'aduãce en tournant iusques es bornes & limites qui luy sont prescrites, la Septétrionale se reculãt d'autant, ceux qui sont au milieu & en la ceinture de la boule estans ainsi comme sur vne bassecule,ou hausse qui baisse cótinuellement, brãslez & agitez,sont par ce moyen encor aucunement empeschez de passer outre. A quoy i'adiouste, ce que i'ay ià touché ailleurs: assauoir que l'intemperature de l'air,& les calmes qu'on a souuent sous l'Equateur nuisent beaucoup,& font qu'on est lõg temps retenu es enuirons & pres iceluy auant qu'y pouuoir paruenir. Voila sommairement & en passant mon aduis sur ceste haute matiere,laquelle au reste i'estime estre tellement disputable, que comme celuy qui a creé ceste grande machine ronde cõposee d'eau & de terre,& qui miraculeusement la soustient suspendue en l'air, peut luy seul comprendre tout ce qui en est: aussi suis-ie asseuré qu'il n'y a homme, tant sçauant soit-il,qui en puisse autremét parler qu'auec correction.Et de fait on pourroit, auec apparence de raison, contredire la plusspart des argumens qui s'en font és escoles,lesquels neãtmoins ne sont à mespriser pour

resueiller

resueiller les esprits: moyennant toutesfois que tout cela soit tenu pour seconde cause, & non pas pour supreme comme font les Atheistes. Conclusion, ie ne croy rien absolument en ce faict, sinon ce que les sainctes Escritures en disent: car pource qu'elles sont procedees de l'Esprit de celuy duquel depend toute verité, ie tié l'auctorité d'icelles pour seule indubitable.

POVRSVYVANT donc nostre route, estans ainsi peu à peu auec difficultez approchez de l'Equator, nostre Pilote quelques iours apres ayans prins hauteur à l'Astrolabe, nous asseura que nous estions droit sous ceste Zone & ceinture du monde le mesme iour Equinoctial que le Soleil y estoit, assauoir l'onziesme de Mars: ce qu'il nous dit par singularité, & pour chose aduenue à bien peu d'autres nauires. Parquoy, sans faire plus long discours là dessus, ayãs ainsi en cest endroit le Soleil pour Zeinth, & en la ligne directe sur la teste, ie laisse à iuger à chacũ de l'extreme & vehemẽte chaleur que nous endurions lors. Mais outre cela, quoy qu'en autres saisons le Soleil alternatiuement tirãt d'vn costé ou d'autre vers les Tropiques, s'esgaye & s'esloigne de ceste ligne, puis qu'impossible est neantmoins de se trouuer en part du monde, soit sur mer ou sur terre où il face plus chaut que sous l'Equator: ie suis, par maniere de dire, plus qu'esmerueillé de ce que quelqu'vn que i'estime digne de foy, a escrit de certains Espagnols, Lesquels, dit-il, passans en vne region du Peru, ne furent pas seulement estonnez de voir neiger sous l'Equinoctial, mais aussi auec gran-

Iour Equinoctial auquel nous estions sous l'Equator.

Hist. gen. des In. liu. 4. chap. 126.

de peine & trauail trauerserent sous iceluy des montagnes toutes couuertes de neige: voire y experimenterent vn froid si violent, que plusieurs d'entr'eux en furent gelez. Car d'alleguer la commune opinion des Philosophes, assauoir que la neige se fait en la moyéne region de l'air: attendu, di-ie, que le Soleil donnant perpetuellement comme à plomb en ceste ligne Equinoctiale, & par consequét, q̃ l'air tousiours chaud ne peut naturellement souffrir, moins congeler de la neige: quelque hauteur des montagnes, ny frigidité de la Lune qu'on me puisse mettre en auât, pour l'esgard de ce climat la (sous correction des sçauans) ie n'y vois point de fondement.

PARTANT concluant de ma part, que cela est vn extraordinaire, & exception en la reigle de Philosophie, ie croy qu'il n'y a point de solution plus certaine à ceste question, sinon celle que Dieu luy-mesme allegue à Iob: quand entre autres choses pour luy monstrer que les hommes, quelques subtils qu'ils puissent estre, ne sçauroyent atteindre à comprendre toutes ses œuures magnifiques, moins la perfectiõ d'icelles: il luy dit, Es tu entré és thresors de la neige? & as tu veu aussi les thresors de la gresle? Cõme si l'Eternel ce tres-grand & tres-excellent ouurier disoit à son seruiteur Iob: En quel grenier tien-ie ces choses à ton aduis? en donnerois-tu bien la raison? nenni, il ne t'est pas possible, tu n'es pas assez sçauant.

Iob 38.22.

AINSI retournant à mon propos, apres que le vent de Suroucst nous eust poussé & tiré de

ces

ces grandes chaleurs,au milieu desquelles nous fussions plustost rostis qu'en purgatoire: auançans au deçà,nous commençasmes à reuoir nostre Pole Arctique, duquel nous auions perdu l'eleuation il y auoit plus d'vn an. Mais au reste pour euiter prolixité, renuoyant les lecteurs és discours que i'ay fait cy deuant,traitát des choses remarquables que nous visines an allant, ie ne reitereray point icy ce qui a ià esté touché, tant des poissons volans,qu'autres monstrueux & bigerres de diuerses especes qui se voyét sous ceste Zone torride.

POVR doncques poursuyure la narratió des extremes dangers , d'où Dieu nous deliura sur mer à nostre retour, cóme ainsi fust qu'il y eust querelle entre nostre Contremaistre & nostre Pilote(à cause dequoy & par despit l'vn de l'autre ils ne faisoyent pas leur deuoir en leur charge) ainsi que le vingtsixiesme de Mars ledit Pilote faisant son quart , c'est à dire , conduisant trois heures , faisoit tenir toutes voiles hautes & desployees , ne s'estant point pris garde d'vn grain,c'est à dire,tourbillon de vent qui se preparoit,il le laissa venir donner & frapper de telle impetuosité dans les voiles (lesquelles auparauant selon son deuoir , il deuoit faire abbaisser)que renuersant le nauire plus que sur le costé , iusques à faire plonger les hunes & bouts des mats d'enhaut, voire réuerser en mer les cables,cages d'oiseaux,& toutes autres hardes qui n'estoyent pas bien amarees , lesquelles furent perdues , peu s'en fallut que nous ne fussiós virez ce dessus dessous. Toutesfois apres qu'en

grande diligence on eut coupé les cordages & les escoutes de la grand voile, le vaisseau se redressa peu à peu: mais, quoy que c'en soit, nous la peusmes bien conter pour vne, & dire que nous l'auions belle eschappee. Cependant tant s'en fallut que les deux qui auoyent esté cause du mal fussent pour cela prests à se reconcilier, comme ils en furét priez à l'instant, qu'au contraire si tost que le peril fut passé, leur action de graces fut de s'empoigner & battre de telle sorte, que nous pensions qu'ils se deussent tuer l'vn l'autre.

Naturel de l'homme indomtable si Dieu n'y besongne.

DAVANTAGE, rentrans en nouueau danger, comme quelques iours apres nous eusmes la mer calme, le charpentier & autres mariniers durant ceste tranquilité nous pensans soulager & releuer de la peine où nous estions iour & nuict à tirer aux pompes: cherchans au fond du nauire les trous par où l'eau entroit, il aduint qu'ainsi qu'en charpentãs à l'entour d'vn qu'ils penserent racoustrer tout au fond du vaisseau pres la quille, il se leua vne piece de bois d'enuiron vn pied en quarré, par où l'eau entra si roide & si viste, que faisant quitter la place aux mariniers qui abandonnerent le charpentier, quand ils furent remontez vers nous sur le tillac, sans nous pouuoir autremét declarer le fait, crioyent, Nous sommes perdus, nous sommes perdus.

Inconuenient duquel nous cuidasmes estre submergez.

SVRQVOY les Capitaine, Maistre & Pilote voyans le peril euident, à fin de destrapper & mettre hors la barque en toute diligence, faisans ietter en mer les panneaux du nauire qui

la cou-

la couuroyent, auec grande quantité de bois de Bresil & autres marchādises iusques à la valeur de plus de mille francs, deliberans de quitter le vaisseau, se vouloyent sauuer dans icelle: mesme le Pilote craignant que pour le grand nombre des personnes qui s'y fussent voulu ietter elle ne fust trop chargee, y estant entré auec vn grād coustelas au poing dit, qu'il coupperoit les bras au premier qui feroit semblant d'y entrer. Tellemēt que nous voyans desia, ce nous sembloit, delaissez à la merci de la mer, nous ressouuenās du premier naufrage d'où Dieu nous auoit deliurez, autant resolus à la mort qu'à la vie, & neantmoins pour soustenir & empescher le nauire d'aller en fond, nous employans de toutes nos forces d'en tirer l'eau, nous fismes tant que elle ne nous surmonta pas. Non toutesfois, que tous fussent si courageux, car la plus part des mariniers s'attendans boire plus que leur saoul, tous esperdus apprehendoyēt tellemēt la mort, qu'ils ne tenoyent conte de rien. Et de fait comme ie m'asseure q̄ si les Rabelistes, mocqueurs & contempteurs de Dieu, qui iasent & se mocquent ordinairement sur terre les pieds sous la table, des naufrages & perils où se trouuent si souuent ceux qui vont sur mer y eussent esté, leur gaudisserie fust chāgee en horribles espouantemens: aussi ne doutay-ie point que plusieurs de ceux qui liront ceci (& les autres dangers dont i'ay ià fait & feray encore mention, que nous experimentasmes en ce voyage) selon le prouerbe ne disent: Ha! qu'il fait bon planter des choux, & beaucoup meilleur ouyr deuiser

de la mer & des ſauuages que d'y aller voir. O combien Diogenes eſtoit ſage de priſer ceux qui ayans deliberé de nauiguer, ne nauigoyent point pourtant. Cependant ce n'eſt pas encores fait, car lors que cela nous aduint eſtans à plus de mille lieuës du port où nous pretendions, il nous en fallut bien endurer d'autres, meſme (comme vous entendrez ci-apres) il nous fallut paſſer par la griefue famine qui en emporta plusieurs: mais en attendant voici comme nous fuſmes deliurez du danger preſent. Noſtre charpentier qui eſtoit vn petit ieune homme de bõ cœur, n'ayant pas abandonné le fond du nauire comme les autres, ains au contraire ayant mis ſon caban à la matelote ſur le grand pertuis qui s'y eſtoit fait, ſe tenant à deux pieds deſſus pour reſiſter à l'eau (laquelle comme il nous dit puis apres de ſon impetuoſité l'enleua pluſieurs fois) criant en tel eſtat, tant qu'il pouuoit, à ceux qui eſtoyent en effroy ſur le tillac, qu'on luy portaſt des habillemens, licts de cotton & autres choſes propres, pour pendant qu'il racouſtreroit la piece qui s'eſtoit enleuee, empeſcher tant qu'ils pourroyent l'eau d'entrer : eſtant di-ie ainſi ſecouru nous fuſmes preſeruez par ſon moyen.

APRES cela nous euſmes les vents tant inconſtans, que noſtre vaiſſeau pouſſé & deriuãt tantoſt à l'Eſt, & tantoſt à l'Oueſt (qui n'eſtoit pas noſtre chemin, car nous auiõs affaire au Su) noſtre Pilote, qui au reſte n'entendant pas fort bien ſon meſtier, ne ſceut plus obſeruer ſa route, nous nauigaſmes ainſi en incertitude iuſques ſous le Tropique de Cancer.

DAVAN-

DAVANTAGE nous fusmes en ces endroits-la, l'espace d'enuiron quinze iours entre des herbes, qui flotoyent sur mer si espesses & en telle quantité, que si pour faire voye au nauire, qui auoit peine à les rompre, nous ne les eussions coupees auec des coignees, ie croy que nous fussions demeurez tout court. Et parce que ces herbages rendoyent la mer aucunemẽt trouble, nous estans aduis que nous fussions dãs des marescages fangeux, nous coniecturasmes que nous deuions estre pres de quelques Isles: mais encores qu'on iettast la sonde auec plus de cinquante brasses de corde, si ne trouua-on ny fond ny riue, moins descouurismes nous aucune terre: surquoy ie reciteray ce que l'historiẽ Indois a aussi escrit à ce propos. Christofle Colomb, dit-il, au premier voyage qu'il fit au descouurement des Indes, qui fut l'an 1492. ayant prins refraischissement en vne des Isles des Canaries, apres auoir singlé plusieurs iournees, rencontra tant d'herbes qu'il sembloit que ce fust vn pré: ce qui luy donna vne peur, encores qu'il n'y eust aucun danger. Or pour faire la description de ces herbes marines desquelles i'ay fait mention: s'entretenans l'vne l'autre par longs filamens, comme Hedera terrestris, flottans sur mer sans aucunes racines, ayãt les fueilles assez semblables à celles de rue de iardins, la graine ronde & non plus grosse que celle de Geneure, elles sont de couleur blafarde ou blanchastre cõme foin fené: mais au reste, ainsi que nous apperceusmes, aucunement dangereuses à manier. Comme aussi i'ay veu plusieurs fois

Mer herbue.

Hist.gen. des Ind.liu. 1.chap.16.

Forme de ces herbes marines.

Immõdicitez rouges nagẽãs ſur mer.

nager ſur mer certaines immondicitez rouges, faites de la meſme façon que la creſte d'vn coq, ſi venimeuſes & contagieuſes, que ſi toſt que nous les touchions, la main deuenoit rouge & enflee.

Sonde que c'eſt, & à quoy elle ſert ſur mer.

SEMBLABLEMENT ayant n'agueres parlé de la ſonde, de laquelle i'ay ſouuent ouy faire des contes qui ſemblent eſtre prins du liure des quenouilles: aſſauoir que ceux qui võt ſur mer la iettant en fond, rapportent au bout d'icelle de la terre, par le moyẽ de laquelle ils cognoiſſent la contree où ils ſont: cela eſtant faux quãt à la mer du Ponent, ie diray ce que i'en ay veu, & à quoy elle y ſert. La ſonde dõc eſtant vn engin de plomb, fait de la façon d'vne moyenne quille de bois, dequoy on iouë ordinairement és places & iardins, percee qu'elle eſt par le bout plus pointu, apres que les mariniers y ont paſſé & attaché autant de cordeaux qu'il faut, mettant & placant du ſuif ou autre graiſſe ſur le plat de l'autre bout: quand ils approchent le port, ou eſtiment eſtre en lieu où ils pourront ancrer, la filant & laiſſant ainſi couler iuſques en bas, quand ils l'ont retiree, s'ils voyẽt qu'il y ait du grauier fiché & retenu en ceſte graiſſe, c'eſt ſigne qu'il y a bon fond: car autrement, & ſi elle ne rapporte rien, ils concluent que c'eſt fange ou rocher, où l'ancre ne pourroit prẽdre ny mordre, & partant faut aller ſonder ailleurs. C'eſt ce que i'ay voulu dire en paſſant pour refuter l'erreur ſuſdit: car outre que tous ceux qui ont eſté en la pleine mer Occeane teſmoigneront qu'il eſt du tout impoſſible d'y trouuer

uer fond, quand bien, par maniere de dire, on auroit tous les cordages du monde, tellement que quand on a vent il faut aller nuict & iour sans nul arrest, & en temps calme floter & demeurer tout court, (parce que les nauires ne sçauroyent aller à rames comme les galeres) on voit, di-ie, par la que ces abysmes & gouffres estãs du tout insondables, c'est vne faribole de dire qu'õ rapporte de la terre pour cognoistre en quel pays on est. Parquoy si cela se fait és autres mers comme en la Mediterranee, ou par terre en passant pays és deserts d'Affrique, où aussi ainsi qu'on a escrit, on se conduit par les estoilles & par le Cadran marin, ie m'en rapporte à ce qui en est: mais pour l'esgard de la mer du Ponent, ie maintien ce que i'ay dit estre veritable.

Calcond. de la guerre des Turcs.

ESTANS dõcques sortis de ceste mer herbue, parce que nous craignions d'estre là rencontrez de quelques Pirates, non seulemẽt nous braquasmes quatre ou cinq pieces de telle quelle artillerie de fer qui estoyent dans nostre nauire: mais aussi pour nous defendre à la necessité, nous preparasmes les lances à feu & autres munitiõs de guerre que nous auions. Toutesfois à cause de cela, voicy derechef vn autre inconuenient qui nous aduint: car comme nostre canonnier faisant seicher sa pouldre dans vn pot de fer, le laissa si long temps sur le feu qu'il rougit, la poudre s'estant emprise, la flambe donna de telle façon d'vn bout en autre du vaisseau, mesme gasta quelques voiles & cordages, que peu s'en fallut, qu'à cause de la graisse

& du breits dont le nauire estoit frotté & goldronné, le feu ne s'y mist, en däger d'estre tous bruslez au milieu des eaux. Et de fait l'vn des pages & deux autres mariniers furent tellemét gastez de bruslures, que l'vn en mourut quelques iours apres: comme aussi pour ma part, si soudainement ie n'eusse mis mon bonnet à la matelotte deuant mon visage, i'eusse eu la face gastee ou pis: mais m'estant ainsi couuert i'en fus quitte pour auoir le bout des oreilles & les cheueux grillez: cela nous aduint enuiron le quinziesme d'Apuril. Ainsi pour reprendre vn peu haleine en cest endroit, nous voici iusques à present par la grace de Dieu, non seulement eschappez des naufrages & de l'eau, dont, cóme vous auez entendu, nous auons plusieurs fois cuidé estre engloutis, mais aussi du feu qui n'agueres nous a pensé consumer.



CHAP. XXII.

De l'extreme famine, tourmentes & autres dangers d'où Dieu nous preserua en repassät en Fräce.

OR apres que toutes les choses susdites nous furent aduenues, r'entrans de fieure en chaud mal (comme on dit) d'autät que nous estiós encores à plus de cinq cens lieuës loin de France, nostre ordinaire tant de biscuit que d'autres viures

viures & bruuages, n'estant ià que trop petit, fut neantmoins tout à coup retranché de la moitié. Et ne nous aduint pas seulement ce retardement du mauuais temps & vents contraires que nous eusmes: car outre cela, comme i'ay dit ailleurs, le Pilote pour n'auoir bien obserué sa route, se trouua tellement deceu, que quand il nous dit que nous approchiōs du Cap de Fine, terre (qui est sur la coste d'Espagne) nous estiōs encores à la hauteur des Isles des Essores, qui en sont à plus de trois cens lieuës. Cest erreur doncques, en matiere de nauigation fut cause que dés la fin du mois d'Auril nous fusmes entierement despourueus de tous viures: tellemēt que ce fut, pour le dernier mets à nettoyer & ballier la soute, c'est à dire, la chābrette blanchie & plastree où l'on tient le biscuit dans les nauires: en laquelle ayant trouué plus de vers & de crottes de rats que de miettes de pain, partissans neantmoins cela auec des cueillers, nous en faisions de la bouillie, laquelle estant aussi noire & amere que suye, vous pouuez penser si c'estoit vn plaisant manger. Sur cela ceux qui auoyent encores des Guenons & des Perroquets (car dés long temps plusieurs auoyent ià mangé les leurs) pour leur apprendre vn langage qu'ils ne sçauoyent pas encores, les mettans au gabinet de leur memoire les firent seruir de nourriture. Brief dés le commencemēt du mois de May que tous viures ordinaires defaillirēt entre nous, deux mariniers estās morts de malle rage de faim, furēt à la façon de la mer iettez & ensepulturez hors le bord.

Vers & crotes de rats amassez auec les miettes pour manger.

Deux mariniers morts de faim.

OVTREPLVS durant ceste famine la tormente cõtinuant iour & nuict l'espace de trois sepmaines, nous ne fusmes pas seulemẽt, à cause de la mer merueilleusemẽt haute & esmeuë, contrains de plier toutes voiles & lier le gouuernail : mais aussi ne pouuans plus autrement cõduire le vaisseau, il le fallut laisser aller au gré des ondes & du vent: de maniere que cela empescha, qu'en tout ce temps, & à nostre grande necessité, nous ne peusmes pescher vn seul poisson: somme nous voila derechef tout à coup en la famine iusques aux dents, assaillis de l'eau par dedans, & tourmentez des vagues au dehors. Parquoy, puis que ceux qui n'ont point esté sur mer, principalemẽt en telle espreuue, n'ont veu que la moitie du monde, il faut icy repeter qu'à bon droit le Psalmiste dit des mariniers, que flottant, montant & descendant ainsi sur se tãt

Pse. 107.23 24. terrible element subsistãt au milieu de la mort, voyent vrayement les merueilles de l'Eternel. Cependant ne demandez pas si nos matelots papistes se voyãs reduits à telle extremité, promettãs, s'ils pouuoyent paruenir en terre, d'offrir à S. Nicolas vne image de cire de la grosseur d'vn homme, faisoyent au reste de merueilleux

1. Rois 18. 26. vœuz: mais cela estoit crier apres Baal qui n'y entendoit rien. Partant nous autres nous trouuans biẽ mieux d'auoir recours à celuy duquel nous auiõsià tant de fois experimẽté l'assistance, & qui seul aussi nous soustenant extraordinairement durant la famine pouuoit commander à la mer, & appaiser l'orage, c'estoit à luy & non à autres que nous nous adressions.

OR

OR eſtans ià ſi maigres & affoiblis, qu'à peine nous pouuions nous tenir debout pour faire les manœuures du nauire, la neceſſité neantmoins au milieu de ceſte aſpre famine ſuggerant à chacun de penſer & repenſer à bon eſcient dequoy il pourroit remplir ſon ventre: quelques vns s'eſtãs aduiſez de couper des pieces de certaines rondelles faites de la peau de l'animal nommé *Tapirouſſou*, duquel i'ay fait mention en ceſte hiſtoire, les firent bouillir dãs de l'eau pour les cuider manger de ceſte façon: mais ceſte recepte ne fut pas trouuee bonne. Parquoy d'autres qui de leur coſté cherchoyẽt auſſi toutes les inuentions dont ils ſe pouuoyẽt aduiſer pour remedier à leur faim, ayans mis de ces pieces de rondelles de cuir ſur les charbons, apres qu'elles furent vn peu roſties, le bruſlé raclé auec vn couſteau, cela ſucceda ſi bien que les mangeans ainſi, il nous eſtoit aduis que ce fuſſent carbonnades de coines de porceau. Tellement que ceſt eſſay fait, ce fut à qui auoit des rondelles de les tenir ſi decourt, que parce que elles eſtoyent auſſi dures que cuir de bœuf ſec, apres qu'auec des ſerpes & autres ferremens elles furent toutes decoupees; ceux qui en auoyẽt portans les morceaux dans leurs manches en de petits ſacs de toile n'en faiſoyent pas moins de conte que font par deçà, ſur terre, les gros vſuriers de leurs bourſes pleines d'eſcus. Meſmes comme Ioſephus dit, que les aſſiegez dans la ville de Ieruſalem ſe repeurent de leurs courroyes, ſouliers & cuir de leurs pauois, auſſi en y eut-il entre nous qui en vindrent iuſques-là, de

Rondelles de cuir roſties & mangees durant la famine.

Liu. 7. chap. 7.

Collets de maroquins & cuirs des souliers mangez.
Cornes de lanternes & chandelles de suif seruans de nourriture.

manger leurs collets de maroquins & cuirs de leurs souliers: voire les pages & garçons du nauire pressez de malle rage de faim, mangerent toutes les cornes des lanternes(dont il y a tousiours grand nombre dans les vaisseaux de mer) & autant de chandelles de suif qu'ils en peurét attraper. Dauantage nonobstát nostre debilité, sur peine de couler en fond & boire plus que nous n'auions à manger, il falloit qu'auec grád trauail nous fussions incessammét iour & nuict à tirer l'eau à la pompe.

Flambeau de feu en l'air.

LE cinquiesme iour de May sur le soleil couchant, nous vismes flamboyer & voler en l'air vn grand esclair de feu, lequel fit telle reuerberation dás les voiles de nostre nauire que nous pensions que le feu s'y fust mis:toutesfois,sans nous endommager,il passa en vn instant. Que si on demande d'où cela pouuoit proceder,ie di que la raison en sera tant plus mal aisee à rendre,que nous estans lors à la hauteur des terres neuues,où on pesche les molues,& de Canada, regions où il fait ordinairement vn froid extreme,on ne pourra pas dire que cela vint des exhalatiós chaudes qui fussent en l'air. Et de fait, à fin que nous en essayissions de toutes les façons, nous fusmes en ces endroits là battus du vét de Nord nordest, qui est presque droite Bize,lequel nous causa vne telle froidure que durant plus de quinze iours nous n'eschaufasmes aucunement.

ENVIRON le douziesme dudit mois de May,nostre canonier,auquel au parauant apres qu'il eut bien langui, i'auois veu manger les

tripes

tripes d'vn Perroquet toutes crues, estant en fin mort de faim, fut comme les precedens decedez de mesme maladie, ietté & ensepulturé en mer:& nous en souciasmes tant moins pour l'esgard de sa charge, qu'au lieu de nous defendre, si on nous eust lors assaillis, nous eussions plustost desiré (tant estions nous attenuez) d'estre prins & emmenez de quelque Pirate, pourueu qu'il nous eust donné à manger. Mais comme il pleut à Dieu de nous affliger tout le long de nostre voyage, à nostre retour nous ne vismes qu'vn seul vaisseau, duquel encores, à cause de nostre foiblesse ne pouuans appareiller ni leuer les voiles, quand nous le descouurismes nous n'en peusmes approcher.

OR les rondelles dont i'ay fait mention, & tous les cuirs iusques aux couuercles des coffres à bahu, auec tout ce qui se peut trouuer pour sustenter dans nostre nauire, estans entierement faillis, nous pensions estre au bout de nostre voyage. Mais ceste necessité inuentoire des arts, mettant derechef en l'entendement de quelques vns de chasser les rats & les souris, lesquels (parce que nous leur auions osté les miettes & toutes autres choses qu'ils eussent peu ronger) couroyent en grand nombre mourans de faim parmi le vaisseau, ils furent si bien poursuyuis & auec tant de sortes de ratoires qu'vn chacun inuentoit, que comme chats les espians à yeux ouuerts, mesme la nuict quand ils sortoyent à la lune, ie croy, quelques bien cachez qu'ils fussent, qu'il y en demeura fort peu. Et de faict, quand quelqu'vn auoit prins vn rat, l'estimant beaucoup plus qu'il n'eust fait vn œuf sur ter-

Rats & souris durant la famine chassez pour manger.

re, non seulement i'en ay veu qui ont esté vendus deux, trois, & iusques à quatre escus la piece: mais, qui plus est, nostre barbier en ayant vne fois prins deux tout d'vn coup, l'vn d'entre nous luy fit cest offre, que s'il luy en vouloit bailler vn, qu'au premier port où nous aborderions il l'habilleroit de pied en cap: ce que toutesfois (preferant sa vie à ces habits) il ne voulut accepter. Bref vous eussiez veu bouillir les souris dans de l'eau de mer, auec les trippes & les boyaux, desquelles ceux qui les pouuoyent auoir faisoyent plus de cas, que nous ne faisons ordinairement en terre de membres de moutons.

Pattes de rats amassees pour manger.

MAIS entre autres choses remarquables, à fin de monstrer que rien ne se perdoit parmi nous: comme nostre contremaistre eut vn iour apresté vn gros rat pour le faire cuire, luy ayãt coupé les quatre pattes blanches, lesquelles il ietta sur le tillac, ie sçay vn quidam, qui les ayãt aussi soudain amassees, qu'en diligence fait griller sur les charbons, en les mangeant disoit n'auoir iamais tasté d'aisles de perdrix plus sauoureuses. Et pour le dire en vn mot, qu'est-ce aussi que nous n'eussions mangé, ou plustost deuoré en telle extremité? car de vray, pour nous rassasier, souhaitans les vieux os & autres telles ordures que les chiens traisnent par dessus les fumiers: ne doutez pas si nous eussions eu des herbes vertes, voire du foin, ou des fueilles d'arbres (comme on peut auoir sur terre) que tout ainsi que bestes brutes nous les eussions broutees. Ce n'est pas tout, car l'espace de trois semaines

que

que ceste aspre famine dura, n'estant nouuelle entre nous ni de vin ni d'eau douce, laquelle dés long temps estoit faillie, nous estant seulement resté pour tout bruuage vn petit tonneau de cistre: les maistres & capitaines le mesnageoyent si bien & tenoyent si de court, que quand vn Monarque, en ceste necessité, eust esté auec nous dans ce vaisseau, si n'en eust-il eu non plus que l'vn des autres: assauoir vn petit verre par iour. Tellement qu'estans autant & plus pressez de soif que de faim, non seulement quand il tomboit de la pluye estendans des linceuls auec vne balle de fer au milieu pour la faire distiller, nous la receuions dans des vaisseaux de ceste façon, mais aussi retenans celle qui par petits ruisseaux degoutoit dessus le tillac, quoy qu'à cause du bray & des souilleures des pieds elle fust plus trouble que celle qui court par les rues, nous ne laissions pour cela d'en boire.

Soif plus pressante que la faim.

CONCLVSION, combien que la famine de laquelle, en l'an 1573. nous endurasmes durant le siege de Sancerre, ainsi qu'on peut voir par l'histoire que i'en ay aussi fait imprimer, doiue estre mise au rang des plus grieues dont on ait iamais ouy parler: tant y a toutesfois, comme i'ay là noté, que n'y ayant eu faute ni d'eau ni de vin, quoy qu'elle fust plus longue, si puis-ie dire qu'elle ne fut si extreme que celle dont il est ici question: car pour le moins auiõs nous à Sancerre, quelques racines, herbes sauuages, bourgeons de vignes & autres choses qui se peuuent encores trouuer sur terre. Comme de fait tant qu'il plairoit à Dieu de laisser sa be-

Famine de Sancerre.

nediction aux creatures, ie di meſmes à celles qui ne ſont point en vſage commun pour la nourriture des hommes: comme és peaux, parchemins & autres telles merceries dont i'ay fait catalogue, & dequoy nous veſcumes en ce ſiege: ayant di-ie experimenté que cela vaut au beſoin, tant que i'aurois des collets de buffles, habits de chamois & telles choſes où il y a ſuc & humidité, ſi i'eſtois enfermé dans vne place pour vne bonne cauſe, ie ne me voudrois pas rendre pour crainte de la famine. Mais ſur mer, au voyage dont ie parle, ayans eſté reduits à ceſte extremité de n'auoir plus que du Breſil, bois ſec & ſans humidité ſur tous autres, pluſieurs neantmoins preſſez iuſques au bout, par faute d'autres choſes en gringnotoyent entre leurs dents: tellement que le ſieur du Pont noſtre conducteur en tenant vn iour vne piece en ſa bouche, auec vn grand ſouſpir me dit, Helas de Lery mon ami, il m'eſt deu vne partie de quatre mille francs en Frãce, de laquelle pleuſt à Dieu auoir fait bonne quittance & en tenir maintenant vn pain de ſol & vn verre de vin. Quant à maiſtre Pierre Richier, à preſent Miniſtre de la Parole de Dieu à la Rochelle, le bon homme dira que de debilité, durant noſtre miſere, eſtant eſtendu tout de ſon long dans ſa petite capite, il n'euſt ſceu leuer la teſte pour prier Dieu: lequel neantmoins, ainſi couché tout à plat qu'il eſtoit, il inuoquoit ardemment.

Bois de Breſil rongé & mangé durant la famine.

Souhait du ſieur du Põt.

Debilité de Richer.

OR auant que finir ce propos ie diray ici en paſſant auoir non ſeulemẽt obſerué aux autres, mais moy-meſme ſenti durant ces deux auſſi aſ-

pres

pres famines où i'ay passé qu'homme en ait iamais eschappé, que pour certain quād les corps sont attenuez, nature defaillant, les sens estans alienez & les esprits dissipez, cela rend les personnes non seulement farouches, mais aussi engendre vne colere, laquelle on peut bien nommer espece de rage: tellement que le propos cōmun, quand on veut signifier que quelqu'vn a faute de manger, a esté fort bien inuenté: assauoir dire qu'vn tel enrage de faim. Outreplus, comme l'experience fait mieux entendre vn faict, ce n'est point sans cause que Dieu en sa Loy menaçant son peuple s'il ne luy obeit de luy enuoyer la famine, dit expressément qu'il fera que l'homme tendre & delicat, c'est à dire d'vn naturel autrement doux & bening, & qui auparauant auoit choses cruelles en horreur, en l'extremité de la famine deuiendra neantmoins si desnaturé qu'en regardant son prochain, voire sa femme & ses enfans d'vn mauuais œil, il appetera d'en manger. Car outre les exemples que i'ay narrez en l'histoire de Sancerre, tant du pere & de la mere qui mangerent de leur propre enfant, que de quelques soldats, lesquels ayans essayé de la chair des corps humains qui auoyent esté tuez en guerre, ont confessé depuis que si l'affliction eust encores continué, ils estoyent en deliberation de se ruer sur les viuans: outre di-ie ces choses tant prodigieuses, ie puis asseurer veritablement, que durant nostre famine sur mer, nous estions si chagrins, qu'encores que nous fussions retenus par la crainte de Dieu, à peine pouuions nous parler

Famine engendre rage.

Deut. 28. 53. 54.

Choses prodigieuses pratiquees & pourpensees és extremes famines de nostre temps.

l'vn à l'autre ſans nous faſcher : voire qui pis eſtoit (& Dieu nous le vueille pardonner) ſans nous ietter des œillades & regards de trauers, accompagnez de quelques mauuaiſes volontez touchant ceſt acte barbare.

Or à fin de pourſuiure ce qui reſte de noſtre voyage, allans touſiours en declinant, le 15. & 16. de May qu'il y eut encores deux de nos mariniers qui moururẽt de malle rage de faim: aucuns d'entre nous imaginãs là deſſus que par maniere de dire, attendu le long temps qu'il y auoit que ſans voir terre nous brãlions ſur mer nous deuions eſtre en vn nouueau deluge, quãd pour la nourriture des poiſſons nous les viſmes ietter en l'eau, nous n'attendions autre choſe que d'aller toſt & tous apres. Cependant nonobſtant ceſte ſoufferte & famine inexprimable, durant laquelle, comme i'ay dit, toutes les Guenons & les Perroquets que nous apportions furent mangez, en ayant neantmoins, iuſques à ce temps-la, touſiours ſoigneuſement gardé vn que i'auois, auſſi gros qu'vne oye, proferant franchement comme vn homme, & de plumage excellent : lequel meſme de grand deſir de le ſauuer à fin d'en faire preſent à M. l'Amiral, ie tins cinq ou ſix iours caché ſans luy pouuoir rien bailler à manger, tant y a que la neceſſité preſſant, ioint la crainte que i'eu qu'on ne le me deſrobaſt la nuict, il paſſa comme les autres: de façon que n'en iettant rien que les plumes, non ſeulement le corps mais auſſi les tripes, pieds, ongles & bec crochu ſeruirent à quelques miens amis & à moy de viuoter trois ou

Mariniers morts de faim.

quatre

quatre iours: toutesfois i'en eus tant plus de regret que cinq iours apres que ie l'eu tué nous vismes terre: de maniere que ceste espece d'oiseau se passant bien de boire, il ne m'eust pas fallu trois noix pour le nourrir tout ce temps la.

MAIS quoy? dira ici quelqu'vn, sans nous particulariser ici ton Perroquet, duquel nous n'auions que faire, nous tiendras-tu tousiours en suspens touchant vos langueurs? sera-ce tan tost assez enduré en toutes sortes? n'y aura-il iamais fin ou par mort ou par vie? Helas, si aura, car Dieu qui soustenant nos corps d'autres choses que de pain & de viandes communes, nous tendoit la main au port, fit par sa grace, que le vingtquatriesme iour dudit mois de May 1558. (lors que tous estendus sur le tillac sans pouuoir presque remuer bras ni iambes nous n'en pouuions plus) nous eusmes la veuë de basse Bretagne. Toutesfois parce que nous auions esté tant de fois abusez par le pilote, lequel au lieu de terre nous auoit souuent monstré des nuees qui s'en estoyent allees en l'air, quoy que le matelot qui estoit à la grande hune criast par deux ou trois fois, Terre, terre, encore pensions-nous que ce fust moquerie: mais ayans vent propice & mis le cap droit dessus, nous fusmes tost apres asseurez que c'estoit vrayement terre ferme. Parquoy pour la conclusion de tout ce que i'ay dit ci-dessus touchãt nos afflictions, à fin de mieux faire entendre l'extreme extremité où nous estions tombez, & qu'au besoin, n'ayans plus nul respit, Dieu eut

Iour auquel nous vismes terre à nostre retour.

pitié de nous & nous assista:apres que nous luy eusmes rendu graces de nostre deliurance prochaine, le maistre du nauire dit tout haut, que pour tout certain si nous fussions encor demeurez vn iour en cest estat, il auoit deliberé & resolu, non pas de ietter au sort, comme quelques vns ont fait en telle destresse, mais sans dire mot, d'en tuer vn d'entre nous pour seruir de nourriture aux autres: ce que i'apprehenday tãt moins pour mon regard qu'encor qu'il n'y eust pas grand graisse en pas vn de nous, si est-ce toutesfois, sinon qu'on eust seulement voulu manger de la peau & des os, que ce n'eust pas esté moy. Or parce que nos mariniers auoyent deliberé d'aller descharger & vendre leur bois de Bresil à la Rochelle, quand nous fusmes à deux ou trois lieuës de ceste terre de Bretagne, le maistre du nauire, auec le sieur du Pont & quelques autres nous laissans à l'ancre, s'en allerent dans vne barque en vn lieu proche appelé Hodierne pour acheter des viures: mais deux de nostre compagnie, ausquels particulierement ie baillay argent pour m'apporter des rafraischissemens s'estans aussi mis dans ceste barque, si tost qu'ils se virent en terre, pensans que la famine fust enfermee dans le nauire, quittans les coffres & hardes qu'ils y auoyent laissez, protesterent de n'y mettre iamais le pied: comme de faict, s'en estans allez de ce pas, ie ne les ay point veus depuis. Outre plus, durant que nous fusmes là à l'ancre, quelques pescheurs s'estans approchez ausquels nous demandasmes des viures, eux estimãs que nous nous mocquissions, ou que

Resolution prodigieuse.

ou que

ou que ſous ce pretexte nous leur vouluſſions faire deſplaiſir ſe voulurẽt ſoudain reculer:mais nous les tenans à bord, preſſez de neceſſité, eſtans encores plus habiles qu'eux, nous iettaſmes de telle impetuoſité dãs leur barque, qu'ils penſoyent à l'heure eſtre tous ſaccagez:toutesfois, ſans leur rien prendre que de gré à gré, n'ayans trouué, de ce que nous cherchions, ſinon quelques quartiers de pain noir,il y eut vn vilain lequel, nonobſtant la diſette que nous leur fiſmes entendre ou nous eſtions, au lieu d'en auoir pitié, ne fit pas difficulté de prendre de moy deux reales pour vn petit quartier qui ne valoit pas lors vn liard en ce pays-la. Or nos gens eſtans reuenus auec pain, vin, & autres viãdes leſquelles,comme pouuez eſtimer, nous ne laiſſaſmes pas moiſir ny aigrir comme en penſant touſiours aller à la Rochelle,nous euſmes nauigé deux ou trois lieuës, nous fuſmes aduertis par ceux d'vn nauire qui nous aborda, que certains Pirates rauageoyent tout du long de ceſte coſte. Parquoy conſiderans là-deſſus qu'apres tant de grands dãgers d'où Dieu nous auoit fait la grace d'eſchapper, ce ſeroit bien le tenter, & cercher noſtre malheur de nous remettre en nouueau hazard: dés le meſme iour vingtſixieſme de May, ſans plus tarder de prendre terre, nous entraſmes dans le beau & ſpacieux haure de Blauet pays de Bretagne: auquel auſſi arriuoit lors grand nombre de vaiſſeaux de guerre,leſquels retournans de voyager de diuers pays,tirans coups d'artilleries,& faiſans les brauades accouſtumees en entrãs dans vn port

de mer s'esiouissoyent de leurs victoires. Mais entre autres y en ayāt vn de S.Malo, duquel les mariniers peu au parauant auoyét prins & emmené vn nauire d'Espagnol qui reuenoit du Peru, chargé de bõne marchandise, laquelle on estimoit plus de soixante mille ducats: cela estant ià diuulgé par toute la Frãce, & beaucoup de marchans Parisiens, Lyonnois & d'autres estans arriuez en ce lieu pour en acheter, il nous vint si bien à poinct, qu'aucuns d'eux se trouuans pres nostre vaisseau quand nous mettions pied en terre, non seulement (parce que nous ne nous pouuions soustenir) ils nous emmenerẽt par dessous les bras: mais aussi fort à propos, ayans entendu nostre famine, nous exhorterent que nous gardans de trop manger, nous vsissions du commencement peu à peu de bouillons de vieilles poulailles bien consumees, de laict de cheures & autres choses propres pour nous eslargir les boyaux, lesquels nous auions tous retraits. Et de fait ceux qui creurent leur conseil s'en trouuerent bien: car quant à nos Matelots, qui du beau premier iour se voulurẽt saouler, ie croy, de vingt restez de la famine que plus de la moitié creuerent & moururent soudainement de trop manger. Mais quant à nous autres quinze passagiers, qui, comme i'ay dit au commencement du precedent chapitre, nous estions embarquez en la terre du Bresil, dans ce vaisseau pour reuenir en France, il n'en mourut pas vn seul, ny sur mer ny sur terre pour ceste fois-la. Bien est vray que n'ayans sauué que la peau & les os, non seulement en nous regar-

dans

dans vous eussiez dit que c'estoyẽt corps morts desterrez, mais aussi incontinent que nous eusmes prins l'air de terre, nous fusmes tellement desgoustez, & abhorriõs si fort les viandes, que pour parler de moy en particulier, quand ie fus au logis, soudain que i'eus senti du vin qu'on me presenta dans vne coupe, tombant à la renuerse sur vn coffre à bahu, on pensoit, ioint ma foiblesse, que ie deusse rendre l'esprit. Toutesfois ne m'estant pas fait grand mal, mis que ie fus sur vn lict, combien qu'il y eust plus de dixneuf mois que ie n'auois couché à la Françoise (cõme on parle auiourd'huy) tant y a, contre l'opinion de ceux qui disent, quand on a accoustumé de coucher sur la dure, qu'on ne peut de long temps apres reposer sur la plume, que ie dormis si bien ceste premiere fois, que ie ne me resueillay qu'il ne fust le lendemain soleil leuãt. Ainsi apres que nous eusmes seiourné trois ou quatre iours à Blanet, nous allasmes à Hanebon petite ville à deux lieuës de là: en laquelle durant quinze iours que nous y fusmes, nous nous fismes traitter selon le conseil des Medecins. Mais quelque bon regime que nous peussions tenir, la pluspart deuindrent enflez depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste: & n'y eut que moy & deux ou trois autres qui le fusmes seulement depuis la ceinture en bas. Dauantage ayans tous vn cours de vẽtre, & tel desuoyement d'estomach, qu'impossible estoit de rien retenir dans le corps, n'eust esté vne certaine recepte qu'on nous enseigna: assauoir du ius d'hedera terrestris, du ris bien cuit, lequel

Desgoust apres la famine.

Recepte pour refermir le ventre.

osté de dessus le feu il faut faire estouffer dans le pot auec force vieux drapeaux, puis prendre des moyeufs d'œuf, & mesler le tout ensemble dans vn plat sur vn rechaut : ayans di-ie mangé cela auec des cueillers,cóme de la boulie, nous fusmes soudain rafermis:& croy sans ce moyen que Dieu nous suscita,que dans peu de iours ce mal nous eust tous emportez.

VOILA en somme quel fut nostre voyage, lequel à la verité,si on considere que nous auós nauigé enuiron septante trois degrez,reuenant à pres de deux mille lieuës Françoises tirant de Nord au Su, ne sera pas estimé des plus petits. Mais, à fin de donner l'honneur à qui il appartient,qu'est-ce en comparaison de celuy de cest excellent Pilote Iean Sebastien de Cano Espagnol, lequel ayant circuit tout le globe, c'est à dire, enuironné toute la rotondité de l'vniuers (ce que ie croy qu'homme auant luy n'auoit iamais fait) estãt de retour en Espagne, à bõ droit fit peindre vn monde pour ses armoiries,à l'entour desquelles il mit pour deuise, Primus me circundedisti : c'est à dire,Tu es le premier qui m'a enuironné.

Hist.gen. des Indes chap.98.

OR pour paracheuer ce qui reste de nos deliurances, il sembleroit que pour ce coup nous fussions à peu pres quittes de tous nos maux: mais tant y a que si celuy qui nous auoit tant de fois garentis des naufrages, tormentes, aspre famine, & autres inconueniens dont nous auions esté assaillis sur mer, n'eust conduit nos affaires à nostre arriuee sur terre,nous n'estions pas encores eschappez.Car comme i'ay touché en nostre

en noſtre embarquement pour le retour, Villegagnon, ſans que nous en ſceuſſions rien, ayant baillé au maiſtre du nauire ou nous repaſſaſmes (qui l'ignoroit auſſi) vn proces lequel il auoit fait & formé contre nous, auec mandemẽt expres au premier Iuge auquel il ſeroit preſenté en France, non ſeulement de nous retenir, mais auſſi faire mourir & bruſler comme heretiques qu'il diſoit que nous eſtiõs: aduint que le ſieur du Pont noſtre conducteur, ayant eu cognoiſſance à quelques gens de iuſtice de ce pays-la, leſquels auoyent ſentiment de la Religion dõt nous faiſions profeſſion: le coffret couuert de toille ciree, dans lequel eſtoit ce proces, & force lettres adreſſantes à pluſieurs perſonnages, leur eſtant baillé, apres qu'ils eurent veu ce qui leur eſtoit mandé, tant s'en fallut qu'ils nous traitaſſent de la façõ que Villegagnon deſiroit, qu'au contraire, outre qu'ils nous firẽt la meilleure chere qui leur fut poſſible, encor offrans leurs moyens à ceux de noſtre compagnie qui en auoyent affaire, preſterent-ils argent audit ſieur du Pont & à quelques autres. Voila comme Dieu, qui ſurprend les ruſez en leurs cautelles, non ſeulement, par le moyen de ces bons perſonnages, nous deliura du danger où la reuolte de Villegagnon nous auoit mis, mais qui plus eſt, la trahiſon qu'il nous auoit braſſee eſtant ainſi deſcouuerte à ſa confuſion, le tout retourna à noſtre ſoulagement. Apres doncques que nous euſmes receu ce nouueau benefice de la main de celuy, lequel, ainſi que i'ay dit, tant ſur mer que ſur terre ſe monſtra noſtre

Prouidence de Dieu admirable.

protecteur, nos mariniers departans de ceste ville de Hanebon pour s'en aller en leur pays de Normãdie, nous aussi pour nous oster d'entre ces Bretons bretonnans, le langage desquels nous entendions moins que celuy des sauuages Ameriquains d'auec lesquels nous venions, nous hastasmes de venir en la ville de Nãtes, de laquelle nous n'estions qu'à trente deux lieues. Non pas cependant que nous courussions la poste, car à cause de nostre debilité, n'ayans pas la force de conduire les cheuaux dont fusmes accommodez, ni mesme d'endurer le trot, chacun pour mener le sien tout bellement par la bride, auoit vn homme expres.

DAVANTAGE parce qu'à ce commencement, il nous fallut comme renouueler nos corps, nous n'estiõs pas seulemẽt aussi enuieux de tout ce qui nous venoit à la fantasie, qu'on dit communément que sont les femmes qui chargent d'enfant, dequoy si ie ne craignois d'ennuyer les lecteurs i'alleguerois des exemples estranges : mais aussi aucuns eurent le vin en tel degoust, qu'ils furent plus d'vn mois sans en pouuoir sentir, moins gouster. Et pour la fin de nos miseres, quand nous fusmes arriuez à Nantes, comme si tous nos sens eussent esté entierement renuersez, nous fusmes enuirõ huict iours oyans si dur, & ayans la veuë si offusquee que nous pensions deuenir sourds & aueugles. Toutesfois quelques excellens docteurs medecins & autres notables personnages qui nous visitoyent souuent en nos logis, eurent tel soin de nous & nous secoururent si bien, que tant s'en

Nature enuieuse en se renouuellant.

Sourdité & debilité de veue, causees de famine.

s'en faut, pour mon particulier qu'il m'en ſoit demeuré quelque reſte, qu'au contraire dés enuiron vn mois apres, ie n'entendis iamais plus clair, ni n'eu meilleure veuë. Vray eſt que pour l'eſgard de l'eſtomach, ie l'ay touſiours eu depuis fort foible & debile: de façon qu'ainſi que i'ay tantoſt touché, la recharge que i'eu il y a enuiron quatre ans durant le ſiege & la famine de Sancerre eſtant interuenue, ie puis dire que ie m'en ſentiray toute ma vie. Ainſi apres auoir vn peu reprins nos forces à Nantes, auquel lieu, comme i'ay dit, nous fuſmes fort bien traittez, chacun print parti & s'en alla où il voulut.

NE reſte plus pour mettre fin à la preſente hiſtoire, ſinon ſçauoir que deuindrent les cinq de noſtre compagnie: leſquels, comme il a eſté dit ci-deſſus, apres le premier naufrage que nous cuidaſmes faire, s'en retournerent en la terre du Breſil: & voici par quel moyen il a eſté ſceu. Certains perſonnages dignes de foy que nous auions laiſſez en ce pays-la, d'où ils reuindrent enuiron quatre mois apres nous, ayãs rencontré le ſieur du Pont à Paris, ne l'aſſeurerent pas ſeulement qu'à leur grand regret ils auoyent eſté ſpectateurs quand Villegagnon à cauſe de l'Euangile en fit noyer trois au fort de Colligny: aſſauoir Pierre Bourdon, Iean du Bordel, & Matthieu Verneuil, mais auſſi outre cela, ayans apporté par eſcrit tant leur confeſſion de foy que toute la procedure que Villegagnon tint contre eux, ils la baillerent audit ſieur du Pont, duquel ie la recouuray auſſi bien toſt apres. Tellement qu'ayant veu par là, comme

pendant que nous souftenions les flots & orages de la mer, ces fideles seruiteurs de Iesus Christ enduroyent les tourmens, voire la mort cruelle que Villegagnon leur fit souffrir, en me ressouuenant que moy seul de nostre compagnie (ainsi qu'il a esté veu en son lieu) estois ressorti de la barque, dans laquelle ie fus tout prest de m'en retourner auec eux : comme i'eu matiere de rendre graces à Dieu de ceste mienne particuliere deliurance, aussi me sentãt sur tous autres obligé d'auoir soin que la confession de foy de ces trois bons personnages fust enregistree au catalogue de ceux qui de nostre temps ont constamment enduré la mort pour le tesmoignage de l'Euangile, dés ceste mesme annee 1558. ie la baillay à Iean Crespin Imprimeur: lequel, auec la narration de la difficulté qu'ils eurent d'aborder en la terre des sauuages apres qu'ils nous eurent laissez, l'insera au liure des Martyrs, auquel ie renuoye les lecteurs: car n'eust esté la raison susdite, ie n'en eusse fait ici aucune mention. Neantmoins ie diray encore ce mot, que Villegagnon ayant esté le premier qui a respandu le sang des enfans de Dieu en ce pays nouuellement cogneu, qu'à bon droit, à cause de ce cruel acte quelqu'vn l'a nommé le Cain de l'Amerique. Et pour satisfaire à ceux qui voudroyent demander que c'est qu'il est deuenu, & quelle a esté sa fin, nous, ainsi qu'on a veu en ceste histoire, l'ayans laissé habitué en ce pays-la au fort de Colligny, ie n'en ay depuis ouy dire autre chose, & ne m'en suis pas aussi autrement enquis, sinon que quand il fut de

Voyez le 5. liure au titre des Martyrs de l'Amerique.

retour

retour en France, apres auoir fait du pis qu'il peut & de bouche & par escrit contre ceux de la religion Euangelique, il mourut finalement inueteré en sa vieille peau, en vne commanderie de son ordre de Malte, laquelle est aupres de sainct Iean de Nemours. Mesme comme i'ay sceu d'vn sien neueu, lequel i'auois veu auec luy audit fort de Colligny, il donna si mauuais ordre à ses affaires, tant durant sa maladie qu'auparauant, & fut si mal affectionné enuers ses parens, que sans qu'ils luy en eussent donné occasion ils n'ont gueres mieux valu de son bien, ni en sa vie, ni apres sa mort. *Mort de Villegagnon.*

POVR conclusion, puis, comme i'ay monstré en la presente histoire, que non seulement en general mais aussi en particulier i'ay esté deliuré de tant de sortes de dangers, voire de tant de gouffres de morts, ne puis-ie pas bien dire, auec ceste saincte femme mere de Samuel, que i'ay experimenté que l'Eternel est celuy qui fait mourir & fait viure? qui fait descendre en la fosse & en fait remonter? ouy certainement, ce me semble aussi à bonnes enseignes qu'homme qui viue pour le iourd'huy: & toutesfois si cela appartenoit à ceste matiere, ie pourrois encores adiouster que par sa bonté infinie il m'a retiré de beaucoup d'autres destroits par où i'ay passé. C'est finalement, ce que i'ay obserué, tant sur mer en allant & retournant en la terre du Bresil dite Amerique, que parmi les sauuages habitans audit pays: lequel pour les raisons que i'ay amplement deduites, peut bien estre appelé monde nouueau à nostre esgard. Ie sçay bien *1.Sam.2.6.*

touteſfois qu'ayant ſi beau ſuiet ie n'ay pas traité les diuerſes matieres que i'ay touchees, d'vn tel ſtyle ni d'vne façon ſi graue qu'il falloit: meſme entre autres choſes confeſſant encores en ceſte ſecõde edition auoir quelquesfois trop amplifié vn propos qui deuoit eſtre coupé court,& au contraire,tombant en l'autre extremité,i'en ay touché trop briefuement, qui deuoyent eſtre deduits plus au long: ie prie derechef les lecteurs, pour ſuppleer ces defauts du langage, qu'en conſiderant combien la pratique du contenu en ceſte hiſtoire m'a eſté griefue & dure,ils reçoiuent ma bonne affection en payement. Or au Roy des ſiecles immortel & inuiſible,à Dieu ſeul ſage ſoit honneur & gloire eternellement, Amen.





TABLE DES MATIERES ET CHOSES PLVS NOTABLES, CONTENUES EN CESTE HISTOIRE DE L'AMERIQUE.

A

D

Espines

I

K

L

fort rare
manque la fin de
la table

